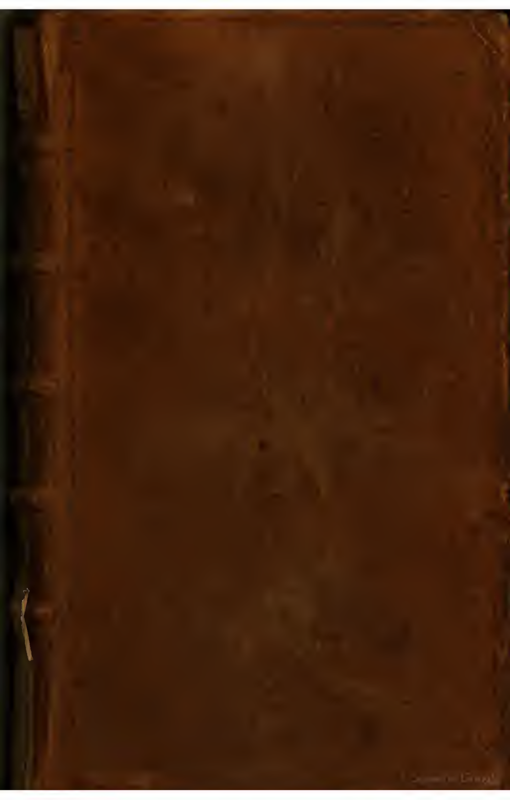
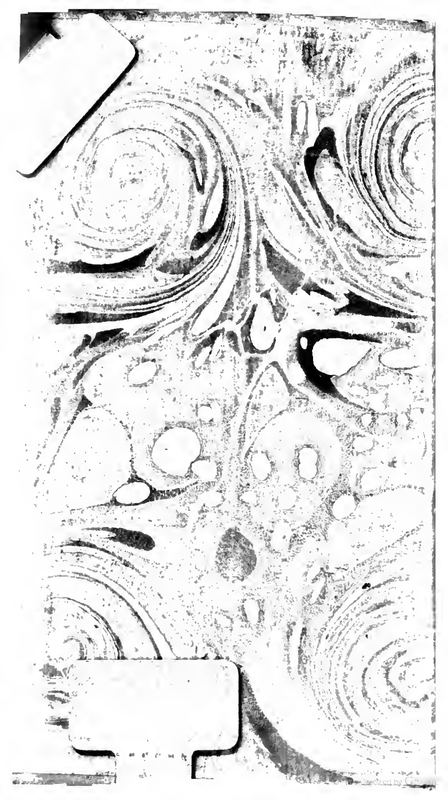






Böhme

L'ANNÉE
DU
CHRÉTIEN.

CONTENANT

Des Inſtructions ſur les Myſtères & les Fêtes ;

L'Explication des Epîtres & des Evangiles.

Avec l'Abrégé de la Vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année.

AOUST.



A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

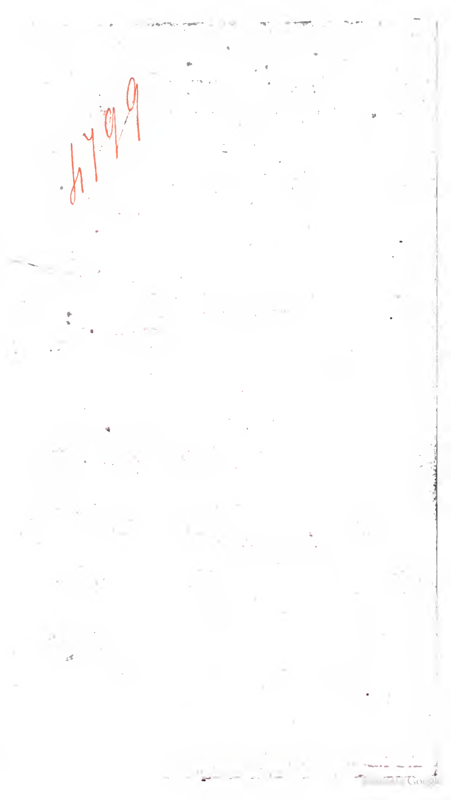

4799



TABLE
DES TITRES
Contenus dans ce Volume du Mois d'Aoust.

Fin de la Table des Titres du Mois d'Août.

EXERCICE
DE PIÉTÉ
DURANT LA MESSE.

A L'INTROÏT.

1°. *Demander à Dieu la grace de bien entendre la Messe.*



J'Ose me présenter, Seigneur, devant ce saint Autel, qui est le thrône de votre Grace. Daignez renouveller les forces de mon ame, *comme la jeunesse de l'Aigle*; daignez me séparer de la société des pécheurs. Ne permettez pas que je ressemble jamais à ces hommes aveugles & corrompus, qui vous abandonnent. Vous êtes, ô mon Dieu, ma ressource, ma force, & mon espérance. Consolez-moi dans mes afflictions, soutenez-moi dans les combats que me livrent continuellement les ennemis de mon salut; éclai-

rez-moi des lumieres de votre grace ; montrez à mon esprit, faites goûter à mon cœur ces vérités divines qui doivent m'ouvrir un jour l'entrée de vos saints Tabernacles ; apprenez-moi surtout à connoître la grandeur & la dignité de votre Sacrifice ; rendez-moi toujours attentif à votre auguste présence ; écartez ces distractions importunes, qui interrompent le cours de mes prieres.

LES Anges vous adorent, & tremblent devant vous. Ils environnent cet Autel, & vous rendent l'hommage le plus respectueux & le plus tendre. Je tâcherai, Seigneur, de m'unir à tous leurs sentimens, pour vous offrir la précieuse Victime de mon salut.

2°. *Confesser humblement ses péchés.*

Hélas ! Seigneur, je vous ai mille fois offensé ; j'ai péché par mes actions, par mes paroles, par mes pensées, par mes omissions. Je m'en accuse, ô mon Dieu ; je reconnois mes fautes,

je vous avoue mes foiblesses, & j'en rougis en votre présence. Je m'en accuse non-seulement devant vous, qui êtes le scrutateur des cœurs, mais encore devant toutes les ames bienheureuses, dont la pureté sans tache & la ferveur inaltérable me couvrent de confusion; devant cette Vierge immaculée, à qui je dois, après vous, mes premiers hommages, devant ces Anges & ces Archanges qui veillent sur mon salut, devant ces glorieux Apôtres qui vous ont été fidéles. Quelle différence, ô mon Dieu, entre leur vie & la mienne, entre leur ferveur & ma lâcheté! Ecoutez-les, Seigneur, ils vous demandent grace pour moi: que l'ardeur de leurs prieres supplée à la tiédeur des miennes: accordez à leurs vertus tout ce que vous seriez en droit de refuser à mes vices.

AU KYRIE ELEÏSON.

Implorer la miséricorde de Dieu.

AYEZ pitié de moi, Seigneur, vous voyez ma misère, vous connoissez

mon infirmité. Pere des miséricordes ; recevez dans vos bras ce prodigue qui a eu le malheur de s'éloigner de vous. Divin Sauveur, appliquez-moi le mérite de votre sang. Vous m'avez créé, comme Dieu, vous m'avez racheté comme Sauveur ; je suis, par ma création, l'ouvrage de votre puissance, je suis l'ouvrage de votre bonté par ma rédemption. Laisserez-vous périr une ame que vous avez créée à votre image, que vous avez voulu sauver en la tirant à la fois & de l'abysme du néant & de l'abysme du péché ?

Fils de David, ayez pitié de moi. Je vous le dis, Seigneur, comme cet Aveugle de Jéricho ; j'ai encore plus besoin que lui de votre secours. Je suis souvent frappé d'un aveuglement plus funeste que le sien ; je me perds, je m'égare tous les jours dans la voie du péché, je ne vois plus la route qui conduit à la vie. Montrez-la moi, Seigneur, dissipez mes ténébres ; j'implore uniquement votre miséricorde ;

j'aurois tout à craindre, si vous n'écoutiez que votre justice.

Au Gloria in Excelsis.

Rendre gloire à Dieu, & lui demander la paix.

DIEU tout-puissant & éternel, c'est à vous seul qu'est dûe toute la gloire ; mais vous ne pouvez recevoir que dans le Ciel une gloire qui soit proportionnée à votre grandeur. C'est-là que votre Majesté paroît dans tout son éclat ; c'est-là que les créatures les plus saintes & les plus pures s'anéantissent devant vous. Que ferai-je donc, Seigneur, pour vous glorifier sur la terre ? Je bénirai votre nom, je vous adorerai, je vous louerai, je vous rendrai d'éternelles actions de graces ; vous ne dédaignerez pas mes foibles hommages.

Vous me donnerez cette paix intérieure de l'ame, qui ne subsiste plus, quand on a le malheur de combattre contre vous : cette *bonne volonté*, qui est la véritable source de la plus douce

& de la plus parfaite tranquillité, parce qu'elle ſoumet tous nos déſirs à votre volonté ſainte & toujours adorable.

Agneau de Dieu, qui avez effacé les péchés du monde, Fils unique du Pere céleſte, Roi de gloire, à qui toute puiſſance a été donnée dans le ciel & ſur la terre, préſentez vous-même à votre Pere le tribut de nos louanges & l'encens de nos prieres. Ce n'eſt que par votre ſacrifice & par votre médiation que nous pouvons trouver grace à ſes yeux, parce que vous êtes comme lui le ſeul Seigneur, le ſeul Saint, le ſeul Très-haut dans l'unité du S. Eſprit.

A LA LECTURE DE L'EPÎTRE.

Demander à Dieu la grace d'imiter la foi & le zéle des Prophétes & des Apôtres.

NE permettez pas, Seigneur, que je reſſemble à ces Juifs indociles, qui ont rejetté les divins Oracles que vous leur faiſiez annoncer par vos ſaints Prophétes & par vos Apôtres. Mais que me ſerviroit-il de les écouter, ſi je ne

les imite pas ? Ce n'eſt pas l'honneur qu'ils ont eu d'être les dépoſitaires de votre divine parole qui les a ſauvés ; ils ne ſont arrivés au ſalut que par leur inviolable fidélité à la pratiquer. Je ne demande pas, Seigneur, de les égaler en ſcience & en lumieres, je n'aſpire qu'à imiter leurs vertus. Ouvrez mon cœur à ces vérités ſaintes que vous leur avez appris vous-même. Ils me parlent en votre nom, & je leur répondrai comme les Juifs fidéles firent autrefois à Moyſe : *Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commandera, & nous lui obéirons.*

A LA LECTURE DE L'EVANGILE.

Demander à Dieu la grace de le pratiquer.

JE n'entends plus ici la voix de vos ſerviteurs, c'eſt vous-même qui me parlez, ô mon Dieu, c'eſt vous qui m'enſeignez les vérités qui doivent régler ma foi & mes mœurs. Donnez-moi les graces qui me ſont néceſſaires pour les pratiquer. C'eſt ici un Evangile éter-

nel, parce que rien ne prescrira jamais contre les loix qu'il nous impose. Serois-je assez malheureux pour rougir de l'Evangile de mon salut? Voudrois-je vous forcer à me désavouer pour votre disciple à votre Jugement, par le désaveu que j'aurois fait de cet Evangile, en tenant une conduite entiérement contraire à toutes ses maximes? Il ne renferme, Seigneur, que vos loix & vos exemples; & si les unes gênent quelquefois mon amour-propre, les autres suffiront toujours pour confondre ma lâcheté.

AU CREDO.

Faire un Acte de Foi sur toutes les vérités de la Religion.

JE crois, Seigneur, mais ma foi est souvent foible & chancelante. Augmentez-la, Seigneur, dissipez les nuages de l'incrédulité, qui s'élévent quelquefois dans mon esprit.

Un Dieu Créateur, un Dieu Rédempteur, un Esprit sanctificateur,

trois perſonnes en un ſeul Dieu ; une Egliſe continuellement aſſiſtée du Saint Eſprit pour enſeigner toute vérité ; voilà la régle & le premier principe de ma foi.

Dieu Créateur, j'adore les myſtères incompréhenſibles de votre eſſence divine. Je reconnois les merveilles de votre puiſſance. Dieu Rédempteur, j'admire tout ce que vous avez fait pour mon ſalut. Je vous aime comme mon Sauveur, & je vous crains comme mon Juge. Je crois la Réſurrection de la chair, parce que vous êtes *le premier-né*, c'eſt-à-dire, le premier reſſuſcité *d'entre les morts*. Eſprit ſanctificateur, je vous demande humblement les ſecours de votre grace ; je reconnois votre voix dans celle de cette Egliſe, qui me parle en votre nom ; je reconnois vos Oracles dans toutes ſes déciſions, & je les embraſſe avec la plus humble ſoumiſſion.

A L'OFFERTOIRE.

S'unir aux desseins de Jesus-Christ dans l'institution du saint Sacrifice de la Messe.

RECEVEZ, Seigneur, recevez le Sacrifice que je vous offre en odeur de suavité. Vous ne voyez point encore sur cet Autel le Corps & le Sang de votre Fils : mais un miracle de votre puissance va bientôt changer le Pain & le Vin en cette Hostie vivante & éternelle, qui s'est immolée pour le salut du monde.

En vous offrant cette Hostie pure & sans tache, je m'unirai, Seigneur, à toutes les intentions qu'a eu Jesus-Christ, lorsqu'il institua ce Sacrifice, & qu'il a encore toutes les fois qu'il le renouvelle. Je vous l'offrirai donc, comme un holocauste destiné à rendre hommage à votre souveraine grandeur, & à marquer ce domaine absolu que vous avez sur toutes les choses créées.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'expiation, pour obtenir la rémission de mes péchés.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'impétration, pour vous demander toutes les graces temporelles & ſpirituelles, qui peuvent être l'objet de mes prieres & de mes vœux.

Je vous l'offrirai pour moi, pour mes parens, pour mes amis, pour mes bienfaiteurs, pour mes ennemis; pour cette grace particuliere, que je ne vous demande que par des motifs qui vous ſont connus & qui ne ſçauroient vous déplaire. Je vous l'offrirai pour le ſoulagement de ces ames infortunées, qui payent dans le Purgatoire par de ſi longues douleurs, les dettes qu'elles ont contractées envers votre Juſtice.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis & les miens. Eclairez les Infidéles; convertiſſez les Hérétiques & les pécheurs : comblez de vos bénédictions ceux qui me perſécutent. Vous liſez dans mon cœur, je vous fais un entier ſacrifice de mes reſſentimens : je ſerois obligé de quitter cet Autel, & de laiſſer la Victime pour aller trouver

mon ennemi, si j'en avois encore.

Je vous l'offrirai enfin, comme un Sacrifice d'action de graces, pour tous les biens que j'ai reçus de vous.

Sainte & adorable Trinité, jettez un regard favorable sur cette auguste Victime que nous allons vous offrir. Ne regardez pas seulement ce Sacrificateur mortel & pécheur, qui ne peut vous demander grace pour nous, qu'après l'avoir demandée pour lui-même; écoutez la voix de ce Pontife éternel, qui est dans nos Temples, *comme un fils est dans la maison de son pere, qui est plus pur & plus élevé que le ciel*, & qui n'ayant aucun pardon à demander pour lui, ne peut en demander que pour nous.

A la Préface.

Elever son cœur & son esprit jusques au ciel, pour unir ses hommages à ceux des Anges & des Bienheureux.

Mon esprit & mon cœur s'élévent jusques à vous, ô mon Dieu; ils ne tiennent plus à la terre, ils montent jusques au ciel; ils vous voient assis sur

votre thrône de gloire. Les Intelligences céleſtes s'abyſment & s'anéantiſſent devant vous : éblouies de l'éclat de votre Majeſté divine, elles ne trouvent point de termes pour vous exprimer leurs tranſports ; elles interrompent de tems en tems leurs bénédictions & leurs louanges par un ſilence d'admiration & de reſpect. Me permettrez-vous, Seigneur, de joindre ma foible voix à leurs divins Cantiques?

Où ſuis-je ? Le Roi des Anges & des hommes va paroître ſur cet Autel. Rempliſſez-moi, Seigneur, de votre Eſprit, & faites que mon cœur ſe détache entierement de la terre, pour ne s'occuper que de vous. Anges ſaints, Eſprits bienheureux, mettez dans mon ame toute l'ardeur & toute la vivacité de vos tranſports.

Saint, Saint, Saint le Dieu des armées ! Quelle diſtance de ſa hauteur infinie à notre baſſeſſe ! Le ciel & la terre ſont remplis de votre gloire, ô mon Dieu ; que toutes les créatures béniſſent à jamais votre Nom.

AU COMMENCEMENT DU CANON.

Prier pour l'Eglise, pour le Pape, pour le Roi, &c.

DIEU propice & miséricordieux, regardez votre Christ, & au nom de cette Victime sacrée, daignez exaucer nos prieres. Nous vous prions pour l'union de votre Eglise sainte, de ce Corps mystique, qui reconnoît pour son Chef votre Fils bien-aimé. Répandez votre bénédiction sur le Chef visible qui le représente sur la terre, sur ce Pere commun des Fidéles, à qui vous avez confié le soin de l'Eglise universelle, & sur le Prélat que vous avez chargé du gouvernement de cette Eglise particuliere, dont nous avons l'honneur d'être les Membres.

Conservez notre Roi, & regnez dans son cœur comme il regne sur nous.

AU PREMIER MEMENTO.

Prier pour tous les Fidéles, & pour ceux que l'on a dessein de recommander particulierement à Dieu.

PERMETTEZ-MOI, Seigneur, de

vous offrir des vœux pour mes amis, mes parens & mes freres; pour tous ceux que je ſuis obligé d'aimer comme moi-même, c'eſt-à-dire, pour tous les hommes. Aucun d'eux ne doit être exclus de mes ſentimens; & ſi je vous prie pour quelques-uns en particulier, c'eſt que leurs beſoins me ſont plus connus, & que j'ai plus de raiſons de m'intéreſſer pour eux.

A L'ELÉVATION.

Adorer Jeſus-Chriſt réellement préſent dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

JE vous adore, ô mon Dieu, qui êtes ici réellement préſent comme dans le Ciel, en vertu des paroles ſaintes qui viennent d'être prononcées. O myſtère ineffable! ô prodige de puiſſance & d'amour! Voilà mon Sauveur & mon Dieu: il vient offrir pour moi ſon Corps & ſon Sang; il vient renouveller le ſacrifice de ſa Croix; il meurt pour moi; il s'immole pour mon ſalut. O victime de propitiation! que ferai-je,

que vous rendrai-je en reconnoiſſance de tout ce que vous avez fait pour moi? Je vous donnerai mon cœur & mon ame; je vous ſacrifierai toutes les penſées de mon eſprit, tous les mouvemens de mon corps. Trop heureux, ſi je pouvois verſer pour vous juſques à la derniere goutte de mon ſang.

A LA SUITE DU CANON.

QUELLE ſeroit mon ingratitude, ô mon Dieu, ſi je venois à oublier ce que vous avez fait ſur le Calvaire, & ce que vous faites aujourd'hui pour moi! Ce n'étoit donc pas aſſez de mourir une fois pour me racheter, vous renouvellez encore tous les jours le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang.

Seigneur, il eſt vrai, je vous ai beaucoup offenſé; mais je trouve ici de quoi vous payer & vous ſatisfaire. Je vous offre une victime qui vous rendra plus de gloire par ſon immolation, que j'aurai pû vous en ôter par mon péché. Si la vûe du Roi de Ninive humilié de-

vant vous, a pû ſuſpendre les coups de votre Juſtice, comment ne ſe laiſſeroit-elle pas fléchir en voyant le Roi de gloire réduit en votre préſence à un état de mort & de ſacrifice? Ce n'eſt plus moi qui vous prie, ô mon Dieu! c'eſt Jeſus-Chriſt qui prie pour moi. Ne l'écouterez-vous pas, comme vous l'écoutâtes autrefois, *à cauſe des égards* qui lui ſont dûs, lorſque pouſſant des ſoupirs & verſant des larmes, il vous demandoit grace pour les pécheurs?

Et qu'étoit-ce que ces ſacrifices d'Abel, d'Abraham & de Melchiſédech, que vous avez cependant agréés juſques à les approuver d'une maniere éclatante?

Abel étoit, à la vérité, le premier des Juſtes; mais je vous offre ici le Juſte par excellence, celui dont la ſainteté eſt ſi parfaite, que celle des hommes ne ſera jamais que l'ombre de la ſienne.

Abraham étoit le Pere des Croyans; mais je vous offre ici *l'auteur & le conſommateur de la foi.*

Melchiſédech étoit un *Roi de juſtice & de paix ;* mais je vous offre ici celui qui donne au monde la paix & la juſtice.

AU SECOND MEMENTO.

Prier pour les Morts.

REPANDEZ, Seigneur, votre bénédiction ſur les vivans & ſur les morts même, qui ſont encore en état de la recevoir : répandez-la ſur les ames qui ſouffrent dans le Purgatoire : que le Sang de votre Fils bien-aimé éteigne au plutôt le feu qui les dévore. Briſez les fers de ces captifs ; mettez fin à leurs ſouffrances & à leurs peines ; conduiſez-les au ſéjour du repos, dans ce lieu de délices où leurs vertus les appellent, & dont ils ne ſont éloignés que pour un tems. Abbrégez la durée de ces jours malheureux qu'ils ont paſſé juſqu'ici dans l'affliction & dans les larmes.

Accordez-nous la même grace, & tout pécheurs que nous ſommes, daignez nous ouvrir un jour l'entrée de vos ſaints Tabernacles.

AU PATER.

Réciter les sept demandes de l'Oraison Dominicale.

SEIGNEUR, vous êtes mon Pere, & vous regnez dans les cieux. Quel avantage pour moi d'avoir un Pere qui a bien voulu m'appeller à un si glorieux héritage ! *Que votre nom soit sanctifié* par les vertus & par la sage conduite de tous vos enfans. *Regnez* dans nos cœurs & sur nos volontés ; nous ne pouvons trouver de vrai bonheur & de solide repos qu'en les soumettant à la vôtre. Donnez-nous de quoi soutenir la vie du corps & de l'ame ; l'un & l'autre nous est également nécessaire pour vous servir & pour vous glorifier en ce monde. Pardonnez-nous nos péchés : ils sont innombrables ; mais si nous oublions les fautes que les hommes ont commis contre nous, vous nous avez promis d'oublier les nôtres. Ecartez loin de nous les tentations de la chair & du monde, ou donnez-nous les for-

ces néceſſaires pour les ſurmonter. Mais ſur-tout, ô mon Dieu, délivrez-nous du péché; c'eſt le ſeul mal qui ſoit véritablement à craindre.

A L'AGNUS DEI.

Invoquer Jeſus-Chriſt avec une humble confiance.

O Dieu, qui êtes ſi glorieux dans le Ciel, ſi puiſſant ſur la terre, ſi terrible dans les enfers, vous n'êtes ici qu'un Agneau plein de douceur! Divin Sauveur, Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, lavez-moi, purifiez-moi dans votre ſang. Victime adorable de mon ſalut, ſauvez-moi. Vous n'êtes un Agneau que pour ceux qui vous reſſemblent; vous devenez un Lion pour ceux qui vous offenſent. Préſervez-moi, Seigneur, de cette colère de l'Agneau dont vous nous menacez dans vos Ecritures: donnez-moi cette douceur, cette innocence, qui ſont les véritables ſources de la paix.

A LA COMMUNION DU PRESTRE.

Réciter cette Priere, si l'on a dessein de communier à la Messe.

JE suis indigne de vous recevoir, ô mon Dieu! mais c'est ma misère, c'est mon indignité qui m'obligent à recourir à vous. O Pain de vie! soyez la force & la nourriture de mon ame : faites qu'en participant à votre Corps, je participe à votre esprit & à vos vertus toutes divines; que je devienne un vrai pénitent, en recevant une chair crucifiée & immolée pour mes péchés; un Chrétien vraiment charitable, en recevant celui qui est la charité même.

Ou cette autre Priere, si l'on ne communie pas.

QUEL bonheur pour moi, si j'étois du nombre de ces ames pures & ferventes, qui se mettent en état de vous recevoir tous les jours par la Communion! Qu'il me seroit doux dans ce moment de vous posséder dans mon cœur!

Je n'en ſuis pas digne, ô mon Dieu! mais il ne tient qu'à vous de m'en rendre digne. Vous pouvez purifier mon cœur, vous pouvez y allumer les ardeurs de cette charité divine qui conſume toutes les imperfections.

Parlez, Seigneur; & ſi je ſuis docile à votre voix, je ſerai guéri de mes infirmités. Inſpirez-moi un déſir ſincère de participer ſouvent à votre chair adorable. Fortifiez ma foi, animez mon eſpérance, augmentez mon amour, afin que je puiſſe m'unir à vous & me transformer en vous.

AU DERNIER EVANGILE.

Adreſſer cette Priere au Verbe incarné.

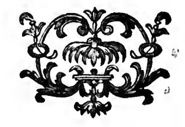
O VERBE divin, Fils unique du Pere & l'objet de ſes complaiſances éternelles, lumiere du monde qui éclairez tous les hommes; vous qui êtes la voie, la vérité & la vie, montrez-moi la voie du Ciel, enſeignez-moi la vérité, & donnez-moi la vie. La voie eſt dans vos leçons & dans vos exemples, la vé-

rité eſt dans votre Evangile, & la vie conſiſte à vous poſſéder.

Ne permettez pas que je reſſemble à ce monde infidéle & réprouvé, qui ferme les yeux à vos lumieres, & qui rejette vos loix & vos inſpirations. Je ſuis devenu enfant du Très-haut par la grace du Baptême. Venez, Seigneur Jeſus, venez habiter dans mon ame, & rendez-la digne de voir un jour dans tout l'éclat de ſa gloire cette chair dont vous vous êtes revêtu pour ſon ſalut. Vous êtes *plein de grace & de vérité;* plein de grace pour me fortifier, & plein de vérité pour m'inſtruire. Faites-moi part de cette abondance de grace & de vérité qui eſt en vous.

Vous venez d'offrir pour moi ſur cet Autel le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang; je vous rends grace, Seigneur, d'une faveur que vous n'avez pas accordée à tous les peuples de la terre, & qui n'eſt réſervée qu'à ce peuple fidéle qui vous adore en eſprit & en vérité. Joignez-y, Seigneur, celle de

conſerver précieuſement les fruits de ce divin ſacrifice, ſans que la diſſipation du monde, ni la diſtraction des occupations extérieures, puiſſe jamais me détourner un moment des ſaintes penſées & des réſolutions vertueuſes que ce ſacrifice doit inſpirer à tous ceux qui y aſſiſtent avec une foi vive, une tendre piété, & une reconnoiſſance digne de vos bienfaits.

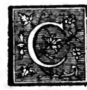




L'ANNÉE DU CHRÉTIEN.

Le 1. Aoust.

S. ADELWOLD, *Evêque.*



CE Saint a été une des plus grandes lumieres de l'Eglise d'Angleterre, dans le tems que ce Royaume étoit uni à l'Eglise Catholique. Il nâquit à Vinchester vers l'an 908. sous le regne d'Edouard I. Il fut instruit dans les Lettres, & commença de bonne heure à briller par ses talens dans un siécle où la science étoit rare même parmi les Ecclésiastiques. Il fut

connu & eſtimé du Roi Edelſtan, ſucceſſeur d'Edouard. Edelſtan l'appella à la Cour, où il ſçut ſe préſerver de la corruption du monde. Il fut ordonné Prêtre vers l'an 937, & la grace de l'Ordination augmenta ſa piété & ſon zéle. Le Roi Edelſtan étant mort, il quitta la Cour pour ſe retirer auprès de l'Evêque de Vincheſter. Il édifia le Clergé & le peuple de cette Ville par ſa ſainteté : mais voulant mener une vie plus ſolitaire & plus retirée, il prit l'habit Monaſtique dans l'Abbaye de Glaſſenbury. Saint Dunſtan ſon ami, qui avoit été ordonné Prêtre avec lui, en étoit abbé. S. Adelwold profita des leçons d'un ſi grand maître pour ſe perfectionner dans toutes les vertus propres de ſon état, & l'an 497 il fut fait Abbé d'Abendon, Abbaye qui avoit été ruinée dans le tems des guerres. Il en répara les ruines & y rétablit la diſciple réguliere. Pour la rendre encore plus parfaite & plus conforme à l'eſprit de la régle de ſaint Benoît, il envoya en France un de ſes Religieux qu'il chargea d'aller apprendre dans l'Abbaye de ſaint Benoît ſur Loire, toutes les pratiques qui y étoient

obſervées, afin de les établir dans ſon Monaſtère; mais tandis qu'il travailloit ainſi à la ſanctification de ſes Moines, il fut fait Evêque de Vincheſter. Saint Dunſtan étoit devenu Archevêque de Cantorbéry, après avoir été Evêque de Vorcheſter & de Londres, & ce ſaint Archevêque le ſacra par le commandement du Roi, malgré toutes ſes répugnances que le Prince avoit prévûes, & auxquelles il ordonna qu'on n'eût aucun égard.

Saint Adelwold s'appliqua à la réformation de ſon Clergé & de ſon Peuple. Il trouva de grands abus dans ſon Chapitre, & pour les ôter juſques à la racine, il chaſſa des Prêtres ſéculiers qui le compoſoient, dont les moeurs étoient fort déréglées, & le remplit de ſaints Moines qu'il fit venir de ſon Abbaye. On fit la même choſe au Chapitre de Cantorbéry, & dès-lors ces deux Chapitres demeurerent affectés à des Religieux.

Saint Dunſtan & ſaint Oſwald le ſeconderent parfaitement dans ſes pieux deſſeins, & ces trois Prélats s'unirent enſemble pour la réformation du Clergé d'Angleterre. Ils aſſemblerent un

Concile à Vinchester l'an 970, où ils firent des réglemens qui ne contribuerent pas peu à une réforme si nécessaire.

Leur exemple y contribua encore plus que leur autorité; car, pour ne parler ici que de saint Adelwold, on voyoit en lui un digne successeur des Apôtres: il en avoit le zéle, la patience, le courage, la douceur & la fermeté. Il vivoit dans une grande austérité, & s'abstenoit de manger de la viande, même dans ses maladies qui étoient fréquentes. On ne put jamais le résoudre à en user, que dans sa derniere maladie qui dura trois mois. Il vendit les vases sacrés dans un tems de disette pour soulager les pauvres.

Les Ecclésiastiques qu'il avoit chassés de l'Eglise pour leurs mauvaises moeurs, le firent empoisonner, mais il fut guéri miraculeusement ayant eu recours à celui qui avoit dit, en parlant de ses Apôtres; *S'ils avalent du poison, ils n'en recevront aucun mal.*

Ce Saint mourut l'an 984. après 21 ans d'un Episcopat laborieux & nécessaire à l'Eglise d'Angleterre, qui étoit alors fort déchûe de son ancienne splendeur.

LE MESME JOUR,

LA FESTE
DE S. PIERRE AUX LIENS.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. ON a déja vû la délivrance miraculeuſe de ſaint Pierre, par le miniſtère d'un Ange, qui le vint chercher dans ſa priſon où il étoit endormi, au milieu des ſoldats qui le gardoient. Cet Ange le réveilla & le fit ſortir de priſon, ſans que perſonne entendit le bruit des portes qui s'ouvrirent d'elles-mêmes. C'eſt cet événement dont l'Egliſe a jugé à propos de célébrer la mémoire par une Fête particuliere.

II. Les chaînes de ſaint Pierre conſervées à Rome dans une Egliſe dédiée à ce ſaint Apôtre, ſous le titre de ſaint Pierre aux liens, ont donné occaſion à l'inſtitution de cette fête.

III. L'hiſtoire rapporte que l'Impératrice Eudoxie, femme de Théodoſe

le jeune, étant allée en Paleſtine, Juvénal, Evêque de Jéruſalem, lui fit préſent des deux chaînes que ſaint Pierre avoit dans ſa priſon lorſque l'Ange vint le délivrer, que cette Princeſſe en garda une qui fut dépoſée dans l'Egliſe de Conſtantinople, & qu'elle envoya l'autre en Occident à Eudoxie ſa fille, femme de Valentinien III. Eudoxie reçut avec reſpect ce religieux préſent, & fit bâtir à Rome une Egliſe dédiée à ſaint Pierre, qui porta d'abord le nom d'Eudoxie qui l'avoit fondée, & enſuite le titre de ſaint Pierre aux liens, à cauſe des chaînes de ce ſaint Apôtre qui y étoient honorées.

IV. Saint Grégoire Pape, qui vivoit au ſixiéme ſiécle, nous apprend que c'étoit un uſage établi à Rome de limer les chaînes de S. Pierre, & d'enfermer cette limaille dans des croix ou de petites clefs d'or que l'on portoit au col, & que l'on regardoit comme un préſervatif aſſûré contre toutes ſortes de maux. C'étoit le Pape lui-même qui limoit la chaîne; & ſaint Grégoire aſſûre, que lorſque des perſonnes vertueuſes demandoient de cette limaille, le fer ſe limoit aiſément, mais qu'on

avoit beaucoup plus de peine & de difficulté à le limer pour les autres. Le même Saint rapporte la punition subite & miraculeuse d'un homme, qui s'étant mocqué de cette sainte pratique, fut possédé du Démon : c'est dans son Epître à Childebert, Roi de France, à qui ce grand Pape envoyoit une de ces clefs où l'on enfermoit ce que l'on avoit détaché de ces précieuses chaînes.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Act.* 12. 11. *Ps.* 138.

Nunc scio verè, quia misit Dominus Angelum suum: & eripuit me de manu Herodis, & de omni expectatione plebis Judæorum.

C'Est à cette heure que je reconnois véritablement que le Seigneur a envoyé son Ange, & qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, & de toute l'attente du peuple Juif.

Ps. *Domine, probasti me, & cognovisti me: tu cognovisti sessionem meam, & resurrectionem meam.*

Ps. Seigneur, vous avez sondé mon cœur, & vous me connoissez parfaitement : soit que j'agisse ou que je demeure en repos, je suis toujours présent à vos yeux.

Collecte.

O Dieu, qui après avoir brisé les chaînes de l'Apôtre saint Pierre, l'avez fait sortir de prison sans qu'il y eût reçu aucun mal; brisez, s'il vous plaît, les liens de nos péchés, & écartez de nous, par votre miséricorde, les maux qui nous menacent; Par N. S.

Deus, qui beatum Petrum Apostolum, à vinculis absolutum, illæsum abire fecisti; nostrorum, quæsumus, absolve vincula peccatorum, & omnia mala à nobis propitiatus exclude; Per Dominum nostrum.

Mémoire de saint Paul.

O Dieu, qui avez instruit toutes les nations par la prédication de l'Apôtre saint Paul; faites, s'il vous plaît, qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous ressentions les effets de son intercession auprès de vous.

Deus, qui multitudinem gentium beati Pauli Apostoli prædicatione docuisti; da nobis, quæsumus, ut cujus natalitia colimus, ejus apud te patrocinia sentiamus.

Mémoire des saints Machabées, Martyrs.

FAites, Seigneur, que la victoire de ces Freres Martyrs nous remplisse d'une sainte joie, en donnant à notre foi une augmentation de vertus, & en multipliant, pour notre consolation, le nombre de nos intercesseurs; Par N. S.

FRaterna nos, Domine, Martyrum tuorum corona lætificet; quæ & fidei nostræ præbeat incrementa virtutum, & multiplici nos suffragio consoletur; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Lectio Actuum Apostolorum. 12. 1.

IN diebus illis, Misit Herodes rex manus, ut affligeret quosdam de Ecclesia. Occidit autem Jacobum fratrem Joannis gladio. Videns autem quia placeret Judæis, apposuit ut apprehenderet & Petrum. Erant autem dies azymorum. Quem cùm apprehendisset, misit in carcerem, tradens quatuor quaternionibus militum custodiendum, volens post Pascha producere eum populo. Et Petrus quidem servabatur in carcere. Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesia ad Deum pro eo. Cùm autem producturus eum esset Herodes, in ipsa nocte erat Petrus dormiens, vinctus catenis duabus: & custodes ante ostium cust-

Leçon tirée *des Actes des Apôtres.* 12. 1.

EN ces jours-là, Le roi Hérode employa sa puissance pour affliger quelques-uns de l'Eglise; & il fit mourir par l'épée Jacques, frere de Jean. Et voyant que cela plaisoit aux Juifs, il fit encore prendre Pierre; c'étoit alors les jours des pains sans levain. L'ayant donc fait arrêter, il le mit en prison, & le donna à garder à quatre bandes de quatre soldats chacune, dans le dessein de le faire mourir devant tout le peuple après la fête de Pâques. Pendant que Pierre étoit ainsi gardé dans la prison, l'Eglise faisoit sans cesse des prieres à Dieu pour lui. Mais la nuit même de devant le jour qu'Hérode avoit destiné à son supplice, comme Pierre dormoit entre deux soldats, lié de deux chaînes, & que les gardes qui étoient devant la

porte gardoient la prison, l'Ange du Seigneur parut tout d'un coup, & remplit le lieu de lumiere : & frappant Pierre par le côté, il l'éveilla, & lui dit : Levez-vous promptement. Au même moment les chaînes tomberent de ses mains. Et l'Ange lui dit : Mettez votre ceinture, & chaussez vos souliers. Il le fit. Et l'Ange ajoûta : Prenez votre vêtement, & suivez-moi. Il sortit donc, & il le suivoit, ne sçachant pas que ce qui se faisoit par l'Ange fût véritable : mais s'imaginant que ce qu'il voyoit n'étoit qu'un songe. Lorsqu'ils eurent passé le premier & le second corps de garde, ils vinrent à la porte de fer, par où l'on va à la ville, qui s'ouvrit d'elle-même devant eux ; & étant sortis, ils allerent *ensemble* le long d'une rue : mais l'Ange le quitta aussi-tôt après. Alors Pierre étant revenu à soi, dit *en lui-même* : C'est à cette heure que je reconnois véritablement que le

todiebant carcerem. Et ecce Angelus Domini astitit : & lumen refulsit in habitaculo : percussoque latere Petri, excitavit eum, dicens : Surge velociter. Et ceciderunt catenæ de manibus ejus. Dixit autem Angelus ad eum. Præcingere, & calcea te caligas tuas. Et fecit sic. Et dixit illi : Circumda tibi vestimentum tuum, & sequere me. Et exiens sequebatur eum. & nesciebat quia verum est, quod fiebat per Angelum, existimabat autem se visum videre. Transeuntes autem primam & secundam custodiam, venerunt ad portam ferream, quæ ducit ad civitatem : quæ ultrò aperta est eis. Et exeuntes processerunt vicum unum : & continuò discessit Angelus ab eo. Et Petrus ad se reversus, dixit : Nunc scio vère quia misit Dominus An-

gelum suum, & eripuit me de manu Herodis, & de omni expectatione plebis Judæorum.

Seigneur a envoyé son Ange, & qu'il m'a délivré de la main d'Hérode; & de toute l'attente du peuple Juif.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

IL y a trois objets à considérer dans cette Epître.

1°. L'injuste traitement qu'Hérode fait souffrir à l'Apôtre saint Pierre.

2°. Les prieres de l'Eglise pour la délivrance de l'Apôtre.

3°. L'effet miraculeux des prieres de l'Eglise.

I. Le Roi Hérode se met à persécuter l'Eglise naissante, il fait mourir par le glaive Jacques, frere de Jean, il fait mettre dans les fers l'Apôtre S. Pierre. Quel est le motif qui l'engage à commettre tant de crimes? le désir de plaire aux Juifs; il les voit irrités contre les Apôtres, & il a intérêt de ménager un peuple séditieux, dont le mécontentement pourroit avoir des suites fâcheuses & capables de détruire, ou du moins d'affoiblir son autorité. Il n'en faut pas davantage pour le rendre injuste. C'est l'intérêt qui gouverne la plûpart des hommes: ils ne connois-

ſent point d'autre régle. Quand il s'agit de leur intérêt, les plus grands crimes, les plus criantes injuſtices ne les arrêtent pas. Ils verſeront ſans peine le ſang de l'innocent, ſi ſa mort peut leur procurer quelque avantage.

N'ai-je pas mille fois préféré l'intérêt de mes paſſions à vos ſaintes loix, ô mon Dieu? n'y a-t-il pas encore *des Juifs*, c'eſt-à-dire, des impies, des ennemis de votre Religion, à qui je cherche à plaire? & quand je ne puis leur plaire que par le péché, me fais-je une peine de le commettre? Et que me ſervira-t-il de plaire aux hommes, ſi j'ai le malheur de vous déplaire? Quel fruit Hérode a-t-il retiré de la mort de Jacques & de la captivité de Pierre? il en eſt préſentement puni dans l'enfer, & ceux qu'il a perſécutés, ſont heureux dans le ciel.

II. L'Egliſe a recours à la priere, ſitôt qu'elle apprend que ſon Paſteur & ſon Chef a été mis dans les fers. Elle n'adreſſe pas ſes prieres à Hérode, elle les adreſſe à Dieu, à celui qui tient en ſa main le cœur des Rois, & qui peut arrêter les effets de leur puiſſance, quand il ne change par les mauvai-

ſes diſpoſitions de leur cœur.

Que ne puis-je, ô mon Dieu, imiter la ferveur & la continuité des prieres de cette Egliſe naiſſante ! Ses vœux s'élevoient juſqu'à votre thrône, comme l'odeur d'un parfum délicieux, parce qu'ils étoient accompagnés d'une humilité profonde, d'une confiance reſpectueuſe dans votre miſéricorde, & d'une réſignation parfaite à votre volonté. On ſe préparoit à la priere par une vie ſainte, par un détachement abſolu de tous les biens de ce monde, par l'aumône & par le jeûne.

III. De telles prieres ne pouvoient manquer d'être exaucées. La priere des Saints pénétre les cieux. Celle d'Elie avoit le pouvoir de faire deſcendre les pluies du ciel & de les arrêter. Celle de Moyſe ſuſpendit les coups terribles de la vengeance divine prête à éclater contre un peuple rébelle & violateur de la Loi. Celle de Samuël délivra Iſraël de la fureur des Philiſtins. Celle de Daniel le délivra de la captivité de Babylone. Celle d'Eſter changea le cœur d'Aſſuerus, & celle de l'Egliſe briſa les chaînes de Pierre. Ce ſont peut-être les prieres des Saints, qui

ſont cauſe que le monde ſubſiſte : il auroit été mille fois écraſé par les foudres d'un Dieu vengeur & continuellement offenſé, ſi ſon bras n'avoit été retenu par les prieres de ſes fidéles ſerviteurs. Comment ſe peut-il donc faire que l'on regarde comme inutiles au monde tant de pieux Solitaires, tant de vierges enſevelies dans les cloîtres, qui par la ferveur & la continuité de leurs prieres, deviennent en quelque ſorte les appuis & les colomnes du monde?

La priere que l'Egliſe faiſoit pour ſaint Pierre étoit continuelle, parce que la perſévérance eſt une des principales qualités de la priere.

Quelles graces, quelles faveurs ne pourrions-nous pas obtenir du ciel, ſi nous ſçavions prier avec autant d'humilité, d'attention, de confiance & d'amour, que les premiers fidéles! Nous nous plaignons tous les jours de ce que nous ſommes retenus dans le péché par les chaînes de l'habitude : prions le Seigneur avec perſévérance de nous rendre la liberté ; il envoyera ſon Ange pour nous délivrer : nos chaînes tomberont d'elles-mêmes : ſa grace

nous aidera à les rompre, & nous pourrons dire, comme l'Apôtre S. Pierre; *Je connois véritablement que le Seigneur a envoyé son Ange, & qu'il m'a délivré de la puissance d'Hérode.*

Graduel. Ps. 44. Matth. 16.

Constitues eos principes super omnem terram: memores erunt nominis tui, Domine. ℣. *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii: propterea populi confitebuntur tibi.*

Vous les établirez princes sur toute la terre, & ils se souviendront de votre nom, Seigneur. ℣. Il vous est né des enfans pour réparer la perte de vos peres: aussi serez-vous l'objet des loüanges de toutes les nations.

Alleluia, alleluia.
℣. *Solve, jubente Deo terrarum, Petre, catenas: qui facis ut pateant cœlestia regna beatis. Alleluia.*

Alleluia, alleluia.
℣. Brisez par l'ordre de Dieu, ô bienheureux Pierre, les chaînes qui nous lient ici bas, vous qui ouvrez aux bienheureux le royaume du ciel. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 16. 13.

IN illo tempore, Venit Jesus in partes Cæsareæ Philippi; & interroga-

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 16. 13.

EN ce tems-là, Jesus étant venu aux environs de Césarée de Philippe, interrogea ses dis-

ciples, & leur dit: Qui dit-on qu'eſt le Fils de l'Homme? Ils lui répondirent: Les uns diſent *que c'eſt* Jean-Baptiſte, les autres Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des Prophétes. Jeſus leur dit: Et vous autres, qui dites-vous que je ſuis? Simon Pierre prenant la parole, lui dit: Vous êtes le Chriſt, Fils du Dieu vivant. Jeſus lui répondit: Vous êtes bienheureux Simon fils de Jean, parce que ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont révélé ceci, mais mon Pere qui eſt dans les cieux. Et moi auſſi je vous dis que vous êtes Pierre, & que ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe; & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux; & tout ce que vous lierez ſur la terr, ſera auſſi lié dans les cieux; & tout ce que vous délierez ſur la terre, ſera auſſi délié dans les cieux.

bat diſcipulos ſuos, dicens: Quem dicunt homines eſſe Filium hominis? At illi dixerunt: Alii Joannem Baptiſtam, alii autem Eliam, alii verò Jeremiam, aut unum ex Prophetis. Dicit illis Jeſus: Vos autem quem me eſſe dicitis? Reſpondens Simon Petrus, dixit: Tu es Chriſtus Filius Dei vivi. Reſpondens autem Jeſus, dixit ei: Beatus es, Simon Barjona, quia caro & ſanguis non revelavit tibi, ſed Pater meus, qui in cœlis eſt. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam: & portæ inferi non prævalebunt adverſùs eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris ſuper terram, erit ligatum & in cœlis: & quodcumque ſolveris ſuper terram, erit ſolutum & in cœlis.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

IL interrogea ses Disciples, en disant : Qui dit-on qu'est le Fils de l'Homme ? & ils lui répondirent : Les uns disent que c'est Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des Prophétes.

Le don de Prophétie avoit cessé parmi les Juifs quelque tems après la captivité de Babylone : Zacharie & Malachie étoient regardés parmi eux comme les derniers des Prophétes ; ainsi la plûpart ne croyoient pas que Jesus-Christ fût un nouveau Prophéte envoyé de Dieu ; mais en voyant sa sainteté & ses miracles, ils ne pouvoient pas le regarder comme un homme ordinaire. Ils s'imaginoient donc voir en lui quelqu'un des anciens Prophétes ressuscité. Plusieurs pensoient que Jean-Baptiste qu'ils avoient regardé comme un Saint, étoit ressuscité. Il étoit du même âge, & prêchoit comme lui la pénitence pour la rémission des péchés. D'autres le croyoient Elie, parce qu'il en avoit le zéle, & qu'on étoit persuadé qu'Elie devoit revenir un jour. D'autres le croyoient Jérémie, parce qu'il en avoit la piété, & qu'il

étoit, comme lui, un modéle de sainteté & de patience. Mais aucun d'eux ne pensoit encore qu'il fût le Fils du Dieu vivant, parce que livrés aux idées charnelles que les passions inspirent, ils fermoient les yeux à la lumiere de la vérité.

Et vous, reprit Jesus, qui dites-vous que je suis ?

Saint Chrysostôme prétend que Jesus-Christ leur faisoit sentir par cette demande, la différence qu'il mettoit entr'eux & les autres Juifs. Il semble par là leur dire : Je ne suis pas étonné que ce peuple aveugle & endurci ne me connoisse pas encore, mais vous à qui j'ai fait des graces plus particulieres, je m'attends bien que vous sçaurez mieux me connoître.

Pierre, prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant.

Pierre répond pour tous, parce que l'ardeur de son zéle & de son amour le presse de rendre témoignage à la Divinité de Jesus-Christ.

Jesus lui répondit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jean.

Divin Sauveur, qu'on est heureux de vous connoître ! mais que sert-il

de vous connoître, si l'on ne peut se résoudre à vous aimer? Malheureux qui ne vous connoît pas! c'est le triste sort de tant de nations ensevelies dans les ombres de la mort & dans les ténébres de l'infidélité: c'est le sort d'un grand nombre d'incrédules qui ne vous connoissent pas, parce qu'ils ne veulent pas vous connoître. Plus malheureux peut-être encore celui, qui vous connoissant, & sçachant que vous êtes son Sauveur & son Dieu, refuse de vous servir & de vous aimer.

Et moi, je vous dis: Que vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

» Jesus-Christ ne tarde pas, remar-
» que saint Jérome, à récompenser le
» fidéle témoignage de cet Apôtre, &
» parce qu'il a dit: *Vous êtes le Christ,*
» *Fils du Dieu vivant*, Jesus-Christ lui
» répond aussi-tôt: *Vous êtes la pierre*
» *sur laquelle je bâtirai mon Eglise.* »

Saint Léon explique ainsi les paroles de Jesus-Christ: » Parce que mon
» Pere vous a fait connoître & confes-
» ser ma Divinité, je vais vous faire
» connoître les prérogatives & la pré-
» éminence qui sera la récompense de

» votre foi ; je ſuis par moi-même, &
» par ma nature, la pierre ferme & iné-
» branlable ; & vous ſerez par grace &
» par conceſſion, la pierre ferme ſur la-
» quelle je bâtirai mon Egliſe, enſorte
» que vous deviendrez participant de
» la puiſſance qui m'eſt propre. »

Calvin a prétendu qu'on ne pouvoit dire, ſans blaſphême, que ſaint Pierre étoit la pierre ſur laquelle devoit être bâtie & appuyée l'Egliſe de J. C. mais ſi c'eſt un blaſphême, on peut dire que c'eſt le blaſphême de ſaint Chryſoſtôme, de ſaint Auguſtin, de ſaint Ambroiſe, de ſaint Cyrille, de S. Bernard, & des plus illuſtres Peres de l'Egliſe, qu'aucun homme raiſonnable ne ſoupçonnera d'avoir été moins éclairés du Saint-Eſprit pour entendre le vrai ſens de l'Ecriture, que cet héréſiarque moderne, ſur-tout à l'égard d'un point que l'on ne peut regarder comme un des principaux articles de la Religion & de la Foi.

Il eſt vrai que quelques-uns de ces grands hommes ont dit, que l'Egliſe étoit établie ſur la foi & ſur la confeſſion de ſaint Pierre : d'où les hérétiques ont conclu que l'Egliſe étoit éta-

blie sur la foi en Jesus-Christ. Mais les SS. Peres, en disant que l'Eglise est établie sur la foi & sur la confession de saint Pierre, ont seulement prétendu que la qualité de pierre fondamentale qui lui fut alors attribuée, étoit attachée à sa confession & à sa foi, puisqu'elle en étoit la récompense. Mais ils n'ont jamais cru que cette foi considérée comme une vertu dans S. Pierre, non plus que sa confession, qui étoit essentiellement passagère & momentanée, puissent être regardées comme le vrai fondement de l'édifice. Ce fondement est dans la personne de Pierre & dans celle de ses Successeurs; ainsi que les SS. Peres le disent expressément en mille endroits de leurs ouvrages; mais Pierre & ses Successeurs ne sont la pierre fondamentale, que parce qu'ils sont les Vicaires de J. C. qui est toujours la véritable pierre angulaire, & le fondement sur lequel porte tout l'édifice : ils ne le sont que par une autorité reçue & empruntée de Jesus-Christ, une autorité qui représente la sienne à certains égards, ce qui ne déroge en rien à cette autorité suprême qui lui est propre & naturelle.

Le passage de saint Léon que l'on vient de citer, ne laisse rien à désirer pour l'éclaircissement de cette vérité. L'Eglise est donc en même tems appuyée, & sur une pierre visible, & sur une pierre invisible. La pierre & le fondement invisible, c'est Jesus-Christ; la pierre & le fondement visible, c'est saint Pierre, & celui qui remplit sa place.

Et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.

» La lumiere du soleil, dit S. Chrysostôme, sera plûtôt éteinte dans le » monde, que celle de la Foi dans l'E» glise. Quoi de plus fort & de plus » puissant que l'Eglise, ajoûte le même » Pere? Une troupe de soldats renver» sera les plus fortes murailles; mais » tous les démons ensemble ne renver» seront pas l'édifice de l'Eglise; les » coups que l'on lui porte, ne servent » qu'à l'affermir & à le rendre inébran» lable. »

Mais malheur à celui qui entreprend de le renverser & de le détruire, cet édifice mystérieux que Jesus-Christ a si solidement établi, & qui doit durer jusqu'à la fin des siécles. Les coups

qu'osera lui porter une audace téméraire & insensée, retomberont sur ses ennemis & ne tourneront qu'à leur ruine, puisqu'ils ne seront jamais capables de ruiner l'Eglise.

Offertoire. Ps. 44.

Constitues eos principes super omnem terram : memores erunt nominis tui, Domine, in omni progenie & generatione.	Vous les établirez princes sur toute la terre ; ils se souviendront de votre nom, Seigneur, de génération en génération.

Secrette.

Oblatum tibi, Domine, sacrificium, intercedente beato Petro Apostolo suo, vivificet nos semper, & muniat ; Per Dominum nostrum.	Puisse le sacrifice que nous vous offrons, Seignenr, nous donner sans cesse une nouvelle vie & une nouvelle force par l'intercession de l'Apôtre saint Pierre ; Par Notre Seigneur.

Mémoire de saint Paul.

Apostoli tui Pauli precibus, Domine, plebis tuæ dona sanctifica ; ut quæ tibi tuo grata sunt instituto, gratiora fiant patrocinio supplicantis.	Sanctifiez, Seigneur, les dons de votre peuple, en considérant les prieres de votre Apôtre saint Paul ; afin que vous étant déja agréables, parce que c'est vous qui les ordonnez, ils vous le deviennent encore davantage par le mérite de son intercession.

Mémoire des saints Machabées.

Faites, Seigneur, que nous célébrions avec piété ces mystères en l'honneur de vos saints Martyrs ; afin que nous en recevions de plus en plus du secours & de la joie ; Par notre Seigneur.

Mysteria, tua Domine, pro sanctorum Martyrum tuorum honore, devotâ mente tractemus ; quibus & præsidium nobis crescat & gaudium, Per Dominum nostrum.

Communion. Matth. 16.

Vous êtes Pierre, & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise.

Tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.

Postcommunion.

Nourris du sacré corps & du précieux sang qui vous ont été offerts en sacrifice, nous vous supplions, ô Dieu notre souverain Seigneur, de nous faire de ces mystères que nous célébrons avec une sincère piété, un moyen assûré pour arriver au salut ; Par Notre Seigneur.

Corporis sacri, & pretiosi sanguinis repleti libamine, quæsumus, Domine Deus noster, ut quod piâ devotione gerimus, certâ redemptione capiamus ; Per eumdem Dominum.

Mémoire de Saint Paul.

Faites, Seigneur, par l'intercession de votre Apôtre saint Paul, que les mystères que nous avons reçus & célébres en son honneur, guérissent

Perceptis, Domine, sacramentis, beato Paulo Apostolo tuo interveniente, deprecamur, ut quæ pro illius celebrata sunt gloria,

gloria, nobis proficiant ad medelam.

nos ames de toutes leurs maladies; Par N. S.

Mémoire des saints Machabées.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut quorum memoriam sacramenti participatione recolimus, fidem quoque proficiendo sectemur; Per Dominum nostrum.

FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puissant, d'avancer de plus en plus dans la vertu, en imitant la foi des Saints dont nous honorons la mémoire, par la participation à vos divins mystères; Par Notre Seigneur.



Le 11. Aoust.

SAINT ETIENNE I.
Pape & Martyr.

Saint Etienne étoit né à Rome. Son Pere se nommoit Jule. Ce Saint fut d'abord Archidiacre, c'est-à-dire, premier Diacre de l'Eglise Romaine, ensuite il succéda au Pape Luce, & fut élevé sur la Chaire de saint Pierre l'an 253.

Ce fut durant son Pontificat que s'éleva dans l'Eglise la fameuse dispute sur la validité du Baptême donné par les hérétiques, de laquelle saint Augustin parle ainsi :

» Deux Evêques illustres par leur » Siége, (pour ne point parler des au- » tres,) étoient divisés de sentimens, » quoiqu'ils fussent liés par l'unité Ca- » tholique; Etienne Evêque de Rome, » & Cyprien Evêque de Carthage. » Etienne soutenoit que le Baptême » de Jesus-Christ ne devoit point être » réitéré, & il menaçoit des plus grié- » ves peines ceux qui n'étoient pas du

» même sentiment. Cyprien prétendoit au contraire, que ceux qui » avoient été baptisés dans le schisme « & dans l'hérésie, n'ayant point reçu » le Baptême de Jesus-Christ, de» voient être rebaptisés dans l'Eglise » Catholique. Le grand nombre étoit » pour Etienne, & le petit nombre » pour Cyprien; car, ajoûte saint » Augustin, qu'étoit-ce que cinquante » Evêques d'Orient, & soixante-dix » Evêques d'Afrique, (qui suivoient » le parti de Cyprien) comparés à tant » de milliers d'Evêques répandus dans » tout l'Univers, qui adhéroient à la » doctrine d'Etienne, & qui récla» moient contre la nouveauté?

Saint Augustin dit ailleurs. » Nous » apprenons par les lettres de saint » Cyprien & par celles du Concile qu'il » avoit assemblé, que ce Saint pensoit » autrement que l'Eglise Romaine sur » le Baptême des hérétiques. Il est à » croire qu'il rétracta ce sentiment, » quoiqu'il ne nous reste aucun monu» ment de sa rétractation. Mais l'on » doit sans doute le présumer d'un si » grand homme & d'un si illustre Mar» tyr. Peut-être que les monumens

» qu'il avoit laissé de son humilité,
» & de sa foi, auront été supprimés
» par ceux qui demeurant attachés
» à l'erreur, n'auront pas voulu se
» priver de l'avantage qu'ils croyoient
» retirer de son autorité.

La conduite des autres Evêques d'Afrique & d'Orient qui avoient d'abord suivi l'erreur de saint Cyprien, ne permet pas de douter que celui qu'ils en regardoient comme le principal défenseur, ne se soit enfin soumis à l'autorité légitime de l'Eglise & de son Chef. Car nous apprenons par le témoignage de saint Jérôme que ces Evêques se soumirent.

» Le bienheureux Cyprien, dit il,
» s'attachant à ses opinions particulie-
» res, réprouva le Baptême des héréti-
» ques, & assembla un Concile à ce su-
» jet, qui décida selon ses vûes. Il en-
» voya la décision de ce Concile à
» Etienne Evêque de Rome, qui fut le
» XXVIe. Pape après saint Pierre; mais
» ses démarches & ses efforts furent
» inutiles, puisque ces mêmes Evêques
» qui avoient jugé avec lui que le Bap-
» tême des hérétiques étoit nul, réfor-
» merent leur Décret, en disant: *Que*

» *faisons-nous ? nous nous éloignons de la*
» *tradition de nos Peres.*

Saint Etienne témoigna en cette occasion beaucoup de fermeté & de zéle ; non seulement il ne souffrit pas que l'on rebaptisât les hérétiques, mais il ne voulut pas même communiquer avec ceux qui jugeoient que l'on devoit les rebaptiser contre l'usage & la doctrine de l'Eglise. *Il ne faut rien innover*, dit-il, *mais suivre en tout la Tradition qui nous a été transmise.*

Ce saint Pontife, dit Vincent de Lérins, sçavoit que » la Foi & la Reli-
» gion doit nous conduire, & que ce
» n'est pas à nous à la régler ; que le
» devoir des Pasteurs n'est pas d'ensei-
» gner leur doctrine, mais celle qu'ils
» ont reçue. Quelle a été la fin de cette
» dispute ? elle se termina comme tou-
» tes les autres qui avoient précédé.
» On garda inviolablement la doctrine
» de l'antiquité, & la nouveauté fut
» rejettée.

Saint Etienne fut assis quatre ans deux mois & huit jours, sur la Chaire de saint Pierre, & il finit sa vie par le martyre.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 131.

JE revêtirai les prêtres de Sion de ma grace salutaire, & ses Saints seront transportés de joie.

Ps. Seigneur, souvenez-vous de David, & de sa grande douceur.

SAcerdotes ejus induam salutari, & Sancti ejus exultatione exultabunt.

Ps. *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus.*

Collecte.

O Dieu; qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de joie dans la solemnité de votre Martyr & Pontife saint Etienne; faites par votre bonté qu'en honorant sa nouvelle naissance dans le ciel, nous ressentions sur la terre les effets de sa protection; Par Notre Seigneur.

DEus; qui nos beati Stephani Martyris tui atque Pontificis annuâ solemnitate lætificas; concede propitius, ut cujus natalitia colimus, de ejusdem etiam protectione gaudeamus; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *des Actes des Apôtres.* 20. 17.

EN ces jours-là, Paul étant à Milet, envoya à Ephèse, pour faire venir les Prêtres de cet-

Lectio Actuum Apostolorum. 20. 17.

IN diebus illis, A Mileto Paulus mittens Ephesum, vocavit majores natu

Ecclesiæ. Qui cùm venissent ad eum, & simul essent, dixit eis: Vos scitis, à prima die quâ ingressus sum in Asiam, qualiter vobiscum per omne tempus fuerim, serviens Domino cum omni humilitate, & lacrymis, & tentationibus, quæ mihi acciderunt ex insidiis Judæorum: quomodo nihil subtraxerim utilium, quò minùs annuntiarem vobis, & docerem vos publicè, & per domos, testificans Judæis atque Gentilibus in Deum pœnitentiam, & fidem in Dominum nostrum Jesum Christum.

te Eglise. Et quand ils furent venus le trouver, & qu'ils se furent joints, il leur dit : Vous sçavez de quelle sorte je me suis conduit pendant tout le tems que j'ai été avec vous, depuis le premier jour que je suis entré en Asie; que j'ai servi le Seigneur avec toute humilité, & avec beaucoup de larmes, parmi les traverses qui me sont survenues par les embuches des Juifs : que je ne ne vous ai rien caché de tont ce qui vous pouvoit être utile, rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer, & de vous en instruire en public & en particulier; prêchant aux Juifs aussi bien qu'aux Gentils la pénitence envers Dieu, & la foi envers Notre Seigneur Jesus-Christ.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

Vous sçavez la conduite que j'ai tenue pendant tout le tems que j'ai été avec vous, servant le Seigneur avec toute humilité & avec larmes parmi les traverses qui me sont survenues par les embuches des Juifs.

Saint Paul sert le Seigneur, 1°. avec humilité, 2°. avec larmes, 3°. avec courage au milieu des épreuves que lui suscitent les ennemis de l'Evangile.

I. L'humilité de saint Paul est d'autant plus remarquable qu'il étoit plus riche en graces & en vertus. Le don des miracles accompagnoit par-tout sa prédication. Les Payens en le voyant commander à la nature, & s'en faire obéir, avoient peine à se persuader qu'il ne fût qu'un homme, ils le prenoient pour un Dieu, & c'est au milieu d'une si grande gloire qu'il conserve tous les sentimens d'une humilité sincère.

Plus on est grand en vertus, dit saint Grégoire, plus on est humble.

» Croyez-moi, dit saint Augustin, » écrivant à Dioscore, ne prenez point » d'autre voie pour arriver au Ciel, » que celle qui nous a été tracée par » Jesus-Christ. Si vous me demandez » quelle est cette voie? Je vous répon- » drai que c'est l'humilité. Ce n'est pas » qu'il n'y ait encore d'autres vertus à » pratiquer, mais il faut que l'humili- » té les précéde, les accompagne & » les suive; si vous ne l'avez pas tou-

» jours en vûe dans le bien que vous » faites, si vous ne vous y attachez pas » en le faisant, si elle ne retient pas » les mouvemens de votre vanité » quand vous l'avez fait, n'en doutez » point, cette vanité vous fera perdre » tout le fruit & tout le mérite de vos » actions.

» Vous sçavez que Demosthène, le » plus fameux orateur de la Gréce, » étant interrogé sur les régles de l'E- » loquence, répondit que la premiere, » la seconde & la troisiéme étoient de » bien prononcer. Je pourrois vous di- » re la même chose de l'humilité, cet- » te vertu salutaire que Jesus-Christ a » voulu nous enseigner par ses exem- » ples en s'humiliant jusqu'à la mort, » & jusqu'à la mort de la Croix.

La science qui nous enfle, est contraire à l'humilité, mais c'est une science aveugle, puisqu'elle nous détourne de la voie du salut : si l'ignorance nous rend humbles, elle lui sera toujours préférable, parce que nous avons bien plus d'intérêt d'être saints que nous n'en avons d'être sçavans.

II. Les larmes de l'Apôtre avoient pour objet, 1°. Ses propres péchés &

ceux des fidéles, 2°. Les souffrances de l'Eglise affligée par la persécution, 3°. L'obstination & l'aveuglement des Juifs & des Idolâtres à rejetter leur propre salut en rejettant la religion de Jesus-Christ qui leur étoit annoncée. Larmes de componction, larmes de zéle.

III. Les épreuves qu'il avoit à soutenir lui venoient sur-tout de la part des Juifs irrités de ce qu'il avoit abandonné les intérêts de la Synagogue après les avoir soutenus avec plus de chaleur que personne; mais il demeuroit toujours fidéle à Dieu au milieu de ces épreuves, pour nous apprendre que rien ne doit jamais nous détourner du service & de l'obéissance que nous devons au souverain Maître.

Que je ne vous ai rien caché de ce qui pouvoit vous être utile, rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer en public & en particulier.

On voit ici deux sortes d'instructions clairement distinguées, l'instruction publique, & l'instruction particuliere. L'instruction publique qui s'adresse à tous, & l'instruction particuliere & personnelle qui ne s'adresse qu'à la

ſeule perſonne que l'on veut inſtruire : l'inſtruction publique qui ſe proportionne aux beſoins généraux & univerſels d'un grand nombre de Fidéles, & l'inſtruction particuliere qui ſe proportionne aux beſoins perſonnels de quelque particulier. Le Paſteur des ames doit employer ces deux eſpéces d'inſtructions pour les conduire au ſalut; par l'inſtruction générale & publique, il reprend les vices & les péchés ſans déſigner les coupables, & leur laiſſe le ſoin de ſe faire à eux-mêmes l'application de ſa cenſure. Par l'inſtruction particuliere & ſecréte, il leur reproche les fautes qu'ils ont commiſes, il les exhorte à la pénitence par les motifs qu'il juge les plus propres à faire impreſſion ſur leur eſprit & à toucher leur cœur ; il expoſe les vérités terribles de la Religion, les menaces de Jeſus-Chriſt, l'incertitude de la mort, la ſévérité inexorable du ſouverain Juge, la rigueur & l'éternité des peines de l'Enfer, à ceux qu'il croit plus ſenſibles aux mouvements de la crainte qu'à ceux de la reconnoiſſance & de l'amour. Il inſiſte ſur la charité immenſe de Jeſus-Chriſt pour les hom-

mes, ſur le bienfait de la Rédemption, ſur la bonté & la miſéricorde de Dieu, quand il parle à ceux qu'il croit plus capables d'être attirés à Dieu par l'amour que par la crainte. Il montre à tous la voie du ciel, & leur preſcrit des régles de vie proportionnées à leur condition & à leurs forces.

Saint Paul employoit ces deux ſortes d'inſtructions pour gagner des ames à Jeſus-Chriſt. Il parloit en public dans l'aſſemblée des Fidéles, & il alloit enſuite dans leurs maiſons pour parler à chacun en particulier.

Il ne ſe laſſoit point, dit ſaint Chryſoſtôme, de parler, de preſſer, de conjurer, de reprendre & d'inſtruire. Il ne ceſſoit d'enſeigner les ignorans, de conſoler les affligés, de ſoutenir les foibles, d'animer les lâches, de ramener les errans, de guérir les pécheurs, comme un médecin charitable qui va dans toutes les maiſons portant des remédes ſalutaires qui rétabliſſent la ſanté, & qui rappellent à la vie. C'eſt l'image de ce que doit faire un Evêque, un Paſteur des ames, un fidéle Miniſtre de Jeſus-Chriſt.

Graduel. Eccli. 44.

Voici le grand Prêtre qui a été agréable à Dieu pendant sa vie. ℣. Il ne s'en est point trouvé qui ait observé comme lui la loi du Très-haut.

Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo. ℣. Non est inventus similis illis, qui conservaret legem Excelsi.

Alleluia, alleluia. ℣. Vous êtes Prêtre éternellement, selon l'ordre de Melchisédech. Alleluia.

Alleluia, alleluia. ℣. Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 16. 24.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples: Si quelqu'un veut venir après, moi qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; & celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera. Et que sert à un homme de gagner tout le monde, s'il vient à perdre son ame? Que donnera-t-il en échange pour son ame? Car le

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 16. 24.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis: Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam. Qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. Quid enim prodest homini, si mundum universum lu-

Fils de l'Homme doit venir dans la gloire de son Pere avec ses Anges, & alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

cretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum Angelis suis: & tunc reddet unicuique secundùm opera ejus.

Explication de l'Evangile.

Si quelqu'un veut venir après moi.

1°. Jesus-Christ, dit saint Chrysostôme, ne contraint personne de venir après lui, il ne veut avoir que des disciples volontaires. Il invite, il appelle, il attire, mais il ne force pas; *Si quelqu'un*, dit-il, *veut venir après moi.*

2°. Au reste il ne nous appelle qu'à une vie semblable à celle qu'il a menée lui-même, à des vertus qu'il a le premier pratiquées. *Si quelqu'un veut venir après moi*, je ne lui commanderai rien que je n'aie fait moi-même; je ne lui donnerai point de loi qui ne soit conforme à ses exemples.

Qu'il renonce à soi-même. C'est-à-dire, qu'il renonce à toutes les affections de la nature corrompue.

Renoncer à soi-même, dit saint Grégoire, c'est quitter l'état où nous nous

sommes mis par le péché, pour reprendre celui où nous avions été mis par la grace. Lorsqu'un homme superbe & orgueilleux se convertit à Dieu & devient humble pour lui plaire, il renonce à lui-même. Lorsqu'un voluptueux renonce aux plaisirs de la chair pour embrasser la continence & la pureté, il renonce à lui-même. Lorsqu'un avare cesse de rechercher avec ardeur un bien qu'il n'a pas, & qu'il donne libéralement celui qu'il a, il renonce à lui-même. C'est toujours le même homme, quant à ce qui fait l'essence de la nature humaine, mais ce n'est plus le même homme, quant à la malice du péché. Saint Paul avoit renoncé à lui-même, lorsqu'il disoit: Je vis, où plûtôt, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jesus-Christ qui vit en moi. Le persécuteur de la Religion chrétienne, le défenseur de la Synagogue, n'étoit plus; il y avoit renoncé, mais l'Apôtre de Jesus-Christ, le Prédicateur de son nom avoit pris la place.

Le renoncement à soi-même, disoit saint Basile, n'est autre chose qu'un changement de vie, qui éloigne notre volonté de tous les désirs de la chair,

pour la conformer à la volonté de Dieu. Ce renoncement est au plus haut dégré de perfection, lorsqu'on ne conserve pas même le moindre attachement pour la vie.

Un des anciens Peres du désert exhortant ses Religieux à la pratique de ce renoncement & de cette abnégation Evangélique, leur disoit. » Souffrez patiemment les injures, & ne » vous laissez pas emporter à la colère: » Soyez doux & pacifiques, & ne rendez jamais le mal pour le mal: Ne » faites aucune attention aux défauts » des autres, & ne vous élevez pas au-» dessus d'eux: Soyez humbles, & » soumettez-vous à toutes les créatu-» res pour plaire à Dieu: Renoncez à » la concupiscence de la chair, pour » passer votre vie dans un combat con-» tinuel avec vos passions: Jeûnez, » souffrez patiemment la faim, la soif, » le froid & la nudité: Enfin renfermez-» vous dans vos cellules, comme si » vous étiez morts au monde, & pen-» sez chaque jour que votre mort est » proche; c'est ainsi que vous arrive-» rez à ce sublime renoncement à vous-» mêmes, qui est propre de votre état.

Le frere Gilles d'Affife, un des premiers difciples de faint François, difoit que ce renoncement confiftoit à prendre le contrepied de tous les fentimens qu'infpire la nature corrompue. Pour renoncer à foi-même, ajoutoit-il, il faut devenir aveugle pour toutes les pompes du fiécle, devenir fourd à la voix de la concupifcence & du démon, devenir muet pour toute parole dangereufe, criminelle, ou inutile: Il faut s'oublier foi-même, fe haïr foi-même, & honorer ceux qui nous méprifent, vivre dans la pauvreté, dans l'humiliation, dans la peine, & dans les fouffrances, fupporter patiemment le mal, & mettre fa fûreté dans la crainte du Seigneur.

O qu'il y a de fageffe, s'écrioit-il, à vivre & à penfer ainfi! mais cette fageffe eft fi grande qu'elle ne fe trouve que dans un petit nombre d'ames choifies.

Et qu'il porte fa croix.

Il y a, dit faint Jérôme, différentes croix que nous fommes obligés de porter à la fuite de Jefus-Chrift. Les perfécutions du monde, les afflictions que Dieu nous envoie, les tentations

auxquelles il permet que nous ſoyons expoſés pour éprouver notre vertu, la mortification extérieure du corps, & la mortification intérieure des paſſions, ſont autant de croix dont nous ſommes chargés.

Chacun a ſa croix en ce monde: un époux la trouve dans celle qui lui eſt unie; celle-ci la trouve dans ſon époux; un pere la trouve quelquefois dans ſes propres enfans: on la trouve dans ſes parens, dans ſes maîtres, dans ſes rivaux, dans ſes ennemis, dans les maladies, dans les peines attachées à ſon état.

Et qu'il me ſuive.

Ce n'eſt pas porter ſa croix à la ſuite de Jeſus-Chriſt, dit ſaint Chryſoſtôme, que d'entreprendre de grands travaux, & de ſouffrir de grandes peines pour ſatisfaire ſes paſſions. De telles croix nous font marcher à la ſuite du démon: elles ne nous mettent pas à la ſuite de Jeſus-Chriſt.

Celui qui voudra ſauver ſon ame, la perdra.

C'eſt-à-dire, celui qui me reniera dans la perſécution, pour éviter la mort, fera mourir ſon ame par une

ort éternelle : ainsi en voulant con-rver son ame, il la perdra.

Car le Fils de l'homme viendra dans la 'oire de son Pere avec ses Anges, & alors rendra à chacun selon ses œuvres.

C'est alors que le renoncement à oi-même, l'abnégation Evangélique, crucifiement de la chair, la mortifi-ation intérieure des passions, la con-tance à porter sa croix, & à suivre Jesus-Christ, seront couronnés. On verra de quel côté étoit la raison & la sagesse, ou dans ceux qui flattoient leur chair, ou dans ceux qui la crucifioient; ou dans ceux qui suivoient Jesus-Christ, ou dans ceux qui l'oublioient; ou dans ceux qui ne cherchoient qu'à vivre heureux dans ce monde, ou dans ceux qui ne travailloient qu'à mériter une vie éternelle en l'autre. Le souverain Juge en décidera ; mais devons-nous attendre ses Jugemens pour préférer ce qui sera un jour notre salut à ce qui ne peut manquer de faire à jamais notre perte ?

Offertoire. Ps. 88.

Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum :	J'ai trouvé *selon mon cœur* David mon serviteur, & je l'ai sacré de

mon huile sainte : c'est pourquoi ma main le secourra, & mon bras le fortifiera.

manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

Secrette.

SAnctifiez, Seigneur, les dons que nous vous consacrons ; & ayant égard à l'intercession du bienheureux Etienne, votre Martyr & Pontife, faites qu'ils appaisent votre colère, & attirent sur nous votre miséricorde ; Par Notre Seigneur.

MUnera tibi, Domine, dicata sanctifica : & intercedente beato Stephano Martyre tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus intende ; Per Dominum nostrum.

Communion. Matth. 25.

Seigneur, vous m'aviez mis cinq talens entre les mains, en voilà cinq autres que j'ai gagnés. Courage, serviteur laborieux & fidéle : parce que vous avez montré de la fidélité dans peu de choses, je vous établirai sur de grands biens, entrez en possession de la joie de votre maître.

Domine, quinque talenta tradidisti mihi : ecce alia quinque superlucratus sum. Euge, serve bone & fidelis : quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam : intra in gaudium domini tui.

Postcommunion.

HÆc nos communio, Domine, purget à cri-

QUe cette communion, Seigneur, nous purifie de tout pé-

mine: & intercedente beato Stephano Martyre tuo atque Pontifice, cœlestis remedii faciat esse consortes; Per Dominum.

ché; & que par l'intercession de votre Martyr & Pontife saint Etienne, elle nous fasse participer aux effets de ce reméde salutaire; Par N. S.



****

LE III. AOUST.

SAINT EUPHRONE,
Evêque d'Autun.

SAINT Grégoire de Tours nous apprend que S. Euphrone étant Prêtre, fit bâtir à ses frais une Eglise dédiée à S. Simphorien qui souffrit le martyre à Autun. Nous apprenons du même Auteur, qu'Euphrone fournit le marbre dont on se servit pour couvrir & pour orner à Tours le tombeau de saint Martin.

Euphrone fut fait Evêque d'Autun, mais on n'a aucune connoissance certaine sur l'année où il fut élevé à cette dignité : on sçait seulement qu'il étoit Evêque de cette Ville vers l'an 453. Car ce fut en cette année que Talase, Evêque d'Angers, le consulta sur quelques points de la discipline Ecclésiastique : il consulta en même tems saint Loup Evêque de Troyes ; ce qui prouve que ces deux Prélats étoient distingués dans les Gaules par leur capacité. Euphrone, d'Autun, & Loup, de

Troyes adreſſerent à Talaſe une réponſe commune qui ſe trouve au quatriéme tome de la Collection des Conciles par le pere Labbe. Euphrone excelloit dans l'intelligence des ſaintes Ecritures, & ſaint Sidoine-Apollinaire l'ayant exhorté de publier quelque Commentaire ſur le texte des Livres Saints, il s'en défendit avec humilité.

Il étoit auſſi fort habile dans les matieres Eccléſiaſtiques, & il avoit établi dans l'Egliſe d'Autun une diſcipline ſi exacte, que ſaint Loup de Troyes témoigne dans une de ſes lettres qu'il faiſoit tous ſes efforts pour l'imiter; mais qu'il déſeſpéroit de l'atteindre.

Il étoit le conſeil de pluſieurs Evêques, & on le conſultoit ſur les affaires les plus difficiles: c'eſt ce qui paroît par les lettres de ſaint Sidoine qui ſouhaitoit, diſoit-il, que les Villes qu'ils habitoient, euſſent été plus voiſines, afin d'être plus à portée d'avoir recours à ſes lumieres.

Il fit paroître ſa fermeté dans une occaſion importante. Il s'agiſſoit de donner un Evêque à l'Egliſe de Châlons. Euphrone ſe rendit dans cette Ville avec ſaint Patient, Archevêque de

Lyon. Le peuple gagné par un homme ambitieux, & indigne de l'Episcopat, demandoit à haute voix qu'il fût sacré, & menaçoit presque de se soulever, si on refusoit de le faire. Mais Euphrone, sans avoir égard à la demande insensée du peuple, choisit parmi les Prêtres, un homme distingué par sa piété, & il fut sacré malgré les murmures du peuple.

On ne peut rien dire d'assûré sur l'année de la mort de saint Euphrone.

LE MESME JOUR,

LA FESTE DE L'INVENTION DU CORPS DE S. ETIENNE, *premier Martyr.*

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. LE corps de saint Etienne, premier Martyr, fut enterré par les soins de Gamaliel, qui avoit été premiérement Pharisien, qui fut ensuite disciple de Jesus-Christ, &, après la résurrection de ce divin Sauveur, chargé

gé d'inſtruire ſaint Paul dans la foi Chrétienne.

II. Ce ſaint Corps demeura inconnu juſqu'à l'an 415 dans l'endroit où il avoit été enterré : c'étoit un champ appartenant à Gamaliel, qui étoit ſitué à quelques lieues de Jeruſalem.

III. Ce tréſor fut donc enfin découvert l'an 415 ſous le regne des Empereurs Honorius & Théodoſe le jeune.

IV. Ce fut un Prêtre de l'Egliſe de Jeruſalem, nommé Lucien, qui fit cette découverte, dont il a lui-même écrit l'hiſtoire. Ce Prêtre avoit ſoin d'une petite Egliſe qu'on avoit bâtie dans la ſuite des tems ſur le lieu où étoit enterré le corps de ſaint Etienne. Un jour Gamaliel lui apparut en ſonge, & l'avertit de faire chercher dans la terre le corps de ſaint Etienne premier Martyr, celui de Gamaliel, celui d'Abibas fils de Gamaliel, & celui de Nicodême. Il lui ajoûta qu'il falloit avertir l'Evêque de Jeruſalem de venir lui-même faire l'ouverture du tombeau qui renfermoit ces ſaintes Reliques.

Lucien ſe défia d'abord de cette ré-

vélation : Il jeûna plusieurs jours, & se mit en prieres, conjurant le Seigneur de l'éclairer. Il eut jusques à trois fois la même apparition qu'il déclara enfin au Patriarche de Jerusalem. On fut instruit de l'endroit où il falloit creuser par un saint Religieux qui en avoit eu de son côté une révélation particuliere.

V. On trouva les os du saint Martyr tous entiers & dans leur situation naturelle, & l'on transporta cette précieuse Relique à Jerusalem. Saint Augustin qui vivoit alors, parle de cet événement comme d'un miracle que Dieu avoit fait pour convertir, ou pour confondre les hérétiques.

VI. Plusieurs Eglises s'empresserent d'avoir de ces Reliques dont la vûe & la possession renouvelloit la ferveur & la piété des fidéles qui obtenoient de grands miracles par l'intercession du saint Martyr.

VII. Saint Augustin demanda quelques portions de ces Reliques pour son Eglise d'Hyppone, & les ayant obtenues, il les reçut avec beaucoup de solemnité & de respect. Il raconte au livre de la Cité de Dieu, chap. 22.

plusieurs miracles qui se firent à cette occasion ; en voici quelques-uns. Une femme aveugle apporta des fleurs pour qu'on les fît toucher aux saintes Reliques ; dès qu'elles y eurent touché, on les lui rendit. Elle les appliqua sur ses yeux, & aussi-tôt elle recouvra la vûe, & s'en retourna chez elle pleine de joie sans avoir besoin de guide, au grand étonnement de tous les assistans. Un des plus riches Citoyens de la Ville, nommé Martial, étoit Payen. Il tomba dangereusement malade : sa fille & son gendre, qui étoient Chrétiens, ne pouvant l'engager à recevoir le Baptême, allerent prier devant la châsse de saint Etienne, & prirent quelques fleurs qu'ils trouverent sur l'Autel, ils les mirent sous la tête de Martial, où elles resterent durant la nuit. Le malade s'étant éveillé le matin, demanda le Baptême, & déclara qu'il étoit Chrétien, & quoiqu'il n'eût aucune connoissance des divines Ecritures, il répétoit sans cesse les paroles de saint Etienne, *Seigneur, recevez mon esprit*. Sa priere fut exaucée, & il mourut dans la paix du Seigneur.

La roue d'un chariot étant passée

ſur le corps d'un enfant, l'avoit écraſé, ſa mere le prend & le porte ſur l'Autel de ſaint Etienne. Il n'y fut pas plûtôt mis qu'il reſſuſcita, & ne parut pas même avoir été bleſſé.

On comptoit, dit ſaint Auguſtin, plus de 70. miracles opérés par l'interceſſion de ſaint Etienne dans la ſeule ville d'Hyppone.

A LA MESSE.

Introït. *Pſ.* 118.

Les Princes ſe ſont aſſis, & ils parloient contre moi, & les méchans m'ont perſécuté : ſecourez votre ſerviteur, Seigneur mon Dieu, parce qu'il a été fidéle à votre loi.

Sederunt principes, & adversùm me loquebantur, & iniqui perſecuti ſunt me : adjuva me, Domine Deus meus, quia ſervus tuus exercebatur in tuis juſtificationibus.

Pſ. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, & qui prennent pour guide la loi du Seigneur.

Pſ. *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.*

Collecte.

Seigneur, faites-nous, s'il vous plaît, la grace d'imiter le Saint que nous honorons en ce jour,

Da nobis, quæſumus, Domine, imitari quod colimus, ut diſcamus &

inimicos diligere; quia ejus Inventionem celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum; Qui.

& d'apprendre à aimer nos ennemis mêmes; puisque nous célébrons l'Invention du corps de celui qui a imploré pour ses propres persécuteurs la miséricorde de Notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils; Qui

INTROÏT.

Lectio Actuum Apostolorum 6. 8.

IN diebus illis, Stephanus plenus gratiâ & fortitudine, faciebat prodigia & signa magna in populo. Surrexerunt autem quidam de synagoga, quæ appellatur Libertinorum, & Cyrenensium, & Alexandrinorum, & eorum qui erant à Cilicia & Asia, disputantes cum Stephano: & non poterant resistere sapientiæ, & Spiritui, qui loquebatur. Audientes autem hæc, dissecabantur cordibus suis, & stridebant dentibus in eum. Cùm autem esset Stephanus plenus Spiritus sancto,

Leçon tirée *des Actes des Apôtres.* 6. 8.

EN ces jours-là, Etienne étant plein de grace & de force, faisoit de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple. Et quelques-uns de la synagogue, qui est appellée celle des Affranchis, & des Cyrénéens & des Alexandrins, & de ceux qui étoient de Cilicie & d'Asie, s'éleverent contre Etienne, & disputoient avec lui: mais ils ne pouvoient résister à la sagesse & à l'Esprit qui parloit *en lui.* A ces paroles ils entrerent dans une rage qui leur déchiroit le cœur, & ils grinçoient les dents contre lui. Mais Etienne étant rempli du Saint-Esprit,

& levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, & Jesus qui étoit debout à la droite de Dieu; & il dit: Je vois les cieux ouvers, & le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu. Alors ils s'écrierent tous d'une voix, & se bouchant les oreilles, ils se jetterent sur lui tous ensemble: & l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapiderent; & les témoins mirent leurs vêtemens aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Ils lapidoient Etienne, & lui invoquoit Jesus, & disoit: Seigneur Jesus, recevez mon esprit. Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix: Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Après cette parole, il s'endormit dans le Seigneur.

intendens in cœlum, vidit gloriam Dei, & Jesum stantem à dextris Dei; & ait: Ecce video cœlos apertos, & Filium hominis stantem à dextris Dei. Exclamantes autem voce magnâ continuerunt aures suas, & impetum fecerunt unanimiter in eum. Et ejicientes eum extra civitatem, lapidabant: & testes deposuerunt vestimenta sua secus pedes adolescentis, qui vocabatur Saulus. Et lapidabant Stephanum invocantem, & dicentem: Domine Jesu, suscipe spiritum meum. Positis autem genibus, clamavit voce magnâ, dicens: Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Et cùm hoc dixisset, obdormivit in Domino.

Explication de l'Epître.

S'Etant mis à genoux, il s'écria: Seigneur, ne leur imputez point ce péché.

S. Etienne étoit plus touché, dit ſaint Auguſtin, du malheur qu'ils avoient de commettre un crime en le faiſant mourir, que du ſupplice qu'il ſouffroit; il étoit plus affligé de leur péché que de ſa mort.

S'étant mis à genoux, il s'écria : Seigneur, ne leur imputez point ce péché.

O Chrétien, vous voulez vous venger, & Jeſus-Chriſt n'eſt pas encore vengé. Regardez ce divin Maître attaché à la croix : écoutez la priere qu'il adreſſe à ſon Pere : *O mon Pere*, dit-il, *pardonnez-leur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font.*

Jeſus-Chriſt étoit Dieu, dites-vous, & je ne puis pas ſuivre un ſi grand modéle. Imitez donc ſaint Etienne, le premier des Martyrs, c'étoit un homme comme vous. Les Juifs ſe jettent ſur lui avec fureur pour le lapider.

Voyons ce que vous allez faire, glorieux athléte de Jeſus-Chriſt : vous n'êtes qu'un homme ſemblable à moi, peut-être me ſera-t-il plus facile de vous imiter. *Il ſe met à genoux, & dit : Seigneur, ne leur imputez point ce péché, & après avoir dit ces paroles, il s'endormit au Seigneur.*

Heureuſe mort, s'écrie S. Auguſtin, ſommeil favorable, repos ſalutaire, qu'il eſt beau de mourir pour ſes ennemis!

Sa priere ne fut pas ſans effet, dit encore ſaint Auguſtin; c'étoit un jeune homme, nommé Saul, qui gardoit les habits de ceux qui lapidoient ſaint Etienne : Saul méritoit d'être éternellement puni, pour s'être rendu complice du meurtre d'Etienne; mais Etienne prie pour lui, & ce perſécuteur de la Religion de Jeſus-Chriſt, en devient le Prédicateur & l'Apôtre; ce loup furieux ſe change en agneau : l'enfant de perdition devient un vaiſſeau d'élection. Si le Martyr S. Etienne n'avoit pas prié, l'Egliſe auroit été privée de l'Apoſtolat de S. Paul; mais Paul a reçu la grace, parce que la priere de S. Etienne a été exaucée. » Que » celui qui eſt bon, apprenne de ſaint » Etienne à perſévérer dans le bien; » que celui qui eſt méchant, apprenne » de S. Paul à s'éloigner du mal. Que » le Juſte imite la conſtance de l'un » dans la vertu, & que le pécheur imi» te la converſion de l'autre. Que le » premier ſoit fidéle juſqu'à la fin, que

»l'autre renonce au plûtôt à ſon in-»fidélité. Que le Juſte ne quitte jamais »les ſentiers de la juſtice, & que le »pécheur ne déſeſpère pas d'y rentrer. »Que l'un évite de tomber, & que »l'autre ſe reléve. La vertu d'Etienne »a triomphé de la fureur des Juifs, la »charité de Paul a couvert la multi-»tude de ſes péchés. »

S'étant mis à genoux, il s'écria : Seigneur, ne leur imputez point ce péché, & après avoir dit ces paroles, il s'endormit au Seigneur.

La mort de ſaint Etienne fut ſans doute cruelle & ſanglante. Cependant elle eſt ici regardée comme un doux ſommeil, parce que ce fut une mort ſainte & précieuſe devant Dieu. Ce Martyr de Jeſus-Chriſt mouroit pour la Foi & pour l'Evangile : avant que de rendre ſon eſprit à Dieu, il venoit d'exercer un acte héroïque de charité, en priant pour ſes ennemis, il venoit d'imiter celui que ſon divin Sauveur avoit fait ſur la croix : ainſi malgré les vives douleurs dont ſa mort fut accompagnée, nous devons la regarder comme une mort douce & heureuſe. Les maux du corps qui précédent ce

dernier moment, ne décident point de notre ſort éternel. Il eſt décidé par les ſentimens dont notre ame eſt alors pénétrée. Si nous ſommes unis à Dieu par une piété ſincère, quelque douloureuſe que puiſſe être notre mort, elle mérite d'être regardée comme heureuſe. La conſcience d'un Saint eſt tranquille, & cette tranquillité rend ſa mort douce & paiſible, malgré tous les maux dont ſon corps peut être affligé. Celle d'un pécheur ne peut manquer à ce dernier moment d'être agitée de mille remords & troublée par mille frayeurs; & quand même il ſouffriroit moins dans ſon corps que le Juſte, il finit ſes jours par une mort que l'on doit toujours appeller funeſte, tragique & malheureuſe. *Il ne s'endort point au Seigneur*, puiſque ſa mort n'eſt point un ſommeil qui l'unit à Dieu pour toujours, & qu'elle eſt plûtôt le ſignal de ſon éternelle ſéparation d'avec le centre unique de ſon bonheur & de ſon repos.

Graduel. Pſ. 118.

Les Princes aſſis ſur leurs tribunaux, ont prononcé contre moi, & les	*Sederunt Principes, & adversùm me loquebantur, & ini-*

qui persecuti sunt me. ℣. Adjuva me, Domine Deus meus : salvum me fac propter misericordiam tuam.

Alleluia, alleluia.

℣. Video cœlos apertos, & Jesum stantem à dextris virtutis Dei. Alleluia.

méchans m'ont persécuté. ℣. Aidez-moi, Seigneur mon Dieu : sauvez-moi par votre bonté.

Alleluia, alleluia.

℣. Je vois les cieux ouverts, & Jesus qui est debout à la droite du Dieu tout-puissant. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 23. 34.

IN illo tempore, Dicebat Jesus Scribis & Pharisæis : Ecce ego mitto ad vos Prophetas, & Sapientes, & Scribas, & ex illis occidetis, & crucifigetis, & ex eis flagellabitis in synagogis vestris, & persequemini de civitate in civitatem : ut veniat super vos omnis sanguis justus, qui effusus est super terram à sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidistis inter templum

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 23. 34.

EN ce tems-là, Jesus dit aux Scribes & aux Phariſiens : Je m'en vais vous envoyer des Prophétes, des Sages, & des Scribes, & vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres ; vous en fouetterez d'autres dans vos synagogues, & vous les persécuterez de ville en ville ; afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avec massacré entre le temple & l'autel. Je v...

dis & je vous en assûre, que tout cela viendra *fondre* sur cette race qui est aujourd'hui. Jerusalem, Jerusalem, qui tues les Prophétes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu? Le tems s'approche que votre maison demeurera déserte. Car je vous déclare que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez: Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

& altare. Amen dico vobis, venient hæc omnia super generationem istam. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas, & lapidas eos qui ad te missi sunt, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti? Ecce, relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico enim vobis, non me videbitis amodo, donec dicatis: Benedictus qui venit in nomine Domini.

Explication de l'Evangile.

Afin que tout le sang innocent qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous, depuis le sang du juste Abel jusques à celui de Zacharie, fils de Barachie.

Dieu permet donc quelquefois que l'Innocent soit opprimé par le pécheur, il permet que son sang soit injustement répandu, il permet qu'il finisse ses jours dans l'humiliation & dans les larmes. Juste, consolez-vous dans vos

peines, vous ne ferez pas le ſeul Juſte & le ſeul innocent qui ait vécu & qui ſoit mort malheureux. Rappellez-vous le meurtre d'Abel & celui de tant d'autres Saints, dont le ſang a coulé ſur la terre depuis le commencement du monde. Rappellez-vous tant de ſaints Prophétes, tant d'illuſtres Martyrs que Dieu a abandonnés à la rage des perſécuteurs & à la cruauté des tyrans. C'eſt ainſi qu'il a traité ſes plus chers favoris, dont il vouloit purifier & éprouver la vertu, comme on éprouve & on purifie l'or dans la fournaiſe.

Jeruſalem, Jeruſalem, qui fais mourir les Prophétes, & qui lapides ceux qui te ſont envoyés, combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans, comme la poule raſſemble ſes petits ſous ſes aîles, & tu ne l'as pas voulu ?

Jeſus-Chriſt fait ici de tendres plaintes ſur l'aveuglement de l'infidéle Jeruſalem : il répand ſon cœur en regrets pleins de triſteſſe, pour lui faire comprendre combien il eſt touché de ſa perte ; mais comme il a fait tout ſon poſſible pour la convertir, il ſe voit contraint de l'abandonner enfin à ſon malheureux ſort.

Dieu ne punit les pécheurs qu'à regret, il ne les abandonne à sa justice, que lorsqu'ils ont lassé sa miséricorde : il est encore plus affligé de leur perte, qu'il n'est sensible aux outrages qu'ils lui font par leurs péchés. Il est obligé de se faire une espéce de violence pour les condamner, parce qu'il veut sauver tous les hommes.

Mais, dites-vous, puisqu'il est maître de les sauver, ou de les perdre, qui peut l'obliger à les punir ? Je vous réponds que c'est vous-même qui l'y contraignez par l'abus que vous faites de sa miséricorde : car s'il ne refuse jamais le pardon au pécheur qui le demande avec un cœur contrit & humilié, il ne l'accorde jamais après la mort à ceux qui auront abusé de sa bonté pendant la vie.

Mais, dites-vous, qui est-ce qui n'est pas disposé, même pendant la vie, à implorer la miséricorde du Seigneur ? C'est vous-même qui n'y êtes pas disposé, puisque vous persévérez dans votre péché. C'est en se convertissant qu'on est sûr d'implorer efficacement la miséricorde de Dieu. Celui qui ne craint point la colère du Seigneur, ne

désire pas véritablement sa miséricorde, il la méprise.

Jerusalem, Jerusalem, qui faites mourir les Prophétes, &c.

Jesus-Christ veut lui faire entendre, qu'après avoir long-tems abusé de sa miséricorde, enfin elle s'en est rendue indigne, qu'il voudroit encore lui pardonner, mais que le tems de la justice approche, & que sa patience lassée va faire place à la vengeance.

» Qui est-ce qui pourra vous guérir, » infidéle Jérusalem, si vous vous ar- » mez de fureur contre les Médecins » charitables que Dieu vous envoie? » Vous avez fait mourir ses Prophétes; » il n'a pas épargné le sang de ses ser- » viteurs, parce qu'il vouloit vous é- » pargner vous-même. S'il avoit voulu » votre perte, auroit-il fait tant de dé- » marches pour votre salut? »

On voit ici qu'il n'est pas vrai de dire que l'homme ne puisse jamais résister à la grace, puisqu'il est dit : *J'ai voulu, & vous n'avez pas voulu. J'ai voulu* votre salut, & *vous n'avez pas voulu* vous sauver. *J'ai voulu* vous attirer à moi, & vous m'avez résisté.

Reconnoissons l'image de notre con-

duite dans celle de l'infidéle Jerusalem. Jesus-Christ ne peut-il pas nous dire : *Combien de fois ai-je voulu* vous sauver, vous convertir, vous rappeller à moi par la pénitence, *& vous n'avez pas voulu* m'écouter & m'obéir : vous avez été sourds à ma voix : vous avez opiniâtrément résisté aux invitations de ma grace ?

O mon Dieu, de combien de graces extérieures & intérieures n'ai-je pas abusé pendant ma vie ! Et quel terrible compte ne faudra-t-il pas vous rendre un jour de toutes ces graces, si je persévère dans ma résistance & dans mon péché !

Offertoire. Act. 6. & 7.

Les Apôtres élurent pour Diacre Etienne, qui étoit un homme plein de foi & du Saint-Esprit ; & les Juifs le lapiderent pendant qu'il faisoit cette priere : Seigneur Jesus, recevez mon esprit. Alleluia.

Elegerunt Apostoli Stephanum Levitam, plenum fide & Spiritu sancto, quem lapidaverunt Judæi orantem, & dicentem : Domine Jesu, accipe spiritum meum. Alleluia.

Secrette.

RECEVEZ, Seigneur, les dons que nous vous offrons en mémoire de vos Saints ; afin que

SUscipe, Domine, munera pro tuorum commemoratione Sanctorum : ut sicut

illos passio gloriosos effecit, ita nos devotio reddat innocuos; Per Dominum nostrum.

comme les souffrances les ont rendus glorieux, ainsi la piété nous rende purs & innocens à vos yeux; Par Notrè Seignenr.

Communion. Luc. 7.

Video cœlos apertos, & Jesum stantem à dextris virtutis Dei: Domine Jesu, accipe spiritum meum, & ne statuas illis hoc peccatum.

Je vois les cieux ouverts, & Jesus debout à la droite du Dieu tout-puissant: Seigneur Jesus, recevez mon esprit, & ne leur imputez point ce péché.

Postcommunion.

AUxilientur nobis, Domine, sumpta mysteria: &, intercedente beato Stephano Martyre tuo, sempiternâ protectione confirment; Per Dominum nostrum.

FAites, Seigneur, que nous trouvions du secours dans les sacremens ausquels nous avons participé: & faites que par l'intercession du Martyr saint Etienne, il nous assûrent l'assistance continuelle de votre grace; Par Notre Seigneur.



Le iv. Aoust.

SAINTE DOMINIQUE,

Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

Saint Dominique nâquit à Calaroga, petite ville du Diocèse d'Osma en Espagne, l'an 1170.

Quelques Auteurs modernes ont dit qu'il étoit de la maison de Gusman, mais les plus anciens Ecrivains de sa vie ne lui attribuent pas une si illustre origine : c'est un fait qu'il importe peu d'éclaircir, puisque la vraie noblesse des Saints ne consiste que dans leurs vertus. Il fit ses études dans l'Université de Palencia, qui fut depuis transférée à Salamanque, & marqua dès-lors un éloignement du monde & un dévoûment à la piété, qui faisoit assez connoître la haute sainteté où il devoit s'élever dans la suite de sa vie. Une grande famine ayant multiplié le nombre & augmenté la misère des pauvres : Dominique non content de leur donner tout l'argent qu'il avoit, vendit encore ses meubles & ses livres pour les soulager.

Dom Diégue de Azebet, Evêque d'Oſma, lui donna l'an 1199 un Canonicat dans ſa Cathédrale, après qu'il eut fini ſes études. Les Chanoines de cette Egliſe étoient Réguliers, & vivoient ſous la régle de S. Auguſtin.

Il vint en France à la ſuite de ſon Evêque, qui y fut envoyé par Alphonſe, Roi de Caſtille, pour y négocier le mariage de Ferdinand ſon fils, Prince d'Eſpagne, avec la Princeſſe de Luſignan, fille de Hugues, Comte de la Marche. En paſſant dans le Languedoc, ils apprirent l'origine & le progrès de l'héréſie des Albigeois, qui y avoit pris naiſſance. Cette Province fut long-tems le théâtre des travaux de S. Dominique, qui s'appliqua avec un zéle infatigable à la converſion de ces hérétiques. Il eut avec eux de fréquentes diſputes, où il démontra la fauſſeté de leur pernicieuſe Doctrine. Il en convertit pluſieurs, mais d'autres demeurerent endurcis. Le Saint ne craignoit point d'entrer dans toutes les Villes & tous les Villages où les hérétiques dominoient, témoignant hautement le déſir qu'il avoit d'obtenir par leurs mains la couronne du marty-

re. Le Seigneur appuya sa prédication par des miracles. Un jour ayant écrit la profession de foi de l'Eglise Catholique, avec les preuves qu'il employoit pour la soutenir, les hérétiques écrivirent une profession de foi contraire avec la réponse aux preuves de S. Dominique. Les deux écrits furent jettés ensemble dans le feu : celui des hérétiques fut consumé, & celui de Dominique, remis au feu jusques à trois fois, ne put jamais être brûlé. Il s'associa un grand nombre de Compagnons dans ses travaux Apostoliques, & demeura dix ans de suite en Languedoc, à faire une guerre continuelle aux ennemis de la Foi. Il refusa successivement les Evêchés de Besiers, de Conserans, & de Carcassone, & les fruits que faisoient ses missions, lui donnerent l'idée d'établir un Ordre qui fût une Société & un Séminaire d'hommes Apostoliques. Il proposa son dessein au Pape qui l'approuva, & on appella les disciples de saint Dominique, Freres Prêcheurs, parce qu'ils étoient singuliérement attachés au ministère de la parole.

Saint Diminique fut le premier Gé-

néral de l'Ordre qu'il avoit fondé : il eût quelqu'idée de le réunir à l'Ordre de S. François, qui venoit d'être établi pour la même fin ; mais S. François n'ayant pas goûté ce projet, saint Dominique ne songea plus qu'à donner à son Ordre naissant des Constitutions particulieres. Dans le premier Chapitre général, qui se tint à Bologne, le Saint voulut se démettre du Généralat, mais tout le Chapirre s'y opposa. Il étoit extrémement zélé pour la discipline réguliere, qu'il pratiquoit lui-même avec la plus grande exactitude. Il recommandoit à ses Religieux l'amour de la pauvreté & le mépris des richesses, & ne vouloit pas que leurs Eglises mêmes fussent trop somptueuses & trop magnifiques. Il mourut à Bologne, & avant que de mourir, il fit assembler ses Religieux, & leur dit : *Mes très-chers freres & enfans, voici l'héritage que je vous laisse : conservez la charité, soyez humbles, estimez la pauvreté.* Il reçut ensuite les Sacremens de l'Eglise, & rendit son ame à Dieu le 6. Août l'an 1221.

Il se fit un si grand nombre de miracles à son tombeau, que le Pape Gré-

goire IX. crut devoir le mettre au nombre des Saints, 12 ans après sa mort.

A LA MESSE.

INTROÏT. Ps. 36.

LA bouche du juste tiendra des discours sages, & sa langue proférera des paroles pleines d'équité; la loi de son Dieu est gravée dans son cœur.

Ps. Ne soyez point jaloux de la prospérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS justi meditabitur sapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipsius.

Ps. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Collecte.

O Dieu, qui avez éclairé votre Eglise par les mérites & par la doctrine de saint Dominique votre Confesseur; faites que par son intercession elle ne soit point privée des secours temporels, & qu'elle croisse toujours dans les biens spirituels; Par Notre Seigneur.

DEus, qui Ecclesiam tuam beati Dominici Confessoris tui illuminare dignatus es meritis & doctrinis; concede ut ejus intercessione, temporalibus non destituatur auxiliis, & spiritualibus semper proficiat incrementis; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Lectio Epistolæ B. Pauli ad Timoth. 4. 1.

Carissime, testificor coram Deo & Jesu Christo, qui judicaturus est vivos & mortuos, per adventum ipsius, & regnum ejus: prædica verbum, insta opportunè, importunè: argue, obsecra, increpa in omni patientia, & doctrina. Erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus; & à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangelistæ, ministerium tuum imple. Sobrius esto. Ego enim jam delibor, & tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen

Leçon tirée *de la premiere Epître de saint Paul à Timothée*. 4. 1.

MOn très-cher fils, Je vous conjure devant Dieu, & devant Jesus-Christ, qui jugera les vivans & les morts par son avénement glorieux & par son regne, de prêcher la parole. Pressez les hommes à tems, à contre-tems; reprenez, suppliez, menacez, sans vous lasser jamais de les tolérer, & de les instruire. Car il viendra un tems où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine: au contraire, ayant une extrême démangeaison d'entendre *ce qui les flatte*, ils auront recours à une foule de Docteurs propres à satisfaire leurs désirs; & fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables. Mais, pour vous, veillez *continuellement*; souffrez constamment toute sorte de travaux; faites la charge d'un E-

vangéliste ; remplissez tous les devoirs de votre ministère ; soyez sobre. Car pour moi je suis sur le point d'être sacrifié, & le tems de ma mort s'approche. J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi. Il *ne me* reste *qu'à attendre* la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, comme un juste Juge, me rendra en ce *grand* jour, & non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avénement.

certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus judex: non solùm autem mihi, sed & eis qui diligunt adventum ejus.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

COmme on a déja donné diverses Explications de cette Epître, on ne s'arrêtera ici que sur ces paroles.

Un tems viendra qu'ils ne souffriront pas la saine doctrine.

I. Les hérétiques sont les ennemis *de la saine doctrine.* Il y a bien des hérésies différentes, dit S. Augustin, mais toutes sont sorties de la même source. Toutes sont, pour ainsi dire, les enfans d'un même pere, & ce pere est l'orgueil.

II. Parmi les hérétiques, dit ce saint Docteur dans son Epître à Sixte : » Il » y en a qui défendent hautement » leur fausse Doctrine ; il y en a d'au- » tres

» tres qui s'insinuent adroitement dans » les maisons, où ils ne cessent de » répandre en secret ce qu'ils n'ose- » roient débiter en public; d'autres » enfin, qui, retenus par la crainte, » gardent un profond silence, pen- » dant que dans leur cœur ils ont des » sentimens qu'ils ne découvrent pas, » quoique pour l'ordinaire on les con- » noisse assez pour ce qu'ils sont, par » la maniere dont ils ont parlé, lors- » qu'ils croyoient pouvoir le faire sans » péril. On doit réprimer les premiers » avec plus de sévérité, veiller sur les » autres avec plus d'attention, traiter » les derniers avec plus de douceur, » puisqu'ils gardent plus de ménage- » ment, mais on ne doit pas travailler » avec moins de zéle à leur conver- » sion, parce que si leur silence ne don- » ne pas lieu de craindre qu'ils perdent » & qu'ils corrompent les autres, on » ne doit pas laisser de faire tous ses » efforts, pour empêcher qu'ils ne se » perdent eux-mêmes. »

III. Le même Pere expliquant ces paroles du Pseaume : *Défendez-les contre la contradiction des langues*, dit que l'hérésie est la source de cette contra-

diction. Les langues des hérétiques, dit ce saint Docteur, se combattent & se contredisent perpétuellement. La diversité des hérésies, produit une grande variété d'erreurs & de fausses opinions. Toutes ces langues divisées & ennemies, ne sont d'accord que pour attaquer la saine Doctrine. Ayez recours au Tabernacle du Seigneur, attachez-vous à l'Eglise Catholique, c'est la régle de la vérité ; ne vous en éloignez jamais, & vous serez à couvert de la *contradiction des langues.*

IV. Le Démon, dit encore S. Augustin, voyant que ses Temples étoient détruits & abandonnés par la ruine de l'Idolâtrie, a suscité les hérétiques qui sont venus attaquer la Doctrine Chrétienne, avec le nom & la qualité de Chrétiens.

V. Il n'importe au Démon quelle erreur on embrasse, pourvû que l'on soit du nombre des errans. Il ne dit pas : Je veux que l'on soit Donatiste plûtôt qu'Arien, ou Arien plûtôt que Donatiste ; il dit au contraire : Que m'importe que l'on soit Donatiste ou Arien, puisque l'Arien & le Donatiste m'appartiennent également ? Etes-vous

Idolâtre ? dit il, vous êtes à moi. Etes-vous engagé dans la ſuperſtition des Juifs ? vous êtes encore à moi. Avez-vous abandonné le centre de l'unité Catholique, pour embraſſer quelque héréſie que ce puiſſe être ? vous êtes à moi.

VI. Les Auteurs des héréſies ont eu quelquefois des talens ſupérieurs, ils ont été, ſi vous voulez, de grands génies, des hommes que leur ſcience & leur eſprit ſembloient élever au-deſſus des autres ; mais on ne peut les comparer qu'à ces hautes montagnes, qui étant pleines de ſoufre & de bitume, ne produiſent que d'épaiſſes fumées, des tremblemens de terre, & de funeſtes embraſemens.

VII. Les héréſies ſe tournent à l'avantage de l'Egliſe, parce que ſi ſes ennemis reçoivent le pouvoir de la perſécuter, ils exercent ſa patience. S'ils ſe contentent de la haïr, ils lui donnent lieu d'exercer ſa charité. Si elle travaille à les dompter par la ſévérité, ils lui donnent lieu d'exercer ſon zéle. Et ſi elle s'applique à les gagner par la douceur, ils lui donnent lieu d'exercer ſa modération.

Graduel. Pſ. 91. *Oſée*, 14.

Le juſte fleurira comme le palmier : il s'élévera dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Juſte germera comme le lis ; il fleurira éternellement en préſence du Seigneur.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Juſtus germinabit ſicut lilium : & florebit in æternum ante Dominum. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 12. 35.

En ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Que vos reins ſoient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes : ſoyez ſemblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des nôces, afin que lorſqu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſſi-tôt. Heureux ces ſerviteurs que le maître, à ſon arrivée, trouvera veillans. Je vous dis

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 12. 35.

In illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Sint lumbi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus veſtris, & vos ſimiles hominibus expectantibus dominum ſuum quando revertatur à nuptiis : ut, cùm venerit, & pulſaverit, confeſtim aperiant ei. Beati ſervi illi, quos, cùm venerit dominus,

invenerit, vigilantes: amen dico vobis, quòd præcinget se, & faciet illos discumbere, & transiens ministrabit illis. Et si venerit in secunda vigilia, & si in tertia vigilia venerit & ita invenerit, beati sunt servi illi. Hoc autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias, quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non sineret perfodi domum suam. Et vos estote parati: quia, quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.

en vérité, que s'étant ceint, il les fera mettre à table, & passant *devant eux* il les servira. Que s'il arrive à la seconde ou à la troisiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, ces serviteurs-là sont heureux. Or sçachez que si le pere de famille étoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit sans doute, & ne laisseroit pas percer sa maison. Et vous, soyez prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

Soyez prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

Tremblez, pécheurs, qui différez de jour en jour votre conversion: le Fils de l'Homme viendra vous juger à l'heure & au moment que vous ne l'attendez pas.

Je viendrai, dit-il, comme un voleur qui choisit pour faire son coup, le tems des plus épaisses ténébres & du

ſommeil le plus profond. Et ſi je ne choiſis pas, pour vous ſurprendre, le tems de la plus ſombre nuit & du plus tranquille ſommeil de votre corps, je choiſirai (ce qui revient au même) le tems de la nuit la plus obſcure & du ſommeil le plus léthargique de votre conſcience.

Et qui eſt-ce qui vous fait cette menace? eſt-ce un homme inquiet dont la crainte pourroit n'être fondée que ſur des conjectures? non. C'eſt le Maître de la vie & de la mort : c'eſt celui-là même, qui tranche, ou qui prolonge à ſon gré le fil de nos jours, qui nous dit : Je viendrai pour le couper à l'heure & au moment que vous y penſerez le moins ; c'eſt l'arbitre de notre durée qui parle ainſi. Il ne dit pas : Lorſque vous me verrez venir, lorſque vous jugerez que mon arrivée ſera prochaine, il faudra vous préparer à me recevoir, & juſques-là vous pourrez être tranquilles ; il dit : *Soyez prêts*, parce que je chercherai à vous ſurprendre.

O Dieu, quel eſt donc l'excès de notre aveuglement! on diroit que nous avons toujours devant les yeux ces vers

tes trompeurs qui rapprochent les objets éloignés, & qui ont la propriété d'éloigner ceux qui font proches.

Qu'eſt-ce qui eſt éloigné? qu'eſt-ce qui eſt à une diſtance de nous, à laquelle il nous ſera peut-être bien-tôt impoſſible d'atteindre? c'eſt le moment de la pénitence & du repentir. Comment pourrions-nous le trouver ce moment favorable, ſi la mort venoit nous enlever par un coup ſubit & imprévû?

Qu'eſt-ce qui eſt proche de nous? c'eſt la mort, c'eſt la colère de Dieu prête à fondre ſur nous comme une tempête.

Qu'eſt-ce que nous regardons comme proche? c'eſt ce moment de la pénitence & du repentir qui s'éloigne de nous. Qu'eſt-ce que nous regardons comme éloigné? c'eſt cette mort, cette colère de Dieu qui s'approche.

Vous direz, peut-être, que la menace de Jeſus-Chriſt n'eſt qu'une menace artificieuſe, ſemblable à celle dont un pere irrité ſe ſert tous les jours pour effrayer un enfant vif & volage, quoiqu'il ſoit bien réſolu au fond de ſon cœur de ne l'exécuter jamais, & qu'il

en craigne encore plus l'exécution que l'enfant même qui en est l'objet. Mais considérez que ce discours de Jesus-Christ est la menace utile d'une pere indulgent, & l'arrêt irrévocable d'un Juge irrité.

Si vous en profitez, & si vous vous hâtez de donner au Seigneur ce qui vous reste de tems à vivre, cette parole ne sera pour vous que la menace d'un pere. Si, au contraire, vous en abusez, & si vous continuez à braver la patience du Seigneur, ce dont il vous a menacé comme pere, il l'exécutera comme Juge.

Choisissez donc, & déterminez vous-même la force & la valeur de cette parole de Jesus-Christ.

Si vous vous convertissez sincérement à Dieu, la crainte ayant été le commencement de votre sagesse, l'amour sera la perfection, & vous ne verrez plus dans cette menace de Jesus-Christ, que l'heureux artifice d'un pere qui avoit en vûe de ramener à lui un fils qu'il aimoit, & dont il désiroit ardemment d'être aimé; si, au contraire, vous persévérez dans l'impénitence, vous éprouverez que cette parole étoit

un arrêt terrible & irrévocable.

Ce n'eſt donc point ici une parole ſtérile, puiſqu'il faut qu'elle produiſe enfin, ou l'amour, ou la mort : l'amour dans les enfans bien nés qu'elle convertit, & la mort dans les enfans indociles qu'elle perd & qu'elle conduit dans l'abyſme. Deſquels voulez-vous être ? vous ne pouvez nier qu'en vertu de cette parole, il n'y ait une infinité de pécheurs qui ont éternellement péri ; c'étoit donc un arrêt pour eux ; rendez-la donc pour vous une ſimple menace, en retournant promptement à Dieu par la pénitence.

Offertoire. Pſ. 88.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.	Ma vérité & ma miſéricorde accompagneront le Juſte : & ma protection fera croître ſa puiſſance.

Secrette.

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica, ut meritis beati Dominici Confeſſoris tui, nobis proficiant ad medelam ; Per Dominum noſtrum.	SAnctifiez, Seigneur, les dons que nous vous offrons ; & faites que par l'interceſſion de votre Confeſſeur ſaint Dominique, ils ſervent à la guériſon de nos ames ; Par N. S.

Communion. Luc. 12.

C'eſt ici ce ſerviteur fidéle & ſage, que ſon maître a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure du blé *qui lui eſt nécessaire pour vivre.*

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit dominus ſuper familiam ſuam, ut det illis in tempore tritici menſuram.

Poſtcommunion.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, qu'accablés du poids de nos péchés, nous en ſoyions délivrés par l'interceſſion de ſaint Dominique, votre Confeſſeur; Par Notre Seigneur.

COncede, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui peccatorum noſtrorum pondere premimur, beati Dominici Confeſſoris tui patrocinio ſublevemur; Per.



LE V. AOUST.

SAINTE AFRE, *Martyre*.

iv. siécle.

AFRE étoit une Courtisanne qui vivoit à Ausbourg en Allemagne du tems des Empereurs Dioclétien & Maximien. Un saint Evêque, nommé Narcisse, s'étant retiré dans cette Ville pour fuir la persécution, vint loger chez elle, sans sçavoir que sa maison fût l'asyle de la débauche. Afre le reçut avec son Diacre Félix, croyant qu'il venoit pour le même dessein qui attiroit le monde dans sa maison. On leur prépara à souper. Avant que de se mettre à table, l'Evêque fit sa priere, & chanta des Pséaumes avec son Diacre; Afre fut touchée de ce spectacle auquel elle n'étoit pas accoutumée; elle comprit que Narcisse ne la connoissoit pas, & lui fit entendre qu'il s'étoit mépris en regardant sa maison comme une simple hôtellerie. Narcisse profita de cette occasion, pour lui dire que Dieu l'avoit peut-être ainsi permis pour sa conver-

D vj

sion. Elle lui marqua quelque défiance de la miséricorde de Dieu ; mais le Saint la rassûra, en lui disant, que si elle croyoit en Jesus-Christ, & recevoit le Baptême, le Seigneur lui pardonneroit ses péchés. Afre se convertit, & se fit instruire avec trois autres filles qui vivoient avec elle. Narcisse les baptisa, & Hilarie, mere d'Afre, suivit l'exemple de sa fille.

La persécution s'étant allumée dans la ville d'Ausbourg, Afre fut présentée au Juge Caius, qui lui dit: *Sacrifiez aux Dieux : il vaut mieux sacrifier que mourir.* Afre lui répondit : *J'ai assez commis de péchés avant que de connoître le vrai Dieu, sans en commettre encore en sacrifiant aux idoles.* Le Juge lui dit: *J'apprends que vous êtes une femme débauchée, que pouvez-vous avoir de commun avec le Dieu des Chrétiens?* Afre répondit : *Jesus-Christ mon Seigneur, est descendu du ciel pour sauver les pécheurs : nous apprenons dans son Evangile, qu'il permit à une femme pécheresse de venir à ses pieds pour les arroser de ses larmes, & qu'elle reçut le pardon de ses péchés ; il ne rebutoit ni les pécheresses, ni les Publicains, & il mangeoit avec eux.*

Caius lui dit : *Sacrifiez, afin que vos amans continuent à vous aimer & à vous enrichir.* Afre répondit : *J'ai renoncé pour toujours à ce détestable commerce : j'ai jetté comme des ordures tout l'argent que j'y avois amassé, je l'ai donné aux Chrétiens pauvres, afin qu'il priassent pour mon salut, & les pauvres ne l'ont reçu qu'avec peine, craignant de souiller leurs mains par ces richesses d'iniquité.* Le Juge lui dit : *Jesus-Christ ne veut point de vous : une femme publique ne peut être appellée Chrétienne. Il est vrai,* répondit Afre, *que je suis indigne d'en porter le nom, mais je sçai que Dieu ne m'a point rejettée, puisqu'il me fait la grace de le confesser devant vous ; c'est par cette confession que j'espére être sauvée.* Le Juge lui dit : *Vous vous trompez, sacrifiez plûtôt aux Dieux qui vous sauveront.* Afre répondit : *Je n'attends mon salut que de Jesus-Christ.*

Alors le Juge la menaça de la faire dépouiller & foüetter publiquement à la vûe de ses amans. Elle répondit : *Il n'y a que mes péchés qui puissent me donner de la confusion.* Il la menaça de la mort, elle répondit, qu'elle se croiroit heureuse de mourir pour Jesus-Christ. Il lui dit, qu'elle seroit d'abord mise à

la torture, & ensuite brûlée vive. *Il est juste*, dit-elle, *& je consens que ce corps dans lequel j'ai péché, soit puni par divers tourmens : pour mon ame, elle ne sera point souillée par les sacrifices des Démons.*

Le Juge la voyant inflexible, prononça la sentence de mort en ces termes : *Nous ordonnons qu'Afre, femme publique qui s'est déclarée Chrétienne, & qui n'a pas voulu sacrifier aux Dieux, soit brûlée vive.*

On la conduisit dans une isle du Lech, où elle fut attachée à un poteau, tandis que l'on préparoit le bûcher. Elle leva les yeux au ciel, & dit en versant des larmes : *Dieu tout-puissant, Seigneur Jesus, qui n'êtes pas venu appeller les Justes, mais les pécheurs à la pénitence, qui avez promis d'oublier leurs péchés à quelque heure qu'ils se convertissent, recevez l'hommage de ma douleur & de mes larmes, faites servir mon supplice à l'expiation de mes crimes, & par ce feu temporel que l'on prépare pour mon corps, delivrez-moi de ce feu éternel qui brûle l'ame & le corps.*

Le feu étant allumé, on l'entendit s'écrier au milieu des flammes.

O Dieu, qui avez été l'unique victime

offerte sur la croix pour le salut du monde, je vous rends graces de ce que vous daignez aujourd'hui me recevoir comme une victime sacrifiée pour votre nom. Je vous offre le sacrifice de moi-même à vous, mon Dieu, qui vivez éternellement avec le Pere & le Saint-Esprit. En disant ces dernieres paroles, elle expira.

Son corps fut trouvé sain & entier après sa mort. Sa mere Hilarie le fit enlever & enterrer à deux milles de la Ville, dans un tombeau qu'elle avoit fait bâtir pour elle & pour toute sa famille. Digne, Eunomie & Eutropie, ces trois filles qui la servoient, & qui avoient été complices de ses désordres & ensuite compagnes de sa conversion, prirent soin de sa sépulture. Caius l'ayant appris, donna ordre qu'Hilarie & les trois filles fussent aussi brûlées vives, si elles refusoient de sacrifier aux Dieux; & comme on ne put les y engager, ni par menaces, ni par promesses, elles furent mises toutes ensemble dans un sépulchre que l'on remplit de bois, auquel on mit le feu: elles accomplirent ainsi leur martyre.

Le mesme Jour,
La Feste
DE NOTRE-DAME DES NEIGES.

Instruction sur cette Feste.

I. Après le Concile d'Ephèse, qui avoit assûré à la sainte Vierge le glorieux titre de Mere de Dieu contre l'hérétique Nestorius, on dédia un plus grand nombre d'Eglises à cette Reine des Vierges, pour la venger en quelque sorte de l'injure qu'elle avoit reçue de ceux qui avoient eu l'audace de lui contester la qualité de Mere de Dieu.

II. La premiere Eglise qui lui fut dédiée à Rome, est celle qui se nomme aujourd'hui *sainte Marie Majeure*, ou N. D. des Neiges, ou Notre-Dame de la Créche.

III. Un miracle donna occasion à cette Dédicace, au tems du Pape Libère, au quatriéme siécle.

La sainte Vierge apparut en songe

à un illustre Patrice, nommé Jean, & en même tems à sa femme, qui n'ayant point d'enfans, pensoient à donner tous leurs biens à l'Eglise pour être employés à étendre le culte de la Mere de Dieu. Elle leur dit, que l'intention de son fils & la sienne, étoit qu'ils employassent leurs biens à faire bâtir une Eglise en son honneur sur le mont Esquilin, & qu'ils y trouveroient la place marquée, & le plan de l'Eglise tracé par une neige miraculeuse.

Ils firent part de cette vision au Pape Libère, qui en avoit eu une semblable dans le même tems, & qui ne douta point qu'elle ne fût surnaturelle. Il se rendit avec tout le Clergé de Rome sur le mont Esquilin, où l'on trouva un endroit tout couvert de neige, quoique l'on fût alors dans le tems des plus grandes chaleurs. On suivit l'intention de la Mere de Dieu, & on y bâtit une Eglise, qui a porté le nom de N. D. des Neiges, en mémoire du miracle qui avoit donné lieu à la construction de cet édifice : la Créche où l'on croit que le Sauveur nâquit à Bethléem, y ayant été exposée à la vénération des Fidéles, on l'appella aussi *N. D. de la Créche.*

IV. Ce fut dans cette Eglise, que le Pape S. Grégoire conduisit processionnellement le Clergé & le Peuple de Rome dans un tems de peste, pour obtenir du ciel par l'intercession de la sainte Vierge, la fin de ce terrible fléau.

A la Messe.

Introït.

Je vous salue, ô Mere sainte, dont est né le souverain Roi, qui regne au ciel & sur la terre dans tous les siécles des siécles.

Ps. J'ai proféré des paroles saintes de l'abondance de mon cœur : c'est au *souverain* Roi que je consacre mes cantiques.

Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum.

Ps. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.*

Collecte.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de nous accorder à nous qui sommes vos serviteurs, une santé perpétuelle de corps & d'esprit ; & nous vous prions que par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetuâ mentis & corporis sanitate gaudere : & gloriosâ beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, à præsenti liberari tristitia, & æternâ per-

frui lætitia; *Per Dominum nostrum.*

Vierge, nous soyons délivrés des afflictions présentes, & que nous joüissons un jour des joies éternelles; Par Notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 24. 14.

AB initio & ante sæcula creata sum, & usque ad futurum sæculum non desinam, & in habitatione sancta coram ipso ministravi. Et sic in Sion firmata sum, & in civitate sanctificata similiter requievi, & in Jerusalem potestas mea, & radicavi in populo honorificato, & in parte Dei mei hæreditas illius, & in plenitudine Sanctorum detentio mea.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccli. 24. 14.

J'Ai été créée dès le commencement, & avant les siécles; je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les tems; & j'ai exercé devant lui mon ministère dans la maison sainte. J'ai été ainsi affermie dans Sion; j'ai trouvé mon repos dans la ville sainte, & ma puissance s'est établie dans Jerusalem. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, & dont l'héritage est le partage de mon Dieu, & j'ai fixé ma demeure dans l'assemblée de tous les Saints.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître contient un éloge de la sagesse, dont l'Eglise fait l'application à la Mere de Dieu.

J'ai été créée dès le commencement & avant les siécles,

La sainte Vierge n'a été, à la vérité, créée que dans le tems marqué pour sa Conception, comme les autres créatures, mais elle a été prédestinée avant tous les siécles, pour être la Mere du Verbe fait chair, pour être la plus pure, la plus sainte & la plus parfaite de toutes les créatures, pour être la Reine du ciel & de la terre. C'est pourquoi l'Abbé Rupert la fait ainsi parler: » J'étois présente à Dieu avant que » de naître : je lui étois connue avant » qu'il m'eût formée : il m'a choisie » avant la création du monde, afin » que je fusse sainte & immaculée en » sa présence. S'il fait ses délices d'ê- » tre avec les enfans des hommes, » quelles délices pour lui d'être avec » cette humble servante du Seigneur, » qu'on doit regarder comme un pro- » dige, comme un chef-d'œuvre de sa » puissance & de sa grace entre tous » les enfans des hommes ? »

Et je ne cesserai point d'être dans toute la suite des tems.

Marie ayant été prédestinée avant tous les tems pour être la Mere d'un Dieu, joüira d'une gloire immortelle. & qui se soutiendra dans tous les tems.

Et j'ai exercé devant lui mon ministère dans la Maison sainte.

Ceci nous rappelle la Présentation de la sainte Vierge au Temple, où elle fut élevée dès sa plus tendre enfance dans la crainte du Seigneur, & dans l'étude & la pratique de sa Loi.

J'ai été ainsi affermie dans Sion, j'ai trouvé mon repos dans la Ville sainte, & ma puissance s'est établie dans Jérusalem.

Sion & Jerusalem sont la figure de l'Eglise, où Marie a établi sa puissance par le crédit immense qu'elle a auprès de son Fils, crédit qui s'est manifesté tant de fois par des miracles obtenus du ciel par l'intercession de cette Reine des Vierges.

J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, dont l'héritage est le partage de mon Dieu, & j'ai fixé ma demeure dans l'assemblée des Saints.

» Marie, dit saint Bernard, en expliquant ces mêmes paroles, a eu la » premiere place dans l'assemblée des » Saints, parce qu'elle a eu la foi des » Patriarches, l'esprit des Prophétes, » le zéle des Apôtres, la constance des » Martyrs, la chasteté des Vierges, la » fécondité des Epouses & la pureté » des Anges. »

Toutes les graces accordées aux autres Saints ont été réunies en elle, Marie a été un trésor de sainteté & de justice, disent les SS. Peres; c'est elle, dit saint Bonaventure, qui soutient nos vertus, qui conserve nos mérites, qui arrête le pouvoir des Démons pour les empêcher de nous nuire, & qui retient la colère de son Fils pour l'empêcher de nous punir.

Intercédez pour moi, Mere de mon Dieu, Reine & Maîtresse de l'Univers. Je me jette à vos genoux, ô Mere de miséricorde, & vous conjure d'obtenir de Dieu que je sois un jour du nombre des bienheureux, & que je regne à jamais avec lui dans le ciel. Jettez sur moi, Vierge sainte, un regard favorable, & daignez me secourir dans mes besoins. Que deviendrai-je, hélas! si vous m'abandonnez? c'est par vous qu'a été réparé le mal que nous avoit causé la faute de nos premiers parens: c'est par vous que leur malheureuse postérité a été guérie & vivifiée; continuez à la protéger & à la défendre, en vous rendant notre médiatrice & notre avocate auprès de Dieu.

Cette priere n'est qu'un tissu des pa-

roles de S. Athanase, de S. Chrysostôme, de saint Basile, de saint Augustin & de saint Bernard.

Graduel.

Benedicta & venerabilis es, Virgo Maria, quæ sine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris. ℣. *Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo.*

Vous êtes bénie & digne de toute vénération, ô Vierge Marie, qui sans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la mere du Sauveur. ℣. Vierge mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu, en se faisant homme, se renfermer dans votre sein.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Post partum Virgo inviolata permansisti, Dei genitrix intercede pro nobis. Alleluia.*

℣. Vous êtes demeurée toute pure & toute Vierge après votre enfantement: Mere de Dieu intercedez pour nous. All.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 1. 39.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 1. 49.

IN illo tempore: Loquente Jesu ad turbas, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi: Beatus venter qui te portavit, & ubera quæ suxisti. At ille

EN ce tems-là: lorsque Jesus parloit à un grand nombre de personnes, une femme élevant sa voix du milieu de la foule, lui dit: Heureux le sein qui vous a porté, & les mammelles

qui vous ont allaité. Jesus lui dit : Mais plûtôt heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.

dixit : Quin immò, beati qui audiunt verbum Dei & custodiunt illud.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

Lorsque Jesus parloit au peuple, une femme élevant sa voix au milieu de la foule, lui dit : Heureux le sein qui vous a porté, & les mammelles qui vous ont allaité ! Mais plûtôt, reprit Jesus, heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.

» Admirons ici dit le vénérable Béde, la foi & la piété de cette femme. » Tandis que les Scribes & les Phari» siens ne cherchent qu'à surprendre » Jesus-Christ dans ses paroles pour le » décrier ; tandis qu'ils prononcent » contre lui d'horribles blasphêmes, » elle confesse hautement les merveil» les de son Incarnation, & confond » par sa foi, & les noires calomnies de » ses ennemis présens, & les perfides » attaques des hérétiques à venir. »

Calvin qui ne perd aucune occasion de décrier le culte que l'Eglise Catholique rend à la Mere de Dieu, & d'abbaisser la grandeur que les vrais Fidéles

les reconnoissent en elle, n'a pas manqué de profiter de la réponse que J. C. fit à cette femme, pour autoriser son audace & son impiété. Il prétend que Jesus-Christ la reprit d'avoir parlé avec admiration de la grandeur de sa Mere, & qu'il voulut lui faire entendre que Marie n'étoit ni aussi grande, ni aussi heureuse que cette femme se l'imaginoit. Par là il croit mettre l'Eglise & les SS. Peres en contradiction avec Jesus-Christ; mais il ne fait pas réflexion, qu'en donnant un sens si odieux à la réponse de Jesus-Christ, il met plûtôt le Sauveur en contradiction avec le Saint-Esprit. Elizabeth n'étoit-elle pas *remplie du Saint-Esprit*, selon l'expression de l'Evangile, lorsqu'elle s'écria, en parlant à Marie : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, & d'où me vient cet honneur que la Mere de mon Dieu vienne vers moi? que vous êtes heureuse d'avoir crû !*

Marie elle-même n'étoit-elle pas inspirée du Saint-Esprit, lorsqu'elle dit que *toutes les Générations l'appelleroient heureuse ?*

Cette femme, en s'écriant : *Heureux le sein qui vous a porté, & heureuses les*

mammelles qui vous ont allaité, n'avoit dit autre chose, que ce que le S. Esprit avoit fait dire à Elizabeth & à Marie. Il est donc évident, que si la réponse de Jesus-Christ avoit eu le sens que lui donne Calvin, ce divin Sauveur eût été dans une véritable contradiction avec le Saint-Esprit; aussi peut-on dire que ce sens est absolument contraire à l'intention de Jesus-Christ: car il ne dit pas à cette femme: Vous vous trompez, le sein qui m'a porté ne doit point être appellé heureux, ce nom ne convient qu'à ceux qui écoutent ma parole & qui la pratiquent. Il avoue au contraire la vérité de ce que la femme venoit de dire, & se contente d'ajoûter; *Mais plûtôt heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu & qui la pratiquent;* ce qui signifie que la sainteté de celui qui écoute avec foi la parole de Dieu, & qui la pratique avec fidélité, est préférable à l'honneur d'avoir mis au monde le Verbe fait chair, puisque cet honneur pris en lui-même n'est qu'une pure grace, où le mérite personnel de l'homme n'entre pour rien, au lieu que la sainteté suppose toujours un véritable mérite.

On peut même dire, que la réponse de Jesus-Christ tourneroit encore à la gloire & à l'avantage de Marie, quand même Jesus-Christ supposeroit (ce qui n'est pas) qu'elle ne doit point être appellée heureuse pour avoir été sa Mere; car si celui-là seul est heureux, qui *écoute la parole de Dieu & qui la pratique*, quelle créature a été plus heureuse que Marie? nulle n'a jamais été plus attentive à écouter la voix de Dieu & à obéir à ses volontés, aucune créature n'a jamais été plus sainte, plus pure & plus élevée en graces, en mérite & en vertus. C'est l'Ange Gabriel qui a lui-même assûré à Marie ces prérogatives, lorsqu'il lui dit: *Je vous salue, Marie, pleine de graces; le Seigneur est avec vous.*

Paroles qui suffisent seules pour détruire la fausse interprétation de Calvin, & pour confondre tous ceux qui par un rafinement de piété mal-entendu, entreprendroient d'altérer le profond respect & la vénération singuliere que les vrais Fidéles ont toujours eu pour la Mere de Dieu.

Offertoire.

Je vous salue, Marie, pleine de grace. Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes; & le fruit de vos entrailles est béni.

Ave, Maria, gratiâ plena; Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui.

Secrette.

Faites, Seigneur, par votre miséricorde, & par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, que cette oblation nous serve pour obtenir la prospérité & la paix en cette vie & dans l'éternité; Par Notre Seigneur.

Tuâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ semper Virginis intercessione ad perpetuam atque præsentem hæc oblatio nobis proficiat prosperitatem & pacem. Per Dominum nostrum.

Communion.

Heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere Eternel.

Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

Postcommunion.

Seigneur, ayant reçu ces secours de notre salut, nous vous supplions que nous soyons toujours, & en tous lieux, protégés auprès de vous, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce sacrifice à votre Majesté; Par N. S.

Sumptis, Domine, salutis nostræ subsidiis: da, quæsumus, beatæ Mariæ semper Virginis patrociniis nos ubique protegi, in cujus veneratione, hæc tuæ obtulimus Majestati; Per Dominum nostrum.

Le vi. Aoust.

S. JUSTE et S. PASTEUR, *Martyrs.* L'an 304.

CEs deux Saints étoient freres, & encore enfans, lorsqu'ils souffrirent le martyre à Alcala en Espagne. Etant aux écoles, ils apprirent que le Tyran Dacien étoit entré dans la Ville. Ils quittent aussi-tôt leurs Livres & leurs Etudes, pour aller confesser la foi en sa présence. Dacien les ayant apperçûs, demanda qui ils étoient; on lui dit que c'étoit des enfans que leurs parens avoient élevés dans la Religion Chrétienne. Il ne voulut ni les interroger, ni leur parler, dans la crainte de se voir confondu par leurs réponses & par leur constance. Il ordonna qu'on les fît mourir sans les entendre: ils s'exhorterent l'un l'autre au martyre. *Il n'y a pas long-tems que nous sommes sur la terre*, disoit Juste à son frere, *mais nous vivrons plus long-tems dans le ciel: notre vie aura été courte en ce mon-*

de, *mais elle sera éternelle en l'autre.* On rapporta leurs discours à Dacien, qui dit : *Si dans un âge si tendre ils méprisent déja nos Dieux, que feroient-ils donc, si on les laissoit parvenir à un âge plus avancé?* On les conduisit hors de la Ville où ils furent égorgés, & ainsi s'accomplit la parole du Prophéte : *Seigneur, vous avez fait annoncer votre gloire par la bouche des enfans.* Les Chrétiens eurent soin de leur sépulture, & il se fit un grand nombre de miracles à leur tombeau.

LE MESME JOUR,

LA TRANSFIGURATION DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

INSTRUCTION SUR CETTE FESTE.

I. L'Histoire de la Transfiguration est rapportée dans l'Evangile de ce jour, dont on peut voir l'explication.

II. Saint Jérôme nous apprend que la Montagne que le Sauveur choisit

pour faire voir à trois de ses Disciples le glorieux spectacle de sa Transfiguration, s'appelloit le Mont Thabor, situé à deux petites lieues de la Ville de Nazareth, & à la même distance de Naïm dans la Galilée.

Il est souvent parlé de cette Montagne dans les Livres des Prophétes & dans les anciens Historiens qui lui donnent quinze stades, c'est-à-dire trois quarts de lieue de hauteur perpendiculaire, & on assûre qu'il falloit faire une lieue & demie de chemin pour parvenir au sommet, à cause des détours qu'on étoit obligé de prendre. On trouvoit au sommet une plaine qui avoit une lieue d'étendue, c'étoit par conséquent un lieu fort solitaire & fort peu fréquenté, & c'est là que Jesus-Christ se transfigura à la vûe de ses trois Disciples, & que Moyse & Elie vinrent converser avec lui.

III. La Fête de ce Mystère est fort ancienne dans l'Eglise : on la célébroit à Rome dès le tems de saint Léon. On en juge par les Homélies qui nous restent de ce grand Pape pour le jour de la Transfiguration ; cependant il ne paroît pas qu'elle fût encore généra-

lement célébrée dans toute l'Eglise.

IV. Ce fut le Pape Calixte III. qui en prescrivit l'observation dans l'Eglise universelle, & qui confirma cette Fête l'an 1457. en action de graces pour la victoire que les Chrétiens remporterent sur les Turcs à Belgrade.

V. Le souvenir de la Transfiguration de Jesus-Christ, qui est l'objet de cette Fête, doit 1°. affermir notre foi, 2°. animer notre espérance, 3°. nous soutenir dans nos peines, 4°. nous inspirer l'humilité : 1°. affermir notre foi, puisque Jesus-Christ y fut déclaré le Fils du Très-haut par une voix du ciel; 2°. animer notre espérance, puisque la gloire de Jesus-Christ sur le Thabor, étoit l'image de celle des bienheureux dans le ciel; 3°. nous soutenir dans nos peines, puisque nous y apprenons qu'on n'arrive à cette gloire immortelle, dont celle du Thabor n'étoit qu'une image passagère, qu'on n'y arrive, dis-je, que par les souffrances : saint Pierre voulant demeurer sur le Thabor avant que d'avoir souffert pour Jesus-Christ, ne fut point exaucé; 4°. enfin elle doit nous inspirer l'humilité, puisque nous y voyons J. C. dé-

fendre à ses Apôtres de parler de l'état glorieux où ils l'avoient vû, jusques à ce que le moment de sa résurrection, qui étoit le moment de sa récompense & de sa gloire, fût arrivé.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps. 76. & 83.*

Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ : commota est, & contremuit terra.

Ps. *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit & deficit anima mea in atria Domini.*

Vos éclairs ont brillé sur la terre : elle en a été saisie de frayeur, & elle en a tremblé.

Ps. Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des vertus ! mon ame languit & se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur.

Collecte.

Deus, qui fidei sacramenta, in Unigeniti tui gloriosa Transfiguratione, patrum testimonio roborasti, & adoptionem filiorum perfectam voce delapsâ in nube lucida mirabiliter præsignasti; concede propitius, ut ipsius Regis gloriæ nos cohæ-

O Dieu, qui dans la glorieuse Transfiguration de votre Fils unique, avez confirmé les mystères de notre foi par les témoignages des Peres, & qui avez marqué d'une maniere admirable la parfaite adoption de vos enfans, par la voix qui éclata d'une nuée lumineuse; faites-nous la gra-

ce d'être un jour les cohéritiers de ce Roi de gloire, & de partager avec lui son royaume; Par notre Seigneur.

redes efficias, & ejusdem gloriæ tribuas esse consortes; Per Dominum nostrum.

Mémoire des saints Martyrs Xyste, Félicissime & Agapit.

O Dieu qui nous faites la grace de célébrer la fête de vos saints Martyrs Xyste, Félicissime & Agapit, accordez-nous celle de joüir avec eux de la félicité éternelle; Par notre Seigneur.

Deus, qui nos concedis sanctorum Martyrum tuorum Xysti, Felicissimi & Agapiti natalitia colere; da nobis in æterna beatitudine de eorum societate gaudere; Per Dominum.

Epître.

Leçon tirée de la seconde Epître de S. Pierre. I. 16.

Mes très-chers Freres, ce n'est point en suivant des fables étudiées que nous vous avons fait connoître la vertu & la présence de notre Seigneur Jesus-Christ: mais c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Pere *un témoignage* d'honneur & de gloire, lorsque de cette

Lectio Epistolæ Beati Petri Apostoli. I. 16.

Carissimi, Non doctas fabulas secuti, notam fecimus vobis Domini nostri Jesu Christi virtutem & præsentiam: sed speculatores facti illius magnitudinis. Accipiens enim à Deo Patre honorem & gloriam, voce delapsâ ad eum hujuscemodi à magni-

fica gloria : Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui, ipsum audite. Et hanc vocem nos audivimus de cælo allatam, cùm essemus cum ipso in monte sancto. Et habemus firmiorem propheticum sermonem : cui bene facitis attendentes, quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec dies elucescat, & lucifer oriatur in cordibus vestris.

nuée, où la gloire de Dieu paroissoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix : Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances : écoutez-le. Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venoit du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne. Mais nous avons la parole des Prophétes, dont la certitude est plus établie, ausquels vous faites bien de vous arrêter comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que l'étoile du matin s'éleve dans vos cœurs.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CE n'est point en suivant des fables étudiées, que nous avons fait connoître le pouvoir & la puissance de N. S. Jesus-Christ.

Ces *fables étudiées* auxquelles l'Apôtre oppose la vérité de l'Evangile, sont 1°. les fables du Paganisme, 2°. les fables du Judaïsme comprises dans les fausses traditions enseignées par quelques-uns des Docteurs de la Loi, 3°. les

fables des hérétiques que l'on peut appeller des fables étudiées, puisqu'ils emploient souvent beaucoup de science & d'étude, pour donner à l'erreur les couleurs & les apparences de la vérité, & que tout ce qui s'éloigne de cette vérité est *fable.*

Nous avons été nous-mêmes témoins de sa grandeur, car il reçut de Dieu le Pere un témoignage éclatant, lorsqu'il sortit du sein de sa gloire, une voix qui dit : C'est ici mon Fils bien-aimé, dans qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ; & nous avons nous-mêmes entendu cette voix du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte Montagne.

L'Apôtre rappelle ici le miracle de la Transfiguration, en preuve de la Divinité de Jesus-Christ & de la vérité de son Evangile. Ce miracle se trouve rapporté dans l'Evangile de S. Matthieu, dans celui de saint Marc & dans celui de saint Luc; mais comme il y a quelques légères différences dans la narration de ces trois Evangélistes : voici comment on peut les concilier, en réunissant les différentes circonstances qu'ils ont racontées.

1°. Jesus-Christ étant arrivé sur la

Montagne, ſe mit en prieres; & les trois Apôtres qu'il avoit pris avec lui, ſça-voir, Pierre, Jacques & Jean, s'endormirent.

2°. Moyſe & Elie vinrent s'entretenir avec Jeſus-Chriſt, qui fut transfiguré & environné d'une grande lumiere.

3°. Alors les trois Apôtres s'éveillerent, ſoit parce que l'éclat de la lumiere qui couvroit la Montagne, leur frappa les yeux, ſoit parce qu'ils entendirent la voix des deux Prophétes & celle de Jeſus-Chriſt qui s'entretenoient enſemble.

4°. Pierre charmé de la gloire de ſon Maître, s'écria : *Reſtons ici, & dreſſons trois tentes, une pour vous, une pour Moyſe, & une pour Elie.*

5°. Un nuage enveloppa les deux Prophétes, & c'eſt de ce nuage que partit cette voix céleſte, qui dit : *C'eſt là mon Fils bien-aimé.*

6°. Au bruit de cette voix, les trois Apôtres affrayés tomberent par terre. Jeſus-Chriſt les raſſûra, ils ſe leverent & apperçurent Jeſus ſeul qui étoit revenu à ſon état ordinaire?

C'eſt ici mon Fils bien-aimé » Qui n'eſt

» distingué de moi, dit saint Léon, ni
» par la Divinité, ni par l'éternité, ni
» par la puissance; il n'est pas mon
» fils par adoption, il l'est par nature.
» Il n'a point été crée, il est engendré
» de moi, il a la même nature que
» moi, & il est né égal à moi. C'est ce
» Fils *par qui toutes choses ont été faites*,
» parce que tout ce que je fais, il le
» fait avec moi, & que ses opérations
» & les miennes sont inséparablement
» unies, parce qu'il est Dieu comme
» moi. »

C'est dans lui que j'ai mis toutes mes complaisances.

Ce Fils est l'objet des complaisances du Pere.

1°. Parce qu'il en est aimé d'un amour nécessaire, infini & éternel.

2°. Parce qu'il est le Rédempteur des hommes, que le Pere veut sauver.

3°. Parce qu'il leur a donné l'exemple de toutes les vertus qui peuvent les rendre agréables à Dieu.

4°. Parce que c'est lui qui les sanctifie, & qui leur donne accès au thrône de la grace.

Ecoutez-le. C'est-à-dire, voici le nouveau Maître que je vous donne; ce

n'eſt plus Moyſe, ce n'eſt plus Elie, ce ne ſont plus les Prophétes, que vous devez écouter, c'eſt lui, c'eſt mon Fils bien-aimé.

Ecoutons-le, dit S. Léon, puiſqu'il eſt la vérité & la vie, la ſageſſe increéée, le Rédempteur des hommes, le vainqueur du Démon, le deſtructeur du péché. Ecoutons-le, puiſqu'il nous montre la voie du ciel, & qu'il nous donne ſa croix comme une échelle favorable pour y monter.

Nous avons encore la parole des Prophétes, dont la certitude eſt plus établie.

Saint Pierre prouve d'abord la vérité de l'Evangile, par la viſion merveilleuſe qu'il avoit eue lui-même de la gloire de Jeſus-Chriſt ſur le Thabor; mais dans la crainte que l'on ne voulût point s'en rapporter à ſon témoignage, il a ſoin de l'appuyer de celui des Prophétes, qui avoient ſi ſouvent & ſi clairement publié la gloire de Jeſus-Chriſt.

Ce n'eſt pas, dit ſaint Auguſtin, que le témoignage des Prophétes eût un dégré de certitude ſupérieure à celui de S. Pierre, mais il étoit mieux établi dans l'eſprit des Juifs accoutumés de-

puis long-tems à respecter l'autorité des Prophétes.

Les Juifs, dit saint Augustin, prétendoient que Jesus-Christ, instruit dans l'art des prestiges, avoit fait illusion aux hommes pendant sa vie, & qu'il les trompoit encore par ses Disciples après sa mort. Mais les Prophétes avoient parlé long-tems avant sa naissance, ainsi l'on ne pouvoit pas imaginer qu'il les eût trompés par aucun prestige.

Aucun des imposteurs qui ont voulu établir de fausses Religions dans le monde, n'a eu des Prophétes qui l'aient annoncé. Jesus-Christ seul a été promis depuis le commencement du monde : lui seul a été prédit durant plusieurs siécles qui ont précédé sa naissance, ce que l'on peut regarder comme une preuve sensible de la vérité de sa Religion.

Vous faites bien de vous y arrêter, comme à une lampe qui luit dans un lieu obscur, jusques à ce que le jour paroisse, & que l'étoile du matin se léve dans vos cœurs.

Nous sommes toujours pendant la vie dans les ténébres de la foi, mais

nous joüirons dans le ciel de la lumiere de la gloire, & nous connoîtrons alors avec évidence ce que nous ne voyons aujourd'hui qu'avec obſcurité.

Heureux jour, lumiere divine, quand viendrez-vous éclairer mes yeux! Je vis dans l'obſcurité & dans les ténébres; mais ſi je crois fermement les vérités de la foi, ſi je ſuis conſtant & fidéle dans la pratique de la vertu, vous brillerez un jour à mes yeux, & plus ma foi aura été exacte, plus ma viſion ſera parfaite.

Graduel. Pſ. 44. Sap. 7.

Speciosus formâ præ filiis hominum: diffuſa eſt gratia in labiis tuis. ℣. *Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi.*

Vous êtes le plus beau des enfans des hommes; les graces ſont répandues ſur vos lévres. ℣. J'ai proféré de l'abondance de mon cœur des paroles excellentes: c'eſt au *ſouverain* Roi que je conſacre mes cantiques.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Candor eſt lucis æternæ, ſpeculum ſine macula, & imago bonitatis illius. Alleluia.*

℣. Il eſt l'éclat de la lumiere éternelle; le miroir ſans tache de la majeſté de Dieu, & l'image de ſa bonté. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 17. 1.

EN ce tems-là, Jesus ayant pris avec lui Pierre, Jacques & Jean son frere, les mena à l'écart sur une haute montagne : & il fut transfiguré devant eux. Son visage devint brillant comme le soleil, & ses vêtemens blancs comme la neige. En même tems ils virent paroître Moyse & Elie qui s'entretenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jesus : Seigneur, nous sommes bien ici ; faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moyse, & une pour Elie. Lorsqu'il parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit ; & il sortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le. Les disciples les ayant oüies, tombé-

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 17. 1.

IN illo tempore, Assumpsit Jesus Petrum & Jacobum, & Joannem fratrem ejus, & duxit illos in montem excelsum seorsum : & transfiguratus est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol : vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. Et ecce apparuerunt illis Moyses & Elias cum eo loquentes. Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hîc esse : si vis, faciamus hîc tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, & Eliæ unum. Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite.

Et audientes discipuli, ceciderunt in faciem suam, & timuerunt valdè. Et accessit Jesus, & tetigit eos: dixitque eis: Surgite, & nolite timere. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum. Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus, dicens: Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis à mortuis resurgat.	rent le visage contre terre, & furent saisis d'une grande crainte. Mais Jesus s'approchant les toucha, & leur dit: Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jesus seul. Lorsqu'ils descendoient de la montagne, Jesus leur fit ce commandement, & leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous avez vû, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEsus ayant pris avec lui Pierre, Jacques & Jean, son frere, les mena à l'écart sur une haute montagne.*

Il choisit ces trois Apôtres, dit saint Chrysostôme, par préférence aux autres, parce qu'ils les chérissoit particuliérement. Pierre étoit le chef & le premier des Apôtres: Jean étoit le Disciple que Jesus aimoit, Jacques étoit frere de Jean, & devoit être un jour martyrisé pour la Foi de J. C. avant tous les autres. Ce furent ces mêmes Disciples qu'il mena avec lui dans le Jar-

din des Olives, pour être témoins de son agonie, & il veut leur montrer sa gloire sur le Thabor, afin de les prémunir contre le scandale que pourroient leur causer les souffrances, & son abattement au jour de sa Passion.

En même tems ils virent paroître Moyse & Elie qui s'entretenoient avec lui.

Ils apparurent 1°. pour montrer que Jesus-Christ étoit le terme de la Loi & l'objet des Prophéties.

2°. Pour détruire l'idée du peuple qui le prenoit pour Elie, ou pour quelqu'un des Prophétes, il appelle auprès de lui les deux principaux Chefs des Prophétes, & fait voir qu'il est leur maître, & qu'ils ne sont que ses serviteurs.

3°. Pour confondre l'indigne jalousie des Pharisiens qui l'avoient accusé d'être le transgresseur de la Loi, & d'usurper la gloire de Dieu même, il se fait accompagner de Moyse qui avoit donné la Loi au peuple, & d'Elie qui avoit été un des plus ardens zélateurs de la gloire de Dieu.

4°. Pour montrer qu'il est le Juge Souverain des vivans & des morts, il appelle Moyse qui étoit mort depuis

plusieurs siécles, & Elie qui étoit encore vivant.

5°. Pour apprendre à ses Disciples qu'ils devoient imiter la douceur de Moyse & le zéle d'Elie.

Pierre prenant la parole, dit : Seigneur, nous sommes bien ici.

Vous vous trompez, reprend saint Jean Damascéne, il ne vous est pas avantageux que Jesus-Christ demeure sur le Thabor : il faut qu'il monte au plûtôt sur le Calvaire pour détruire l'empire du Démon, & pour vous donner les clefs du ciel : ne cherchez pas avant le tems une félicité & une gloire que l'on doit mériter & acquérir par les souffrances.

La Transfiguration de Jesus-Christ peut être considérée 1°. comme la figure de sa résurrection. Dans l'une & dans l'autre son corps est glorifié, mais la gloire de ce corps après la résurrection, est stable & permanente, parce qu'il avoit souffert ; elle n'est que passagère & momentanée dans la Transfiguration, parce qu'il n'avoit point encore ressenti les douleurs de sa Passion. Ce qui montre que nous ne pouvons obtenir la gloire du ciel, à moins

que notre corps n'ait été éprouvé par la pénitence & par les tribulations. Car si Jesus-Christ a en quelque sorte acheté cette gloire par tant de souffrances, comment pouvons-nous espérer de l'obtenir, sans qu'il nous en coûte aucune peine?

2°. La Transfiguration de J. C. peut être considérée comme la figure de cette transfiguration intérieure & extérieure, qui se fait dans l'homme par une conversion entiére & parfaite. Il s'éléve au-dessus de la terre sur laquelle il rampoit dans le tems de ses égaremens : les taches de son péché disparoissent, & il devient pur aux yeux du Seigneur : le ciel le bénit, & Dieu commence à le regarder comme un enfant de graces & de lumiere.

3°. La Transfiguration de J. C. peut être considérée comme la figure de cette glorieuse Transfiguration de nous-même, qui se fera un jour dans le ciel, si nous avons le bonheur d'y être admis. Ce Corps vil & terrestre, dont nous sommes aujourd'hui revêtus, sera couronné d'une gloire semblable à celle qui environne aujourd'hui le Corps de Jesus-Christ. Ne crai-

gnons donc pas de l'affoiblir par le jeûne & de le mortifier par la pénitence, puisque c'est le seul moyen de lui procurer dans le ciel un éclat & un repos inaltérables.

1°. La Transfiguration de J. C. considérée sous le premier rapport, nous rappelle l'idée de sa puissance Divine. Il est le maître de *glorifier* son Corps, & de le rendre éclatant *comme le soleil*; il s'est donc soumis volontairement à nos infirmités, & s'il a tant souffert pour obtenir la gloire du ciel, que ne devons-nous pas faire & souffrir pour la mériter.

2°. Ce même Mystère considéré sous le second rapport, nous apprend les merveilleux changemens qui doivent se faire en nous par une conversion sincère & véritable : un homme converti est en quelque sorte *transformé* en un autre homme, il n'est plus le même, il ne ressemble plus à ce qu'il étoit autrefois, il se montre tout différent. Heureux changement! précieuse Transfiguration qui le rend, ô mon Dieu, l'objet de votre complaisance! Mais hélas! qu'il est à craindre qu'elle ne soit pas de durée! on se convertit pour un

tems. On prend pour quelques jours les livrées de la pénitence, mais bientôt l'homme revient, le pénitent disparoît & la conversion s'évanoüit.

3°. Le Mystère de la Transfiguration considéré sous le troisiéme rapport, doit animer nos désirs à l'égard de la céleste patrie. Quand vous verrai-je, ô mon Dieu, quand aurai-je le bonheur de vous posséder dans le ciel? quand serai-je délivré de ce corps de mort qui m'appesantit sur la terre? Je soupire après vous, ô céleste Sion, parce que je sens que je ne puis être véritablement heureux dans cette vallée de larmes, où je ne trouve que des occasions de péché, des sujets de douleur ou d'inquiétudes. Ce n'est proprement que dans le ciel, qu'il nous sera permis de dire, ce que l'Apôtre disoit sur le Thabor : *Seigneur, nous sommes heureux*, & d'autant plus heureux, que notre demeure y est établie pour toujours.

Offertoire. Ps. 111.

La maison du juste sera dans la gloire & dans l'opulence; sa justice demeure éternellement. Alleluia.	*Gloria & divitiæ in domo ejus, & justitia ejus manet in sæculum sæculi. Alleluia.*

Secrette.

OBlata, quæsumus, Domine, munera gloriosâ Unigeniti tui Transfiguratione sanctifica: nosque à peccatorum maculis, splendoribus ipsius illustrationis emunda; Per eumdem.

SAnctifiez, Seigneur, par la vertu de la Transfiguration de votre Fils unique, les dons que nous vous offrons; & effacez les taches de nos péchés, par la splendeur de sa lumiere; Par le même J. C. N. S.

Mémoire des saints Martyrs Xyste, &c.

MUnera tibi, Domine, nostræ devotionis offerimus: quæ & pro tuorum tibi grata sint honore justorum, & nobis salutaria, te miserante, reddantur; Per Dominum nostrum.

NOus vous offrons, ô Dieu, ces dons de notre piété: faites qu'en considération de vos saints, ils vous soient agréables, & que par votre miséricorde ils nous soient salutaires; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 17.

Visionem quam vidisti nemini dixeritis, donec à mortuis resurgat Filius hominis.

Ne parlez à personne de ce que vous avez vû, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Postcommunion.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut sacrosancti Filii tui Transfigurationis mysteria,

FAites-nous comprendre, ô Dieu tout-puissant, par les lumieres d'un esprit épuré, les saints mystères que nous

célébrons en la solemnité de la Transfiguration de votre Fils; par le même Jesus-Christ N. S.

quæ solemni celebramus officio, purificatæ mentis intelligentiâ consequamur; Per eumdem Dominum.

Mémoire des saints Martyrs Xyste, &c.

FAites, Seigneur, que par l'intercession de vos saints Martyrs Xyste, Félicissime & Agapit, nous participions toujours avec une ame pure à ce sacrement que nous recevons sous des espéces sensibles; Par N. S.

PRæsta nobis, quæsumus, Domine, intercedentibus sanctis Martyribus tuis Xysto, Felicissimo, & Agapito, ut quæ ore contingimus, purâ mente capiamus; Per Dominum nostrum.



LE VII. AOUST.

SAINT GAETAN DE THIENNE,
Fondateur de la Congrégation des Clercs Réguliers, dits Théatins.

CE Saint nâquit à Vicence dans la Seigneurie de Venise, d'une famille illustre vers l'an 1480. On lui donna le nom de Cajetan, que les Italiens prononcent Gaëtan, en mémoire d'un de ses oncles, Chanoine de Padoue, qui avoit rendu ce nom célébre, ayant été un des plus sçavans Théologiens de son siécle.

Celui-ci fut élevé avec soin, & après son éducation il se rendit à Rome où il fut connu & estimé du Pape Jules II. Il trouva une pieuse Association établie, que l'on nommoit la Congrégation de l'amour divin; il y entra avec empressement, & s'y distingua par sa ferveur.

Etant de retour à Vicence, il voulut être admis dans un autre Association, que l'on nommoit la Congréga-

tion de saint Jérôme. Comme il avoit reçu le Sacerdoce à Rome, il devint en quelque sorte le Chef de l'Association de Vicence, & il prêchoit les Confreres dans leurs Assemblées avec un zéle Apostolique. Leur usage étoit de communier quatre fois l'année : S. Gaëtan les engagea à le faire au moins douze fois chaque année, persuadé que la fréquentation des Sacremens étoit un moyen propre à nourrir leur piété. Il leur disoit souvent la Messe, & les communioit. En leur présentant le Corps de Jesus-Christ, il leur faisoit des exhortations si vives & si pathétiques, que plusieurs en étoient touchés jusques aux larmes.

Il avoit choisi pour son Confesseur un saint Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui lui conseilla de quitter sa patrie pour aller à Venise, où il pourroit exercer son zéle & sa charité avec plus de fruit. Le Saint eut d'abord quelque peine à s'y déterminer : il venoit de fonder à Vicence un Hôpital qui étoit l'objet de ses soins, & il avoit du regret de le quitter. Cependant il résolut de suivre l'avis de son Confesseur, & se rendit à Venise. Ce

fut là qu'il forma le projet d'établir une Congrégation nouvelle de Religieux dévoués au salut du prochain & aux travaux Apostoliques.

Jean-Baptiste Caraffe, alors Evêque de Théate, qui fut dans la suite élevé sur la Chaire de saint Pierre, où il prit le nom de Paul IV, obtint du Pape Clément VII. la permission de quitter son Evéché pour embrasser le nouvel Institut. On y faisoit professionde la pauvreté la plus rigoureuse & la plus étroite. Le saint Fondateur avoit toujours eu un goût particulier pour cette vertu. Il s'étoit dépouillé de tout son bien pour le donner aux pauvres, & dit un jour qu'il vouloit lui-même devenir si pauvre pour l'amour de Jesus-Christ, qu'il ne laisseroit pas de quoi fournir à la dépense de son enterrement. La nouvelle Congrégation s'établit à Rome, où elle eut beaucoup à souffrir lorsque cette Ville fut prise d'assaut par les troupes de Charles V. Des soldats furieux entrerent dans la maison des Religieux où ils croyoient trouver des trésors cachés. Ils firent souffrir mille indignités à saint Gaëtan, pour l'obliger à les découvrir. Le Saint se con-

nouveau désir de se sanctifier. Il avoit coutume de dire, que nous ne recevions pas la Communion pour transformer Jesus-Christ en nous, mais plûtôt pour nous transformer en Jesus-Christ, qu'ainsi nous ne la recevions pas pour que Jesus-Christ fît notre volonté, mais pour nous soumettre en tout à la sienne.

Il possédoit toujours son ame en paix, & dit un jour à un Seigneur qui s'emportoit contre ses domestiques : *Obéissez-vous à Dieu, comme vous voulez que les hommes vous obéissent ?*

Dans sa derniere maladie, le Médecin ayant ordonné qu'on lui donnât un matelas, il le refusa, en disant qu'il devoit & vouloit mourir plûtôt sur la cendre & sur le cilice. Avant que d'expirer, il dit à ses Religieux : *Je ne crois pas, mes chers Freres, avoir fait aucun tort, ni causé aucun chagrin à personne ; mais si j'ai eu le malheur d'offenser quelqu'un sans le sçavoir, je lui en demande humblement pardon.*

Il mourut à Naples l'an 1547, âgé de 67 ans. Il y avoit 23 ans que son Ordre étoit établi. Il fut canonisé par le Pape Clément X. l'an 1673.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LA bouche du juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité ; la loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur.

OS Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui avez fait la grace à ſaint Cajetan votre Confeſſeur, d'imiter la maniere de vivre des Apôtres ; faites-nous celle de mettre toujours en vous notre confiance, & de ne déſirer que les biens du ciel à ſon exemple & par le ſecours de ſes prieres ; Par N. S.

DEus, qui beato Cajetano Confeſſori tuo Apoſtolicam vivendi formam imitari tribuiſti ; da nobis ejus interceſſione & exemplo, in te ſemper confidere, & ſola cœleſtia deſiderare ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. Eccli. 31. 8.

Beatus vir, qui inventus est sine macula, & qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia & thesauris. Quis est hic, & laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vita sua. Qui probatus est in illo, & perfectus est, erit illi gloria æterna: qui potuit transgredi, & non est transgressus, facere mala, & non fecit: ideo stabilita sunt bona illius in Domino, & eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia Sanctorum.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccli. 31. 8.

HEureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis son espérance dans les trésors & dans les richesses. Qui est celui-là, & nous le louerons, parce qu'il a fait des choses merveilleuses durant sa vie? Celui qui a été éprouvé par l'or & trouvé parfait, recevra une gloire éternelle. Il a pu violer la loi de Dieu, & il ne l'a pas violée: il a pu faire le mal, & il ne l'a point fait. Par-là il s'est acquis des biens stables & permanens en Dieu même, & toute l'Assemblée des Saints parlera de ses aumônes.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

HEureux l'homme qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis son espérance dans les trésors & dans les richesses.

I. Que dirons-nous, demande saint

Auguſtin, de ces malheureux avares qui ne ſongent qu'à théſoriſer, & qui ne ſçavent pas à qui leurs richeſſes paſſeront après leur mort? Ils ne penſent ni à faire pénitence, ni à ſoulager les pauvres pour obéir au commandement de Dieu. Ainſi ils acquierent des biens terreſtres & paſſagers, & ils perdent les biens éternels; ils amaſſent de l'or & de l'argent, & ils perdent leur ame: ils ne font attention qu'à ce qu'ils acquierent pour le tems, & ils ne ſongent pas à ce qu'ils perdent pour l'éternité. Ne les regarderons-nous pas comme des aveugles qui ſe croient éclairés, comme des inſenſés qui ſe croient ſages?

O cœur charnel & endurci, à qui les épaiſſes ténébres de l'avarice ont ôté toute lumiere, vous êtes l'eſclave de vos richeſſes: pourquoi cherchez-vous à accumuler des tréſors? plus vous deviendrez riche ſelon le monde, plus vous ſerez pauvre ſelon Dieu. Partagez plûtôt votre bien avec le Seigneur: faites-lui part des héritages que vous poſſédez ſur la terre, afin qu'il partage avec vous celui qu'il poſſéde dans le ciel. Vous vous croyez riche, &

vous êtes pauvres. Ecoutez le Seigneur qui vous dit : *Vous assûrez que vous êtes riche, que vous êtes rempli, & que vous ne manquez de rien, & vous ne sçavez pas que vous êtes misérable, pauvre, aveugle & dépouillé.*

II. L'avarice vous dit sans cesse qu'il faut amasser pour l'avenir; & pour quel avenir? peut-être n'avez-vous pas plus d'un jour à vivre. On entend un vieillard courbé sous le poids des années, qui vous dit froidement qu'il amasse pour l'avenir: cependant il n'a plus qu'un souffle de vie. Il amasse, dites-vous, pour ses enfans. Ne diroit-on pas qu'il n'y a d'avares que ceux qui ont des enfans? ceux qui n'en ont pas n'accumulent-ils pas avec autant d'avidité? ne conservent-ils pas leurs biens avec autant de soin & de réserve que les autres? Mais quand même l'avare auroit des enfans, est-il sûr qu'ils joüiront long-tems de ses biens? il n'a qu'à voir comment vivent les enfans des avares qui sont morts avant lui: leur conduite pourra le guérir de cette envie démesurée de laisser aux siens tant de richesses. Combien d'enfans enrichis par leurs peres, & ruinés en-

ſuite par leur mauvaiſe conduite, ſont morts dans la pauvreté !

III. On voit des riches qui ſe plaiſent à faire la ſupputation de leurs biens! ils diſent : J'ai tant, je ſuis en état de faire telle & telle dépenſe, de me donner telles commodités. Inſenſés! ils comptent aujourd'hui leurs richeſſes, & demain ils ſeront peut-être enſevelis dans le tombeau. Quelques biens qu'ait amaſſé l'avarice, il faudra néceſſairement les perdre en un moment. Vous me direz peut-être: J'ai des enfans, il faut en avoir ſoin, il faut leur laiſſer de quoi s'établir. Vous voulez donc laiſſer à vos enfans des biens trempés dans le ſang & arroſés des larmes du pauvres? eſt-ce ainſi que vous les aimez? ſongez-vous que ce funeſte héritage ſera cauſe de leur perte, après qu'il vous aura perdu vous-même?

IV. On ne fait rien pour Dieu, & on fait tout pour la fortune. On fait tout pour être riche en ce monde, & on ne fait rien pour le devenir en l'autre. La plûpart des hommes ſont donc idolâtres & incrédules: idolâtres, puiſqu'ils ſervent la fortune comme ils devroient ſervir Dieu; incrédules, puiſ-

qu'ils ne reconnoissent point d'autre vie que la vie présente.

Graduel. Ps. 91.

Justus ut palma florebit : sicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annnntiandum manè misericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir, qui suffert tentationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Alleluia.*

Le Juste fleurira comme le palmier : il s'élévera dans la maison du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miséricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣. Heureux celui qui souffre la tentation ; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 6. 24.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : *Nemo potest duobus dominis servire : aut enim unum odio habebit, & alterum contemnet. Non potestis Deo servire, & mammonæ. Ideò dico vobis, non solliciti sitis animæ vestræ quid mandu-*

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 6. 24.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Nul ne peut servir deux maîtres ; car où il haïra l'un & aimera l'autre, où il se soumettra à l'un & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu & le démon des richesses. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger

cetis, neque corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quàm esca : & corpus plus quàm vestimentum. Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea : & Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis ? Quis autem vestrûm cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum ? Et de vestimento quid solliciti estis ? Considerate lilia agri quomodo crescunt : non laborant, neque nent. Dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis. Si autem fœnum agri quod hodie est, & cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit : quantò magis vos modicæ fidei ? Nolite ergo solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus,

pour soutenir votre vie ; ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel. Ils ne sément point, ils ne moissonnent point, & ils n'amassent rien dans des greniers ; mais votre Pere céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Et qui est celui d'entre vous qui puisse avec tous ses soins ajoûter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement ? Voyez les lys des campagnes comme ils croissent ; ils ne travaillent point, ils ne filent point : & cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été si bien paré que l'est un de ces lys. Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, & qui sera demain jettée dans le four, combien aura-t'il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi ?

aut quid bibemus, aut quo operiemur? hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. Quærite ergo primùm regnum Dei, & justitiam ejus: & hæc omnia adjicientur vobis.

Ne vous inquiétez donc point, en disant: Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous, comme font les Payens qui recherchent toutes ces choses? Car votre Pere sçait que vous en avez besoin. Cherchez donc premierement le royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données comme par surcroît.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

N*Ul ne peut servir deux Maîtres.*

Et ensuite:

Vous ne pouvez servir Dieu & le Démon des richesses.

Jesus-Christ ne dit pas: Vous ne pouvez pas être riches & en même tems servir Dieu. Abraham étoit riche, & cependant il fut toute sa vie un des plus fidéles serviteurs de Dieu. Mais il y a de la différence entre posséder des richesses, & en être le serviteur & l'esclave: il y a de la différence entre être riche, & *servir le Démon des richesses.* Abraham & les autres serviteurs de Dieu, qui se sont sanctifiés dans l'opulence, étoient riches; mais ils n'étoient

point esclaves des richesses, ils ne servoient point le Démon des richesses; leur attention n'étoit point partagée entre Dieu & les biens de ce monde. Ils étoient attachés à Dieu préférablement à tout, & prêts de renoncer à leurs biens, s'il eût fallu les quitter pour lui plaire. C'est ainsi que le saint homme Job fut fidéle à Dieu dans le tems de son abondance & de sa prospérité, à laquelle il étoit si éloigné d'être plus attaché qu'à Dieu, qu'aussi-tôt qu'il se vit dépouillé de tous ses biens, il s'écria: *Le Seigneur me les avoit donnés, il me les a ôtés, que son nom soit béni.*

C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez point de sçavoir où vous trouverez de quoi manger pour soutenir votre vie, ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir votre corps.

Jesus-Christ ne nous défend pas ici d'avoir un soin raisonnable de chercher la nourriture nécessaire pour soutenir notre vie, & les vêtemens nécessaires pour couvrir notre corps: mais il défend un soin accompagné d'inquiétude & d'un empressement excessif & désordonné, un soin trop intéressé & trop avide, un soin qui soit l'effet

d'une injuste défiance de la bonté paternelle de notre Dieu, & d'un oubli injurieux de cette providence toujours attentive aux besoins de ses serviteurs.

Il apporte six raisons pour nous guérir de cette inquiétude.

1°. Dieu a créé votre ame & votre corps. C'est lui qui vous a donné la vie & qui la conserve. La nourriture qui sert à soutenir la vie, n'est pas en elle-même une chose aussi précieuse que la vie même, & le vêtement qui sert à couvrir le corps, ne vaut pas le corps même. Comment ce Dieu qui vous a donné l'un, pourroit-il vous refuser l'autre ? C'est le sens de cette parole : *La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement ?*

2°. Dieu prend soin de pourvoir à la nourriture des moindres oiseaux du ciel ; comment ne feroit-il pas pour vous ce qu'il fait pour eux ? *Considérez les oiseaux du ciel. Il ne sément, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, & votre Pere céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ?*

3°. Toute votre inquiétude, tous vos empressemens & tous vos travaux seront inutiles, si Dieu ne les bénit.

Reposez-vous sur sa providence, & mettez en lui seul toute votre confiance; car de même qu'à force d'y penser vous ne viendriez pas à bout d'augmenter votre taille de la hauteur d'une coudée, ainsi à force de vous inquiéter, vous ne viendrez jamais à bout de vous procurer ce qui vous est nécessaire à la vie, si Dieu ne vouloit pas seconder vos désirs.

4°. A l'égard du vêtement, celui qui habille les lys des campagnes, & qui donne à leur vêtement un éclat que n'eut jamais Salomon au milieu de sa gloire, pourroit-il ne pas vêtir des hommes qu'il a fait à son image, & qui lui sont mille fois plus chers, que ces fleurs fragiles & passagères qu'il n'a créées que pour l'ornement de la terre? C'est le sens de ces paroles: *Voyez les lys des campagnes, comme ils croissent; ils ne travaillent, ni ne filent, & cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire, n'a point été si bien paré que l'est un de ces lys. Or si Dieu habille de la sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, & qu'on jette demain dans le four, combien plus le fera-t-il pour vous, hommes de peu de foi?*

5°. Cette inquiétude ne convient qu'à des Payens. Elle eſt indigne d'un Chrétien, qui ſçait par la foi qu'il a dans le ciel un Pere dont il eſt devenu l'enfant bien-aimé par la grace de ſon Baptême.

6°. Dieu connoît vos beſoins, puiſque ſa ſcience eſt infinie; il veut y pourvoir, puiſqu'il eſt votre Pere; il le peut, puiſqu'il eſt Dieu.

Cherchez donc premierement le Royaume de Dieu & ſa Juſtice.

Maxime directement oppoſée à celle du monde; car que dit le monde? *Cherchez premierement*, quoi? le Royaume de Dieu & ſa Juſtice? non. Cherchez premierement à vous établir, à vous enrichir, à étendre vos droits & à les faire valoir: la Religion & la vertu ſont des devoirs auxquels il ne faut pas abſolument renoncer, il ſera tems d'y penſer un jour; mais commencez d'abord par ſonger à votre fortune. Voilà, comme l'on ſçait, le grand principe de la morale du monde & de la conduite des hommes. Mais J. C. établit ici un principe tout différent: il nous avertit que le Royaume de Dieu & ſa Juſtice doit avoir la préférence ſur toute autre

objet; que le ſoin de notre ame exige notre premiere & notre principale attention; que c'eſt là ce qui doit ſingulierement nous occuper, parce que la vie paſſe & l'éternité demeure, le corps périt & l'ame eſt immortelle. Songeons premierement à la rendre éternellement heureuſe en la rendant digne, par *la juſtice* & par la ſainteté, d'entrer dans *le Royaume de Dieu*. Ce ſont là les ſoins les plus néceſſaires & les plus indiſpenſables, parce que ce ſont ceux dont les ſuites ſont les plus eſſentielles dans leur objet, & les plus étendues dans leur durée.

Offertoire. Pſ. 88.

La vérité & ma miſéricorde accompagneront le Juſte : & ma protection continuelle fera croître ſa puiſſance.	*Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo; & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.*

Secrette.

Seigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hoſties de loüange, par la vertu deſquelles nous eſpérons être delivrés des maux préſens & à venir; Par Notre Seigneur.	*Laudis, tibi, Domine, hoſtias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum, quibus nos & præſentibus exui malis confidimus, & futuris; Per Dominum.*

Communion. Matth. 24.

Beatus servus, quem, cùm venerit dominus, invenerit vigilantem: amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.

Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera veillant: oui, je vous le dis, il lui donnera le manîment de tous ses biens.

Postcommunion.

Refecti cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per Dominum nostrum.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, qu'étant rassasiés de cette viande & de ce breuvage céleste, nous soyons soutenus par les prieres du Saint en mémoire duquel nous avons participé à vos saints mystères; Par N. S.



Le VIII. Aoust.

LES SS. MARTYRS CYRIAQUE, LARGE & SMARAGDE.

iv. ſiécle.

CEs Saints ſouffrirent le martyre à Rome dans la grande perſécution des Empereurs Dioclétien & Maximien. On croit qu'ils eurent la tête tranchée ſur le chemin du Sel, où leurs corps furent d'abord enterrés avec ceux de pluſieurs autres Martyrs qui furent exécutés avec eux. On ajoûte, que le Pape ſaint Marcel, ſecondé par une pieuſe Dame Romaine, nommée Lucine, les fit enlever pour les mettre dans des cercueils de pierre, qui furent portés dans une terre qui lui appartenoit ſur le chemin d'Oſtie.

Cyriaque avoit une maiſon dans Rome, dont les Empereurs firent préſent à Carpatius, Officier Payen. On y trouva des fonts que Cyriaque avoit fait faire pour baptiſer les Chrétiens, & qui avoient été bénis par le Pape ſaint

Marcel. Carpatius en fit des bains pour ſon uſage; mais tous les Payens qui voulurent ſe laver dans ces bains, furent miraculeuſement punis. On ajoûte pluſieurs circonſtances ſur la vie & ſur la mort de ces ſaints Martyrs, qui ſont tirées des Actes de ſaint Marcel, & qui ont paru ſuſpectes au Cardinal Baronius.

Le mesme Jour,

S. HORMISDA, *Martyr en Perſe.*

On ne connoît le nom & les ſouffrances de ce Saint, que par Théodoret, qui en parle ainſi au Chap. 39. du 5e Livre de ſon Hiſtoire.

Hormiſda étoit né en Perſe, où ſon pere avoit poſſédé une des plus grandes charges du Royaume. Sa famille étoit illuſtre, & l'on en faiſoit remonter l'origine juſques à l'antiquité la plus reculée. Le Roi ayant appris qu'il étoit Chrétien, voulut l'obliger de renoncer à la foi de Jeſus-Chriſt. Il répondit au Prince, que ce qu'il lui commandoit étoit injuſte & pernicieux,

parce que celui qui ne craint point de méprifer & de renier fon Dieu, craindra encore moins de méprifer & de trahir fon Roi, qui n'eft, après tout, qu'un homme foible & mortel.

» Prince, ajoûta-t-il, fi vous jugeriez digne des plus grands fupplices » celui qui auroit tramé une trahifon » contre vous, quels fupplices ne mériteroit pas celui qui pourroit fe réfoudre à renier le Dieu qui a créé » l'Univers ? » Le Roi qui auroit dû admirer la fageffe de ce difcours, en fut tellement irrité, qu'il confifqua tous les biens de ce généreux Confeffeur de Jefus-Chrift, & l'ayant privé de tous les honneurs dont il joüiffoit par fa naiffance, il lui fit ôter fes habits, & le condamna à prendre foin des chameaux de fon armée. Quelques jours après il apperçut ce faint Homme à demi nud, couvert de pouffiere & brûlé par l'ardeur du foleil : il en eut compaffion, le fit appeller, & lui fit donner une Tunique. S'imaginant enfuite que cette marque d'attention jointe à ce qu'il avoit déja fouffert, auroit pû faire quelque impreffion fur fon efprit, il lui dit : » Quittez votre Religion, &

» ceffez

» cessez d'adorer le Fils d'un Charpen-» tier. » Le Saint indigné de cette proposition & transporté de zéle, déchira aussi-tôt la Tunique qu'il venoit de recevoir, & la jettant à terre en présence du Roi, il lui dit : *Si vous me croyez capable de trahir mon Dieu, reprenez votre présent.*

Le Roi le fit chasser de sa présence, & le bannit de son Royaume, sans lui laisser seulement un habit de tous les grands biens qu'il avoit possédé.

C'est tout ce qu'on sçait de la vie & des souffrances de saint Hormisda.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 33.

Timete Dominum, omnes sancti ejus, quoniam nihil deest timentibus eum : divites eguerunt, & esurierunt : inquirentes autem Dominum non deficient omni bono.

Craignez le Seigneur, vous tous qui vous consacrez à lui par la sainteté, parce qu'il ne laisse manquer de rien ceux qui le craignent : les riches sont tombés dans la disette & dans l'indigence, pendant que ceux qui s'attachent à lui sont comblés de biens.

Ps. Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus e-

Ps. Je bénirai le Seigneur en tout tems, je consacre pour jamais ma

bouche à célébrer ses loüanges. *jus in ore meo.*

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de réjoüissance dans la fête de vos saints Martyrs, Cyriaque, Large & Smaragde; faites par votre bonté, qu'en célébrant le jour auquel ils ont reçu une nouvelle vie dans le ciel, nous imitions sur la terre la constance de leur martyre; Par.

Deus, qui nos annuâ sanctorum Martyrum tuorum Cyriaci, Largi & Smaragdi solemnitate lætificas: concede propitius, ut quorum natalitia colimus, virtutem quòque passionis imitemur; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée de la premiere Epître de saint Paul aux Thess. 2. 13.

Mes Freres, Nous rendons à Dieu de continuelles actions de graces, de ce qu'ayant entendu la parole de Dieu que nous vous prêchions, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais comme étant, ainsi qu'elle l'est véritablement, la parole de Dieu, qui agit *efficacement* en vous, qui êtes fideles. Car, mes freres,

Lectio Epistolæ Beati Pauli ad Thess. 2. 13.

Fratres, Gratias agimus Deo sine intermissione, quoniam cùm accepissetis à nobis verbum auditûs Dei, accepistis illud, non ut verbum hominum, sed (sicut est verè) verbum Dei, qui operatur in vobis qui credidistis. Vos enim imitatores facti estis, fratres, Ecclesiarum

Dei quæ sunt in Judæa in Christo Jesu: quia eadem passi estis & vos à contribulibus vestris, sicut & ipsi à Judæis, qui & Dominum occiderunt Jesum, & Prophetas, & nos persecuti sunt, & Deo non placent, & omnibus hominibus adversantur, prohibentes nos gentibus loqui ut salvæ fiant, ut impleant peccata sua semper: prevenit enim ira Dei super illos usque in finem.

vous avez suivi l'exemple des Eglises de Dieu, qui sont à Jesus-Christ dans la Judée, ayant souffert les mêmes persécutions de la part de vos compatriotes, que ces Eglises ont souffertes de la part des Juifs, qui ont tué même le Seigneur Jesus, & ses Prophétes; qui nous ont persécutés; qui ne plaisent point à Dieu, & qui sont ennemis de tous les hommes; qui nous empêchent d'annoncer aux gentils la parole qui les doit sauver: pour combler ainsi la mesure de leurs péchés. Car la colère de Dieu est tombée sur eux, *& y demeurera* jusqu'à la fin.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CAr, mes Freres, vous avez suivi l'exemple des Eglises de Dieu, qui sont à Jesus-Christ dans la Judée, puisque vous avez souffert de vos compatriotes les mêmes traitemens qu'ils ont soufferts de la part des Juifs.

Ces premiers fidéles passoient leur vie dans les persécutions & dans les souffrances: ils perdoient leurs biens, ils versoient leur sang. Qu'avons-nous

ſacrifié, qu'avons-nous ſouffert pour Jeſus-Chriſt? qui pourra donc nous raſſûrer, lorſqu'il faudra paroître devant lui pour être jugés? quelles preuves pourrons-nous lui donner, quelles marques pourrons-nous lui montrer de notre fidélité, & de notre courage?

Lorſqu'un ſoldat, dit ſaint Chryſoſtôme, eſt couvert de bleſſures, il paroît avec confiance devant ſon Roi. Mais celui qui ne s'eſt point expoſé aux coups, quand même il ne ſeroit coupable d'aucun crime, eſt regardé avec mépris.

Vous me direz, Le tems des guerres & des ſanglantes perſécutions eſt paſſé. Hélas, s'il étoit revenu ce tems périlleux & funeſte, qui de vous auroit eu le courage de ſe préſenter au combat? Quand je vois que vous ne pouvez vous réſoudre à donner ſeulement quelque partie de votre bien aux pauvres pour l'amour de Jeſus-Chriſt, comment puis-je me perſuader que vous ſouffrirez pour lui les plus cruels ſupplices? peut-on vous déterminer à ſouffrir patiemment une injure, & à bénir celui qui vous charge de malédictions, ſelon le précepte du Sei-

gneur? Comment feriez-vous donc courageux dans les occafions où il y a tant à perdre & à fouffrir, fi vous êtes fi lâches dans celles où vous ne courez pas le moindre danger?

Ne fçavez-vous pas que c'eft durant la paix que l'on fe prépare à la guerre? Mais que dis-je! le tems de notre vie eft toujours un tems de guerre. Saint Paul nous crie que tous ceux qui voudront vivre religieufement en Jefus-Chrift, fouffriront perfécution. Il nous dit que nous avons toujours des démons & des paffions à combattre, & vous vous plaignez de ce que nous vous exhortons à prendre les armes dans le tems que vous joüiffez des douceurs de la paix; quand vous feriez en paix, la fageffe demanderoit toujours que vous fuffiez prêts pour la guerre. Mais pouvez-vous dire que vous êtes en paix, lorfque vous voyez le démon tourner fans ceffe autour de vous comme un lion rugiffant qui cherche à vous dévorer, lorfqu'une infinité de paffions, ennemies redoutables de la vertu, vous affiégent de toutes parts.? La cupidité, l'envie, la volupté, l'ambition, l'amour de la

gloire ne vous font-elles pas une guerre continuelle & opiniâtre? La pauvreté vous afflige, les maladies vous abattent, les injures vous irritent, la malice des hommes vous poursuit, leur crédit vous accable, comment se maintenir dans la grace, comment faire son salut au milieu de tant d'ennemis, si l'on n'est continuellement en guerre avec eux & avec soi-même? N'est-ce pas l'ambition, le désir insensé de devenir semblable à Dieu, le plaisir de manger d'un fruit délicieux qui a vaincu le premier homme en le faisant tomber dans le péché? N'est-ce pas l'envie qui a vaincu Caïn en lui faisant remporter par la mort de son frere une victoire sanglante & abominable? N'étoit-ce pas le plaisir de la chair, qui précipita tout le genre humain dans l'abysme au tems de Noé? Les piéges du démon sont tendus de toutes parts, & vous voulez goûter les douceurs du repos.

Il est vrai, qu'il n'y a point de bourreaux qui vous tourmentent pour vous contraindre de sacrifier aux idoles, mais la cupidité vous aveugle, & vous rend idolâtre des richesses. On n'allu-

me point de bucher pour vous brûler, mais les flammes de la volupté vous dévorent. Il n'y a plus de tyran qui vous tente par ses promesses, mais l'amour de la gloire vous séduit & vous enivre.

On peut donc encore aujourd'hui, mériter la couronne du martyre. Vous avez perdu vos biens, il ne tient qu'à vous d'en tirer un grand profit. Et où peut être le profit, dites-vous, où je n'apperçois que de la perte ? Vous gagnerez plus que vous n'avez perdu, si vous souffrez votre perte sans murmure, si vous dites, comme le saint homme Job, *Le Seigneur m'avoit donné ces biens, il me les a ôtés, que son nom soit béni. Je suis sorti nud du sein de ma mere, & je rentrerai nud dans le sein de la terre.*

Ce sont des hommes injustes & usurpateurs, dites-vous, qui m'ont dépouillé de mon bien, ce n'est pas le Seigneur qui me l'a ravi.

C'étoit le démon qui avoit dépouillé le saint homme Job, & cependant il n'attribuoit son malheur qu'à la volonté du Seigneur. Imitez & sa sagesse & sa constance, & vous obtiendrez, com-

me lui, une couronne semblable à celle des Martyrs.

Graduel. Ps. 33. Sap. 3.

Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes consacrés à lui par la sainteté, parce qu'il ne laisse manquer de rien ceux qui le craignent. ℣. Ceux qui s'attachent au Seigneur, seront comblés de biens.

Timete Dominum, omnes sancti ejus : quoniam nihil deest timentibus eum. ℣. Inquirentes autem Dominum non deficient omni bono.

Alleluia, alleluia.

℣. Les justes brilleront & étincelleront éternellement comme un feu qui court & s'épand dans des roseaux. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Fulgebunt justi; & tamquam scintillæ in arundineto discurrent in æternum. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Marc. 16. 15.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Allez par-tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures. Celui qui croira & qui sera baptisé, sera sauvé : mais celui qui ne croira point, sera condamné. Or voici les miracles qui suivront ceux qui auront cru ;

Sequentia sancti Evangelii secundùm Marcum. 16. 15.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit & baptizatus fuerit, salvus erit : qui verò non crediderit, condemnabitur. Signa

autem eos, qui crediderint, hæc sequentur : In nomine meo dæmonia ejicient : linguis loquentur novis ; serpentes tollent : & si mortiferum quid biberint, non eis nocebit : super ægros manus imponent, & bene habebunt.

ront cru ; ils chasseront les démons en mon nom : ils parleront de nouvelles langues : ils prendront les serpens *avec la main*, & s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal : ils imposeront les mains sur les malades, & ils seront guéris.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

Allez par-tout le monde, & prêchez l'Evangile à tous les hommes, c'est-à-dire, Ne vous tenez plus renfermés dans les bornes de la Judée, & répandez-vous dans l'univers, parce qu'il est tems d'amener les Gentils à la connoissance de la vérité dont ils ont été privés durant tant de siécles.

Celui qui croira & qui sera baptisé, sera sauvé, & celui qui ne croira pas, sera condamné.

L'abus que les hérétiques ont fait de ces paroles, a donné lieu à un grand nombre d'erreurs.

1°. Les Luthériens & les Calvinistes en ont conclu que la foi étoit suffisante pour le salut. Cette hérésie n'est

pas nouvelle. Saint Irénée nous apprend que les Marcionites l'avoient déja imaginée dans les premiers siécles de l'Eglise; & Tertullien parle de quelques hérétiques qui étoient dans le même sentiment. Saint Augustin le réfute solidement dans le livre qu'il a écrit *de la foi & des œuvres*, où il prouve que la foi ne peut nous sauver sans les œuvres, ni les œuvres sans la foi.

A la vérité un homme qui recevroit le Baptême avec les dispositions requises, & qui mourroit immédiatement après l'avoir reçu, seroit sauvé, quoiqu'il n'eût pas eu le tems de pratiquer les œuvres que l'Evangile nous prescrit, mais il ne seroit pas seulement sauvé à cause de la foi qu'il a embrassée, & du Baptême qu'il a reçu, mais encore à cause de la disposition sincère où il seroit de pratiquer les œuvres, disposition qui équivaut en lui à la pratique que sa mort prompte lui rend absolument impossible.

2°. D'autres hérétiques ont conclu de ces paroles, que le Baptême ne peut être conféré qu'aux *Adultes*, c'est-à-dire, à ceux qui ont l'usage de

leur raison, parce que Jesus-Christ semble dire qu'il faut croire avant d'être baptisé. Mais c'est donner aux paroles de Jesus-Christ moins d'étendue qu'elles ne doivent en avoir. Jesus-Christ ordonne que celui qui croit soit baptisé, mais il ne défend pas que l'on baptise l'enfant qui n'est pas encore en état de croire.

3°. D'autres enfin ont prétendu que la seule foi étoit nécessaire pour le salut à l'exclusion du Baptême, & ils se fondent sur ce que Jesus-Christ dit : *Celui qui ne croira point, sera condamné*, sans ajoûter : & qui n'aura point reçu le Baptême. On répond qu'il avoit suffisamment établi la nécessité du Baptême, en disant : *Celui qui croira & qui aura reçu le Baptême, sera sauvé.*

Mais, dit-on, s'il suffit d'avoir la foi, & de recevoir le Baptême pour être sauvé, tous ceux qui croient, & qui sont baptisés, sont donc assûrés de leur salut ?

Oui, répond saint Grégoire, s'ils vivent conformément à la foi qu'ils ont embrassée dans le Baptême ; la véritable foi, c'est-à-dire, la foi qui opère le salut, est celle qui n'est point con-

tredite par les mœurs & par la conduite, car si nous désavouons notre foi & notre créance par nos actions, nous n'avons plus qu'une foi morte & stérile, semblable à celle des démons qui croient & qui blasphêment.

Voici les miracles qui suivront ceux qui auront crû.

Dirons-nous donc que nous n'avons pas la foi, parce que nous ne faisons pas de semblables miracles? Non; mais nous ferons réflexion que cette grande multitude de prodiges étoit nécessaire pour l'établissement de l'Eglise, parce que la foi des premiers fidéles avoit besoin de cette nourriture. Quand un arbre est encore jeune, on l'arrose jusqu'à ce qu'il ait pris racine, mais quand il est fort & enraciné, on cesse de l'arroser avec tant de soin.

L'Eglise Catholique, dit saint Augustin, étant établie & répandue dans tout l'univers, les miracles ont cessé d'être si fréquens, parce que les hommes qui en avoient été si frappés dans leur nouveauté, auroient pû s'y accoutumer & les voir sans fruit, parce qu'ils les auroient vûs sans étonnement. Il ne faut pas conclure de ce discours de

faint Auguftin, que le don des miracle ait entierement ceffé dans l'Eglife. Le même Pere prouve le contraire fort au long, au vingt deuxiéme livre de la Cité de Dieu, où il rapporte un grand nombre de miracles qui s'étoient faits à Hippone durant deux ans, à l'occafion des reliques de faint Etienne, premier Martyr, qu'on y avoit expofées à la vénération des fidéles.

Offertoire. Pf. 31.

Lætamini in Domino, & exultate, Jufti : & gloriamini omnes recti corde.	Juftes, réjoüiffez-vous dans le Seigneur, & treffaillez de joie : glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

Secrette.

Accepta fit in confpectu tuo, Domine, noftra devotio : & eorum nobis fiat fupplicatio falutaris, pro quorum folemnitate defertur ; Per Dominum noftrum.	Recevez favorablement, Seigneur, ces dons que nous vous offrons avec piété ; & faites qu'ils nous foient falutaires par l'interceffion des Saints en l'honneur defquels nous les préfentons ; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 16.

Signa autem eos qui in me credunt, hæc fequentur : dæmonia ejicient : fuper ægros manus impo-	Voici les miracles que feront ceux qui croiront en moi : ils chafferont les démons en mon nom ; ils impoferont les mains fur

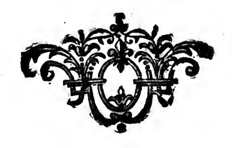
les malades, & ces malades seront guéris.

nent, & bene habebunt.

Postcommunion.

NOurris du don sacré auquel nous avons participé, nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de nous faire ressentir par l'intercession de vos saints Martyrs Cyriaque, Large & Smaragde, les effets du mystère que nous venons de célébrer; Par N. S.

REfecti participatione muneris sacri, quæsumus, Domine Deus noster, ut cujus exequimur cultum, intercedentibus sanctis Martyribus tuis, Cyriaco, Largo & Smaragdo, sentiamus effectum; Per Dominum.



LE IX. AOUST.

SAINT ROMAIN,
Soldat, Martyr. L'an 258.

SAINT Romain étoit un des ſoldats qui furent commandés pour garder ſaint Laurent dans ſa priſon, & pour aſſiſter à ſon ſupplice. Il fut ſi touché de la conſtance de ce glorieux Athléte de Jeſus-Chriſt, qu'il demanda le Baptême, & comme il avoit la facilité de voir le ſaint Martyr dans ſa priſon, il eut le tems de ſe faire inſtruire, & il reçut de ſes mains le Sacrement qui remet les péchés, & qui imprime le caractère de Chrétien. Dès lors il commença à confeſſer hautement Jeſus-Chriſt. L'Empereur Valérien lui fit trancher la tête, & il eut même l'avantage de précéder dans la gloire celui qui l'avoit inſtruit dans la foi, car ſaint Laurent ne fut exécuté qu'après lui.



Le mesme Jour,

LES SS. FIRME et RUSTIQUE, *Martyrs*. iv. siécle.

Firme étoit un citoyen de la ville de Bergame, distingué par sa naissance, & connu de l'Empereur Maximien. Il avoit de grands biens qu'il employoit au soulagement des pauvres, & à exercer tous les devoirs de l'hospitalité envers les Chrétiens persécutés; il étoit adonné à la priere, & faisoit honneur à la Religion par sa piété.

Les Prêtres des Idoles avertirent l'Empereur que Firme étoit Chrétien, & qu'il disoit publiquement que les Dieux de l'Empire n'étoient que des démons.

L'Empereur envoya aussi-tôt un Questeur avec des Soldats pour le prendre : ils le trouverent assis dans son jardin occupé à lire l'Evangile, & il en étoit à l'endroit où Jesus-Christ dit : Si quelqu'un quitte sa maison, sa femme & ses enfans pour l'amour de

moi, il recevra le centuple, & aura la vie éternelle. Les ſoldats le lierent, & le conduiſirent à Milan où étoit l'Empereur.

Il rencontra en chemin Ruſtique qui étoit ſon parent, & Chrétien comme lui. Ruſtique ſe mit à pleurer, il lui dit : *Je veux mourir avec vous*, & le ſuivit. Les ſoldats lui demanderent s'il étoit auſſi Magicien. Ruſtique répondit : Je ne ſuis pas Magicien, mais je ſuis Chrétien, & prêt à porter les fers pour le nom de Jeſus-Chriſt. Le Queſteur lui dit : *Nous verrons bien-tôt ſi ce Chriſt que vous adorez, pourra vous ſouſtraire à la puiſſance de l'Empereur*, & enſuite les ſoldats le lierent comme Firme. Ils ſe mirent tous deux à chanter pluſieurs verſets des Pſeaumes qui avoient rapport à la ſituation où ils ſe trouvoient.

Quand ils furent arrivés à Milan, l'Empereur leur demanda quel étoit le nombre de leurs Dieux ? Ils répondirent : *Nous ne reconnoiſſons qu'un ſeul Dieu qui a fait le Ciel & la Terre.* L'Empereur leur dit : *Sacrifiez à Saturne & à Apollon, autrement je ferai ſur vous un exemple.* Ils répondirent qu'ils ne crai-

gnoient point ses menaces.

L'Empereur les fit frapper à coups de bâton, & on les remit en prison, où le juge Anulinus leur fit dire qu'on leur préparoit de terribles tourmens, s'ils ne prenoient le parti de sacrifier aux Dieux. Ils répondirent : *Dites à Anulinus qu'on lui en prépare encore de plus grands au jugement de Dieu.*

Anulinus pria l'Empereur de les remettre en son pouvoir, disant qu'il les obligeroit bien à sacrifier; l'Empereur les fit venir & leur dit : *Quel parti avez-vous pris pour vous sauver?* Ils répondirent : *Nous n'attendons notre salut que de Jesus-Christ.*

L'Empereur les livra à Anulinus, & lui ordonna de les faire mourir par divers supplices, s'ils persistoient à refuser de sacrifier aux Dieux.

Anulinus les fit conduire à Vérone, où il devoit se rendre pour les affaires de l'Empire, & défendit qu'on leur donnât ni à boire, ni à manger durant le voyage. Ils arriverent à Vérone accablés de faim & de fatigues, & Anulinus étant assis sur son tribunal, leur dit : *Aimez-vous mieux mourir que de sacrifier aux Dieux immortels, Jupiter,*

Junon, Saturne, Apollon, que tout le monde adore, & devant qui notre Empereur lui-même fléchit le genou? Ils répondirent : *Nous n'offrirons point de sacrifices aux démons, parce qu'il est écrit : Tous ceux qui les adorent & qui mettent en eux leur confiance, deviendront semblables à eux.*

Anulinus les ayant fait dépouiller de leurs habits, on les roula sur des tests de pots cassés. Mais ils ne ressentirent aucun mal, & dirent : *Nous vous rendons graces, ô Jesus Fils du Dieu vivant, de ce que vous avez envoyé votre Ange qui nous a délivrés du supplice que Maximien & Anulinus nous avoient préparé, nous consolant par l'onction de votre grace, & nous soutenant par votre miséricorde.*

Quelques-uns de ceux qui étoient présens, s'écrierent : *Le Dieu des Chrétiens est grand.* D'autres dirent : *Otez ces Magiciens, de peur qu'ils ne séduisent nos enfans.*

Anulinus transporté de colère fit allumer un grand feu, & en les y faisant jetter, il dit : *Nous verrons à quoi leur servira leur science magique.* Les saints Martyrs firent le signe de la croix, & se

mirent à chanter les loüanges du Seigneur, au milieu des flammes, comme les trois Enfans dans la fournaise de Babylone, le priant de les secourir par sa vertu toute-puissante. Aussi-tôt les flammes se diviserent pour s'éloigner d'eux, & se rejetterent sur ceux qui avoient allumé le feu. Les saints Martyrs ne perdirent pas un cheveu. Le peuple dit alors à Anulinus : *Pourquoi avez-vous fait conduire ici ces Magiciens qui porteront malheur à notre Ville ? Qu'on les éloigne de nous.*

Alors le Juge ordonna qu'on les conduisît hors de la Ville où ils furent décapités, après avoir été frappés à coups de bâton.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 111.

IL a répandu abondamment ses biens sur les pauvres ; il est demeuré ferme dans la justice : c'est pourquoi il a été élevé à un haut dégré de puissance & de gloire.

Ps. Heureux l'homme qui craint le Seigneur,

DIspersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloria.

Ps. *Beatus vir qui timet Dominum, in*

mandatis ejus cupit nimis.

& qui met tout son plaisir à accomplir ses commandemens.

Collecte.

ADesto, Domine, supplicationibus nostris; & intercessione beati Laurentii Martyris tui, cujus prævenimus festivitatem, perpetuam nobis misericordiam benignus impende; Per.

ECoutez favorablement, Seigneur, nos très-humbles prieres; & daignez, par l'intercession de votre Martyr saint Laurent, à la fête duquel nous nous préparons, nous faire ressentir continuellement les effets de votre miséricorde; Par.

Mémoire de saint Romain, Martyr.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut intercedente beato Romano Martyre tuo, & à cunctis adversitatibus liberemur in corpore, & à pravis cogitationibus mundemur in mente; Per Dominum nostrum.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que par l'intercession du bienheureux Romain votre Martyr, nos corps soient délivrés de toutes sortes d'afflictions, & nos ames purifiées de toutes mauvaises pensées; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 51. 1.

COnfitebor tibi, Domine rex, & collaudabo te Deum salvatorem meum.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse Eccli. 51. 1.

JE vous rendrai des actions de graces, mon Seigneur & mon roi, & je vous glorifierai, ô Dieu

mon Sauveur. Je bénirai votre ſaint Nom, parce que c'eſt vous qui vous êtes rendu mon protecteur & mon appui. Vous avez délivré mon corps de la perdition, des piéges de la langue injuſte, & des mains de ceux qui ſont des ouvriers de menſonge : vous avez pris ma défenſe contre ceux qui m'accuſoient. Vous m'avez délivrée, par un effet de votre infinie miſéricorde, des lions rugiſſans qui étoient prêts à me dévorer, des mains de ceux qui cherchoient à m'ôter la vie, & des afflictions différentes qui m'aſſiégeoient de toutes parts. Vous m'avez délivrée de la violence des flammes qui m'environnoient, de ſorte qu'étant au milieu du feu, je n'en ai point été brûlée. Vous m'avez retirée de la profondeur des entrailles de l'enfer : vous m'avez ſoutenue contre les médiſances & les calomnies, & contre l'injuſtice des tyrans. Seigneur, mon ame vous bénira juſqu'à la mort, parce que

Confitebor nomini tuo: quoniam adjutor & protector factus es mihi, & liberaſti corpus meum à perditione, à laqueo linguæ iniquæ, & à labiis operantium mendacium, & in conſpectu aſtantium factus es mihi adjutor. Et liberaſti me ſecundùm multitudinem miſericordiæ nominis tui à rugientibus, præparatis ad eſcam, de manibus quærentium animam meam, & de portis tribulationum quæ circumdederunt me : à preſſura flammæ quæ circumdedit me, & in medio ignis non ſum æſtuata : de altitudine ventris inferi, & à lingua coinquinata, & à verbo mendacii, à rege iniquo, & à lingua injuſta. Laudabit uſque ad mortem anima mea Dominum, quoniam eruis ſuſtinentes te, & liberas eos de manibus gentium, Do-

mine Deus noster. vous délivrez du péril ceux qui mettent leur espérance en vous, & vous les délivrez de l'affliction, ô Seigneur notre Dieu.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE vous rendrai des actions de graces, mon Seigneur & mon Roi, & je vous glorifierai, ô Dieu mon Sauveur!

Oui, Seigneur, je vous rendrai des actions de graces immortelles, de ce qu'étant assis sur le thrône de votre gloire, vous avez envoyé sur la terre votre Fils bien-aimé pour nous sauver, & pour nous racheter, quoique nous ne fussions que des pécheurs, des enfans de colère & de perdition; de ce que vous avez bien voulu qu'il se fît homme, pour nous, dans le sein d'une Vierge, qu'il mourût ensuite pour notre salut, & qu'il ressuscitât pour être le modéle de notre résurrection spirituelle, qu'il soit monté aux cieux où il est assis à votre droite pour appaiser votre justice, & pour implorer votre miséricorde. Je vous rends graces de ce que vous avez voulu qu'il répandît son sang pour notre justification, afin qu'étant lavés dans ce bain salutaire

& mystérieux, nous devinssions des hosties pures & sans tache; de ce que nous sommes encore tous les jours nourris & fortifiés par la participation de son corps & de son sang dans l'Eucharistie.

Que ne vous dois-je pas, ô mon Dieu, & comment pourrai-je reconnoître toutes les graces que j'ai reçues de vous! Je vous dois en même tems mon être & mon salut: Vous m'avez tiré de l'abysme du néant, & de l'abysme du péché: Vous m'avez fait ce que je n'étois pas, & vous m'avez rendu la grace que j'avois perdue: Vous m'avez rendu capable de vous connoître & de vous aimer: Vous m'avez donné la vie: J'étois perdu, j'étois sûr de périr, & vous êtes descendu sur la terre pour me racheter: Vous m'avez sanctifié par l'onction de votre grace. J'étois né dans l'ignorance, & vous m'avez éclairé: J'étois pécheur, & vous m'avez guéri: J'étois dans l'affliction, j'étois sans espérance, & vous m'avez rassuré: Quand je tombe, vous me relevez: Quand je suis chancelant, vous me soutenez: Quand je suis ferme, vous prévenez ma chute: quand

quand je m'égare, vous me ramenez: quand je reviens, vous me recevez.

Qu'il m'eſt doux, Seigneur, de m'occuper continuellement du ſouvenir de vos bienfaits! Vous rempliſſez tout l'Univers par votre immenſité: vous le ſoutenez par votre puiſſance, rien n'échappe aux regards & aux attentions de votre Providence: tout dépend de vous, & c'eſt par vous, que tout ce qui vit, reſpire, & ſe conſerve; cependant vous daignez vous occuper de moi, comme ſi j'étois la ſeule créature que vous euſſiez mis ſur la terre: je vous trouve toujours prêt à m'écouter & à me ſecourir, & je ſonge bien moins à implorer votre ſecours, que vous ne ſongez à me l'accorder. Vous me ſuivez par-tout, afin qu'en quelque lieu du monde où je me trouve, je puiſſe me jetter dans vos bras, & recourir à vous. Vous êtes préſent à toutes mes actions: vous conſidérez attentivement toutes mes penſées. Hélas, Seigneur, quelle confuſion pour moi d'avoir commis tant de péchés en votre préſence, & d'avoir eu ſous vos yeux tant de penſées & de déſirs criminels! Mais que ferai-

je, pour vous marquer ma reconnoiſſance de tant de bienfaits? Je vous aimerai, Seigneur; des graces qui partent d'un ſi grand amour ne peuvent être payées que par un amour ſans bornes.

Graduel. Pſ. 111.

Il a répandu abondamment ſes biens ſur les pauvres; il eſt demeuré ferme dans la juſtice. ℣. Sa poſtérité ſera nombreuſe ſur la terre; car le ciel bénira la race des juſtes.

Diſperſit; dedit pauperibus: juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi. ℣. *Potens in terra erit ſemen ejus; generatio rectorum benedicetur.*

L'Evangile eſt le même que celui dont on trouve l'Explication au deux de ce mois.

Offertoire. Job. 16.

Ma priere eſt pure: c'eſt pourquoi j'eſpére qu'elle ſera écoutée au ciel: car c'eſt là qu'eſt mon juge, & celui qui connoît le fond de mon cœur: que ma priere monte vers le Seigneur.

Oratio mea munda eſt: & ideò peto, ut detur locus voci meæ in cœlo: quia ibi eſt judex meus, & conſcius meus in excelſis: aſcendat ad Dominum deprecatio mea.

Secrette.

Recevez favorablement, Seigneur, les hoſties que nous vous préſentons; & par l'inter-

Hoſtias, Domine, quas tibi offerimus, propitius ſuſcipe: & in-

tercedente beato Laurentio Martyre tuo, vincula peccatorum nostrorum absolve; Per Dominum nostrum.

cession de saint Laurent, daignez nous dégager des liens de nos péchés; Par notre Seigneur.

Mémoire de saint Romain, Martyr.

MUneribus nostris, quæsumus, Domine, precibusque susceptis: & cælestibus nos munda mysteriis, & clementer exaudi; Per.

SEigneur, après avoir reçu nos dons & nos prieres, purifiez-nous, s'il vous plaît, par vos divins mystères, & exaucez-nous par votre bonté; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 16.

Qui vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me.

Que celui qui veut me suivre, se renonce soi-même, & qu'il porte sa croix, & qu'il marche après moi.

Postcommunion.

DA, quæsumus, Domine Deus noster, ut sicut beati Laurentii Martyris tui commemoratione, temporali gratulamur officio; ita perpetuo lætemur aspectu; Per Dominum nostrum.

SEigneur, qui êtes notre Dieu, faites, s'il vous plaît, qu'en rendant nos devoirs, & nos actions de graces dans le tems, pour honorer la mémoire de votre Martyr saint Laurent, nous méritions d'avoir part à la gloire & à la joie de l'éternité; Par notre Seigneur.

Mémoire de saint Romain, Martyr.

FAites, ô Dieu tout-puissant, par l'intercession de votre Martyr saint Romain, que la divine nourriture que nous avons prise, nous soutienne & nous fortifie contre toute sorte d'adversités; Par N. S.

QUæsumus, omnipotens Deus, ut qui cœlestia alimenta percepimus, intercedente beato Romano Martyre tuo, per hæc contra omnia adversa muniamur; Per Dominum.



LE X. AOUST.

SAINT LAURENT, *Martyr.*

L'an 258.

SAINT LAURENT étoit Archidiacre, c'eſt-à-dire, chef des Diacres de l'Egliſe Romaine, & en cette qualité il aſſiſtoit le Souverain Pontife à la célébration des ſaints Myſtères, & il étoit chargé de diſtribuer aux pauvres les aumônes de l'Egliſe.

Le ſaint Pape Sixte II. avoit été condamné à ſouffrir la mort pour Jeſus-Chriſt, Laurent ſon Diacre voyant qu'on le menoit au ſuplice » *ſe mit* » *à pleurer*; dit ſaint Ambroiſe, non du » regret qu'il eût de le perdre par une » mort ſi glorieuſe, mais plûtôt de la » douleur qu'il avoit de ne pas mou- » rir avec lui. Où allez-vous, ſaint » Pere, ſans votre fils ? lui dit S. Lau- » rent ; vous n'avez pas coutume d'of- » frir le ſacrifice ſans moi. Qu'ai-je » donc fait qui ait pû vous déplaire ? » m'avez-vous cru capable de dégéné- » rer de vos ſentimens ? éprouvez-moi

» pour connoître si je ne suis pas un
» Ministre digne de vous : refuserez-
» vous de donner part de vos combats
» à celui que vous avez tant de fois
» admis à la consécration du Corps &
» du Sang de Jesus-Christ, & à la par-
» ticipation des Sacremens ? Prenez
» garde de faire tort à votre jugement
» en signalant votre courage : le mé-
» pris du Disciple retourneroit à la
» honte du Maître. Les grands hom-
» mes ont cru triompher dans les vic-
» toires de leurs disciples. Abraham
» offrit son fils, & Pierre envoya E-
» tienne devant lui. Montrez donc, ô
» mon pere, montrez votre courage
» dans celui de votre fils. Offrez au
» Seigneur le Disciple que vous avez
» formé, afin qu'assûré de sa constance
» dans la foi que vous avez paru esti-
» mer, vous parveniez à la couronne
» de gloire avec un Compagnon de
» vos travaux qui soit digne de vous.

Sixte lui répondit : » Je ne vous quit-
» te pas, mon fils, je ne vous aban-
» donne pas, mais vous êtes réservé à
» de plus grands combats. Ma vieilles-
» se n'aura à essuyer qu'un léger com-
» bat ; mais vous qui êtes jeune, vous

» remporterez une victoire plus glo-
» rieuse, parce que vous aurez à sou-
» tenir une plus rude attaque. Ne pleu-
» rez point, vous me suivrez bien-tôt,
» dans trois jours vous serez avec moi ;
» il n'y aura que ce court intervalle
» entre la mort du Prêtre & celle du
» Lévite. Il n'est nullement nécessaire
» que vous combattiez sous les yeux
» de votre maître, comme si vous aviez
» besoin de son secours. Pourquoi vou-
» lez-vous mourir avec moi ? je vous
» laisse mon supplice pour héritage.
» Pourquoi voulez-vous souffrir en ma
» présence ? les disciples foibles mar-
» chent devant leurs maîtres, mais les
» disciples courageux ont la force de
» les suivre & de vaincre sans eux, par-
» ce qu'ils n'ont plus besoin de maî-
» tres. C'est par cette raison qu'Elie se
» sépara autrefois d'Elizée. »

Voici quelle fut l'occasion du martyre de S. Laurent, qui suivit de près celui de saint Sixte. Les persécuteurs sçachant qu'il avoit soin des trésors de l'Eglise, les lui demanderent avec empressement ; il promit de les leur livrer, & pria qu'on lui prêtât quelques chariots pour les faire transporter ; on lui

en prêta tant qu'il voulut. Alors il rassembla les pauvres, les boiteux, les aveugles, les malades dont il avoit soin, & les conduisit aux persécuteurs, en leur disant : *Voilà les trésors de l'Eglise.* Leur avarice trompée se changea en fureur. On étendit le saint Martyr sur un gril rouge de feu pour le faire périr lentement. Il regardoit le ciel avec un visage tranquille & serein, & quand il crut avoir été assez brûlé d'un côté, il dit froidement à ses bourreaux : *Voilà un côté de ma chair entierement rôtie, tournez-moi de l'autre, & repaissez-vous de cette chair si vous le voulez.*

Saint Ambroise, saint Augustin, & le Poëte Prudence rapportent divers miracles obtenus du ciel, par l'intercession de ce saint Martyr.

A LA MESSE.

Introït. *Ps. 95.*

IL est environné de gloire & de majesté : la sainteté & la magnificence reluisent dans son sanctuaire.

Ps. Chantez un nouveau cantique à la gloire

Confessio & pulchritudo in conspectu ejus : sanctitas & magnificentia in sanctificatione ejus.

Ps. Cantate Domino canticum novum ;

cantate Domino, omnis terra.

du Seigneur ; chantez tous des hymnes à sa loüange.

Collecte.

DA nobis, quæsumus, omnipotens Deus, vitiorum nostrorum flammas extinguere, qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare; Per Dominum nostrum.

FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puissant, d'éteindre les flammes de nos passions ; vous qui avez donné à saint Laurent la force de surmonter l'ardeur du feu qui le consumoit ; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Epistolæ II. B. Pauli ad Cor. *9. 6.*

FRatres, Qui parcè seminat, parcè & metet : & qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet. Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia, aut necessitate : hilarem enim datorem diligit Deus. Potens est autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis : ut in omnibus semper om-

Leçon tirée de la seconde Epître de saint Paul aux Cor. 9. 6.

MEs Freres, celui qui séme peu, recueillera peu ; & celui qui séme avec abondance, moissonnera aussi avec abondance. *Ainsi*, que chacun donne ce qu'il aura résolu en lui-même de donner, non avec tristesse ni comme par force : car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu est tout-puissant pour vous combler de toute grace ; afin qu'ayant en tout tems & en toutes choses tout

ce qui suffit *pour votre subsistance*, vous ayez abondamment de quoi exercer toutes sortes de bonnes œuvres, selon ce qui est écrit : *Le juste* distribue *son bien* aux pauvres ; sa justice demeure éternellement. Dieu qui donne la semence à celui qui séme, vous donnera le pain dont vous avez besoin pour vivre, & multipliera ce que vous aurez semé, & fera croître de plus en plus les fruits de votre justice.

nem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum, sicut scriptum est : Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi. Qui autem administrat semen seminanti ; & panem ad manducandum præstabit, & multiplicabit semen vestrum, & augebit incrementa frugum justitiæ vestræ.

Explication de l'Epître.

Mes freres, celui qui séme peu, recueillera peu, & celui qui seme avec abondance, moissonnera avec abondance.

L'aumône est ici comparée à une semence : plus vous aurez semé de richesses dans les mains des pauvres, dit l'Apôtre, plus vous moissonnerez de récompenses dans le ciel.

Ne faisons donc pas l'aumône, dit S. Chrysostôme, avec réserve & avec épargne, donnons-la à pleines mains. Hélas, qui de vous donne à Jesus-Christ seulement la moitié de ce qu'il donne pour le jeu & pour mille au-

tres dépenses frivoles ! Un homme, un membre de Jesus-Christ se présente à vous, il est prêt à mourir de faim, il est nud & exposé aux rigueurs de la saison, & aux injures de l'air : qui est-ce qui sera assez généreux pour lui donner tout l'argent qu'il mettra à fréquenter les spectacles, ou à briller par de vaines parures ? Quoi de plus indigne, & quels supplices ne mérite pas une dureté si criante & si déplacée ! Quoi vous donnerez moins à Jesus-Christ, que vous ne donnez au monde ? Vous ferez moins pour soulager celui qui vous promet la gloire du ciel, que vous ne faites pour soutenir une conduite qui vous déshonore ? Vous vous trouvez toujours assez riche quand il s'agit de fournir à vos plaisirs, & vous ne craignez la pauvreté, que lorsqu'on vous parle de soulager les pauvres.

Voulez-vous, dit-on, que pour satisfaire celui qui me demande, je me mette moi-même dans la nécessité de demander ? non. Nous ne vous disons point de quitter vos biens & de vous réduire à un état de pauvreté, pour soulager les pauvres : plusieurs Saints

l'ont fait, & aucun d'eux n'a eu sujet de s'en repentir ; mais nous vous disons seulement de retrancher votre superflu, & de vous contenter du simple nécessaire ; nous ne prétendons pas vous ôter ce nécessaire. Réservez-vous de quoi vivre sans avoir de quoi briller: ayez des vêtemens, mais ne cherchez pas à étaler des parures. En êtes-vous plus heureux ? jouissez-vous d'une santé plus robuste, parce que vous êtes tous les jours assis à des tables délicieuses ? ceux qui se contentent de peu, sont souvent les plus sains & les plus heureux. En un mot, on ne vous ôte rien de ce qui vous est nécessaire, mais on vous demande tout votre superflu. Combien de choses inutiles dans vos meubles, sur vos tables, & dans vos habits ! c'est là ce que vous êtes obligés de donner aux pauvres.

O que vous êtes encore éloignés d'atteindre à la sublime vertu de cette pauvre veuve dont il est parlé dans l'Evangile, qui mit dans le trésor des pauvres tout ce qui lui étoit nécessaire pour sa vie ! elle ne dit point : Que deviendrai-je lorsque j'aurai tout donné : elle donne tout, & laisse à Dieu le soin de la

secourir elle-même. L'on doit croire sans doute que le Seigneur ne l'abandonna pas.

Que dirai-je de cette autre veuve dont il est parlé dans l'ancien Testament ? elle étoit prête à mourir de faim elle & ses enfans, elle n'avoit plus rien à attendre des hommes ; cependant elle voit un Prophéte, & elle le reçoit dans sa maison : elle partage avec lui le peu qui lui reste. Elle le fit, dites-vous, parce que c'étoit un Prophéte. Il est vrai que ce n'est point un Prophéte qui s'adresse à vous, c'est Jesus-Christ. Cette veuve partage ce qui lui est nécessaire avec un Prophéte, & vous refusez à Dieu votre superflu.

Graduel. Ps. 16.

Probasti, Domine, cor meum: & visitasti nocte. ℣. *Igne me examinasti : & non est inventa in me iniquitas.*	Vous avez éprouvé mon cœur, ô mon Dieu, en me visitant pendant la nuit. ℣. Vous m'avez fait passer par le feu de la tribulation, & vous m'avez trouvé juste.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Levita Laurentium bonum opus operatus est, qui per signum crucis cæcos illuminavit. Allel.*	℣. Le saint Diacre Laurent a fait une bonne œuvre, en rendant la lumiere aux aveugles par le signe de la croix. Allel.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Jean. 12. 24.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : je vous le dis en vérité ; Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul ; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie, la perdra ; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive : où je serai, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Joannem. 12. 24.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Amen, amen dico vobis ; Nisi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam : & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat, me sequatur : & ubi sum ego, illic & minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN vérité, en vérité, je vous le dis : Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul ; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit.

Jesus-Christ vouloit faire entendre à

ses Disciples, combien sa mort seroit salutaire & avantageuse au genre humain.

Saint Paul employe la même comparaison, pour prouver la résurrection future de nos corps, selon la remarque de S. Chrysostôme, qui ajoûte : » Puisque l'Apôtre nous assûre que nos » corps, après avoir été réduits en » pourriture & en cendre, renaîtront » de nouveau comme le grain de fro- » ment qui s'est corrompu dans la ter- » re, comment pouvons-nous encore » douter de notre future résurrection ? » Celui qui nous a tirés du néant, n'au- » ra-t-il pas le pouvoir de nous ressus- » citer ? mais je parle à des Chrétiens, » qui, pour être convaincus n'ont pas » besoin d'autre preuve que le témoi- » gnage de l'Ecriture. Parlons donc » présentement à ceux qui veulent être » persuadés par la raison.

» N'est-il pas vrai qu'il y a en ce mon- » de des bons & des méchans, des jus- » tes & des scélérats ? N'est-il pas vrai » que des scélérats sont quelquefois » heureux jusqu'à la fin de leurs jours, » & que les Justes meurent souvent » dans l'adversité, après y avoir passé

» toute leur vie? Il y aura donc un
» avenir, où le Dieu juste récompen-
» sera la vertu qui a mérité d'être heu-
» reuse, & punira le crime qui a mérité
» d'être malheureux? oui, dites-vous;
» mais faut-il pour cela que le corps
» ressuscite? Pourquoi vous obstinez-
» vous à nier cette résurrection corpo-
» relle? prétendez-vous que Dieu ne
» soit pas assez puissant pour l'exécu-
» ter, comme il l'a promis? ce seroit le
» comble de l'aveuglement & de la fo-
» lie, que de refuser à Dieu un pareil
» pouvoir. Pensez-vous qu'il ne soit
» pas convenable que le corps qui a
» été l'instrument de nos mérites ou de
» nos crimes, soit participant de la ré-
» compense ou de la peine?

» Mes freres, ajoutoit S. Chrysostô-
» me, ne vous laissez point tromper
» par les discours de ces séducteurs. Il
» y aura une Résurrection & un Juge-
» ment, & ces vérités ne peuvent être
» contestées que par ceux qui ne veu-
» lent point être obligés de rendre
» compte à Dieu de leurs actions. Puis-
» que Jesus-Christ est ressuscité, nous
» ressusciterons, & nous ressusciterons
» en corps & en ame, comme Lazare

» & comme Jesus-Christ même.

» Quelques-uns veulent entendre par » le terme de résurrection, la purifica- » tion de l'ame & la guérison du pé- » ché, mais la résurrection de J. C. a » été réelle : elle ne consistoit pas dans » la purification de son ame qui étoit » sans tache, ni dans la guérison du » péché qu'il n'avoit jamais commis. » C'est l'orgueil qui porte ces faux Do- » cteurs à contester une vérité si claire- » ment établie dans l'Ecriture ; évi- » tons leur commerce, ils n'enseignent » point la Doctrine des Apôtres, ils » n'enseignent que les fictions des hé- » rétiques Marcion & Valentin. Fuyons » leurs discours pernicieux. Il ne sert » de rien de bien vivre, quand on suit » une mauvaise Doctrine, comme une » saine Doctrine seroit inutile, si les » mœurs étoient corrompues.

» Ils ont emprunté des Payens leur » Doctrine monstrueuse, & ils y ont » ajouté d'autres erreurs qu'ils ont ap- » prises des Philosophes du Paganis- » me, comme l'éternité de la matiere, » & d'autres idées semblables. Ils ne » nient la résurrection des corps, que » parce qu'ils ne reconnoissent pas un

» Dieu, Créateur de l'Univers.

» Gardez-vous de prêter l'oreille à » leurs discours, vous qui connoissez » la puissance infinie de votre Créa- » teur.

» Je ne craindrois pas moi de dispu- » ter contr'eux ; mais vous seriez peut- » être trop foibles pour leur résister, » ils pourroient vous séduire. Si vous » étiez versés dans la science de l'E- » criture, je vous exhorterois à entrer » en dispute avec eux : la vérité est tou- » jours bien forte contre le mensonge. » Mais je ne vous crois pas assez habi- » les pour la bien défendre.

» Sçachez seulement que tous ces im- » pies n'ont jamais sçû rien dire de rai- » sonnable sur la nature de Dieu, & » sur l'origine de cet Univers.

» Ils font du bruit dans le monde par » la hardiesse & par la singularité de » leurs opinions, ils ont parmi nous » un habit qui les distingue, de longs » cheveux & un manteau. Leur Philo- » sophie ne s'étend pas plus loin. Si » vous pénétrez jusques à l'intérieur de » leur ame, vous n'y trouverez qu'i- » gnorance & corruption.

» L'un a dit que l'eau étoit le princi-

» pe de toutes choses, l'autre a dit que » c'étoit le feu, l'autre que c'étoit l'air, » & l'autre que c'étoit la matiere. Comment peut-on admirer des hommes » qui n'ont pas connu ce Dieu invisible qui a créé le monde ? que s'ils en » ont eu quelqu'idée, elle leur est venue par nous. Si je vous disois les » absurdités qu'ils ont avancées sur la » nature de l'ame & du corps, vous » n'auriez pour eux que du mépris. Ils » n'ont pas besoin que je m'applique à » les réfuter, ils se réfutent eux-mêmes. »

Offertoire. Ps. 95.

Confessio & pulchritudo in conspectu ejus : sanctitas & magnificentia in sanctificatione ejus.	Il est environné de gloire & de majesté ; la sainteté & la magnificence reluisent dans son sanctuaire.

Secrette.

Accipe, quæsumus, Domine, munera dignanter oblata : & beati Laurentii suffragantibus meritis, ad nostræ salutis auxilium provenire concede ; Per Dominum.	Recevez favorablement, Seigneur, les dons que nous vous offrons ; & ayant égard aux mérites & aux prieres de saint Laurent, faites qu'ils nous procurent les secours nécessaires au salut ; Par.

Communion. Joan. 12.

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; & où je serai, là sera aussi mon serviteur.

Qui mihi ministrat, me sequatur : & ubi ego sum, illic & minister meus erit.

Postcommunion.

Nourris du don sacré que vous nous avez fait, Seigneur, nous vous supplions très-humblement par les mérites de votre Martyr saint Laurent, de nous faire ressentir de plus en plus les effets salutaires du mystère que nous célébrons, en reconnoissance de votre souverain domaine ; Par notre Seigneur.

Sacro munere satiati, supplices te, Domine, deprecamur, ut quod debitæ servitutis celebramus officio, intercedente beato Laurentio Martyre tuo, salvationis tuæ sentiamus augmentum ; Per Dominum nostrum.



Le xi. Aoust.

SAINT TIBURCE,
Martyr. L'an 286.

Tiburce étoit Romain & fils de Chromace, Préfet de la Ville. On assûre qu'il fut converti à la foi par saint Sébastien. Le Juge Fabien le fit arrêter, & parce qu'il confessoit J. C. il le condamna à marcher pieds nuds sur des charbons ardens, & lui déclara qu'il falloit se résoudre à souffrir ce tourment, ou à sacrifier aux Dieux. Le Saint ayant fait le signe de la croix, marcha sur les charbons sans recevoir aucun mal. *Apprenez par ce que vous venez de voir*, dit-il ensuite au Tyran, *qu'il n'y a point d'autre Dieu que le Dieu des Chrétiens, car je puis vous assûrer qu'il m'a semblé que je marchois sur des fleurs.* Le Juge crut qu'il étoit Magicien, & lui fit trancher la tête sur le chemin Lavique, à trois milles de Rome.

Le mesme Jour,

SAINTE SUSANNE,
Vierge & Martyre. Vers l'an 295.

Sainte Susanne étoit une Vierge Romaine, qui s'étant consacrée à Dieu dans sa jeunesse, refusa constamment un mariage illustre qui lui fut proposé par l'Empereur Dioclétien. Ce Prince irrité de son refus, & résolu d'ailleurs d'abolir la Religion Chrétienne à laquelle Susanne étoit fort attachée, lui fit trancher la tête.

On a des Actes de saint Tiburce & de sainte Susanne beaucoup plus étendus : mais les Continuateurs de Bollandus ne les ont pas regardés comme des monumens assez sûrs, pour que l'on puisse ajouter foi à la plûpart des circonstances qui y sont rapportées.



LE MESME JOUR,

SAINT ALEXANDRE, *surnommé le Charbonnier, Evêque & Martyr.* iij. siécle.

CE Saint n'est connu que par ce qu'en a dit S. Grégoire de Nisse, en racontant la vie de saint Grégoire Thaumaturge.

Alexandre étoit un jeune homme d'une belle figure, & instruit dans les Lettres. Quoiqu'il eût assez de bien pour vivre honorablement dans le monde, il en craignit les dangers, & résolut de s'en garantir, en se cachant tellement, que personne ne pût le reconnoître; dans cette vûe il se mit à faire le métier de Charbonnier, & bien-tôt il ne fut plus reconnoissable. Il vivoit tranquillement du travail de ses mains dans ce métier obscur & pénible, content d'être inconnu au monde, & cherchant uniquement à plaire à Dieu par son humilité & sa patience; mais Dieu ne voulut pas laisser dans l'obscurité une lumiere propre à

éclairer son Eglise. Les habitans de la ville de Comane, située dans le Pont proche Néocésarée, s'adresserent à S. Grégoire Thaumaturge, pour le prier de venir présider à l'élection de leur Evêque. Le Saint se rendit à Comane, & les habitans se mirent à chercher quelques hommes éminens en doctrine, & dinstingués même par leur naissance pour les proposer. Après en avoir parcouru un grand nombre, leurs suffrages se trouverent partagés, & leur choix indécis. Chacun avoit soin de vanter à saint Grégoire les belles qualités de celui qu'il avoit en vûe pour cette place. Saint Grégoire prioit le Seigneur de l'éclairer, & avertissoit les habitans de Comane, qu'il ne falloit pas tant s'arrêter, pour le choix d'un Evêque, aux talens & aux qualités naturelles, qu'à la solidité de la vertu; & qu'on devoit plûtôt chercher dans les conditions les plus viles, que de confier cet important ministère à un homme d'une vertu foible & d'une piété douteuse. *Quoi, lui dit-on, voudriez-vous nous donner pour Evêque un artisan & un homme de la lie du peuple? Sans doute*, répondit saint Grégoire, *si j'étois persuadé*

persuadé qu'il eût toutes les vertus propres pour l'Episcopat. Un des habitans lui dit alors, en riant : *Si cela est ainsi, nous n'avons qu'à choisir Alexandre le Charbonnier.* Saint Grégoire voulut aussi-tôt connoître cet artisan : on l'alla chercher, & il parut au milieu de l'assemblée avec ses habits sales, & son visage noirci & défiguré. Le Saint lui parla en particulier, & connut bien-tôt que cet homme étoit d'une vertu sublime & éprouvée. On le fit laver & changer d'habits. Saint Grégoire déclara qu'il ne connoissoit personne qui fût plus digne de l'Episcopat, & dit au peuple : *Il n'est pas étonnant que vous vous soyez trompés en jugeant par les apparences.* Ensuite il lui imposa les mains, & le sacra Evêque. On s'apperçut bien, dès la premiere fois qu'il prêcha, que saint Grégoire ne s'étoit pas trompé dans son choix, car Alexandre parla avec beaucoup de dignité & de force, quoique son discours ne fût ni fleuri, ni étudié. C'est ainsi que Dieu mit au grand jour ce trésor caché. Saint Alexandre eut le bonheur de finir ses jours par le martyre ; mais on ne peut rien dire de certain sur l'année de sa mort. Le Mar-

tyrologe Romain parle de saint Alexandre en ces termes : *A Comane dans le Pont, saint Alexandre, surnommé le Charbonnier, qui étant un Philosophe très-éloquent, acquit la science sublime de l'humilité Chrétienne, & fut élevé sur le thrône de cette Eglise par saint Grégoire Thaumaturge. Il ne fut pas seulement illustre par ses prédications, mais encore par son martyre, qu'il couronna par le supplice du feu.*

L'Epître & l'Evangile sont comme au jour de S. Laurent.

Mémoire de saint Tiburce & de sainte Suzanne, Martyrs.

Collecte.

FAites, Seigneur, que nous soyions soutenus par l'assistance continuelle de vos Martyrs saint Tiburce & sainte Suzanne ; parce que vous ne cessez point de regarder favorablement ceux à qui vous accordez de tels secours ; Par notre Seigneur.

SAnctorum Martyrum tuorum Tiburtii & Susannæ, nos, Domine, foveant continuata præsidia : quia non desinis propitius intueri quos talibus auxiliis concesseris adjuvari ; Per Dominum.

Secrete.

REcevez favorablement, Seigneur, les

ADesto, Domine, precibus

populi tui, adesto muneribus: ut quæ sacris sunt oblata mysteriis, tuorum tibi placeant intercessione Sanctorum; Per Dominum nostrum.

prieres & les dons de votre peuple; afin que l'oblation de ces sacrés mystères vous soit agréable par l'intercession de vos Saints; Par notre Seigneur.

Postcommunion.

SUmpsimus, Domine, pignus redemptionis æternæ: quod sit nobis, quæsumus, intervenientibus sanctis Martyribus tuis, vitæ præsentis auxilium pariter & futuræ; Per Dominum nostrum.

FAites, Seigneur, par l'intercession de vos saints Martyrs, que le gage de la rédemption éternelle que nous avons reçu, nous procure les secours nécessaires pour cette vie, & pour l'autre; Par notre Seigneur.

Suite de l'EXPLICATION du premier Chap. de l'Epître aux Galates.

PAul, Apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par J. C. & Dieu son Pere qui l'a ressuscité d'entre les morts.

Les hérétiques, dit S. Chrysostôme, nous voyant baptiser au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit, se sont imaginé que le Pere étoit plus grand que le Fils, parce qu'il est toujours

nommé avant le Fils ; mais ici l'Apôtre nomme le Fils avant le Pere, pour nous apprendre qu'on ne doit mettre aucune différence, quant à la nature entre des personnes qui sont égales en grandeur & en puissance.

Dieu son Pere qui l'a ressuscité d'entre les morts.

Quoi, grand Apôtre, dit S. Chrysostôme, vous voulez ramener à la pureté de la foi les Galates Judaïzans, & vous ne commencez pas par leur dire expressément, comme aux Philippiens & aux Hébreux, que Jesus-Christ est de la même substance que son Pere, qu'il est égal à Dieu ? Vous ne commencez pas par leur rappeller ce qui est dit dans l'Evangile, qu'*au commencement étoit le Verbe, que le Verbe étoit* dans *Dieu, & qu'il étoit Dieu?* que la puissance du Pere & celle du Fils n'est qu'une seule & même puissance ? Vous leur rappellez d'abord le souvenir de sa résurrection, qui fut précédée de sa mort cruelle & ignominieuse sur la croix.

Saint Paul auroit pû me répondre ; ajoûte saint Chrysostôme ; Si j'avois parlé à des hommes qui n'eussent eu

aucune connoiſſance de Jeſus-Chriſt, je les aurois inſtruits plus particuliérement de ce qui regarde la Divinité, mais ayant affaire à des gens qui ſe croiroient coupables s'ils ceſſoient d'obſerver la Loi de Moyſe, j'ai voulu d'abord leur rappeller le ſouvenir des deux Myſtères par qui cette Loi a été entiérement abrogée, ſçavoir le myſtère de la croix & le Myſtère de la réſurrection.

Mais voici les hérétiques, pourſuit ſaint Chryſoſtôme, qui viennent nous dire : *C'eſt le Pere qui a reſſuſcité le Fils ;* le Pere eſt donc plus grand que le Fils ; car, pour ſoutenir leur mauvaiſe Doctrine, ils ont coutume de faire valoir tous les textes de l'Ecriture qui paroiſſent l'autoriſer, & ils gardent un profond ſilence ſur tous ceux qui la combattent. Mais quoi, prétendront-ils nous prouver que le Fils n'étoit pas aſſez puiſſant pour reſſuſciter ſoi-même ? Nous liſons au Livre des Actes, que l'ombre de ceux qui croyoient en lui avoit la vertu de reſſuſciter les morts. Quoi donc, celui qui communiquoit à des hommes foibles & mortels le pouvoir de rendre la vie aux

morts, par la seule ombre de leurs corps & de leurs vêtemens, n'aura pas pû se la rendre à lui-même.

N'avoit-il pas dit: *Détruisez ce Temple* (en parlant de son corps) & dans trois jours je le rétablirai? N'avoit-il pas dit: J'ai le pouvoir de quitter mon ame & de la reprendre?

Et tous les Freres qui sont avec moi.

L'Apôtre veut faire entendre aux Galates qu'il n'étoit pas seul de son sentiment, quand il leur disoit que la Loi de Moyse étoit entiérement abolie, puisqu'il leur écrit au nom *de tous les Freres* qui sont avec lui, & qui pensoient, comme lui, que l'on n'étoit plus obligé aux observances légales.

Aux Eglises de Galatie, la grace & la paix de Dieu le Pere & de Jesus-Christ notre Seigneur, soit avec vous.

L'Apôtre commence ses Lettres, par souhaiter aux Galates la grace & la paix: ils avoient besoin que la grace les éclairât, puisqu'ils étoient dans l'erreur, & que la paix leur fût rendue, puisqu'ils étoient prêts à se séparer de l'Eglise Catholique par un schisme funeste, & qu'ils ne pouvoient trouver la paix, qu'en demeurant avec elle

dans une parfaite union de sentimens & de doctrine.

Suite de l'EXPLICATION du Chapitre VI. de l'Evangile de S. Jean.

JEsus dit aux douze : Voulez-vous aussi me quitter ?

Jesus-Christ leur fait cette demande,

1°. Pour montrer qu'il ne veut que des Disciples volontaires qui s'attachent à lui librement, & non par contrainte & par force ; ainsi il leur laisse le choix de le quitter, ou de le suivre. Il ne veut, dit saint Chrysostôme, ni les retenir par force, ni les renvoyer par mépris, mais il veut sçavoir d'eux-mêmes s'ils sont dans la volonté de s'attacher à lui, & il aime mieux qu'ils le quittent, que de rester avec lui malgré eux.

2°. Pour montrer sa grandeur & son indépendance, il leur fait entendre qu'il n'a pas besoin d'eux, & que s'ils sont assez malheureux pour l'abandonner, il sçaura bien trouver d'autres Disciples pour les remplacer.

3°. Pour leur montrer que s'ils demeurent avec lui, ce n'eſt pas une grace qu'ils lui font, puiſque c'eſt plûtôt une faveur qu'ils reçoivent de lui.

4°. Pour les raffermir dans leur attachement, en leur laiſſant une pleine & entiere liberté de s'en dégager & de le rompre; & parce que rien ne feroit plus capable de les en dégoûter qu'une odieuſe contrainte; il leur donne une liberté qu'ils ne lui demandent pas, pour leur rendre cet attachement plus doux & plus agréable.

5°. Enfin, il leur parle ainſi pour éprouver leur conſtance.

Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions nous? Vous avez la parole de la vie éternelle :

C'eſt-à-dire, vos paroles ſont ſi douces & ſi conſolantes, qu'il faudroit être bien aveugle & bien ennemi de ſoi-même pour vouloir ſe ſéparer de vous : vous nous promettez une vie éternelle: quel autre ſeroit en état de nous faire une ſemblable promeſſe ? quel autre auroit le pouvoir & la volonté de nous la procurer, cette vie ſi digne de nos déſirs : *Nous ſçavons & nous croyons que vous êtes le Chriſt, Fils de*

Dieu. Comment pourrions-nous chercher un autre Maître ?

Jeſus lui répondit: Ne vous ai-je pas choiſi vous douze? & cependant un de vous eſt un démon.

C'eſt de Judas que Jeſus-Chriſt vouloit parler, mais il ne le nomme pas, dit ſaint Chryſoſtôme, pour ne pas l'expoſer à ſe juſtifier par un menſonge, il ſe contente de le déſigner, pour lui faire ſentir que les mauvaiſes diſpoſitions de ſon cœur ne pouvoient lui être cachées, & en même tems pour empêcher les autres Apôtres de préſumer de leurs forces, & pour les retenir dans l'humilité & dans la défiance d'eux-mêmes. » Ne ſemble-t-il pas leur » dire par là: Mes chers Diſciples, vous » avez beſoin d'une grande vigilance » & d'une extrême attention ſur vous- » mêmes pour être ſauvés, le chemin » qui conduit à la perdition eſt gliſ- » ſant, la chûte eſt prompte & rapide. » En ne leur diſant pas clairement quel » eſt celui qui le trahira, il inſpire à » tous une inquiétude ſalutaire. Ce ſont » les paroles de ſaint Cyrille ; il dé- » couvre le coupable ſans le nommer, » dit ſaint Auguſtin, afin de les tenir

» tous dans la crainte, quoiqu'il ne leur
» annonce que la perte d'un seul. »

Il appelle Judas un Démon, parce qu'il étoit l'esclave du Démon par son avarice, parce qu'il en étoit le disciple par sa fourberie, l'instrument par sa trahison, & l'imitateur par sa chûte : le Démon avoit été un Ange dans le ciel, & Judas un Apôtre sur la terre.

Sa chûte, dit saint Chrysostôme, doit nous apprendre à nous défier de nous-mêmes, & à craindre de nous livrer à l'empire de nos passions ; puisque Judas, après avoir été choisi pour être du nombre des Apôtres, après avoir fait des miracles au nom de Jesus-Christ, après avoir vû ceux du Sauveur & entendu mille fois ses divines instructions, après avoir été communié de sa main, ne laissa pas de le trahir ; parce qu'il fut aveuglé par son avarice. Cette passion lui fit perdre le fruit d'une vocation si précieuse, & de tant d'autres graces particlieres qui y étoient attachées. Qu'est-ce que l'homme, ô mon Dieu, & de quelles horreurs ne devient-il pas capable, quand il se laisse dominer par une seule passion, & sur-tout par l'amour des ri-

cheſſes ? Ce funeſte amour ne nous fait-il pas tous les jours abandonner Jeſus-Chriſt, lorſqu'il eſt cauſe que nous le laiſſons mourir dans la perſonne du pauvre, ſans vouloir lui procurer le moindre ſoulagement ?



LE XII. AOUST.

SAINTE CLAIRE, *Vierge, Fondatrice des Religieuses de l'Ordre de saint François, connues sous le nom de Claristes, ou Filles de sainte Claire.*

L'an. 1193.

SAINTE CLAIRE étoit née à Assise d'une famille noble & des plus distinguées de cette Ville. Ayant entendu parler des exemples héroïques de vertu, que donnoit saint François d'Assise, elle voulut avoir quelques entretiens avec lui, pour se confirmer de plus en plus dans la piété dont elle avoit fait profession dès sa plus tendre enfance. Saint François lui parla si fortement sur le mépris du monde & sur les avantages de la vie religieuse, qu'elle résolut de se consacrer entiérement à Dieu sous la conduite de ce grand Saint. Elle se rendit l'an 1212 dans la petite Eglise de Notre-Dame des Anges, située à l'extrémité d'un Fauxbourg d'Assise, où S. François l'attendoit avec ses Religieux. Là elle quitta

les vaines parures & les habits conformes à sa condition, qu'elle avoit portés jusqu'alors, & se revêtit d'un habit de pénitence. Saint François la conduisit ensuite dans un Couvent de Bénédictines, en attendant que l'on eût bâti une maison où elle pût vivre conformément aux nouvelles régles que le Saint se proposoit de lui donner.

Cette démarche, qui fit un grand bruit dans la ville d'Assise, irrita les parens de sainte Claire; ils firent tous leurs efforts pour l'engager à retourner dans la maison paternelle, & lui proposerent un établissement avantageux; mais elle aima mieux demeurer fidéle à Jesus-Christ. Saint François ayant jugé à propos qu'elle se retirât dans un Monastère plus éloigné de la ville d'Assise, elle suivit ses conseils; & enfin le Saint ayant eu soin de faire bâtir l'Eglise de saint Damien dans la ville d'Assise, elle vint loger dans une maison attenant à cette Eglise, qui fut comme le berceau de l'Ordre de sainte Claire, ainsi que l'Eglise de Notre-Dame des Anges, ou de la Portioncule, l'avoit été de l'Ordre de saint François. L'exemple de sainte Claire

attira bien-tôt dans cette maison une foule de personnes qui prirent la résolution de se donner à Dieu ; elle recevoit indistinctement les filles, les veuves, & mêmes les personnes mariées, pourvû qu'elle les vît sincérement résolues de ne plus songer qu'à leur salut.

Agnès, sœur de sainte Claire, fut des premieres à s'y rendre, & ses parens ne purent jamais la détourner de ce dessein.

Hortolane leur mere suivit l'exemple de ses deux filles. Sainte Claire fut la premiere Supérieure de cet Ordre naissant ; mais voyant que le nombre des filles augmentoit, elle voulut se démettre de la supériorité. Les filles s'y opposerent, & saint François régla que Claire garderoit la supériorité toute sa vie avec le titre d'Abbesse.

On faisoit profession dans cette Maison de la pauvreté la plus étroite & la plus rigoureuse. Claire avoit distribué tout son bien aux pauvres, & n'en avoit rien voulu retenir ni pour elle, ni pour son Couvent, résolue de ne vivre, à l'exemple de saint François, que de ce que le Couvent recevroit

de la charité des Fidéles ; & quelque inconvénient qu'il pût y avoir dans une telle conduite, on ne peut nier qu'il n'y eût quelque chose de sublime & d'héroïque, dans l'esprit de détachement & d'abnégation qui en étoit le principe. On menoit d'ailleurs dans cette Maison une vie si austère & si pénitente, qu'il n'étoit pas nécessaire que les Fidéles fissent de grands efforts de charité pour fournir à sa dépense.

Une pauvreté si grande fit que l'on appella l'Ordre de sainte Claire dans les commencemens, *l'Ordre des pauvres Dames.*

Claire enchérissoit encore sur les austérités communes portant un rude cilice, couchant sur la terre nûe, & ne vivant presque que de pain & d'eau, sur-tout durant le Carême de l'Eglise, & durant le Carême particulier de l'Ordre qui commençoit à la S. Martin & ne finissoit qu'à Noël.

S. François fut même obligé d'apporter quelque modération à ses austérités, & comme l'humilité est le fondement solide de la vraie vertu, elle en donna toujours des marques par sa parfaite obéissance. Dieu fit souvent

connoître sa sainteté par divers miracles. Sa santé fut tellement altérée par les saintes rigueurs de sa pénitence, qu'elle se vit attaquée d'une langueur habituelle qui dura vingt-neuf ans, & qu'elle supporta sans jamais se plaindre.

Avant sa mort elle dicta un Testament, à l'exemple de son pere saint François, où elle exhorta ses sœurs à demeurer fidéles à leur vocation, & où elle ne leur laisse pour héritage que l'amour de la pauvreté. Elle mourut le 11. d'Août, l'an 1253. âgée d'environ 60 ans, elle en avoit passé 42 dans la pénitence.

A LA MESSE.

INTROÏT. Ps. 44.

Vous avez aimé la justice, & haï l'iniquité : c'est pourquoi vous avez reçu du Seigneur votre Dieu l'onction sainte de sa grace, d'une maniere plus abondante que vos compagnes.

Ps. J'ai proféré des paroles saintes de l'abondan-

Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem: propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.

Ps. *Eructavit cor meum verbum bo-*

num: dico ego opera mea Regi. Gloria.

ce de mon cœur : c'eſt au ſouverain Roi que je conſacre mes Cantiques. Gloire.

Collecte.

EXaudi, nos Deus ſalutaris noſter; ut, ſicut de beatæ Marthæ Virginis tuæ feſtivitate gaudemus; ita piæ devotionis erudiamur affectu; Per Dominum noſtrum.

EXaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur, afin que comme la fête de votre ſainte Vierge Marthe nous donne de la joie, nous y recevions auſſi la ferveur d'une ſainte dévotion ; Par Notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli Apoſtoli ad Cor. 10. 17.

Leçon tirée *de la* 2. *Epître de S. Paul aux Corinth.* 10. 17.

FRatres, Qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui ſeipſum commendat, ille probatus eſt: ſed quem Deus commendat. Utinam ſuſtineretis modicum quid inſipientiæ meæ; ſed & ſupportate me. Æmulor enim vos Dei æmulatione. Deſpondi enim vos uni viro Virginem caſtam exhibere Chriſto.

MEs Freres, Que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie dans le Seigneur. Car ce n'eſt pas celui qui ſe rend témoignage à lui-même qui eſt vraîment eſtimable; mais c'eſt celui à qui Dieu rend témoignage. Plût à Dieu que vous vouluſſiez un peu ſupporter mon imprudence! Et ſupportez-la, *je vous prie*. Car j'ai pour vous un amour de jalouſie, & d'une jalouſie de Dieu, parce que je vous ai engagés à un ſeul Epoux, qui eſt Jeſus-Chriſt, pour vous préſenter à lui comme une Vierge chaſte.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE vous ai engagé à un ſeul époux, qui eſt Jeſus-Chriſt, comme une Vierge ſans tache.

L'ame fidéle eſt l'épouſe de Jeſus-Chriſt, & on peut lui appliquer ces paroles du Prophéte Oſée : *Je m'unirai à vous pour l'éternité, & je vous rendrai mon épouſe par la ſainteté, par la juſtice, par la miſéricorde, & par la Foi.*

Ces nôces myſtiques de l'ame avec ſon Dieu, ſe font principalement par l'union de l'amour, & par l'union de la priere.

1°. L'ame s'unit avec ſon Dieu, par le lien d'un ardent amour : elle ne vit que pour lui : elle ne veut plaire qu'à lui : elle ne ſoupire qu'après lui ; & c'eſt ce qui faiſoit dire à ſainte Agnès, comme nous l'apprenons de ſaint Ambroiſe : » Mon Seigneur Jeſus-Chriſt » s'eſt uni avec moi par le lien d'une » charité éternelle : je ne veux plus » aimer que lui : il me regarde comme » ſon épouſe, & j'ai préſentement dans » le ciel un époux que les Anges ado- » rent, & qui eſt plus beau que l'aſtre

» du jour. Il m'introduira dans ses
» saints tabernacles. Je puis l'aimer
» sans rien perdre de ma pureté & de
» ma vertu, puisqu'au contraire l'a-
» mour que j'ai pour lui augmente, &
» la perfectionne : je suis chaste en
» l'aimant, je suis pure & sans tache
» en m'unissant à lui, & en le possédant.
Cette union intime qui se fait par l'amour, doit naturellement produire une parfaite conformité de pensées, de désirs & de sentimens entre l'époux & l'épouse ; ainsi, parce que les paroles de l'époux sont *esprit & vie*, l'épouse n'a plus de goût que pour ce qui concerne la vie de l'esprit, les pensées terrestres, les désirs de la chair lui deviennent odieux : elle les rejette avec horreur, parce qu'ils sont capables d'altérer cette heureuse conformité de cœur & d'esprit, qu'elle veut avoir avec son époux.

2°. Elle s'unit encore à lui par la priere : elle se plaît à converser familiérement avec lui : elle lui dit avec les transports les plus vifs, & les plus tendres : *Vous êtes le Dieu de mon cœur, & vous serez mon partage pour l'éternité ; je cours à vous, Seigneur, je vous cher-*

che, je vous désire comme le cerf altéré court à l'eau des fontaines. Qu'y a-t-il sur la terre & dans le ciel que je préfére à vous?

Ainsi Moyse conversoit face à face avec le Seigneur, & lui parloit familiérement, *comme un ami s'entretient avec son ami.*

C'est dans ces tendres & fréquens entretiens que l'époux se communique à l'épouse, & qu'il daigne lui parler au cœur. Il entend la voix de ses désirs, & il l'exauce. Il répond à l'ardeur & à la vivacité de ses empressemens. Il remplit son cœur de l'onction divine de la grace, & lui fait goûter les charmes de sa présence. » Il lui en » fait éprouver la douceur, dit Ri» chard de saint Victor, sans lui en » montrer toute la gloire. »

C'est sur-tout dans la Communion que l'épouse fidéle ressent toutes les délices de cette union mystérieuse: elle joüit de son divin époux, elle le posséde, & ne désire plus que de lui être unie encore plus parfaitement dans le ciel.

Ce sont là des vérités que les hommes charnels & terrestres ne sçauroient

comprendre ; on leur diroit envain : *Goûtez & voyez, combien le Seigneur est doux.* Ils se persuadent que ces douceurs & ces consolations intérieures que le celeste époux communique aux ames saintes, ne sont que de pieuses illusions. Ils osent recuser le témoignage le plus positif & le plus formel des Saints & des Saintes qui les ont éprouvées ; comme s'il étoit possible de se défier de leur sincérité, comme si leurs vertus héroïques, & leur sainteté manifestée aux hommes par tant de prodiges n'étoit pas un titre suffisant pour appuyer leur propre témoignage. Oseroit-on nier, que Dieu ne puisse agir sur l'ame de ses créatures, se communiquer intimément à elle, & lui faire sentir les impressions les plus vives & les plus touchantes ? Et s'il le peut, pourquoi voudroit-on douter qu'il l'eût fait pour ces ames choisies & privilégiées, qui le servoient avec tant de zéle & tant de fidélité ? Les entretiens qu'il eut avec Moyse sur le Sinaï, le ravissement de saint Paul au troisiéme Ciel, les visions des Saints & des Prophétes, rapportées dans l'Ecriture, prouvent assez qu'il accorde aux ames

ferventes des graces & des faveurs que les autres n'ont pas. Tous ces faits que l'on ne peut nier ſans ébranler les fondemens de la Religion & de la Foi, ne montrent-t-ils pas juſqu'où peut-être portée dès cette vie, cette eſpéce d'union & de familiarité entre Dieu & l'homme. Jugerons-nous de ce qu'il a fait pour les Saints, par les foibles lumieres de notre raiſon, ou par la langueur & la ſéchereſſe de notre piété? Il eſt un grand nombre d'ames communes auxquelles il ne ſe communique pas par des opérations ſingulieres. Mais il en eſt, ſans doute, de ſi ferventes & de ſi pures, qu'il ſe plaît à les remplir des *dons* les plus *parfaits*.

Graduel. Pſ. 44.

Etant toute brillante de beauté & de gloire, allez, marchez heureuſement, & regnez. ℣. *Vous regnerez* par la vérité, la douceur, & la juſtice; & vous ferez voir votre force & votre puiſſance par des actions miraculeuſes.

Alleluia, alleluia.

℣. Grand Roi, on vous aménera les filles qui ſont à la ſuite de votre Epou-

Specie tuâ, & pulcritudine tuâ, intende, proſperè procede, & regna. ℣. *Propter veritatem, & manſuetudinem, & juſtitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Adducentur Regi virgines poſt eam, proximæ ejus afferen-*

tur tibi in lætitia. Alleluia.

ſe ; ſes compagnes vous ſeront auſſi préſentées avec *pompe* & réjoüiſſance. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 25. 1.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis parabolam hanc : Simile erit regnum cœlorum decem virginibus : quæ accipientes lampades ſuas, exierunt obviàm ſponſo & ſponſæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, & quinque prudentes : ſed quinquæ fatuæ, acceptis lampadibus, non ſumpſerunt oleum ſecum, prudentes verò acceperunt oleum in vaſis ſuis cum lampadibus. Moram autem faciente ſponſo, dormitaverunt omnes & dormierunt. Mediâ autem nocte clamor factus eſt : Ecce ſponſus venit, exite obviàm ei. Tunc ſurrexerunt omnes virgines illæ,

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 25. 1.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples cette parabole : Le royaume des cieux eſt ſemblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allerent au-devant de l'époux & de l'épouſe. Il y en avoit cinq d'entr'elles qui étoient folles, & cinq ſages. Les cinq qui étoient folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les ſages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vaſes avec leurs lampes. Et l'époux tardant à venir, elles s'aſſoupirent toutes, & s'endormirent. Mais ſur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui. Alors toutes ces vierges ſe leverent, & préparerent leurs lampes. Mais

les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous & pour vous, allez plûtôt à ceux qui en vendent, & achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais pendant qu'elles alloient en acheter, l'époux vint, & celles qui étoient prêtes entrerent avec lui aux nôces, & la porte fut fermée. Enfin, les autres vierges vinrent aussi, & lui dirent : Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, que je ne vous connois point. Veillez donc, parce que vous ne sçavez ni le jour, ni l'heure.

& ornaverunt lampades suas. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro : quia lampades nostræ extinguuntur. Responderunt prudentes, dicentes : Ne fortè non sufficiat nobis & vobis, ite potiùs ad vendentes, & emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus : & quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, & clausa est janua. Novissimè verò veniunt & reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos. Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ALors toutes ces Vierges se leverent, & préparerent leurs lampes.

C'est ainsi qu'au jour du dernier Jugement, lorsque le bruit de la fatale trompette aura annoncé l'arrivée du

souverain

ſouverain Juge, tous ceux qui ſe verront prêts à paroître devant ſon tribunal, commenceront à examiner leur conſcience, & à préparer le compte qu'ils ſeront obligés de lui rendre de leurs actions. C'eſt la penſée de ſaint Auguſtin & de ſaint Hilaire.

Les folles dirent aux ſages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent.

L'homme ſera jugé ſelon ſes œuvres, & le Juſte ne pourra pas faire part de ſon mérite au pécheur, l'innocent ne pourra pas ſauver le coupable, & répondre pour lui ; les vertus de l'un ne pourront ſervir à l'autre, chacun aura aſſez de peine à répondre pour ſoi.

L'Epoux vient, & celles qui étoient prêtes entrerent avec lui aux nôces, & la porte fut fermée.

Le tems de la vie eſt un tems de miſéricorde, ce ſont les jours de la propitiation & de la paix, parce que ce ſont les jours de la pénitence & du repentir ; mais après le Jugement, les prieres & les mérites ne pourront plus avoir lieu. Le tems de mériter le Ciel ſera paſſé pour les pécheurs, com-

me le tems d'acheter de l'huile étoit passé pour les Vierges folles. Les nôces de l'Epoux sont le commencement de l'éternité, c'est-à-dire, d'un état fixe & immortel, d'un bonheur sans fin pour les Vierges sages, & pour celles qui ne le sont pas, d'un malheur irréparable.

Les autres Vierges vinrent ensuite, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Elles prient avec instance qu'on leur ouvre, elles répétent par deux fois le nom du Seigneur; mais que sert-il que la voix l'appelle, lorsque la conduite l'a si long-tems offensé ? Il falloit profiter de sa miséricorde pendant la vie, c'étoit le tems de préparer sa lampe, de purifier son cœur, & de se mettre en état d'entrer dans la salle du festin. Vous l'avez laissé passer ce tems précieux, il ne reviendra plus. Vous commencez à rechercher le divin Epoux lorsque le tems de la recherche est fini : la nécessité vous améne à lui après que votre volonté s'en est toujours éloignée.

Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connois point. Terrible parole, s'écrie saint Chrysostôme !

n'être point connu de Dieu après la mort, c'eſt être réprouvé. Dieu ne connoît alors, dit ſaint Jérôme, que ſes fidéles ſerviteurs. Ceux qui l'auront offenſé ſans vouloir retourner à lui par la pénitence, ſeront traités comme des coupables, & rejettés comme des étrangers & des inconnus.

Veillez donc, parce que vous ne ſçavez nì le jour, ni l'heure.

Puiſque vous ne ſçavez quand viendra cette heure fatale d'où dépend votre bonheur ou votre malheur éternel, vous devez donc, dit ſaint Jérôme, être toujours prêt à paroître devant Dieu; car celui qui a promis le pardon à la pénitence, n'a pas promis le lendemain à celui qui la diffère.

Si vous voulez éviter le péché, occupez-vous ſouvent de ces trois penſées: D'où ſuis-je venu? où vais-je, & par qui ſerai-je jugé?

Je ſuis venu de la terre: c'eſt mon origine.

Je retournerai dans le ſein de la terre: c'eſt mon terme.

Il me faudra rendre compte à Dieu de mes actions: c'eſt mon Juge.

Je suis cendre & poussiere par mon origine : je serai bien-tôt réduit en cendre & en poussiere par ma mort. Dieu me jugera ; & je serai ou éternellement heureux, ou éternellement malheureux par son Jugement.

Offertoire. Ps. 44.

Vous avez des filles de Rois à votre service : la Reine se tient à votre droite avec un habit couvert de l'or le plus fin : elle est parée avec une admirable variété.

Filiæ Regum in honore tuo : astitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.

Secrette.

Recevez favorablement, Seigneur, cette oblation que vous présente votre peuple en mémoire de vos Saintes, par le mérite desquelles il reconnoît avoir reçu du secours dans son affliction ; Par N. S.

Accepta tibi sit, Domine, sacratæ plebis oblatio pro tuarum honore Sanctarum, quarum se meritis de tribulatione percepisse cognoscit auxilium ; Per Dominum.

Communion. Matth. 25.

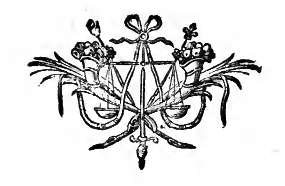
Les cinq vierges sages prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes ; mais sur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant du Seigneur Jesus-Christ.

Quinque prudentes virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus : mediâ autem nocte clamor factus est : Ecce sponsus venit, exite obviàm Christo Domino.

Postcommunion.

Satiasti, Domine, familiam tuam muneribus sacris : ejus, quæsumus, semper interventione nos refove, cujus solemnia celebramus ; Per Dominum nostrum.

Seigneur, après avoir rassasié votre famille de vos dons sacrés, soutenez-nous sans cesse, s'il vous plaît, & donnez-nous de nouvelles forces par l'intercession de celle dont nous célébrons la fête; Par N. S.



◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

LE XIII. AOUST.

SAINT HIPPOLYTE,
Martyr. iij. ſiécle.

SAINT Hippolyte fut converti & baptiſé par ſaint Laurent, dans le tems que ce ſaint Martyr étoit dans la priſon, où Hippolyte étoit chargé de le garder. Après le martyre de ſaint Laurent, il fut arrêté & conduit à l'Empereur Valérien qui lui dit, en riant : *Eſt-il vrai que vous êtes auſſi devenu Magicien, & que vous avez enlevé le corps de Laurent? Je l'ai fait*, dit Hippolyte, *non parce que je ſuis Magicien, mais parce que je ſuis Chrétien.* Valérien le fit frapper à la bouche à coups de pierres, & lui dit : *Sacrifies & tu vivras, autrement tu mourras dans les tourmens comme Laurent.* Hippolyte répondit : *Plût à Dieu que je fuſſe digne de mourir comme Laurent dont vous n'êtes pas digne de prononcer le nom.*

Valérien le fit battre à coups de bâton juſqu'à ce que les bourreaux fuſſent las de le frapper.

Comme il avoit quitté l'habit militaire en se faisant Chrétien, on l'en revêtit malgré lui, & Valérien lui dit : *Reprenez l'emploi que vous aviez dans la Milice, soyez notre ami, & demeurez avec nous.* Le saint Martyr lui dit : *Je suis attaché présentement à la milice Chrétienne : je n'en connois point d'autre, & j'espère qu'elle me conduira à la palme que je désire.* Valérien ordonna qu'on saisît tous ses biens, & qu'on le fît mourir cruellement. On alla enlever tous les Chrétiens qui se trouvoient dans sa maison, & on les conduisit avec Hippolyte hors de la Ville. *Prenez courage, mes Freres*, leur dit Hippolyte, *nous avons tous le même Dieu.* Dix-neuf furent décapités. Pour Hippolyte, on l'attacha par les pieds à la queue de quelques chevaux indomptés qui le traînerent au milieu des buissons & des pierres; tout son corps fut déchiré, & il expira dans ce supplice.



LE MESME JOUR,

SAINT CASSIEN, *Martyr.*

CASSIEN tenoit école dans la ville d'Imola en Italie. Il apprenoit aux enfans à lire & à écrire. Comme il étoit fort exact & fort attentif, il n'en étoit pas aimé. Il fut dénoncé comme Chrétien, & le Juge, apprenant qu'il étoit maître d'Ecole, & que les enfans qu'il instruisoit se plaignoient de sa sévérité, ordonna qu'il leur seroit livré nud & les mains liées derriere le dos. Cette jeunesse irritée se jetta sur lui avec fureur, & quoique ces enfans n'eussent point d'autres armes que leurs Tablettes & leurs stilets de fer, ils ne laisserent pas de lui faire souffrir de cruels tourmens. Les uns le perçoient en divers endroits avec leurs stilets, tandis que les autres cassoient leurs tablettes en le frappant sur la tête. Il expira enfin dans ce supplice qui fut d'autant plus douloureux, que le nombre & la foiblesse des coups qu'il recevoit le rendirent plus long.

Le Poëte Prudence qui vivoit à la fin du quatriéme siécle, raconte qu'en passant par la ville d'Imola, il avoit vû dans une Eglise la représentation du martyre de saint Cassien, & que s'étant informé du Sacristain si cette histoire étoit véritable, il lui répondit que l'on en conservoit dans cette Eglise les Actes authentiques, mais cet Auteur ne nous marque point l'année où cette histoire arriva.

L'Epître & l'Evangile sont comme au jour de S. Laurent.

Mémoire des saints Martyrs Hippolyte & Cassien.

Collecte.

DA, quæsumus, omnipotens Deus, ut beatorum Martyrum Hippolyti & Cassiani veneranda solemnitas, & devotionem nobis augeat, & salutem; Per Dominum.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que la sainte solemnité de vos Martyrs S. Hippolyte & S. Cassien, fasse croître en nous l'esprit de piété, & nous fasse avancer de plus en plus dans la voie du salut; Par notre Seigneur.

Secrete.

REspice, Domine, munera populi tui Sanctorum

REgardez favorablement, Seigneur, ces dons que vous offre

votre peuple en la solemnité de vos Saints ; & faites que le témoignage qu'ils ont rendu à votre vérité, soit utile à notre salut ; Par N. S.

festivitate votiva : & tuæ testificatio veritatis nobis proficiat ad salutem ; Per Dominum nostrum.

Postcommunion.

PUisse la réception de vos saints mystères, Seigneur, nous conduire au salut, & nous affermir dans la lumiere de votre vérité ; Par notre Seigneur.

SAcramentorum tuorum, Domine, communio sumpta nos salvet, & in tuæ veritatis luce confirmet ; Per Dominum nostrum.

Suite de l'EXPLICATION du premier Chapitre de l'Epître aux Galates.

MAis quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou quand un Ange du Ciel vous annonceroit un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathême.

Je vous l'ai dit, & je vous le répete si quelqu'un vous annonce un Evangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathême.

Notre foi est donc appuyée sur un principe fixe, & sur un fondement inébranlable.

Toute doctrine qui ne s'accorde pas avec l'ancienne doctrine de l'Eglise, qui a été enseignée dès le commencement, doit être rejettée.

S'il s'éléve une question sur la doctrine de la Foi, disoit saint Jérôme, » il faut voir ce que l'on a cru dans » l'antiquité, & c'est par-là que l'on » doit décider la question présente.

» Il faut voir, dit Tertullien, ce » que les Apôtres ont enseigné, ce que » Jesus-Christ leur a révélé. Tout ce » qui se trouve conforme à leur do» ctrine, est certain & indubitable. » Tout ce qui la contredit, ne sçauroit » appartenir qu'au mensonge.

» On doit tenir pour hérétique, dit » Origène, celui, qui faisant profession » de croire en Jesus-Christ, refuse de » croire quelqu'un des dogmes ensei» gnés par la tradition de l'Eglise.

» Pourquoi venez-vous nous ensei» gner des dogmes nouveaux, disoit saint Jérôme aux hérétiques de son tems? » Le monde a été Chrétien du» rant plus de quatre cents ans, sans » votre doctrine.

» Ecoutez, peuples, s'écrioit saint Jean Damascène, rugissant comme un

lion contre la nouvelle doctrine des Iconoclastes, » Ecoutez, hommes, » femmes, enfans, jeunes, vieillards, » si quelqu'un vient vous enseigner » une doctrine contraire à celle que » l'Eglise a reçue des SS. Apôtres, » des SS. Peres, & des Conciles, » & qu'elle a toujours conservée par » une Tradition invariable, fermez » l'oreille à ses discours : ne vous lais- » sez pas séduire, comme Eve, par le » serpent. Si un Ange, ou un Prince, » vous annonce des dogmes contraires » à ceux que vous avez reçus de l'E- » glise, je ne craindrai pas de dire » après l'Apôtre, qu'il soit anathême.

» Je ne reçois point, dit saint Au- » gustin, la doctrine qu'a tenue le bien- » heureux Cyprien sur le Baptême des » hérétiques, parce qu'elle n'a point » été approuvée par cette Eglise pour » laquelle le bienheureux Cyprien a été » obligé de verser son sang.

Saint Augustin dit encore : » Je de- » mande si l'Eglise de Jesus-Christ » étoit anéantie lorsque Donat a com- » mencé à répandre sa doctrine, ou si » elle subsistoit ? Si l'on dit qu'elle étoit » anéantie, de quelle Eglise Donat a-

» t-il reçu sa mission? Si l'on dit qu'el-
» le subsistoit, pourquoi s'en est-il sé-
» paré?

C'est ce même raisonnement dont on s'est servi avec tant d'avantage contre les Protestans, & l'on peut dire, qu'ils n'y ont jamais opposé aucune réponse solide, on oseroit même dire aucune réponse spécieuse.

Ou il n'y avoit plus de vraie Eglise, & par conséquent de vraie Religion & de vraie Foi, lorsque Luther & Calvin ont commencé à paroître : ou la vraie Eglise & la vraie Foi subsistoient encore.

S'il n'y en avoit plus, & s'il est vrai, comme prétendent les hérétiques, que l'Eglise Romaine avoit corrompu les dogmes de la Foi dès le tems de saint Grégoire, il y avoit donc 900 ans que l'Eglise de Jesus-Christ étoit détruite, & que son Royaume étoit anéanti, quoiqu'il eût si expressément prédit que ce Royaume seroit éternel; & par conséquent Luther & Calvin n'étant point nés dans la véritable Eglise de Jesus-Christ, n'avoient aucun titre, aucun caractère pour enseigner la vraie Foi. Si l'on dit que l'Eglise

subsistoit encore, elle avoit donc la vraie Foi, & ces hérésiarques ne pouvoient rien enseigner de contraire à ses dogmes sans tomber dans l'erreur.

Suite de l'Explication du Chap. VII. de l'Evangile de S. Jean.

Car l'esprit n'étoit pas encore donné, parce que Jesus-Christ n'étoit pas encore glorifié.

C'est-à-dire, selon quelques interprétes, parce que Jesus-Christ n'avoit pas encore été crucifié; selon d'autres, parce qu'il n'étoit pas encore ressuscité, & selon d'autres enfin, parce qu'il n'étoit pas encore monté au Ciel. Ainsi, les uns placent cette glorification de Jesus-Christ qui devoit être l'époque de la venue du Saint-Esprit, les uns, dis-je, la placent dans sa Croix, les autres dans sa Résurrection, les autres dans son Ascension. Il est certain qu'il fut glorifié sur la Croix, puisque l'éclipse miraculeuse du soleil, & les autres prodiges qui arriverent à sa mort, firent assez connoître qu'il mouroit en Dieu. Il est également certain qu'il fut

glorifié dans sa Résurrection où il vainquit la mort, & dans son Ascension où il alla recevoir la couronne de gloire. Mais il paroît que la glorification dont il s'agit ici, est celle de son Ascension, puisque le mystère de son Ascension étoit la véritable époque de la descente du Saint-Esprit, selon cette parole : *Si je ne vous quitte pas, le Paraclet ne viendra point à vous, mais si je vous quitte, je vous l'enverrai.*

Le Peuple étoit divisé sur son sujet.

On se partage sur tout, on se divise sur tout ; les uns disoient que Jesus-Christ étoit un Prophéte, d'autres qu'il étoit le Christ, d'autres le croyant né en Galilée, disoient qu'il ne pouvoit pas être le Christ, parce qu'ils sçavoient que le Christ devoit naître à Bethléem ville de Juda.

Mais malgré la diversité des opinions, la vérité est une, & quoique les Juifs fussent partagés sur ce sujet, il étoit toujours vrai de dire que Jesus étoit le Christ & le vrai Messie ; que l'on étoit obligé de le reconnoître en cette qualité, & que tous ceux qui ne le reconnoissoient pas, étoient dans l'erreur. Ne nous scandalisons pas de

cette grande variété d'opinions que nous voyons régner parmi les hommes, au ſujet de la Religion, & du vrai culte de Dieu. Malgré la différence des ſentimens qui les diviſent, il y a une vraie Religion & un vrai culte : il faut connoître ce culte & cette Religion, les ſuivre & s'y attacher.

L'Evangile nous apprend que les Phariſiens voulurent faire arrêter Jeſus-Chriſt, qu'ils envoyerent même des ſatellites pour le prendre, mais que ceux-ci l'ayant entendu parler, furent tellement frappés de la ſageſſe divine qui paroiſſoit dans ſes diſcours, qu'ils ne purent jamais ſe réſoudre à mettre la main ſur lui, & qu'étant retournés vers les Phariſiens qui leur demanderent pourquoi ils ne l'avoient pas amené priſonnier, ces ſatellites répondirent : *Jamais homme n'a parlé comme cet homme.* Ce qui devoit bien faire comprendre aux Phariſiens qu'il y avoit en effet dans cet homme quelque choſe de divin, puiſque ces ſatellites, au lieu de dire qu'ils n'avoient oſé mettre la main ſur lui, à cauſe de la grande foule de peuple dont il étoit accompagné, qui auroit pu prendre ſa

défenſe & ſe ſoulever, déclarent nettement & ſans détour, qu'ils ont trouvé dans cet homme une grace & une ſageſſe divine qui les a frappés, & qu'ils n'ont pu ſe réſoudre à mettre la main ſur un homme qui parloit comme aucun homme n'avoit jamais parlé.

Mais les Phariſiens aveuglés par leurs paſſions, leur répliquerent : Etes-vous donc auſſi ſéduits ?

Ils ne les interrogent pas, dit ſaint Chryſoſtôme, pour ſçavoir ce que Jeſus-Chriſt leur avoit dit de ſi touchant & de ſi merveilleux, ils ne cherchoient pas à s'inſtruire, peut-être même craignoient-ils d'être inſtruits. Ils étoient déterminés à ne croire & à n'écouter que leur prévention : ainſi, ils ſuppoſent que ce que Jeſus-Chriſt leur a dit ne méritoit aucune attention, & ils font des reproches à ces ſoldats, de ce qu'ils ſe ſont laiſſés ſéduire par ſes diſcours, eux, qui étant attachés aux chefs de la Synagogue, devoient avoir, ce ſemble, un plus grand éloignement de la perſonne de Jeſus-Chriſt, contre laquelle ils avoient entendu parler tant de fois.

C'eſt ce qui marquoit encore da-

vantage que l'impreſſion qu'avoit fait ſur eux le diſcours de Jeſus-Chriſt étoit ſurnaturelle, mais quand on eſt prévenu par quelque paſſion, on n'enviſage les objets que du côté qui nous flatte. Ce qui devoit ouvrir les yeux aux Phariſiens, eſt juſtement ce qui ſert de fondement à leurs reproches.

Y a-t-il un ſeul des Princes de la Synagogue, *ou des Phariſiens qui ait cru en lui ? Car pour cette populace qui ne connoît point la Loi, ce ſont des gens maudits.*

Qu'on reconnoît bien là le langage de la prévention ! Au lieu de juger des objets ſur ce qu'ils ſont en eux-mêmes, on n'en juge que par l'opinion de ceux qu'on eſtime, & on n'eſtime que ceux qui ont une opinion favorable à l'intérêt de nos paſſions. Nicodême tenoit un rang diſtingué dans la Synagogue : il ſe déclare pour Jeſus-Chriſt. Son ſuffrage eſt compté pour rien, on ne daigne pas y avoir égard, le reſte des Phariſiens ſe déclare contre lui : on s'appuie de leur ſuffrage & de leur autorité ; on ne reconnoît de lumiere & de ſageſſe que dans eux ; le peuple s'attachoit à Jeſus-Chriſt, on le re-

garde avec mépris, on le traite de peuple maudit qui n'a aucune connoiſſance de la Loi; cependant l'ignorance & la groſſiéreté de ce peuple étoit plus ſage & plus éclairée à cet égard que toute la ſcience des Scribes & des Phariſiens.

N'entend-on pas dire encore tous les jours : Les Grands, les Sçavans, les Eſprits cultivés, mépriſent telle doctrine, telle pratique de dévotion ; cela n'eſt bon que pour le peuple qui eſt aveugle & ſuperſtieux, il ſeroit honteux de ſuivre ſes idées : elles ne peuvent pas être auſſi juſtes & auſſi conformes à la raiſon que celles des Grands. Fauſſe régle de jugement & de préférence. Il faut voir ſi ce peuple n'a pas raiſon; car enfin, il n'eſt pas toujours aveugle, il faut voir ſi ce que les Grands mépriſent eſt réellement mépriſable. En un mot, il faut juger des choſes ſur ce qu'elles ſont en elles-mêmes.

Il y a ſouvent plus de probité & de bonne foi dans le peuple que parmi les Grands. Dira-t-on que la fourberie des uns doit être préférée à la droiture de l'autre? L'adultère eſt fréquent dans

le grand monde, il eſt plus rare dans les conditions obſcures. Dira-t-on que la licence effrénée de l'un doit être préférée à la modeſtie & à la retenue des autres ?

Si le peuple craint Dieu, s'il reſpecte la Religion, s'il a recours à la ſainte Vierge, & à l'interceſſion des Saints par de vives & ardentes prieres, il eſt en cela plus ſage & plus éclairé que tous les Grands qui n'ont ni la même foi, ni la même crainte, ni la même piété.



Le xiv. Aoust.

SAINT EUSEBE, *Martyr en Palestine.* iv. siécle.

CE Saint est différent d'un autre Martyr du même nom qui étoit Prêtre, & qui souffrit la mort à Rome pour la foi de Jesus-Christ.

Celui-ci fut martyrisé dans la Palestine sous l'empire de Maximien, & nous sommes redevables des Actes de son martyre au P. Edmond Martène, qui les a publiés dans le troisiéme tome de son *nouveau Trésor des Anecdotes.*

Maxence, Gouverneur de la Palestine, ayant fait publier l'Edit de l'Empereur contre la Religion chrétienne, Eusébe fut accusé par des Payens qui l'avoient entendu plusieurs fois invoquer le nom de Jesus-Christ. Maxence lui dit: *Si vous vous souvenez de la Loi qui a été publiée, sacrifiez tout-à-l'heure; autrement vous serez contraint de le faire.* Eusébe répondit: *Il faut obéir à la Loi qui dit:* Vous adorerez le Seigneur vo-

tre Dieu, & vous ne servirez que lui. *Il y a bien de la différence entre le commandement d'un homme, & le commandement de Dieu.* Maxence lui dit : *Ou vous sacrifierez, ou vous serez puni ; c'est à vous de choisir.* Eusébe lui dit : *Quoi de plus insensé que d'adorer des Idoles qui ne sont que de la pierre & du bois, & qui ont besoin, pour se remuer, du secours de ceux qui les adorent ?* Maxence s'écria : *Il faut avouer que les sentimens des Chrétiens sont étranges, puisqu'ils préferent la mort à la vie.* Eusébe répondit : *Les Payens sont des aveugles qui préférent les ténébres à la lumiere.*

Maxence lui dit : *Si je ne vous ai pas parlé d'abord avec autorité, c'est que j'aimois mieux vous persuader que de vous contraindre ; mais puisque vous n'en devenez que plus intraitable, je vous déclare que si vous ne sacrifiez pas, vous serez brûlé vif.*

Eusébe répondit, qu'il ne s'en mettoit nullement en peine, parce que plus son supplice seroit cruel, plus sa récompense seroit grande.

Maxence le fit mettre sur le chevalet où les bourreaux se lasserent de le tourmenter. Eusébe se contenta de dire ;

Seigneur Jesus, sauvez-moi, car soit que nous vivions, soit que nous mourrions, nous sommes à vous.

Quand on eut cessé de le tourmenter, Maxence lui parla encore avec douceur; mais le voyant inflexible, il le condamna à être brûlé, en disant : *Vous verrez si la loi de l'Empereur n'a pas plus de force que celle de votre Dieu.*

Eusébe s'avançoit tranquillement vers le bucher, lorsque Maxence voulut encore faire un dernier effort pour le gagner. Eusébe demanda alors à parler à l'Empereur. Son supplice fut différé, & l'Empereur ayant appris ce qui s'étoit passé, fit venir Eusébe. Il se présenta devant le Prince avec une contenance assûrée & modeste. Comme il gardoit le silence, l'Empereur lui dit : *Parlez-moi sans crainte.* Eusébe lui dit : *Si j'attendois mon salut des hommes, je ne pourrois plus l'espérer de Dieu. Quoique vous soyez plus grand & plus puissant que moi, vous n'êtes cependant qu'un homme mortel comme moi. Je ne suis pas venu ici pour trahir ma Religion : je soutiendrai ce que j'ai dit : je suis Chrétien & résolu d'obéir au vrai Dieu que j'adore.*

L'Empereur dit alors à Maxence :

Je ne trouve pas que cet homme ſoit ſi criminel, puiſqu'il adore le vrai Dieu qui eſt le plus grand de tous les Dieux. Ne vous y trompez pas, dit Maxence, *il adore un certain Jeſus qui a été inconnu à nos Ancêtres, & qu'aucune nation ne reconnoît pour un Dieu.*

L'Empereur dit à Maxence : *Jugez vous-même ce Vieillard, car pour moi je ne puis me réſoudre à être ſon juge.*

Alors Maxence s'aſſit ſur ſon tribunal, & preſſa encore Euſébe de ſacrifier aux Dieux. Sur ſon refus, il le condamna à avoir la tête tranchée, voulant ſans doute lui épargner le ſupplice du feu, parce que l'Empereur lui avoit témoigné de la compaſſion & de la bonté. Euſébe s'écria : *Seigneur Jeſus, je vous rends graces de ce que vous avez daigné me recevoir au nombre de vos brebis.*

Enſuite on lui trancha la tête, & il obtint ainſi la couronne de gloire.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 44.

TOus les riches du peuple imploreront	*VUltum tuum deprecabuntur omnes*

omnes divites plebis: adducentur Regi virgines post eam : proximæ ejus adducentur tibi in lætitia & exultatione.

Ps. *Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi.*

votre secours : on vous aménera, *ô souverain Roi*, les filles qui sont à la suite de votre épouse : ses compagnes vous seront présentées avec pompe & réjoüissance.

Ps. J'ai proféré des paroles saintes de l'abondance de mon cœur : c'est au *souverain* Roi que je consacre mes cantiques.

Collecte.

DEus, *qui virginalem aulam beatæ Mariæ, in qua habitares, eligere dignatus es; da, quæsumus, ut suâ nos defensione munitos, jucundos facias suæ interesse festivitati; Qui vivis & regnas.*

O Dieu, qui avez daigné choisir le chaste sein de la bienheureuse Marie, pour y faire votre demeure; faites qu'aidés de son intercession, nous célébrions sa fête avec une sainte joie; Vous qui étant Dieu vivez & regnez.

Mémoire de saint Laurent, Martyr.

D*A nobis, quæsumus, omnipotens Deus, vitiorum nostrorum flammas extinguere, qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare.*

FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puissant, d'éteindre les flammes de nos passions; vous qui avez donné à saint Laurent la force du surmonter l'ardeurd u feu qui le consumoit.

Mémoire de saint Eusébe, Martyr.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de réjoüissance dans la fête du bienheureux Eusébe, votre Confesseur ; faites par votre bonté qu'en honorant la nouvelle vie qu'il a reçue dans le ciel, nous imitions celle qu'il a menée sur la terre ; Par notre Seigneur.

Deus, qui nos beati Eusebii, Confessoris tui annuâ solemnitate lætificas ; concede propitius, ut cujus natalitia colimus, etiam actiones imitemur ; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse*. Eccli. 24. 23.

J'Ai poussé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, & mes fleurs sont des fruits de gloire & d'abondance. Je suis la mere du bel amour, de la crainte, de la science & de l'espérance sainte. En moi est toute la grace de la voie & de la vérité. En moi est toute l'espérance de la vie & de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me desirez avec ardeur, & remplissez-vous des fruits que je porte. Car mon esprit est plus doux que le miel, & mon héritage surpasse en douceur

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 24. 23.

Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris : & flores mei, fructus honoris & honestatis. Ego mater pulchræ dilectionis, & timoris, & agnitionis, & sanctæ spei. In me gratia omnis viæ & veritatis, in me omnis spes vitæ & virtutis. Transite ad me omnes qui concupiscitis me, & à generationibus meis implemini. Spiritus enim meus super mel dulcis, & hæreditas mea

super mel & favum. Memoria mea in generationes sæculorum. Qui edunt me, adhuc esurient : & qui bibunt me, adhuc sitient. Qui audit me, non confundetur : & qui operantur in me, non peccabunt. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.	le miel le plus exquis. La mémoire de mon nom subsistera dans tous les siécles. Ceux qui me mangent, auront encore faim : & ceux qui me boivent, auront encore soif. Celui qui m'écoute, ne sera point confondu : & ceux qui agissent par moi, ne pécheront point. Ceux qui m'éclaircissent, auront la vie éternelle.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

J'*Ai porté des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, & mes fleurs sont des fruits de gloire & d'abondance.*

La sainte Vierge est ici comparée à une vigne féconde, parce qu'elle a produit ce fruit salutaire qui nous donne la force & la vie. C'est par elle, dit saint Bernard, que nous avons reçu le vin mystique qui produit en nous cette sainte ivresse, ces célestes transports qui nous font mépriser le monde; qui nous enflamment de toutes les ardeurs de l'amour divin; qui nous inspirent une audace vertueuse, pour braver toutes les fureurs de la persécution & toutes les rigueurs de l'adver-

ſité ; qui nous rendent forts & invincibles pour réſiſter à la chair, au monde & au démon ; qui nous font oublier les biens & les maux de la vie préſente, pour ne ſonger qu'à la vie future ; qui nous rendent forts contre le péché, vifs pour obéir à la grace & pour pratiquer toutes les vertus.

Je ſuis la Mere du bel amour, de la crainte, de la ſcience, & de l'eſpérance ſainte.

C'eſt par les ſoins que Marie prend de notre ſalut, que la grace forme dans nos cœurs les ſentimens d'une charité ſincère, les allarmes d'une crainte ſalutaire, les lumieres divines de la ſcience des Saints, *la ſainte eſpérance* de la félicité éternelle.

» C'eſt par vous, Vierge ſainte, » diſoit ſaint Bernard, que nous trou-» vons accès auprès du Fils : vous êtes » la ſource de la grace, la Mere de la » vie, la Mere du ſalut. »

En moi eſt toute la grace de la voie & de la vérité.

L'Egliſe applique ces paroles à la Mere de Dieu, parce que l'Ange lui avoit dit : *Vous êtes pleine de graces*, & parce qu'il étoit juſte qu'elle en fût

remplie, afin que celui qui avoit dans le ciel un Pere immortel, pût avoir sur la terre une mere pure & sans tache.

En moi est toute l'espérance de la vie & de la vertu.

L'Eglise ne craint point encore d'appliquer à Marie ces titres glorieux, quand elle entend les SS. Peres l'appeller leur refuge, leur vie, leur salut, leur défense, leur gloire, leur appui, leur force & leur espérance.

Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, & remplissez-vous des fruits que je porte.

Invitation douce! invitation attirante! » Je suis, disoit Marie à sainte » Brigitte, je suis la Reine du ciel, la » mere de miséricorde, la joie des Justes, la ressource des pécheurs; je soulage les ames affligées dans le Purgatoire, & il n'y a point de pécheur » en ce monde si éloigné du salut, qui » ne puisse retourner à Dieu, s'il m'invoque avec confiance.

» Vierge sainte, s'écrie S. Ephrem, » vous êtes l'espérance de ceux qui » sont désespérés; c'est par vous que » nous sommes réconciliés avec Dieu;

» vous êtes la ſeule avocate des pé-
» cheurs abandonnés, le port aſſûré de
» ceux qui ont fait naufrage, la conſo-
» latrice des affligés, la rédemption
» des captifs, la reſſource des infir-
» mes, le ſalut de tous. C'eſt vous qui
» ſoutenez la vertu de ceux qui ſe ſont
» retirés du monde; & qui faites l'eſ-
» pérance de ceux qui vivent au mi-
» lieu de ſes tentations & de ſes pé-
» rils. »

Car mon eſprit eſt plus doux que le miel, & mon héritage ſurpaſſe en douceur le miel le plus exquis.

Qui pourroit meſurer l'étendue de votre miſéricorde, s'écrie S. Bernard, en parlant à la Mere de Dieu? Elle s'étend juſques au moment de la mort, où vous venez au ſecours de ceux qui vous implorent: elle remplit en quelque ſorte tout l'Univers, pour porter la conſolation & la grace juſqu'aux extrémités de la terre; elle deſcend juſqu'au fond des abyſmes, pour ſecourir les ames tourmentées dans le Purgatoire: elle s'éléve juſqu'au ciel, pour y conduire les Juſtes. S'il ſe trouve quelqu'un qui vous ait invoqué en vain, je lui permettrai de ſe défier de cette mi-

féricorde : pour nous, vos fidéles ferviteurs, qui en avons fi fouvent éprouvé les effets, lorfque nous penfons à vos autres vertus, nous vous en félicitons ; mais lorfque nous fongeons à votre miféricorde, nous nous en félicitons nous-mêmes. Nous loüons votre pureté, nous admirons votre humilité, mais nous trouvons encore plus de douceur & plus d'avantage dans votre miféricorde : nous y penfons avec plus d'affection, nous y trouvons plus de charmes, nous nous en occupons avec plus de goût, nous nous en fouvenons avec plus de fatisfaction, nous y avons recours avec plus d'empreffement, nous l'invoquons avec plus de confiance.

Ne craignez point, dit le même Pere, ne craignez point de vous adreffer à Marie, hommes foibles & fragiles ; il n'y a rien en elle qui doive vous effrayer, elle eft la douceur & la bonté même : fa charité eft parfaite & abondante, elle fe répand fur tous : Marie fe fait tout à tous, comme l'Apôtre, pour gagner tous les hommes à fon Fils.

La mémoire de mon nom fubfiftera dans

tous les siécles. Marie avoit dit elle-même que toutes les générations l'appelleroient heureuse.

Ceux qui me mangent, auront encore faim, & ceux qui me boivent, auront encore soif.

Plus vous serez fidéle au culte de Marie, plus vous y serez attaché; parce que les nouvelles graces que vous obtiendrez tous les jours par son intercession, redoubleront votre zéle & votre attention pour son service.

Celui qui m'écoute, ne sera point confondu, & ceux qui agissent par moi, ne pécheront point.

La dévotion à la sainte Vierge, tant recommandée par l'Eglise & par les SS. Peres, n'est donc pas capable d'endormir le pécheur dans une fausse & dangereuse sécurité.

Si vous êtes du nombre de ses serviteurs, vous l'écouterez, & si vous l'écoutez, elle ne vous donnera que des conseils salutaires: elle ne vous inspirera que des sentimens de vertu. Si vous l'invoquez avec confiance, si vous cherchez à lui plaire, vous voudrez agir par elle; c'est-à-dire, ce sera elle qui vous conduira, & si elle vous con-

duit, si vous agissez par elle, vous ne pécherez point, parce que vous craindrez le péché plus que la mort.

Ceux qui m'éclaircissent, auront la vie éternelle.

Ainsi cette dévotion bien entendue & prise dans le véritable esprit de la piété, n'est propre qu'à nous conduire au salut.

Graduel.

Benedicta & venerabilis es, virgo Maria, quæ sine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris. ℣. *Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo.*

Vous êtes bénie & digne de toute vénération, ô Vierge Marie, qui sans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la mere du Sauveur. ℣. Vierge Mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu, en se faisant homme, se renfermer dans votre sein.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 11. 27.

In illo tempore, Loquente Jesu ad turbas, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi: Beatus venter qui te portavit; & ubera

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 11. 27.

En ce tems-là, Jesus parlant à la multitude, une femme élevant la voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les

mammelles qui vous ont allaité. Jesus lui dit : Mais plûtôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.

quæ suxisti. At ille dixit : Quin immo beati qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud.

On trouve l'Explication de l'Evangile au 5e. de ce mois.

Offertoire.

Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie, qui avez porté dans votre sein, le Créateur de toutes choses ; vous avez conçu celui qui vous a formée ; & vous êtes demeurée Vierge éternellement.

Beata es, Virgo Maria, quæ omnium portasti Creatorem : genuisti qui te fecit, & in æternum permanes Virgo.

Secrette.

QUe la priere de la Mere de Dieu votre Fils, vous rende agréables, Seigneur, les dons que nous vous offrons; elle que vous avez retirée de ce monde pour intercéder auprès de vous en notre faveur, & nous obtenir de votre miséricorde le pardon de nos péchés; Par le même Jesus-Christ.

MUnera nostra, Domine, apud clementiam tuam Dei genitricis commendet oratio : quam idcircò de præsenti sæculo transtulisti, ut pro peccatis nostris apud te fiducialiter intercedat; Per eumdem Dominum.

Mémoire de saint Laurent, Martyr.

REcevez favorablement, Seigneur, les

ACcipe, quæsumus, Domine,

munera dignanter oblata : & beati Laurentii suffragantibus meritis, ad nostræ salutis auxilium pervenire concedas.

dons que nous vous offrons ; & ayant égard aux mérites & aux prieres de saint Laurent, faites qu'ils nous procurent les secours nécessaires au salut.

Mémoire de saint Eusébe, Martyr.

Laudis, tibi, Domine, hostias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum, quibus nos & præsentibus exui malis confidimus, & futuris ; Per Dominum.

Seigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hosties de loüange, par la vertu desquelles nous espérons être délivrés des maux présens & à venir ; Par notre Seigneur.

Communion.

Beata viscera Mariæ virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

Heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

Postcommunion.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei genitricis festivitatem prævenimus, intercessionis ejus auxilio, à nostris iniquitatibus resurgamus ; Per eumdem Dominum.

O Dieu plein de miséricorde, soutenez notre foiblesse par la puissance de votre grace ; afin que prévenant la fête de la bienheureuse Mere de Dieu votre Fils, nous nous relevions de nos péchés par le secours de son intercession ; Par le même Jesus-Christ.

Mémoire de saint Laurent, Martyr.

NOurris du don sacré que vous nous avez fait, Seigneur, nous vous supplions très-humblement par les mérites de votre Martyr saint Laurent, de nous faire ressentir de plus en plus les effets salutaires du mystère que nous célébrons en reconnoissance de votre souverain domaine.

SAcro munere satiasti, supplices te, Domine, deprecamur, ut quod debitæ servitutis celebramus officio, intercedente beato Laurentio Martyre tuo, salvationis tuæ sentiamus augmentum.

Mémoire de saint Eusébe, Martyr.

NOus vous supplions, Seigneur notre Dieu, qu'étant rassasiés de cette viande & de ce breuvage céleste, nous soyons soutenus par les prieres du Saint en mémoire duquel nous avons participé à vos saints mystères; Par notre Seigneur.

REfecti cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione precepimus, ejus muniamur & precibus; Per Dominum nostrum.



LE XV. AOUST.

SAINT ALYPE, *Evêque de Tagaste en Afrique.*

SAINT ALYPE étoit ce fidéle ami de saint Augustin, dont il est tant parlé au Livre de ses Confessions. Tous deux étoient nés à Tagaste, mais Alype étoit moins âgé qu'Augustin : il étoit aussi d'une naissance plus distinguée ; car les parens d'Alype tenoient le premier rang dans la ville de Tagaste.

Il fut instruit dans l'école d'Augustin, qui enseigna d'abord à Tagaste la Grammaire & la Rhétorique, & lorsque son maître alla enseigner à Carthage, Alype l'y suivit. *Il m'étoit fort attaché*, dit saint Augustin, *parce qu'il me croyoit sçavant & honnête homme, & je n'avois pas moins d'affection pour lui, à cause de son excellent naturel qui paroissoit déja, quoique dans un âge peu avancé.*

Ce jeune homme se laissa cependant entraîner par la corruption des mœurs

qui regnoit à Carthage, & se mit à fréquenter les spectacles. Saint Augustin n'osoit le reprendre, parce qu'il étoit alors brouillé avec le pere d'Alype, & qu'il ne doutoit pas que le fils n'eût aussi de l'aversion pour lui; mais il se trompoit, car Alype n'entroit point dans les injustes sentimens de son pere, & ne laissoit pas d'écouter Augustin dans son école.

Un jour saint Augustin en faisant sa leçon, trouva une occasion naturelle de parler contre les spectacles du Cirque: il ne la manqua pas, quoiqu'il ne pensât nullement à comprendre Alype dans la vive censure qu'il en fit, mais Alype prit la chose autrement, & se persuada que son Maître n'avoit parlé que pour lui; au lieu de lui en sçavoir mauvais gré, il l'en aima davantage, & cessa d'aller aux spectacles.

Il reprit ensuite ce goût à Rome, où il alla étudier le Droit. Ses compagnons l'engagerent une fois à venir avec eux pour voir les combats des Gladiateurs, il résista long-tems à leur sollicitations, se persuadant, & leur disant que s'il étoit présent de corps à ces jeux funestes, il en seroit absent

de cœur & d'esprit; mais il comprit qu'il est difficile de conserver sa vertu quand on s'expose au danger. Dès qu'il fut au spectacle, il ferma les yeux, & détourna son esprit de tout ce qui s'y faisoit; les cris & les applaudissemens du peuple les lui firent ouvrir: il fut touché de ce qu'il apperçut, & se mit à fréquenter les spectacles dangereux & cruels qu'il n'abandonna que long-tems après.

Il suivit S. Augustin à Milan, vers l'an 383, où il eut une charge qu'il exerça avec beaucoup d'intégrité & de désintéressement. Nebride avoit aussi tout quitté pour s'attacher à Augustin, & ces trois amis étoient encore indécis sur l'état qu'ils devoient embrasser, mais résolus de s'adonner uniquement à la vertu, sans trop sçavoir encore ce qu'ils devoient faire pour être solidement & parfaitement vertueux, puisque Alype & Augustin étoient alors engagés dans les erreurs des Manichéens. Enfin Dieu leur ouvrit les yeux; ils furent tous deux baptisés par saint Ambroise l'an 387, & ne songerent plus qu'à vivre selon l'Evangile.

Alype fit un voyage en Palestine

pour visiter les saints Lieux, & à son retour il fut fait Evêque de Tagaste vers l'an 393, trois ans avant que saint Augustin fût Evêque d'Hippone.

Ces deux saints Evêques réunirent leurs forces contre les hérétiques de leur tems, & Alype eut part à tous les combats que saint Augustin livra aux Pélagiens & aux Donatistes; on croit même qu'il assista saint Augustin à la mort l'an 430, mais on ne sçait combien de tems il lui a survécu.

LE MESME JOUR,

S. ARNOUL, *Evêque de Metz.*

ARNOUL étoit fils d'un des plus grands Seigneurs de France, il nâquit vers l'an 580, & fut élevé à la Cour de Théodebert II, Roi d'Austrasie, sous la conduite de Gondulphe, Maire du Palais de ce Prince. L'an 605 il fut jugé digne des plus importantes charges de l'Etat, & on lui donna le gouvernement de six Villes considérables, situées dans six Provinces différentes du Royaume d'Austrasie; il ré-

pondit à la haute idée que l'on avoit de ſon mérite & de ſa vertu.

Fidéle à ſon Dieu & à ſon Roi, il s'acquittoit de tous les devoirs de Chrétien, ſans négliger ceux que lui impoſoit ſa place de Gouverneur.

L'an 609 il épouſa une fille de qualité, dont il eut deux enfans. Après avoir vécu enſemble dans tous les exercices de la piété, ils prirent la réſolution de quitter le monde, & de renoncer entiérement à ſes vanités & ſes pompes.

La femme qui ſe nommoit Dode, fut la premiere à conſommer ſon ſacrifice: elle ſe renferma dans un Monaſtère de la ville de Tréves, où elle prit le voile du conſentement de ſon époux, & finit ſaintement ſes jours dans les pratiques de la vie Religieuſe.

Arnoul avoit plus de meſures à prendre pour rompre entiérement les liens qui l'attachoient au monde; mais dès que ſa femme fut retirée, on s'apperçut qu'il ne tarderoit pas à ſuivre ſon exemple. Il commença à réformer ſon extérieur, & à vivre comme un Solitaire au milieu de la cour.

L'an 614, lorſqu'il ne penſoit plus

qu'à s'ensevelir pour toujours dans une solitude, l'Evêque de Metz mourut: le Clergé & le peuple de cette Ville le demanderent avec instance pour leur Pasteur. Il n'étoit encore que laïque, & il fit les plus vives instances pour être délivré d'une charge dont il redoutoit le fardeau. Mais on n'eut égard ni à ses prieres, ni à ses larmes; il fut donc ordonné Prêtre, & ensuite Evêque de Metz, & ne songea plus qu'à remplir dignement toutes les fonctions de son ministère. Il s'attachoit particuliérement au soulagement des pauvres: il avoit une liste fort exacte de tous ceux qui étoient dans le besoin, afin qu'aucun d'eux ne pût échapper à sa charité. Un jour n'ayant plus rien à leur donner, il vendit un bassin d'argent qu'il tira du trésor de sa Cathédrale, pour subvenir à leurs nécessités. Cette action vint jusques aux oreilles du Roi Clotaire qui regnoit alors. Ce Prince en fut si touché, qu'il racheta le bassin & le renvoya au saint Evêque, avec cent piéces d'or.

Cependant Arnoul soupiroit sans cesse après la solitude. Il trembloit à la vûe du poids immense de ses obliga-

tions, & craignoit, comme l'Apôtre, qu'après avoir travaillé pour le ſalut des autres, il n'eût le malheur de ſe perdre lui-même.

Il écrivit au Roi, pour lui demander la permiſſion de quitter ſon Evêché. Il marquoit dans ſa lettre qu'il ſe croyoit véritablement indigne d'un ſi haut miniſtère, & incapable de le remplir. Le Prince admira ſon humilité, mais il ne put ſe réſoudre à lui accorder ſa demande; & loin de le décharger du fardeau dont il vouloit être délivré, il lui en impoſa un autre, en lui donnant le ſoin d'aſſiſter de ſes conſeils ſon fils Dagobert, à qui Clotaire venoit de céder le Royaume d'Auſtraſie. Arnoul obéit; & ſans perdre de vûe le gouvernement de ſon Diocèſe, il ne refuſa point au jeune Dagobert les conſeils qui lui étoient néceſſaires, pour lui apprendre à vivre & à regner chrétiennement.

L'an 628 le Roi Clotaire étant mort, Dagobert devint ſeul héritier de ſes Etats. Il avoit donné à ſaint Arnoul toute ſa confiance, & le ſaint Evêque ne voulut s'en ſervir que pour obtenir la permiſſion, qu'il avoit tant déſiré de quitter ſon Evêché pour aller vivre

dans la solitude, afin de n'avoir plus à répondre à Dieu que de sa propre conduite. Dès la premiere ouverture qu'il en fit à Dagobert, le Prince s'emporta contre lui; mais il eut honte de l'avoir maltraité, & lui en ayant demandé pardon, il lui laissa la liberté de se retirer où il voudroit.

Dès que le bruit de sa retraite fut répandu dans la ville de Metz, le peuple vint en foule assiéger sa maison, & le conjurer avec larmes de ne pas abandonner son troupeau. Le Saint les consola par de tendres discours & par de grandes largesses; & leur promit que le ciel leur donneroit à sa place un autre Evêque, dont les vertus les dédommageroient de celui qu'ils regrettoient avec tant d'affection.

Le Saint prit ensuite avec lui quelques Religieux qui vouloient être les compagnons de sa pénitence, & il ramassa des lépreux, des aveugles & d'autres malades, dont les maux paroissoient incurables: il partit avec eux pour se rendre dans un lieu désert, sur les montagnes de Vosges.

Il ne s'occupoit dans cette solitude, que de la priere & du travail. Il as-

ſſiſtoit avec charité les malades qu'il y avoit conduit, il panſoit leurs plaies, faiſoit leurs lits, & leur préparoit à manger : ce fut dans ces ſaints exercices qu'il finit ces jours. Il fut aſſiſté à ſa derniere heure par ſaint Romaric, Abbé de Remiremont, auquel il témoigna une grande crainte des Jugemens de Dieu, le conjurant de ſolliciter le pardon de ſes péchés auprès du ſouverain Juge. On croit que ſaint Arnoul mourut l'an 641.

Le mesme Jour,

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Instruction sur cette Feste.

I. L'Ecriture ne nous apprenant rien ſur la mort & ſur l'Aſſomption de la ſainte Vierge, nous ſommes obligés d'avoir recours à la tradition, pour nous en inſtruire.

II. Cette tradition eſt en partie renfermée dans les Ecrits des SS. Peres ;

& c'eſt de là que nous avons tiré tout ce qui peut ſervir à l'explication de ce myſtère. On employera même, autant qu'il ſera poſſible, les propres paroles des SS. Peres, pour donner plus de poids à une créance pieuſe & autoriſée par l'Egliſe, qui n'a été que trop ſouvent l'objet de la cenſure téméraire des Critiques modernes.

III. On peut réduire à ſix points ce que la tradition nous apprend, & ce que l'Egliſe nous permet de croire ſur la maniere dont la ſainte Vierge a fini ſes jours. 1°. Sa mort, 2°. l'élévation de ſon ame dans le ciel au moment de ſa mort, 3°. la ſépulture de ſon corps, 4°. ſa réſurrection, 5°. ſa triomphante Aſſomption en corps & en ame dans le ciel, 6°. ſon couronnement dans la gloire.

IV. Quant à ſa mort, ſaint Epiphane a paru douter que la ſainte Vierge ait été ſoumiſe à la loi générale de la nature humaine. Mais l'Egliſe déclare nettement dans l'Oraiſon qui ſe dit à le Meſſe le jour de l'Aſſomption, que la ſainte Vierge mourut ſelon la condition de la chair; *Je ne donnerai cependant pas le nom de mort au moment qui*

termina vos jours, dit ſaint Jean Damaſcène, *je l'appellerai plûtôt un ſommeil, un paſſage, & pour me ſervir d'un terme encore plus propre, une union intime & parfaite avec Dieu.*

V. Dès que *l'ame de Marie fut ſéparée de ſon corps, cette ame*, dit S. Auguſtin, *plus ſainte & plus pure que les Anges, fut élevée juſques au thrône du ſouverain Maître de l'Univers, parce qu'il ne convenoit pas qu'elle fût éloignée de celui qu'elle avoit mis au monde.*

VI. Juvénal, Patriarche de Jéruſalem, écrivant à l'Empereur Marcien & à l'Impératrice Pulchérie, aſſûre que les Apôtres aſſiſterent à ſes funérailles, & ſaint Jean Damaſcène dit la même choſe.

VII. Le même Saint nous apprend que le tombeau ayant été ouvert trois jours après ſa mort, on n'y trouva plus le corps, & qu'on y trouva ſeulement ce qui avoit été employé à l'enſevelir, que le tombeau répandoit une odeur délicieuſe, & que les Apôtres ne purent penſer autre choſe, ſinon que celui qui, étant le Verbe de Dieu & le Seigneur de la gloire, avoit voulu ſe faire homme dans le ſein de Marie,

celui qui avoit voulu qu'elle demeurât toujours Vierge après avoir été mere, avoit aussi voulu préserver de la corruption un corps qui avoit servi & contribué à former le sien, & qu'il n'avoit pas attendu la résurrection générale pour l'enlever de la terre, & pour la transférer dans le ciel.

Celui, dit saint Augustin, qui a pû conserver la chair de Marie toujours pure & sans tache, a pû sans doute la préserver de la pourriture & de la corruption. L'ancienne Loi qui ordonne à un fils d'honorer sa mere, ne lui ordonne-t-elle pas aussi de la garantir de tout ce qui peut la déshonorer? Or la corruption de nos corps est l'opprobre de la nature humaine, & puisque la chair de Jesus-Christ a été exempte de cet opprobre, il convenoit sans doute que celle de Marie en fût délivrée; la chair de cette Vierge avoit servi à former celle de Jesus-Christ.

VIII. La réunion de ce corps glorieux avec l'ame de Marie, qui étoit dans le ciel, est ce qu'on appelle son *Assomption*.

IX. » Qui pourroit comprendre, dit » saint Bernard, avec quelle gloire la » Reine

» Reine de l'Univers eſt montée au
» ciel, avec quels tranſports de joie
» toute la Cour céleſte vint au-devant
» d'elle, pour admirer & pour augmen-
» ter la pompe & l'éclat de ſon triom-
» phe?

» *Il eſt tems*, lui dit le Seigneur, par
» le miniſtère d'un Ange (ſelon ſaint
» Auguſtin,) il eſt tems que ma mere
» ſoit élevée dans la gloire: ô Vierge
» pleine de graces, vous avez fait juſ-
» qu'ici la joie des Saints qui ſont ſur
» la terre, venez faire celle des Saints
» & des eſprits bienheureux qui re-
» gnent avec moi dans le ciel: venez
» rendre agréables les demeures du Pe-
» re céleſte: venez animer les Saints
» qui ſeront confirmés dans la foi &
» dans l'eſpérance de leur future réſur-
» rection, en voyant la vôtre.....
» Vous ſerez ſouſtraite à l'empire de la
» mort, puiſque vous avez donné au
» monde celui qui eſt la vérité & la
» vie: vous ne reſterez point dans les
» ténébres du tombeau, vous qui avez
» enfanté la lumiere du monde.

» On ne doit pas s'étonner, dit Ar-
» noul de Chartres, de voir Marie éle-
» vée en corps & en ame dans le ciel.

» Marie eſt une créature différente des
» autres, par le nombre & par la natu-
» re des graces dont le ciel l'a com-
» blée: ſa gloire eſt en quelque ſorte
» la même que celle de ſon Fils.

X. » Marie, dit S. Bernard, eſt dans
» le ciel notre ſouveraine, notre mé-
» diatrice & notre avocate auprès de
» Dieu. Voilà l'échelle des pécheurs:
» voilà l'appui de ma confiance, & le
» fondement de mon eſpérance.

» Vierge ſainte, s'écrie S. Auguſtin,
» vous êtes la reſſource des pécheurs,
» c'eſt par vous que nous eſpérons ob-
» tenir le pardon de nos péchés, & la
» récompenſe éternelle.

» Toute puiſſance, dit S. Anſelme,
» lui a été donnée dans le ciel & ſur la
» terre: rien ne lui eſt impoſſible, puiſ-
» qu'elle peut rendre l'eſpérance du ſa-
» lut à ceux-mêmes qui ont eu le mal-
» heur de tomber dans le déſeſpoir. Ce
» que nous avons de grace & d'eſpé-
» rance, ajoûte le même Saint, ſoyons
» perſuadés que nous en ſommes rede-
» vables aux prieres de Marie. Si vous
» voulez que vos prieres ſoient exau-
» cées, offrez vos vœux au Seigneur
» par les mains de Marie. Elle eſt, dit

» S. Ephrem, l'espérance des pécheurs » désespérés, le port de ceux qui ont » fait naufrage, & la ressource de ceux » qui sont destitués de secours. Tous » les trésors de la miséricorde de Dieu » sont entre ses mains, dit le bienheu- » reux Pierre Damien; enfin, avoir en » elle une dévotion singuliere, dit S. » Jean Damascène, c'est avoir des ar- » mes défensives que Dieu met dans » les mains de ceux qu'il veut sauver. »

A la Messe.

Introït.

Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore beatæ Mariæ virginis, de cujus Assumptione gaudent Angeli, & collaudant Filium Dei.	Réjoüissons-nous tous au Seigneur dans cette fête que nous célébrons en l'honneur de la bienheureuse vierge Marie, dont l'Assomption remplit de joie les Anges, qui en louent & bénissent le Fils de Dieu.
Ps. *Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi.*	*Ps.* J'ai proféré des paroles saintes de l'abondance de mon cœur: c'est au souverain Roi que je consacre mes œuvres.

Collecte.

PArdonnez, s'il vous plaît, Seigneur, les péchés de vos serviteurs; & faites que l'intercession de la sainte Mere de Dieu votre Fils, supplée pour nous en délivrer, à l'impuissance où nous sommes de vous plaire par nos actions; Par.

FAmulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce; ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur; Per eumdem Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* Eccli. 24. 11.

J'Ai cherché par-tout le repos, & je demeurerai dans l'héritage du Seigneur. Alors le Créateur de l'univers m'a parlé, & m'a fait connoître sa volonté: celui: qui m'a créé a reposé dans mon tabernacle, & il m'a dit: Habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage, & prenez racine dans mes élus. J'ai été ainsi affermie dans Sion, j'ai trouvé mon repos dans la cité sainte, & ma puissance est *établie* dans Jerusalem. J'ai pris racine dans le peuple *que le Seigneur* a honoré,

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 24. 11.

IN omnibus requiẽ quæsivi, & in hæreditate Domini morabor. Tunc præcepit, & dixit mihi Creator omnium: & qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, & dixit mihi: In Jacob inhabita, & in Israël hæreditare, & in electis meis mitte radices. Et sic in Sion firmata sum, & in civitate sanctificata similiter requievi, & in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, & in parte

Dei mei hæreditas illius, & in plenitudine sanctorum detentio mea. Quasi cedrus exaltata sum in Libano, & quasi cypressus in monte Sion: quasi palma exaltata sum in Cades, & quasi plantatio rosæ in Jericho. Quasi oliva speciosa in campis, & quasi platanus exaltata sum juxta aquam, in plateis. Sicut cinnamomum & balsamum aromatizans, odorem dedi: quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.

dont l'héritage est le partage de mon Dieu ; & j'ai fixé ma demeure dans l'assemblée de tous les Saints. Je me suis élevée comme les cédres du Liban, & comme les cyprès de la montagne de Sion. J'ai poussé mes branches en haut comme les palmiers de Cadès, & comme les plants des rosiers de Jéricho. Je me suis élevée comme un bel olivier dans la campagne, & comme le plane qui est planté dans un grand chemin sur le bord des eaux. J'ai répandu une odeur de parfum comme la canelle, & comme le baume le plus précieux, & une odeur aussi agréable que celle de la myrrhe la plus excellente.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LA plus grande partie de cette Epître ayant déja été expliquée au cinquiéme de ce mois, jusqu'à ces paroles : *J'ai fixé ma demeure dans l'assemblée des Saints*, on se contentera d'expliquer ce qui suit.

Je me suis élevée comme les cédres du Liban.

L'Eglise applique ici à Marie un grand nombre de figures que Salomon emploie pour faire l'éloge de la sageſſe. Marie ne peut-elle pas en effet être comparée, 1°. à ces cédres du Liban qui élévent leur tête ſuperbe au-deſſus de tous les autres arbres, dont le bois répand une odeur délicieuſe, & demeure toujours exempt de corruption?

Elle eſt élevée au-deſſus de toutes les créatures, elle a répandu dans l'Egliſe l'odeur de mille vertus, & ſeule elle a été préſervée de la corruption du péché.

2°. A ces *Cyprès* qui faiſoient l'ornement de la montagne de Sion, puiſqu'elle fait l'ornement de l'Egliſe dont cette montagne ſainte étoit la figure, & l'ornement même du Ciel qui nous eſt ſi ſouvent déſigné dans l'Ecriture par le nom de montagne ſainte ou de montagne de Sion.

3°. A ces palmiers dont les branches étoient miſes dans la main des vainqueurs, parce qu'elles étoient regardées comme le ſymbole de la victoire. C'eſt Marie qui a donné au monde le vainqueur, & le deſtructeur du pé-

ché : c'eſt elle qui nous obtient encore la grace de le vaincre & d'en triompher.

4°. A ces roſiers fleuris, qui produiſent la reine des fleurs. Elle croît au milieu des épines qui lui ſervent en quelque ſorte de défenſe. Ainſi Marie employoit les ſaintes rigueurs de l'auſtérité pour défendre ſa vertu.

5°. A ces oliviers fertiles, qui portent des fruits d'où l'on tire une huile précieuſe & ſalutaire, qu'on regarde en même tems comme le ſymbole de la douceur, & comme le ſymbole de la grace. Marie réunit en elle la douceur de la vertu, & l'onction de la grace dont *elle eſt remplie.*

6°. A ces planes élevés qui croiſſent ſur le bord des eaux, & que l'on plantoit dans les places publiques, afin que les hommes trouvaſſent ſous leurs épais feuillages un aſyle aſſûré contre les ardeurs du ſoleil. Marie eſt le refuge des pécheurs, & c'eſt dans ſa protection que nous pouvons trouver un aſyle aſſûré contre les flammes dévorantes de la concupiſcence & du péché, qui allument dans le cœur des hommes de ſi funeſtes embraſemens.

7°. A ces parfums exquis, qui préservent nos corps de la corruption, à ce baume qui guérit nos plaies, puisque nous trouvons dans l'intercession de Marie le reméde à tous nos maux, & un infaillible préservatif contre la corruption du péché.

8°. A cette Myrrhe choisie, symbole de la mortification des sens, & de la priere, puisque Marie a toujours conservé la pureté du cœur en veillant à la garde de ses sens, & qu'elle a excellé par-dessus tous les autres Saints dans la science de la priere.

O arbre mystérieux qui avez produit tous les fruits de la justice, & toutes les fleurs de la sainteté; Vierge incomparable, obtenez-moi du ciel le don de la mortification & de la priere: guérissez les plaies de mon ame: éteignez les feux qui me dévorent: répandez dans mon cœur la douceur de la piété, & l'onction de la grace, & conduisez-moi avec vous sur cette montagne sainte qui doit être l'objet de mes désirs, & le terme de mes travaux.

Graduel. Ps. 44.

A cause de votre sincérité, de votre douceur &	*Propter veritatem, & mansuetudinem,*

& justitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua. ℣. *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam: quia concupivit Rex speciem tuam.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Assumpta est Maria in cœlum; gaudet exercitus Angelorum. Alleluia.*

de votre justice, votre main opérera des merveilles. ℣. Fille infiniment heureuse, écoutez, apprenez votre bonheur: Votre beauté a touché le cœur du *souverain* Roi.

Alleluia, Alleluia.

℣. Marie a été élevée au ciel; tous les Anges s'en réjouissent & forment un concert de louanges. Alleluia.

Evangile.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 10. 38.

In illo tempore, Intravit Jesus in quoddam castellum: & mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam: & huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium, quæ stetit, & ait: Domine, non est tibi curæ quòd soror mea

Suite du saint Evangile selon saint Luc.

10. 38.

En ce tems-là, Jesus entra dans un bourg, & une femme nommée Marthe, le reçut en sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutoit sa parole. Mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit: & elle se présenta devant Jesus, & lui dit: Seigneur, ne considérez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule? dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais

le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous empressez, & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses : cependant une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

reliquit me solam ministrare? dic ergo illi, ut me adjuvet. Et respondens, dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es & turbaris erga plurima. Porrò unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

M*Arie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.*

Ce sont ces paroles que l'Eglise applique à Marie mere de Dieu, quoique dans leur sens propre & littéral, elles n'aient été dites que de Marie-Magdeleine sœur de Lazare. L'application que l'Eglise en fait aujourd'hui, est fondée sur ce que la mere de Dieu a été sans doute la plus heureusement partagée de toutes les créatures, puisqu'elle a été remplie des dons de la grace.

Dans quel genre de vertu n'a-t-elle pas excellé, dit saint Augustin? & quelle place auroit pû trouver le vice dans une ame qui avoit reçu la plénitude de la grace, & dans un corps qui étoit devenu le temple & la demeure du

Saint des Saints? C'eſt ce Temple que le Saint-Eſprit avoit en vûe, lorſqu'il diſoit: *La ſageſſe s'eſt bâti une demeure qu'elle a élevée ſur ſept colomnes.* Ces ſept colomnes ſont les ſept dons du Saint-Eſprit.

Qu'y a-t-il jamais eu de plus pur & de plus ſaint que cette Vierge? Aucun des Patriarches, aucun des Prophétes, aucun des Saints qui l'ont précédée ou ſuivie, ne peut lui être comparé. Doit-on s'en étonner, puiſque ſa qualité de mere de Dieu la met au-deſſus des Anges mêmes? Quand je parle du péché, dit ſaint Auguſtin, j'excepte toujours la ſainte Vierge Marie, à cauſe de l'honneur qui eſt dû à Jeſus-Chriſt ſon Fils; elle a eu plus de grace qu'aucun autre pour vaincre le péché, parce qu'elle a mérité de mettre au monde celui qui eſt ſans péché. La mémoire de tous les Saints doit être reſpectée, mais quel reſpect ne devons-nous pas à celle qui les a ſurpaſſés tous en mérite & en vertus? Abel s'eſt rendu célébre par la pureté de ſes ſacrifices, Abraham par ſa foi, Iſaac par ſon obéiſſance, Jacob par ſa force, Elie par ſon zéle, Salomon par ſa ſa-

gesse. Melchisédech est renommé parce qu'il étoit vierge, Noé parce qu'il étoit juste, Moyse parce qu'il fut le Législateur du peuple de Dieu, Josué parce qu'il en fut le chef, Isaïe & Daniel parce qu'ils furent les interprétes de Dieu, & David parce qu'il fut le pere de Jesus-Christ selon la chair; mais aucun de ces grands hommes n'a pû égaler le mérite de Marie, puisqu'ils n'ont vû qu'à travers les ombres & les figures, ce Verbe incarné qu'elle a porté dans son sein.

Ayons recours à elle avec une humble confiance, mettons-nous sous sa puissante protection, mais que nous servira-t-il de l'invoquer, dit saint Augustin, si nous ne faisons en même tems tous nos efforts pour imiter ses vertus?

Elle a mérité de porter dans son sein le Dieu du ciel, parce qu'elle n'étoit occupée que des choses célestes, & d'engendrer le Créateur, parce que son ame étoit parfaitement détachée de toutes les créatures. A son exemple, méprisons les biens terrestres, & oublions le présent pour ne songer qu'à l'avenir. Regardons la terre comme un

lieu d'exil, & les fausses joies de ce monde périssable comme des sources amères de crimes & de malheurs.

O Reine. du ciel, daignez du thrône de votre gloire jetter sur nous un regard favorable : réprimez la force impétueuse de nos passions, arrêtez-en les transports : vous êtes la mere du très-haut, & la souveraine de l'Univers : tout céde, tout obéit à votre pouvoir : donnez la paix au monde : maintenez dans l'Eglise le lien ferme & indissoluble de l'une : soutenez & étendez l'empire de la foi, & soyez nous toujours propice, auprès de Jesus-Christ votre Fils, notre Maître & notre Sauveur.

Offertoire.

Assumpta est Maria in cœlum ; gaudent Angeli, collaudantes benedicunt Dominum. Alleluia.

Marie a été élevée au ciel ; les Anges s'en réjouissent, & forment un concert de louanges pour en remercier Dieu. Alleluia.

Secrette.

Subveniat, Domine, plebi tuæ Dei genitricis oratio : quam etsi pro conditione carnis migrasse cognoscimus ; in cæ-

Accordez à votre peuple, Seigneur, l'assistance des prieres de la Mere de Dieu votre Fils ; & faites que nous ressentions sur la terre,

d'où elle est sortie pour satisfaire à la condition de notre mortalité, les effets de son intercession dans le ciel, où elle jouit de la gloire céleste; Par le même Jesus-Christ.

lesti gloria apud te pro nobis intercedere sentiamus; Per eumdem Dominum.

Communion. Luc. 12.

Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera jamais ôtée.

Optimam partem elegit sibi Maria, quæ non auferetur ab ea in æternum.

Postcommunion.

O Dieu notre souverain Seigneur, faites qu'après avoir mangé à votre table sacrée, nous soyions délivrés de tous les maux qui nous menacent, par l'intercession de la Mere de Dieu votre Fils, dont nous honorons la glorieuse Assomption dans le ciel; Par le même Jesus-Christ.

Mensæ cœlestis participes effecti imploramus clementiam tuam, Domine Deus noster, ut qui Assumptionem Dei genitricis colimus, à cunctis malis imminentibus, ejus intercessione liberemur; Per eumdem Dominum.



✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

LE XVI. AOUST.

SAINT HYACINTHE, *de l'Ordre des Freres Prêcheurs.*

L'an 1200.

SAINT HYACINTHE nâquit au Château de Kamien, ſitué dans le Diocèſe de Breſlau en Siléſie, Province qui faiſoit autrefois partie de la Pologne. Son pere étoit un Seigneur Polonois qui tenoit un rang diſtingué dans le Royaume, il ſe nommoit Euſtache de Kouſki; ſon frere, oncle de ſaint Hyacinthe, fut Evêque de Cracovie.

Hyacinthe fit ſes premieres études à Cracovie, il étudia enſuite dans l'Univerſité de Prague, puis dans celle de Bologne où il reçut le dégré de Docteur. Son Oncle le fit Chanoine de Cracovie: Quoiqu'il fût encore jeune, il ſurpaſſoit tout ſes confrères en ſainteté & en vertus.

Son Oncle le mena à Rome où il eut occaſion de voir ſaint Dominique qui s'y trouvoit alors. Ce Saint ayant reſſuſcité, par ſes prieres, un jeune hom-

me qui s'étoit tué en tombant de cheval, Hyacinthe fut si frappé de ce miracle, qu'il quitta son Bénéfice, & l'espérance qu'il avoit d'en posséder encore de plus grands, pour entrer dans l'ordre de saint Dominique.

Après son Noviciat, il retourna en Pologne où il travailla avec succès à étendre & à établir l'Ordre qu'il avoit embrassé. Il y fit beaucoup de fruit par ses prédications qui étoient soutenues d'une sainteté éminente, & du don des miracles. Après avoir converti un grand nombre de pécheurs dans le Diocèse de Cracovie, son zéle le porta à parcourir les Provinces voisines. Il prêcha en Poméranie, en Prusse, sur les côtes de la mer Baltique, & dans presque tous les Royaumes du Nord. On le vit un jour marcher sur les eaux, & une autre fois passer une riviere sans avoir d'autre barque que son manteau qu'il avoit étendu sur la surface de l'eau. Après une vie passée dans les travaux de l'Apostolat, il mourut plein de jours, & de mérite, l'an 1252. & sa mort fut suivie des mêmes miracles qui avoient illustré sa vie.

LE MESME JOUR,

SAINT EUPLE, *Diacre & Martyr.*

iv. Siécle.

CE Saint étant Diacre de l'Eglise de Catane en Sicile, fut arrêté comme Chrétien, & conduit au tribunal de Calvisien Gouverneur de Sicile. Il eut soin d'apporter avec lui le livre des Evangiles; & quand le Gouverneur l'apperçut, il lui demanda ce que c'étoit que ce livre, & ce qu'il contenoit. Euple l'ouvrit aussi-tôt, & y lut à haute voix, premierement l'endroit où il est dit: *Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des cieux leur appartient.* Ensuite il lut l'endroit où on trouve ces paroles: *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive.* Le Juge lui demanda ce que tout cela vouloit dire, le Saint répondit: *C'est la Loi du Seigneur notre Dieu telle qu'il nous l'a donnée par Jesus-Christ Fils de ce Dieu vivant.*

On mit cette réponse par écrit, &

on le renvoya en prison, où il demeura trois mois & demi, après quoi il reparut devant le Gouverneur qui lui demanda s'il persistoit dans la confession qu'il avoit faite. Le Saint, après avoir fait le signe de la croix sur son front, répondit qu'il y persistoit, & qu'il y persistoit jusqu'à la mort.

Calvisien lui demanda pourquoi il lisoit des livres défendus par les Empereurs, & pourquoi il ne les avoit pas livré pour être brûlés : *C'est parce que je suis Chrétien*, répondit le saint Martyr, *& j'aimerois mieux mourir que de commettre un pareil attentat.*

Ces Livres, ajoûta-t-il, *renferment la vie éternelle, & je la perdrois, si j'étois assez malheureux pour les livrer aux ennemis de la foi.* Calvisien le condamna à être fouetté & mis à la torture. Le Saint rendit graces à Dieu, & le Gouverneur le pressant de sacrifier aux Dieux, & lui promettant qu'il seroit aussi-tôt délivré, il répondit, *qu'il mourroit incontinent, & que rien ne l'obligeroit jamais à renier son Dieu.*

Calvisien poussé de quelque sentiment de compassion, fit suspendre la torture, & lui dit : *Adore les Dieux*,

pauvre malheureux, adore Mars, Apollon, & Esculape. Il répondit: *J'adore le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit. Je n'adore donc par les trois fausses Divinités dont vous me parlez, mais une Trinité sainte, hors de laquelle il n'y a point de Dieu.*

Le Gouverneur ordonna aussi-tôt de recommencer la torture, & voulut faire encore quelques nouvelles instances pour engager le Saint à se délivrer de tant de douleurs. Mais le Martyr ne lui répondit plus, & s'adressant à Jesus-Christ, il le pria de lui donner des forces pour résister à tant de tourmens: il répéta plusieurs fois la même priere, ses douleurs, & la foiblesse extrême où il étoit réduit, ne lui permettant plus de parler, on voyoit encore remuer ses lévres, sans entendre ce qu'il disoit.

Calvisien las de le tourmenter, alla dicter la Sentence par laquelle Euple fut condamné à être décapité; dès qu'elle fut prononcée, le Saint se hâte d'arriver au lieu du supplice qu'il regardoit comme le lieu de son triomphe, & pendant le chemin il remercioit Dieu, & prioit pour le salut des Chrétiens, & pour la conversion des

Infidéles; un Héraut marchoit devant lui, criant à haute voix : *C'est Euple le Chrétien, l'ennemi des Dieux, & des Empereurs.* Quand il se vit prêt de recevoir le coup de la mort, il fit d'abord une longue priere à Dieu, & une vive exhortation aux Chrétiens qui s'étoient mêlés dans la foule du peuple. Ensuite il présenta sa tête au bourreau, & accomplit son martyre.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps. 36.*

La bouche du juste tiendra des discours sages, & sa langue proférera des paroles pleines d'équité ; la loi de son Dieu est gravée dans son cœur.

Ps. Ne soyez point jaloux de la prospérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

Os Justi meditabitur sapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipsius.

Ps. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui avez fait la grace à S. Hyacinthe, votre Confesseur,

Deus, qui beato Hyacintho Confessori tuo Apostoli-

eam vivendi formam imitari tribuisti ; da nobis ejus intercessione & exemplo, in te semper confidere, & sola cœlestia desiderare ; Per Dominum.

d'imiter la maniere de vivre des Apôtres ; faites-nous celle de mettre toujours en vous notre confiance, & de ne désirer que les biens du ciel à son exemple & par le secours de ses prieres ; Par N. S.

Mémoire de l'Assomption.

Famulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce ; ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur.

Pardonnez, s'il vous plaît, Seigneur, les péchés de vos serviteurs ; & faites que l'intercession de la sainte Mere de Dieu votre Fils, supplée, pour nous en délivrer, à l'impuissance où nous sommes de vous plaire par nos actions.

Mémoire de saint Laurent, Martyr.

Da nobis, quæsumus, omnipotens Deus, vitiorum nostrorum flammas extinguere, qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare ; Per Dominum nostrum.

Faites-nous la grace, ô Dieu tout-puissant, d'éteindre les flammes de nos passions ; vous qui avez donné à saint Laurent la force de surmonter l'ardeur du feu qui le consumoit ; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Leçon tirée du Livre de la Sageſſe. Eccli. 31. 8.

HEureux l'homme qui a été trouvé ſans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis ſon eſpérance dans les tréſors & dans les richeſſes. Qui eſt celui-là, & nous le louerons, parce qu'il a fait des choſes merveilleuſes durant ſa vie? Celui qui a été éprouvé par l'or & trouvé parfait, recevra une gloire éternelle. Il a pu violer la loi de Dieu, & il ne l'a pas violée : il a pû faire le mal, & il ne l'a point fait. Par-là il s'eſt acquis des biens ſtables & permanens en Dieu même, & toute l'Aſſemblée des Saints parlera de ſes aumônes.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 31. 8.

BEatus vir, qui inventus eſt ſine macula, & qui poſt aurum non abiit, nec ſperavit in pecunia & theſauris. Quis eſt hic, & laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vita ſua. Qui probatus eſt in illo, & perfectus eſt, erit illi gloria æterna: qui potuit tranſgredi, & non eſt tranſgreſſus, facere mala, & non fecit: ideo ſtabilita ſunt bona illius in Domino, & eleemoſynas illius enarrabit omnis Eccleſia Sanctorum.

On trouvera l'explication de l'Epître au 7. de ce mois.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Galates, Chapitre III.

EStes-vous si insensés qu'après avoir commencé par l'esprit, vous finissiez maintenant par la chair ?

Sera-ce donc en vain que vous avez tant souffert ?

I. C'est par ces paroles de l'Apôtre que nous devons exhorter les autres, & nous exhorter nous-mêmes à la persévérance. C'est sur-tout ce mérite de la persévérance, que le démon cherche à ravir à ceux qui ont embrassé la pratique de la vertu, parce que c'est ce mérite qui doit proprement décider de leur salut, selon cette parole : *Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé.* Ainsi, il importe peu à l'ennemi de notre salut que nous ayons bien commencé, mais il lui importe que nous finissions mal, parce que si notre fin est mauvaise, nos bons commencemens, quelques saints qu'ils puissent être, deviendront inutiles. Pour nous soutenir contre ses tentations, & nous garantir de ses artifices, appliquons-

nous les paroles de l'Apôtre : Serois-je donc aſſez inſenſé pour *vouloir finir par la chair après avoir commencé par l'eſprit* ? Il y a tant de tems que je fais tous mes efforts pour conſerver la grace, & pour éviter le péché, voudrois-je perdre en un moment le fruit de tant de prieres, de tant de ſoins, & d'attention, de tant de confeſſions, & de communions qui avoient contribué à me maintenir dans la piété ? Que ne m'en a-t-il pas coûté juſqu'ici pour travailler à mon ſalut ! que de peines & de travaux ! que de contrainte & de vigilance ! ſera-ce donc en vain, que j'aurai *tant ſouffert* ?

II. C'eſt cette même reflexion que l'on doit employer pour exhorter les autres à la perſévérance. Quoi, vous qui avez quitté le monde, vous qui y avez renoncé, vous qui avez embraſſé un état de perfection, vous Religieux, vous Prêtre & Miniſtre de l'Autel, après avoir commencé par l'eſprit, vous finiriez par la chair ! vous perdriez le fruit de tous vos ſacrifices, par un ſeul péché, par une ſeule habitude ! Rappellez-vous la ferveur & l'innocence de vos premieres années :

que

que vous servira-t-elle si vous reprenez dans l'âge avancé ce que vous avez consacré à Dieu dans votre jeunesse ?

III. On peut encore se servir avantageusement de cette réflexion : *Sera-ce donc envain que vous avez tant souffert ?* pour rappeller les mondains à la religion & à la piété.

Que ne souffrez-vous pas en servant le monde ! que ne vous en coûte-t-il pas pour bâtir l'édifice de votre fortune ! que de soins, que de veilles & de travaux ! que de gêne & de contrainte ! quelle ennuyeuse assiduité dans le service des Grands ! Le monde vous demande le sacrifice de tous les jours, de tous les momens de votre vie, que dis-je ? il exige souvent que vous lui sacrifiez votre vie même ; mais souffrir pour le monde, c'est souffrir en vain, le monde est un maître aveugle & injuste, qui ne récompense pas toujours celui qui l'a le mieux servi, & qui a le plus souffert à son service. C'est un maître foible, & qui ne peut vous récompenser que pour un tems. Ses plus belles récompenses sont essentiellement vaines, fragiles, caduques & passagères. Travailler & souffrir pour

le monde, c'eſt donc travailler en vain, c'eſt ſouffrir en vain.

Donnez à Dieu tous vos ſoins, toutes vos attentions & tous vos travaux, & vous ne ſerez plus expoſé à perdre le fruit de vos peines. Si vous aviez voulu faire & ſouffrir pour lui tout ce que vous avez fait & ſouffert pour le monde, vous ſeriez un grand Saint, & vous vous ſeriez procuré une récompenſe ſûre, abondante & éternelle.

Graduel. Pſ. 91.

Le Juſte fleurira comme le palmier : il s'élévera dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣. Heureux celui qui ſouffre la tentation ; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir, qui ſuffert tentationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Alleluia.*



EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 12. 35.

IN illo tempore, Dixit Jeſus diſcipulis ſuis : Sint lumbi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus veſtris, & vos ſimiles hominibus expectantibus dominum ſuum quando revertatur à nuptiis : ut, cùm venerit, & pulſaverit, confeſtim aperiant ei. Beati ſervi illi, quos, cùm venerit dominus, invenerit vigilantes : amen dico vobis, quòd præcinget ſe, & faciet illos diſcumbere, & tranſiens miniſtrabit illis. Et ſi venerit in ſecunda vigilia, & ſi in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati ſunt ſervi illi. Hoc autem ſcitote, quoniam ſi ſciret paterfamilias, quâ horâ fur veniret, vigila-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 12. 35.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Que vos reins ſoient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes : ſoyez ſemblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des nôces, afin que lorſqu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſſi-tôt. Heureux ces ſerviteurs que le maître, à ſon arrivée, trouvera veillans. Je vous dis & je vous en aſſûre, que s'étant ceint, il les fera mettre à table, & paſſant *devant eux* il les ſervira. Que s'il arrive à la ſeconde ou à la troiſieme veille, & qu'il les trouve en cet état, ces ſerviteurs-là ſont heureux. Or ſçachez que ſi le pere de famille étoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit ſans doute, & ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon. Et vous,

ſoyez prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſerez pas.	*rei utique, & non ſineret perfodi domum ſuam. Et vos eſtote parati : quia, quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.*

On trouvera l'explication de l'Evangile au 4. de ce mois.

Suite de l'Explication de l'Evangile de ſaint Jean, Chapitre VIII.

Lorſqu'il diſoit ces choſes, pluſieurs crûrent en lui. Jeſus dit à ces Juifs qui croyoient en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous ſerez véritablement mes Diſciples.

Il ne ſuffit donc pas de croire en Jeſus-Chriſt, pour être ſon diciple, il faut encore *demeurer en ſa parole*, c'eſt-à-dire, la pratiquer, & perſévérer dans cette pratique. Etudiez-la ſans ceſſe cette divine parole, dit ſaint Chryſoſtôme, & faites-vous un devoir d'écouter les Miniſtres Evangéliques qui vous l'expliquent. A force d'entendre la parole de Jeſus-Chriſt, vous parviendrez enfin à être ſon diſciple.

Et vous connoîtrez la vérité, & la vérité vous délivrera,

Jesus-Christ nous délivre de quatre espéces d'esclavage. 1°. De l'esclavage de la loi, 2°. De l'esclavage du péché, 3°. De l'esclavage de la concupiscence, 4°. De l'esclavage de la mort.

I. La loi est appellée par l'Apôtre une loi de servitude & de crainte, or la loi Evangélique est une loi de liberté & d'amour, parce que l'Evangile, en nous mettant devant les yeux le bienfait immense de notre rédemption, & nous racontant tout ce que Jesus-Christ a fait, & tout ce qu'il a souffert pour notre salut, nous inspire un amour plus vif & plus ardent que celui des Juifs, qui n'ayant pas une connoissance aussi claire & aussi distincte que la nôtre, de ces marques éclatantes de la charité de Jesus-Christ pour les hommes, ne devoient pas être aussi portés à l'aimer. Il est vrai que Jesus-Christ ne nous a pas délivrés de toute crainte, puisqu'il exhorte si souvent les Apôtres même à le craindre, mais il nous a fourni des motifs de l'aimer plus forts, plus sensibles & plus puissans.

II. Jesus-Christ nous délivre de l'esclavage du péché en se faisant victime

de propitiation pour nos péchés, en nous donnant des graces pour le vaincre & des remédes pour le guérir.

III. Jesus-Christ nous délivre de l'esclavage de la concupiscence, puisqu'il nous donne des forces pour la dompter, & qu'il ne refuse jamais de fortifier & de soutenir celui qui a recours à lui par une humble & fervente priere, lorsqu'il se sent attaqué par les révoltes périlleuses de cette concupiscence rébelle.

IV. Il nous délivre de l'esclavage de la mort, puisque sa glorieuse résurrection doit être le modéle de la nôtre, si nous vivons selon les régles de son Evangile, & qu'il s'est engagé à réparer dans nous les ruines de notre mort temporelle, & à nous délivrer de la mort éternelle.

Quel est donc mon aveuglement, ô mon Dieu! vous voulez me rendre libre, & je veux être esclave. Vous voulez me délivrer de la mort & du péché, & je veux me livrer à ce péché qui me conduit à la mort éternelle. Vous voulez me rendre la liberté des enfans de Dieu, & je veux me soumettre à l'esclavage des enfans du Démon.

Vous voulez m'affranchir de la servitude de la concupiscence & de la chair, en me donnant des forces pour la dompter, & je veux m'y assujettir en lui fournissant des armes pour me vaincre, en cherchant toutes les occasions qui peuvent la réveiller, & lui procurer la victoire ? Est-ce ainsi que je profite du bienfait inestimable de ma rédemption ? Non, Seigneur, je ne veux plus être esclave du monde, de la concupiscence, de la mort & du péché, je veux devenir libre en ne servant que vous, & n'obéissant qu'à vous, en ne connoissant plus d'autre maître que vous, ni d'autre gloire que celle de vous servir, pour me rendre digne de regner un jour avec vous.

Offertoire. Ps. 88.

Veritas mea, & misericordia mea cum ipso ; & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.	Ma vérité & ma miséricorde accompagneront le Juste : & ma protection continuelle fera croître sa puissance.

Secrete.

Laudis ; tibi, Domine, hostias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum, quibus nos & præsenti-	Seigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hosties de loüange, par la vertu desquelles nous espérons être délivrés des

maux présens & à venir ; Par notre Seigneur.

bus exui malis confidimus, & futuris ; Per Dominum.

Mémoire de l'Assomption.

ACcordez à votre peuple, Seigneur, l'assistance des prieres de la Mere de Dieu votre Fils ; & faites que nous ressentions sur la terre, d'où elle est sortie pour satisfaire à la condition de notre mortalité, les effets de son intercession dans le ciel, où elle jouit de la gloire céleste.

SUbveniat, Domine, plebi tuæ Dei genitricis oratio : quam etsi pro conditione carnis migrasse cognoscimus ; in cœlesti gloria apud te pro nobis intercedere sentiamus.

Mémoire de saint Laurent, Martyr.

REcevez favorablement, Seigneur, les dons que nous vous offrons ; & ayant égard aux mérites & aux prieres de saint Laurent, faites qu'ils nous procurent les secours nécessaires au salut ; Par.

ACcipe, quæsumus, Domine, munera dignanter oblata : & beati Laurentii suffragantibus meritis, ad nostræ salutis auxilium provenire concede ; Per Dominum.

Communion. Matth. 24.

Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera veillant : oui, je vous le dis, il lui donnera le manîment de tous ses biens.

Beatus servus ; quem, cùm venerit dominus, invenerit vigilantem ; amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.

Postcommunion.

REfecti cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per.

NOus vous supplions, Seigneur notre Dieu, qu'étant rassasiés de cette viande & de ce breuvage céleste, nous soyons soutenus par les prieres du Saint en mémoire duquel nous avons participé à vos saints mystères; Par.

Mémoire de l'Assomption.

MEnsæ cœlestis participes effecti, imploramus clementiam tuam, Domine Deus noster, ut qui Assumptionem Dei genitricis colimus, à cunctis malis imminentibus, ejus intercessione liberemur.

O Dieu notre souverain Seigneur; faites qu'après avoir mangé à votre table sacrée, nous soyons délivrés de tous les maux qui nous menacent, par l'intercession de la Mere de Dieu votre Fils, dont nous honorons la glorieuse Assomption dans le ciel.

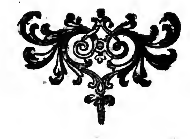
Mémoire de saint Laurent, Martyr.

SAcro munere satiati, supplices te, Domine, deprecamur, ut quod debitæ servitutis celebramus officio, intercedente beato Laurentio

NOurris du don sacré que vous nous avez fait, Seigneur, nous vous supplions très-humblement, par les mérites de votre Martyr saint Laurent, de nous faire res-

sentir de plus en plus les effets salutaires du mystère que nous célébrons, en reconnoissance de votre souverain domaine ; Par notre Seigneur.

Martyre tuo, salvationis tuæ sentiamus augmentum ; Per Dominum nostrum.



LE XVII. AOUST.

SAINT ELIE *le jeune*, *Moine*.

SAINT ELIE nâquit à Enna en Sicile l'an 823 ; on lui donna au Baptême le nom de Jean, qu'il changea dans la suite en celui d'Elie, lorsqu'il eut embrassé la vie Monastique.

Dès sa jeunesse il donna des marques d'une piété singuliere, & fut favorisé du don de Prophétie. Il prédit une invasion de Sarrasins dont la Sicile étoit menacée, & il désigna nommément ceux qui devoient être mis à mort par ces Barbares, exhortant le peuple à la pénitence. Les sages étoient touchés de ses discours, mais les impies s'en mocquoient.

Cependant ses prédictions ne tarderent pas à être vérifiées par l'événement. La ville d'Enna fut envahie par les Barbares, & le saint jeune homme fut conduit en Afrique, où il eut le bonheur d'être acheté par un Chrétien. Il eut révélation que sa captivité ne

feroit pas longue, & bientôt il fut rendu à ses parens.

Il demeura trois ans avec eux. Ce fut durant ce tems-là qu'il perdit son pere, & qu'il devint l'unique ressource & la seule consolation de sa mere, qui n'avoit point d'autre enfant que lui. Mais le ciel qui vouloit éprouver en même tems le fils & la mere, permit que Jean fût repris par les Barbares qui ne cessoient de faire des incursions en Sicile.

Il eut encore le bonheur d'être acheté par un Maître qui étoit Chrétien, & qui estima la vertu d'Elie que les Barbares eux-mêmes ne pouvoient s'empêcher d'admirer.

Il fut, comme Joseph, sollicité au mal par la femme de son Maître, mais il résista à la tentation avec le même courage. Cette femme irritée, l'accusa de l'avoir sollicitée elle-même. Son maître le maltraita cruellement, mais il souffrit patiemment, prenant Dieu à témoin de son innocence. Le Seigneur permit qu'elle fût découverte: car cette femme ayant été surprise par son époux avec un infâme adultère, cet homme ouvrit les yeux, & recon-

nut l'innocence de son esclave qui avoit été injustement accusé, il chassa cette femme de sa maison, & traita plus doucement l'esclave. Jean racheta quelque tems après sa liberté. Il se mit à prêcher la Religion aux Infidéles, & en convertit un grand nombre par ses prédications & par ses miracles. Il fut mis en prison, mais il n'y resta pas longtems & se rendit à Jérusalem. Il se présenta au Patriarche qui se nommoit Elie: c'étoit un homme éclairé de l'esprit de Dieu, qui connut d'abord la haute sainteté de ce voyageur, & qui dit en le voyant: *Voilà un homme qui cache sous un habit séculier toute la vertu d'un Solitaire.*

Le Patriarche, après s'être mis en prieres sur le Calvaire, lui donna l'habit Monastique, & lui changea son nom de Jean en celui d'Elie. Il visita ensuite les saints Lieux, & demeura trois ans dans les déserts de la Palestine, cherchant à profiter des instructions & des exemples de ces pieux Solitaires qui s'y étoient établis. De-là il se rendit à Alexandrie, où il guérit un malade par le signe de la croix; & ce miracle lui ayant fait d'abord une gran-

de réputation, il réfolut de quitter un lieu où il étoit trop connu.

Après différentes courfes, il arriva en Calabre avec fon difciple, nommé Daniel, qui s'étoit attaché à lui; ce fut là qu'il établit un Monaftère, qui fut bien-tôt peuplé d'un grand nombre de Religieux attirés par le bruit de fa fainteté & de fes miracles. Il y mourut l'an 903, & recommanda à fon difciple Daniel de vivre comme fi chaque jour devoit être le dernier de fa vie, le priant d'infpirer à tous fes Religieux une maxime fi falutaire & fi propre à les maintenir dans la ferveur.

Le mesme Jour,

SAINT ROCH, *Confeffeur.*

CE Saint nâquit dans la ville de Montpellier fur la fin du treiziéme fiécle. A l'âge de vingt ans il perdit fon pere & fa mere qui lui laifferent une riche fucceffion : mais il renonça à tous fes biens, pour vivre dans la pauvreté, & il partit pour aller à Rome vifiter les tombeaux des SS. Apôtres.

Etant arrivé à *Aquapendente*, ville de Toscane, il apprit que la peste y faisoit de grands ravages. Il saisit cette occasion d'exercer la charité la plus héroïque, & au lieu de s'éloigner promptement de cet air infecté, il entra dans la Ville, & alla s'offrir à l'administrateur de l'Hôpital pour s'y consacrer au service des pestiférés. Son offre fut aussi-tôt acceptée, & Dieu bénit tellement ses travaux, que la contagion fut bien-tôt dissipée; mais elle se fit sentir à Céséne, ville de la Romagne, & le Saint y accourut pour y servir les malades; & quand la peste eut cessé à Céséne, il se rendit à Rimini où le mal contagieux sembloit s'être transporté. De-là il vint à Rome qui étoit le terme de son voyage, parce qu'il apprit qu'il y trouveroit encore des pestiférés.

Saint Roch alloit ainsi de Ville en Ville pour servir des malades que tout le monde abandonnoit, & l'on eût dit que ce mal terrible fuyoit par-tout devant lui: mais le Saint s'empressoit toujours de le chercher, résolu de finir ses jours dans cette espéce de martyre. Il travailla plusieurs années au ser-

vice de ces sortes de malades, sans être jamais attaqué du mal contagieux ; mais enfin Dieu permit qu'il en fût frappé. Il étoit alors dans l'Hôpital de Plaisance, & ses douleurs étoient si violentes, qu'il poussoit des cris aigus qui incommodoient les autres pestiférés. Après leur avoir été si long-tems utile par ses travaux, il ne put se résoudre à leur causer la plus légère incommodité, & il demanda à être tiré de l'Hôpital, pour ne pas leur être à charge. On le mit dans la Ville, mais les habitans eurent la cruauté de l'en chasser, dans la crainte que son mal ne se communiquât. Il se traîna comme il put hors de cette Ville, & se retira dans une grotte. Le Seigneur ne l'abandonna pas, il inspira à un homme charitable le désir de le secourir, il reçut quelques soulagemens, & revint en santé contre toute apparence.

Quelque tems après il retourna dans son pays tellement défiguré, que ses propres parens le méconnurent : on étoit alors en guerre, & il fut pris pour un espion. On le mit en prison, & le Saint ne jugeant pas à propos de se faire connoître, il y finit ses jours, con-

tent de vivre & de mourir dans la pauvreté & dans les souffrances. Les Historiens rapportent sa mort à l'an 1327.

A LA MESSE.

Introït. *Ps. 16.*

Probasti, Domine, cor meum, & visitasti nocte, igne me examinasti, & non est inventa in me iniqnitas.

Vous avez éprouvé mon cœur, ô mon Dieu, en me visitant pendant la nuit; vous m'avez fait passer par le feu, & vous m'avez trouvé juste.

Ps. *Exaudi, Domine, justitiam meam: intende deprecationem meam.*

Ps. Laissez-vous fléchir Seigneur, par mon innocence, & écoutez ma priere.

Collecte.

Excita, Domine, in Ecclesia tua Spiritum cui beatus Laurentius Levita servivit: ut eodem nos repleti, studeamus amare quod amavit, & opere exercere quod docuit; Per Dominum.

Ranimez dans votre Eglise, Seigneur, l'esprit dont fut rempli le bienheureux Laurent, votre Diacre; afin qu'agissant par le même esprit, nous nous efforcions d'aimer ce qu'il a aimé; & de pratiquer ce qu'il a enseigné; Par.

Mémoire de l'Assomption.

Famulorum tuorum, quæsumus,

Pardonnez, s'il vous plaît, Seigneur, les

péchés de vos serviteurs ; & faites que l'intercession de la sainte Mere de Dieu votre Fils, supplée, pour nous en délivrer, à l'impuissance où nous sommes de vous plaire par nos actions ; Par.	*Domine, delictis ignosce ; ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur; Per eumdem Dominum.*

On trouvera l'Epître & l'explication au jour de Saint Laurent 10. de ce mois.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Galates, Chap. III.

JEsus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la Loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous.*

» Les humiliations de Jesus-Christ, » dit saint Jérôme, ont fait notre gloi- » re. Il a souffert la mort pour nous » rendre la vie, il est descendu aux en- » fers pour nous élever au ciel. Il a » embrassé la folie de la croix, pour » nous donner la sagesse ; il a quitté » l'éclat de sa majesté divine, afin de » mettre en nous la plénitude de sa di- » vinité, & il a pris la forme d'esclave, » pour nous rendre la liberté. Il a été » attaché à l'arbre de la croix, pour ef-

» facer le péché qu'avoit fait commet-
» tre à nos premiers parens l'arbre qui
» produisit le fruit défendu : il s'est
» rendu lui-même malédiction, afin
» que les bénédictions accordées à la
» postérité d'Abraham fussent répan-
» dues sur nous, & que nous puissions
» jouir de l'effet des promesses qui lui
» furent faites en récompense de sa
» foi. »

Quelle est donc mon ingratitude, ô mon Dieu! Vous vous êtes humilié pour me rendre glorieux, & je ne puis me résoudre à souffrir pour vous l'humiliation la plus legère. Vous avez souffert la mort pour me rendre la vie, & je ne puis me résoudre à vivre pour vous. Vous vous êtes abaissé jusqu'à descendre aux enfers pour m'élever au ciel, & je ne songe qu'à m'élever & à m'aggrandir sur la terre. Vous avez été crucifié pour moi, & je ne puis me résoudre à souffrir pour vous. Vous vous êtes rendu malédiction pour mon salut, & je ne songe pas à bénir votre nom, & à vous rendre d'immortelles actions de graces.

Ne dois-je pas faire pour vous tout ce que vous avez fait pour moi? ne

dois-je pas souffrir pour un Dieu crucifié, m'humilier pour un Dieu anéanti, vivre pour un Dieu qui est mort pour me racheter ?

Que faut-il donc pour me déterminer à porter ma croix, à mortifier mes sens, à contraindre mes inclinations naturelles, à oublier les injures, & à supporter patiemment les malédictions des hommes ? Il ne faut que l'exemple d'un Dieu, que la vûe de sa croix, que le souvenir de ses souffrances & de sa mort. Hélas ! je l'ai tous les jours devant les yeux cette croix adorable, sans que cette vûe fasse aucune impression sur moi. Je le vois ce Dieu mourant, ce Dieu humilié & anéanti; & je suis encore vain, orgueilleux, attaché aux délices & aux commodités de la vie. Quels reproches, ô mon Dieu, ne me fait pas ce cruel instrument de votre supplice, ce moment éternel de la charité immense que vous avez pour les hommes ? Se peut-il que je le regarde avec indifférence ? que faut-il de plus pour m'instruire, pour me toucher & pour m'attendrir, pour me détacher du monde & de moi-même, pour me résoudre à me soumettre

pour vous jusques aux derniers abaissemens, qu'un seul regard jetté sur votre croix ?

Graduel. Pſ. 8.

Gloriâ & honore coronaſti eum, Domine. ℣. Et conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum.	Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur. ℣. Et vous lui avez donné l'empire ſur les ouvrages de vos mains.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. Levita Laurentius bonum opus operatus eſt, qui per ſignum crucis cæcos illuminavit. Alleluia.	℣. Le ſaint Diacre Laurent a fait une bonne œuvre, en rendant la lumiere aux aveugles par le ſigne de la croix. Alleluia.

On trouvera l'Evangile & l'explication au jour de ſaint Laurent 10. de ce mois.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chapitre VIII.

EN vérité, en vérité, je vous dis que quiconque commet le péché, eſt eſclave du péché.

Saint Ambroiſe expliquant ces paroles du Pſeaume 118. *Seigneur, je ſuis à vous, ſauvez-moi*, dit qu'un homme livré à ſes paſſions ne peut pas dire à

Dieu, *Seigneur, je ſuis à vous*, parce qu'il a pluſieurs autres maîtres dont il eſt l'eſclave, & qui l'empêchent d'être à Dieu. » La volupté, vient, & lui dit: » *Vous êtes à moi*, puiſque vous ne dé- » ſirez que les plaiſirs de la chair. L'a- » varice vient, & lui dit: *Vous êtes à* » *moi*, puiſque l'or & l'argent que vous » poſſédez, ſont le prix pour lequel » vous vous êtes vendu. L'intempé- » rance vient, & lui dit: *Vous êtes à* » *moi*, puiſque vous donneriez tout » pour goûter un ſeul jour les plaiſirs » de la table. L'ambition vient, & lui » dit: *Vous êtes à moi*, puiſque vous ne » commandez aux autres qu'à condi- » tion que vous m'obéirez, vous n'êtes » leur maître qu'à condition que vous » ſerez mon eſclave. Enfin tous les » vices enſemble viennent lui dire: » *Vous êtes à moi*: Or celui qui a tant » de maîtres à la fois, ne doit-il pas » être regardé comme le plus vil & le » plus malheureux de tous les eſcla- » ves?

» Un eſclave, dit ſaint Auguſtin, » las de ſa conduite, peut ſe ſouſtrai- » re par la fuite à la domination de ſon » maître. Mais l'eſclave du péché por-

» te par-tout ſes fers avec lui ; pour
» quitter ſon maître, il faudroit qu'il
» pût ſe quitter lui-même, ce péché
» qui le domine eſt au-dedans de lui.
» Il s'eſt livré au péché pour ſe ſatiſ-
» faire, la ſatisfaction paſſe & le peché
» demeure. Malheureuſe ſervitude !
» nous ne pouvons nous en délivrer
» qu'en nous donnant à Dieu, & en
» nous jettant entre les bras de Jeſus-
» Chriſt notre unique Libérateur. »

Celui qui commet le péché, ne peut pas dire à Dieu : Je ſuis à vous, puiſque Satan eſt en droit de lui dire : *Vous êtes à moi.*

Ainſi lorſque Judas eut mis le comble à toutes ſes iniquités par le ſacrilége d'une communion indigne, Satan, dit l'Evangile, s'empara de ſon ame, & dès-lors le Prince des ténébres fut en droit de dire à Jeſus-Chriſt : Seigneur, cet Apôtre n'eſt plus à vous, puiſqu'il eſt à moi : il penſe comme moi : les projets qu'il a formés, les deſſeins qu'il roule dans ſon eſprit, ſont entiérement conformes à mes vûes & à mes déſirs. Ce ſang que vous lui avez donné à boire, il me l'a vendu : il préfère au pain dont vous l'avez nour-

ri, l'argent qu'il a reçu de moi : s'il eſt encore votre Apôtre en apparence, il eſt réellement mon eſclave.

En vérité, je vous dis, que quiconque commet le péché, eſt eſclave du péché.

Quel honteux eſclavage! hélas! nous le croyons ſouvent plus doux & plus agréable, qu'il n'eſt en effet : nous n'admettons le péché dans notre cœur que pour être heureux ; mais il arrive par un juſte jugement de Dieu que ce péché ne ſert qu'à nous rendre miſérables. C'eſt un tyran qui déchire & qui tourmente continuellement ſes eſclaves. Qui ne connoît les ſupplices d'un homme livré à l'ambition, à l'avarice, ou à la volupté ? Il n'eſt jamais content, parce qu'il ne peut jamais être raſſaſié : la fortune ne ſeconde pas toujours ſes déſirs, elle trompe ſes eſpérances, il n'arrive pas au terme où il aſpire, il fait de vains efforts pour acquérir le bien qu'il cherche. Vient-il à bout de le poſſéder ? il n'eſt pas encore ſatisfait, de nouveaux déſirs, c'eſt-à-dire, de nouveaux tourmens entrent en foule dans ſon cœur. La crainte de perdre un bien qui a coûté tant de peines & tant de travaux, le regret de le voir

voit échapper par une infinité d'accidens qu'on ne pouvoit prévoir, & qu'il eſt encore plus impoſſible de réparer.

Vous l'avez ainſi ordonné, comme une juſte punition de ceux qui vous abandonnent pour ſe livrer à d'autres maîtres qu'à vous. Toute affection déréglée fait elle-même ſon ſupplice & ſa peine.

On s'étonne quelquefois, quand on entend parler de l'heureuſe liberté des Juſtes, que les impies regardent plûtôt comme un dur eſclavage; quand on les voit ſe gêner, ſe mortifier & ſe contraindre, on a peine à ſe perſuader qu'ils ſoient véritablement *libres*; ils le ſont cependant bien plus que les pécheurs, & ce n'eſt pas certes ſans fondement & ſans raiſon, que le Seigneur nous vante ſi ſouvent & ſi hautement dans ſes Ecritures la ſainte liberté des enfans de Dieu. Ils ſont *libres*, ſans doute, puiſque toutes leurs peines ſont libres & volontaires, puiſqu'ils les ſupportent avec joie, puiſqu'ils les déſirent & qu'ils en rendent graces au Seigneur, puiſque l'onction de ſa grace & l'eſpérance des joies à venir, les leur

rend douces & légères. Les pécheurs pourroient-ils dire la même chose de ce qu'ils souffrent ? sont-ils contens & tranquilles, quand leurs passions les troublent & les agitent ? voient-ils quel sera le terme de leurs chagrins & de leurs peines, & peuvent-ils raisonnablement espérer que ce terme les rende éternellement heureux ? Hélas ! ils ne sortiront en mourant de l'esclavage du péché, que pour entrer à jamais dans celui de l'Enfer.

Offertoire. Ps. 20.

Le juste prendra plaisir, Seigneur, à louer votre puissance ; il reconnoîtra avec une extrême joie que c'est à vous qu'il doit son salut : vous avez accompli tous les désirs de son cœur.

In virtute tua, Domine, lætabitur justus, & super salutare tuum exultabit vehementer : desiderium animæ ejus tribuisti ei.

Secrete.

PUissent les prieres & les mérites du bienheureux Laurent, vous faire agréer, Seigneur, le sacrifice que nous vous offrons solemnellement en son honneur ; Par.

SAcrificium nostrum tibi, Domine, quæsumus, beati Laurentii precatio sancta conciliet : ut cujus honore solemniter exhibetur, ejus meritis efficiatur acceptum ; Per.

Mémoire de l'Assomption.

SUbveniat, Domine: plebi tuæ Dei genitricis oratio: quam etsi pro conditione carnis migrasse cognoscimus; in cælesti gloria apud te pro nobis intercedere sentiamus; Per eumdem Dominum.

ACcordez à votre peuple, Seigneur, l'assistance des prieres de la Mere de Dieu votre Fils; & faites que nous ressentions sur la terre, d'où elle est sortie pour satisfaire à la condition de notre mortalité, les effets de son intercession dans le ciel, où elle jouit de la gloire céleste; Par le même Jesus-Christ.

Communion. Matth. 16.

Qui vult venire post me, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me.

Que celui qui veut me suivre, se renonce soi-même; qu'il porte sa croix, & qu'il marche après moi.

Postcommunion.

SUpplices te rogamus, omnipotens Deus, ut quos donis cælestibus satiasti, intercedente beato Laurentio Martyre tuo, perpetuâ protectione custodias; Per Dominum.

NOus vous supplions, très-humblement, ô Dieu tout-puissant, de nous faire ressentir par la vertu des saints mystères ausquels nous avons participé, & en considération des prieres de saint Laurent, les effets continuels de votre protection; Par N. S.

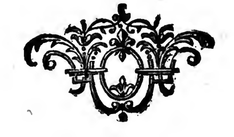
Mémoire de l'Assomption.

MEnsæ cælestis participes ef-

O Dieu notre souverain Seigneur, fai-

tes qu'après avoir mangé à votre table sacrée, nous soyions délivrés de tous les maux qui nous menacent par l'intercession de la Mere de Dieu votre Fils, dont nous honorons la glorieuse Assomption dans le ciel ; Par le même Jesus-Christ.

fecti, imploramus clementiam tuam, Domine Deus noster, ut qui Assumptionem Dei genitricis colimus, à cunctis malis imminentibus, ejus intercessione liberemur ; Per eumdem Dominum.



LE XVIII. AOUST.

SAINTE CLAIRE *de Montefalco*, *Vierge.*

CEtte Sainte étoit née à Montefalco en Ombrie l'an 1267. Elle entra dès sa jeunesse dans un Couvent, dont Jeanne sa sœur étoit Supérieure, & s'y distingua par son amour pour la priere & pour le silence, & par des austérités si grandes, qu'elles affoiblirent son tempérament, & firent souvent craindre pour sa vie. Sa sœur étant morte, Claire fut choisie pour Supérieure par le suffrage unanime des Religieuses. Elle s'appliqua uniquement à les sanctifier par ses instructions & par ses exemples. Elle leur recommandoit particuliérement la pureté de cœur, l'amour de la pauvreté, & la charité envers les pauvres. Quand il s'agissoit de recevoir des filles, elles vouloit qu'on n'eût égard ni à la naissance, ni aux biens temporels qu'elles pouvoient procurer aux Monastères, mais seule-

ment à la disposition où elles seroient d'embrasser la profession Religieuse dans toute son étendue. Ayant appris qu'une paysanne qui demandoit à être reçue, avoit été renvoyée, parce qu'elle n'étoit pas en état de payer une dot, la Sainte se mit en prieres le jour du Vendredi Saint, & connut par révélation que cette fille ne feroit pas son salut, si elle n'étoit Religieuse dans ce Couvent; aussi-tôt elle la fit appeller, lui donna le voile, & la nomma Christine, comment étant en quelque sorte la fille de Jesus-Christ. Elle partageoit avec les pauvres toutes les aumônes que l'on faisoit au Monastère, & ne retenoit rien que ce qui étoit absolument nécessaire, pour faire vivre les Religieuses avec la plus grande frugalité. Elle eut le don de Prophétie, & connoissoit les plus secrettes pensées. Elle avertit un jour une de ses Religieuses, de ne pas se décourager pour un péché qu'elle avoit commis en secret, l'assûrant qu'elle seroit délivrée dans six mois des suggestions de l'esprit de ténébres auxquelles elles avoit eu le malheur de succomber. Elle dit à une autre de ne pas craindre de déclarer

à ſon Confeſſeur, la faute qu'elle avoit honte de lui découvrir.

Elle voyoit tous les événemens de la vie avec une égale tranquillité, & diſoit qu'il avoit été un tems où elle ſe réjoüiſſoit dans la proſpérité, & s'affligeoit dans l'adverſité, qu'enſuite elle avoit cru devoir ſe réjoüir dans l'adverſité, & s'affliger dans la proſpérité; mais qu'enfin elle avoit pris le parti de ne plus ſe réjoüir, ni s'affliger de rien. Elle ne ſouffroit pas que ſes Religieuſes parlaſſent à perſonne ſans avoir le voile baiſſé, & une compagne avec elles.

Elle faiſoit garder exactement la clôture, & ne permettoit pas que perſonne entrât dans le Couvent ſans être accompagnée de deux anciennes. Elle méditoit ſans ceſſe la Paſſion de Jeſus-Chriſt, & l'on trouva après ſa mort tous les inſtrumens de ce Myſtère miraculeuſement imprimés ſur ſon cœur. Elle eut révélation de ce prodige, car dans ſa derniere maladie, une de ſes filles la voyant troublée & agitée, & l'entendant dire au Démon: *Retirez-vous de moi*, crut qu'elle étoit tentée, & fit ſur elle le ſigne de la croix. Mais

la Sainte lui dit : *Ne craignez rien pour moi, car je porte la croix de Jesus-Christ imprimée dans mon cœur.*

Après avoir reçu l'Extrême-Onction, elle se fit porter à l'Eglise, & dit à ses Religieuses, *Conduisez-moi à mon Epoux : je vois le ciel ouvert : je vois les saints Apôtres & les Vierges de J. C. qui m'attendent.*

Quand elle fut prête d'expirer, elle leur parla ainsi : *Mes chers Sœurs, voici le moment où mon ame va se séparer de mon corps pour aller à Dieu, & pour retourner dans ses mains. Je vous conjure de méditer sans cesse, & de n'oublier j'amais l'avis que je vais vous donner comme un monument que je vous laisse ; c'est d'être toujours attentives à la voix de Dieu, & de fermer l'oreille à tout le reste : enfin de ne vivre que pour lui, & de n'avoir point d'autre désir dans le monde, que celui de lui plaire.*

Elle se confessa encore un instant avant sa mort, & tenant ses mains jointes & ses yeux levés au ciel, elle rendit doucement son esprit à Dieu l'an 903.

L'Epître & l'Evangile sont comme au jour de l'Assomption.

Mémoire de saint Agapit, Martyr.

Collecte.

Lætetur Ecclesia tua, Deus, beati Agapiti Martyris tui confisa suffragiis: atque ejus precibus gloriosis & devota permaneat, & secura consistat; Per Dominum nostrum.

Que votre Eglise, ô mon Dieu, recueille avec joie les fruits qu'elle espére de la confiance qu'elle a aux priéres du bienheureux Agapit, votre Martyr; faites que par son intercession elle persévère dans la piété, & jouisse d'une heureuse tranquilité; Par notre Seigneur.

Secrette.

Suscipe, Domine, munera quæ in ejus tibi solemnitate deferimus, cujus nos confidimus patrocinio liberari; Per Dominum nostrum.

Recevez, Seigneur, les dons que nous vous présentons en la fête de ce Saint, par l'intercession duquel nous espérons être délivrés; Par notre Seigneur.

Postcommunion.

Satiasti, Domine, familiam tuam muneribus sacris: ejus, quæsumus, semper interventione nos refove, cujus solemnia celebramus; Per Dominum nostrum.

Après nous avoir rassasiés, Seigneur, de vos dons sacrés, soutenez-nous sans cesse par l'intercession de celui dont nous célébrons la fête; Par notre Seigneur.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Galates, Chapitre V.

UN *peu de levain corrompt toute la masse.*

On peut appliquer cette maxime, 1°. à l'héréfie, 2°. au fcandale, 3°. à l'amour-propre.

I. On a fouvent blâmé l'attention fcrupuleufe de l'Eglife Catholique, à éloigner le troupeau de Jefus-Chrift de tout commerce avec les hérétiques. Mais on ne fait pas réflexion que dans les précautions qu'elle prend pour garantir les Fidéles de leur féduction, elle a en vûe cette maxime de l'Apôtre: *Un peu de levain corrompt toute la masse.* Une feule héréfie corrompt toute la foi, & un feul hérétique a fouvent corrompu des Villes & des Provinces entieres: quels ravages n'a pas fait l'héréfie par un feul Livre écrit pour enfeigner l'erreur, par une feule converfation entreprife pour la répandre!

II. Le fcandale du mauvais exemple n'eft pas moins dangereux pour cor-

rompre les mœurs, que le ſcandale de l'héréſie pour corrompre la foi. Un impie débite en votre préſence un faux raiſonnement contre la Religion, il fait valoir une objection foible en elle-même, mais dont vous n'êtes point en état de ſentir la foibleſſe : il fait profeſſion de mépriſer la régle des mœurs, & de braver les plus indiſpenſables bienſéances de la pudeur; il ſera difficile que votre Religion & votre vertu ne ſouffrent quelques légères atteintes de ſon commerce. Les mauvais exemples ont toujours plus de force que les bons : ils flattent la nature, ils ſont plus aiſés à ſuivre, & ils ont plus d'imitateurs. Il faut avoir de grandes vertus ſous les yeux pour ſe ſoutenir dans le bien, & il ſuffira quelquefois de voir un ſeul vice pour s'engager dans le mal.

III. L'amour-propre eſt un autre ennemi contre lequel il faut être toujours en garde, ſi nous voulons préſerver notre vertu de la corruption. Cet amour-propre eſt un levain qui ſe gliſſe imperceptiblement pour corrompre le mérite de nos bonnes actions. Il mêlera dans votre zéle de l'aigreur & de l'a-

mertume, de la vanité dans vos aumônes, de l'orgueil dans les pratiques extérieures de l'humilité, de l'amour des louanges dans les travaux de l'Apostolat, enfin il vous fera chercher votre propre gloire dans des actions qui ne doivent être faites que pour glorifier Dieu. C'est par ce levain qu'il vient à bout de corrompre toute la masse, c'est par un seul vice qu'il vient à bout de vous enlever le fruit & le mérite de toutes vos vertus. Combien devez-vous donc être en garde contre un ennemi si dangereux! avec quelle attention ne devez-vous pas veiller sur vous-même pour purifier votre cœur, & pour le purger de ce levain pernicieux, qui a si souvent gâté & corrompu les actions les plus saintes en elles-mêmes, & les plus méritoires!

Un peu de levain corrompt toute la masse.

Je vous sers, ô mon Dieu, & je crois marcher dans la voie de vos commandemens. Mais ne voyez-vous rien en moi qui soit contraire à la sainteté de votre loi? Tout est-il pur? tout est-il digne de la récompense que vous promettez à vos fidéles serviteurs? hé-

las ! il ne faut qu'un peu *de levain* pour corrompre toute cette *masse* de mérites & de bonnes œuvres, qui doit opérer mon salut éternel. Un mouvement de haine & de vengeance que je nourris dans mon cœur, une habitude de déchirer le prochain par des médisances que je crois légères, & qui ne le sont peut-être pas à vos yeux, mille défauts que je me cache à moi-même, mille négligences dans la pratique de mes devoirs ; voilà le funeste *levain* qui corrompt toute la masse, & qui me fera perdre tout le fruit & tout le mérite de mon obéissance aux autres articles de votre loi. Il faut donc qu'avec le secours de votre grace, je m'applique à rejetter loin de moi ce levain pernicieux, il faut que je m'en détache, afin que je puisse me présenter à vous comme une hostie pure & capable de soutenir sans aucune crainte, ce regard sûr & pénétrant à qui rien n'échappe.



Il fait de continuels efforts pour nous perdre & pour nous corrompre. Quand il vit le premier homme formé de la main de Dieu; quand il apperçut les dons & les graces dont le Seigneur l'avoit orné; quand il le vit capable de cette béatitude, que ce malheureux Ange avoit perdue par sa faute, il en conçut une jalousie furieuse, il prit la résolution de le dépouiller de tous ses avantages, & de lui donner la mort; il n'y a que trop bien réussi pour notre malheur. L'homme avoit reçu de Dieu une ame pure & sans tache, & le Démon la rendit impure & souillé par le péché: une ame où le Seigneur avoit tracé son image, & le Démon vint à bout de l'effacer pour y mettre la sienne. L'homme avoit reçu de Dieu l'ornement de mille vertus, & le Démon le remplit de corruption & de vices.

Il cherche encore à nous enlever les fruits & les avantages de notre rédemption. L'Apôtre saint Pierre nous le représente comme un lion rugissant qui tourne sans cesse autour de nous pour nous dévorer. Ce qu'il a fait dans le Ciel & dans le Paradis terrestre, montre assez de quoi il est capable: il

a introduit la guerre dans le séjour de la paix, & le péché dans le séjour de l'innocence. C'est lui qui réveille notre concupiscence pour nous porter au mal : c'est lui qui l'excite par mille espéces de séductions différentes, l'éclat de l'opulence & de la gloire, les charmes des plaisirs, les satisfactions de la vengeance, les appas de la vanité, les pompes orgueilleuses de l'ambition, sont les armes qu'il emploie pour nous combattre.

Mais si nous sommes unis à Dieu, nous sommes sûrs de le vaincre. Si vous étiez seul à lui résister, il remporteroit infailliblement la victoire. C'est un ennemi ardent, actif, infatigable, adroit, expérimenté, qui en a vaincu bien d'autres avant vous. Appellez donc, quand il vous attaque, appellez le Tout-puissant à votre secours : sa force nous rend invincibles ; & quand elle sera dans vous, il ne tiendra qu'à vous d'être vainqueur.

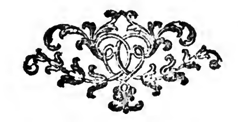
J'ai recours à vous, Seigneur, soutenez ma foiblesse contre les attaques vives & continuelles de ce persécuteur infatigable de ma vertu, il veut perdre, il veut corrompre une ame que

vous avez créée à votre image & rachetée de votre ſang ; ne permettez pas qu'elle devienne ſa proie : ne permettez pas que mon ennemi ſe vante d'avoir prévalu contre moi ; je ſçai qu'il ne prévaudra jamais contre vous, à moins que par un aveuglement funeſte & déplorable, je ne m'obſtine à me livrer à lui préférablement à vous.

Vous êtes les enfans du Démon, & vous voulez accomplir les déſirs de votre Pere.

On pourroit adreſſer cette parole à tous les pécheurs. Que ſont-ils autre choſe que les *enfans du Démon*, puiſqu'ils ont préféré ſon empire à celui du ſouverain Etre, puiſqu'ils ont mille traits de reſſemblance avec cet eſprit de ténébres? Qu'eſt-ce que le Démon? c'eſt le pere de l'orgueil & de l'avarice, de la vengeance & de l'ambition, de l'envie & de la haine, de la pareſſe & de la colére. Voilà les monſtres qu'il enfante pour troubler l'Univers, & pour aſſocier tout le genre humain à ſon infortune, chacun de ces monſtres portent des traits qui caractériſent cet Ange rebelle, cet ennemi irréconciliable de la Divinité : les pécheurs lui reſſemblent ; paîtris comme

lui d'orgueil, d'ambition ou d'avarice, enivrés d'une fausse gloire, livrés à toute la malignité de l'envie & de la haine, à tous les transports de la colère, ils ne songent qu'à accomplir les *désirs de leur pere*; désirs pervers, désirs criminels dont ils sont continuellement occupés. Que de coupables efforts ne font-ils pas pour les satisfaire! quelle loi, quelle barriere est capable de les arrêter! Ainsi en accomplissant *les désirs de leur pere*, ils deviennent en quelque sorte semblables à lui; & s'ils conservent volontairement cette affreuse ressemblance, ils périront avec lui.



LE XIX. AOUST.

S. LOUIS, *Evêque de Toulouse.*

SAINT Louis eut pour pere Charles II dit le Boiteux, Roi de Naples & de Sicile, & pour mere Marie, fille d'Etienne V. Roi d'Hongrie.

Il nâquit au Château de Brignoles en Provence, l'an 1274. On lui donna au Baptême le nom de Louis, afin qu'il imitât les vertus de saint Louis Roi de France, son oncle paternel. Son pere eut quatorze enfans, & Louis fut le second.

A l'âge de quatorze ans il fut envoyé en Catalogne, l'an 1288. avec deux de ses freres, où il demeura sept ans en ôtage au lieu du Roi son pere qui étoit prisonnier du Roi d'Arragon depuis l'an 1284. Il y souffrit une rude captivité, & le Roi d'Arragon n'eut pas pour lui les égards qu'il devoit à son auguste naissance. Cependant il paroissoit toujours tranquille, & ne se plaignoit jamais de la rigueur de son sort. On lui demanda un jour com-

ment il pouvoit supporter si patiemment sa disgrace, & il répondit : *L'adversité est toujours plus avantageuse aux serviteurs de Dieu que la prospérité. Nous ne sommes jamais plus soumis à Dieu que dans les souffrances. La prospérité nous éblouit, elle nous fait oublier Dieu, elle efface sa crainte de notre cœur. La fortune est comme un médecin ignorant qui rend malades ceux qu'il chérit le plus, elle fait perdre la raison à ceux qu'elle comble de ses faveurs. L'homme est véritablement malheureux quand il n'a rien à souffrir; il ne se connoît pas lui-même, puisqu'il n'a jamais fait l'épreuve de sa vertu; il n'est point aimé de Dieu, puisque le Seigneur paroît le regarder comme un lâche serviteur que l'on craint d'exposer au combat.*

Tels étoient les sentimens de ce Prince. Il avoit si bien connu le prix & les avantages des souffrances, qu'étant sorti de sa prison, il assûra qu'il n'avoit jamais demandé à Dieu sa liberté qu'une seule fois, & encore avec cette restriction, en cas qu'elle pût contribuer à son salut. Il ajoûtoit qu'il n'auroit pas voulu échanger sa prison pour toutes les richesses du monde, &

qu'il défiroit plus d'y retourner qu'il n'avoit défiré d'en fortir, parce qu'il la regardoit comme une école de patience. *Nous nous fommes réjoüis, Seigneur*, difoit-il avec le Prophéte, *dans les jours où vous nous avez humiliés, & dans les années où nous avons été dans la fouffrance.*

Il eut une maladie dans le Château de Sura dont il penfa mourir, il fit vœu alors d'entrer dans l'Ordre de faint François, fi Dieu lui confervoit la vie, & quand fa fanté fut rétablie, il renouvella fon vœu qu'il accomplit dans la fuite.

Il fréquentoit fouvent les Sacremens, évitoit les converfations inutiles, & lifoit les écrits des SS. Peres: il fe plaifoit fur-tout à la lecture de faint Bernard, & il portoit toujours avec lui les livres de *la Confidération* avec un Recueil de fes Lettres.

Son pere qui l'aimoit tendrement, le voyant dégoûté du monde, s'offrit à le mettre fur le Thrône s'il vouloit fe marier, mais le Saint aima mieux céder fes droits à fon frere Robert que de manquer à la promeffe qu'il avoit faite à Dieu. *J'aimerois mieux*, dit-il à un

Religieux de ſaint François, *perdre tous les Royaumes du monde que de pécher contre mon Dieu : je prefère ſon amour à tout le reſte, & je ſerois prêt de lui ſacrifier ma vie tout-à-l'heure, quand je fais réflexion qu'étant ſur la terre je ſuis toujours en danger de l'offenſer ; ce danger eſt encore plus grand quand on eſt chargé du Gouvernement. Le Royaume de mon pere eſt petit en comparaiſon de celui où j'aſpire. Je ne veux point avoir d'autre tréſor en ce monde que Jeſus-Chriſt. Que tout le reſte me manque, ſi je le poſſéde, il me ſuffit.*

Il s'ouvrit enſuite à ce Religieux ſur le vœu qu'il avoit fait d'entrer dans l'Ordre de ſaint François, & lui fit part de la réſolution qu'il avoit priſe de l'exécuter promptement. Mais il ajouta qu'il vouloit ſe faire Religieux dans un pays où il pût être inconnu, dans la crainte que ſi les Freres le connoiſſoient, ils n'euſſent trop d'égards & trop de reſpect pour ſa naiſſance. Le Religieux lui répondit, qu'il ne pourroit trouver aucun endroit dans l'Europe où ſa naiſſance fût ignorée. Et il ſe détermina à ſe rendre à Rome pour y entrer dans l'Ordre de ſaint François.

Il reçut d'abord la tonsure Cléricale des mains du Pape Boniface VIII. qui le nomma ensuite Evêque de Toulouse, & le contraignit d'accepter cet Evêché. Il voulut auparavant faire sa Profession dans le Couvent d'Ara cœli, & il ne fut sacré qu'après avoir prononcé solemnellement ses vœux.

Sa dignité ne l'empêcha pas de paroître dans Rome avec l'habit de l'Ordre. Il fit un Sermon au peuple dans l'Eglise de saint Pierre, & partit ensuite pour se rendre à son Eglise.

A Sienne il logea dans le Couvent des Freres Mineurs, & voulut être traité comme les autres sans aucune distinction. A Florence il refusa de coucher dans une chambre qu'on avoit meublée magnifiquement pour le recevoir.

Il fut reçu à Toulouse avec de grandes démonstrations de joie & de respect, & il vécut dans l'Episcopat comme s'il eût été dans le Cloître, se regardant toujours comme un Religieux, ce qui ne l'empêchoit pas d'avoir en même tems le zéle, la vigilance & la fermeté d'un Evêque.

Il faisoit de grandes charités aux

pauvres, & ne retenoit de ſon revenu, que ce qui lui étoit néceſſaire pour vivre dans la plus grande ſimplicité. Sa table, ſes meubles & ſes habits, tout ſe reſſentoit de la pauvreté religieuſe dont il avoit fait profeſſion.

Il avoit toujours auprès de lui un Frere Mineur, qu'il avoit chargé de l'avertir charitablement de toutes les fautes qu'il lui verroit commettre. Ce Religieux s'acquitta un jour de cette commiſſion d'une maniere fort dure, & qui auroit pû même paroître indiſcrette. Il reprit le ſaint Evêque en préſence de pluſieurs perſonnes, avec une liberté qui ſurprit tout le monde. Le Saint s'apperçut de leur étonnement, & leur dit: *Il ne me parle ainſi que pour mon bien, & je dois lui ſçavoir gré des charitables avis qu'il me donne. Il faut prendre en bonne part tout ce qui vient de l'amitié: c'eſt ſe perdre que de fermer l'oreille à la vérité.*

Comme il craignoit de ne pas remplir les devoirs de l'Epiſcopat dans toute leur étendue, il avoit deſſein d'y renoncer pour ſe retirer dans un Couvent de ſon Ordre, & y paſſer le reſte de ſes jours dans la retraite. Pluſieurs déſaprouvoient

désapprouvoient ce projet ; mais le Saint leur dit : *Il vaut mieux quitter ce fardeau, que d'en être accablé.* Sa vie fut trop courte, pour qu'il eût le tems d'exécuter cette résolution. Il mourut l'an 1297, âgé de 23 ans & demi. Le Pape en considération de sa vertu, l'avoit dispensé d'attendre l'âge marqué par les Canons pour l'Episcopat. Il fut canonisé par le Pape Jean XXII, le 7 Avril de l'an 1 17, & ce Pontifie écrivit un Bref à ce sujet à la Reine de Sicile, mere du saint Evêque qui étoit encore vivante.

EXPLICATION de l'Epître aux Ephésiens, Chap. III.

SAint Paul étoit dans les fers, lorsqu'il écrivit l'Epître aux Ephésiens. On le prouve par ces paroles du Chapitre III : *Moi Paul, prisonnier de Jesus-Christ.*

C'est un grand honneur, dit saint Chrysostôme, que d'être prisonnier de Jesus-Christ. C'est un honneur préférable aux titres les plus glorieux & aux dignités les plus éminentes. Il vaut

mieux être prisonnier pour J. C. que d'être Apôtre, que d'être Docteur & Evangéliste. Celui qui aime véritablement Jesus-Christ, n'aura nulle peine à le comprendre; celui qui est une fois rempli de cette sainte ivresse que son amour inspire, connoîtra d'abord tout le prix & tout le mérite de ces chaînes.

Oui, les mains de l'Apôtre étoient plus glorieuses, en portant des fers, que sa tête ne l'auroit été en portant un diadême. Sa prison étoit préférable aux Palais des Rois, puisqu'elle avoit le bonheur & l'avantage de posséder un homme qui n'étoit prisonnier que pour Jesus-Christ.

Je le répéte encore, celui qui aime véritablement Jesus-Christ, comprendra toute la dignité, toute la grandeur & toute la vertu des chaînes que l'on porte pour lui. Il ne les compare point aux grandeurs & aux dignités humaines, puisqu'il est des momens où il préféreroit l'honneur & l'avantage d'être prisonnier pour Jesus-Christ, à celui d'être promptement assis à la droite de Jesus-Christ, & qu'il consentiroit à voir différer son bonheur éter-

nel, pour prolonger le tems d'une si heureuse captivité. Il est si doux de souffrir pour ce qu'on aime, qu'il trouve sa récompense dans ses souffrances mêmes. Ce langage ne peut être bien entendu que par ceux qui aiment. Les mondains eux-mêmes ne laissent pas de le comprendre, puisqu'ils trouvent du goût & de la satisfaction à souffrir pour l'objet de leur amour. Mais les Apôtres & les Disciples de Jesus-Christ le comprenoient encore mieux, & c'est pourquoi saint Luc nous assûre qu'ils se réjoüissoient, lorsque le conseil des Juifs les eut condamnés à souffrir un supplice infâme : ils se réjoüissoient, dis je, *parce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir un opprobre pour le nom de Jesus-Christ.*

Les autres hommes ne conçoivent pas que l'on puisse trouver de la gloire dans les ignominies, & du plaisir dans les souffrances. Mais ceux qui aiment véritablement Jesus-Christ, mettent leur souverain bonheur à souffrir pour lui.

Je voudrois pouvoir me transporter dans le lieu où l'on conserve encore cette précieuse chaîne, je voudrois

voir cette chaîne qui fait encore trembler les Démons, & qui eſt digne de la vénération des eſprits céleſtes.

Non, rien n'eſt plus avantageux en ce monde, que de ſouffrir pour l'amour de Jeſus-Chriſt.

Je crois ſaint Paul moins heureux d'avoir été ravi juſqu'au troiſieme ciel, que d'avoir été captif pour J. C. Lui-même n'en jugeoit pas autrement, puiſqu'il ne dit pas aux Ephéſiens : *Moi Paul qui ai entendu des paroles ineffables, qu'il n'eſt pas permis à un mortel de répéter*, mais ſeulement : *Moi Paul priſonnier de Jeſus-Chriſt.* S'il ne prend pas cette qualité dans toutes ſes lettres, c'eſt qu'il n'a pas toujours eu le bonheur d'être dans les fers. Jeſus-Chriſt lui-même, en parlant de ſa croix, prétendoit y mettre ſa gloire, parce qu'il ſe croyoit glorifié de ſouffrir pour ceux qu'il aimoit. Quelle gloire ne devons-nous donc pas trouver à ſouffrir pour lui ? ô chaînes vénérables ! heureuſes les mains qui vous ont portées ! Elles furent biens moins glorieuſes, lorſqu'elles eurent la force de relever le boiteux de Lyſtre, en le guériſſant de ſon infirmité, que lorſqu'elles eurent l'hon-

neur d'être chargées de ces fers.

Quand vous lisez au livre des Actes qu'une vipère ayant mordu saint Paul à la main, ne lui communiqua point le venin mortel qui accompagne sa morsure, n'en soyez point surpris : il étoit alors prisonnier pour Jesus-Christ, & ce cruel animal respecta les fers dont ses mains étoient chargées.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chap. IX.

ET *Jesus dit : Je suis venu dans ce monde pour exercer un Jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient, & que ceux qui voient, deviennent aveugles.*

Jesus-Christ venoit de guérir l'aveugle né, & il avoit détruit en même tems, & l'aveuglement de son esprit & celui de son corps ; il étoit donc en droit de dire qu'il étoit venu au monde, afin que ceux qui ne voyoient point, vissent. Les Pharisiens n'avoient point été touchés de ce miracle, & ils persistoient dans leur aveuglement ; ainsi voyant le miracle ils étoient devenus aveugles, puisqu'il n'avoit servi qu'à

les endurcir & à les confirmer dans leur opiniâtreté. Mais on ne peut pas dire que Jeſus-Chriſt fût l'auteur de leur aveuglement, puiſqu'au contraire il faiſoit tous les jours de nouveaux miracles pour le guérir, & ce ſeroit abuſer manifeſtement de ces paroles de l'Evangile, que d'en conclure qu'il aveugla lui-même les Phariſiens par la force de cette même puiſſance qui guérit l'aveugle né. Cette guériſon fut uniquement l'effet de ſa puiſſance & de ſa bonté, au lieu que l'aveuglement des Phariſiens fut l'effet de leur malice.

Quelques Phariſiens qui étoient avec lui, l'entendirent, & lui dirent : Sommes-nous auſſi des aveugles ?

Il y a cette différence entre l'aveuglement de l'eſprit & celui du corps, que dans l'un l'homme connoît ſon aveuglement, & dans l'autre il ne le connoît pas; car s'il le connoiſſoit, dès-lors il ceſſeroit d'être aveugle. Ainſi les Phariſiens étoient aveugles, parce qu'ils ne croyoient pas l'être, & qu'étant dans l'erreur, ils croyoient voir & connoître la vérité.

Mais, dit-on, où étoit donc leur crime & leur péché ? & comment peut-

on ſuive la vérité, quand on ne la connoît pas ?

Pour pouvoir la ſuivre, il ſuffit de pouvoir la connoître. Or celui qui ne la connoît pas, l'ignore ſouvent par ſa faute, quoiqu'il ait eu le pouvoir de la connoître. Une paſſion vous aveugle : vous ne voyez plus la vérité ; mais vous pouviez la voir, parce que vous pouviez vaincre cette paſſion qui vous la cache : elle vous met un bandeau ſur les yeux, vous ne voyez plus ; mais il n'a tenu qu'à vous de voir, parce qu'il ne tenoit qu'à vous de ne pas vous livrer à la paſſion qui vous ſéduit, & de prévenir l'effet en arrêtant la cauſe. Ne croyez donc pas pouvoir vous juſtifier par votre ignorance, elle a ſa ſource dans votre péché.

Jeſus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché : mais parce que vous dites que vous voyez, votre péché ſubſiſte.

C'eſt-à-dire, ſi vous n'aviez eu aucun moyen pour guérir votre aveuglement, Dieu ne vous imputeroit pas une ignorance que vous ne pourriez vaincre : mais vous n'êtes aveugles, que parce que vous avez voulu l'être,

en vous livrant à une présomption & à un orgueil qui ne vous permet pas seulement d'examiner les preuves les plus fortes & les plus concluantes : vous les rejettez dès qu'elles se présentent, parce qu'elles sont contraires à vos passions & à vos idées. Voilà votre crime.

A combien d'hérétiques ne pourroit-on pas adresser le même discours!



****

Le xx. Aoust.

SAINT BERNARD, *Abbé de Clairvaux.*

SAINT BERNARD nâquit à Fontaines en Bourgogne l'an 1091. Son pere, qui se nommoit Técelin, étoit un des plus nobles Chevaliers de la Province, & sa mere, nommée Alette ou Alix, étoit alliée aux Ducs de Bourgogne. Bernard étoit le troisiéme de sept enfans qu'ils eurent de leur mariage, sçavoir six garçons & une fille.

Saint Bernard fut élevé par les Ecclésiastiques de Châtillon-sur-Seine, & comme il avoit l'esprit excellent, il fit de grands progrès dans les lettres; mais il en fit encore de plus grands dans la vertu. Les sages instructions & les vertueux exemples de sa mere, ne contribuerent pas peu à l'y maintenir; elle mourut l'an 1110, & Bernard se trouva en quelque sorte abandonné à lui-même, mais la grace le soutint, & il fut fidéle à y répondre. Un jour ayant arrêté ses regards sur une femme avec

trop de curiosité, il se plongea tout nud dans un étang glacé, & dès-lors il fit un pacte avec ses yeux, pour ne pas laisser entrer dans son cœur la pensée même du crime.

Il y avoit environ treize ans que le bienheureux Robert, Abbé de Molesme, avoit établi la réforme de Cîteaux, Abbaye située dans le Diocèse de Châlons-sur-Saone. Bernard pensa à s'y retirer, & voulut inspirer le même dessein à ses freres & à plusieurs autres Gentilshommes.

Comme il avoit au souverain dégré le talent de la parole, rien ne résistoit à la force de son éloquence & aux charmes de ses discours. Il parla donc si fortement à ses freres sur la vanité du monde & sur l'importance du salut, qu'il les persuada. Il gagna aussi un de ses oncles, nommé Gaudry, & plusieurs Gentilshommes de Bourgogne & de Champagne, qu'il assembla dans une maison située au village de Châtillon-sur-Seine, & qui fut comme le berceau de l'Ordre de saint Bernard. Ils y demeurerent six mois entiers avant que de se rendre à Cîteaux, & ils passerent tout ce tems à méditer les

vérités du salut, & à se préparer au nouveau genre de vie qu'ils alloient embrasser.

Lorsque le jour de leur départ pour Cîteaux fut fixé, saint Bernard se rendit à Fontaines avec ses quatres freres, Guy, qui étoit l'aîné, Gérard, André & Barthélemi. Nivard, le cadet de tous, étoit encore enfant, & il demeuroit à Fontaines auprès de son pere. Técelin voyant ses cinq fils dans la résolution de se rendre à Cîteaux, ne s'opposa point à leur dessein, & ne retint auprès de lui que le dernier avec leur sœur, nommée Hombeline. Guy dit en parlant à Nivard, qu'il recueilleroit lui seul tout le bien de ses freres, mais Nivard lui répondit : *C'est-à-dire que vous prenez le ciel pour vous, & que vous ne me laissez que la terre.* Aussi quand cet enfant fut avancé en âge, il ne se contenta pas d'un semblable partage, & il suivit l'exemple de ses freres, sans que rien fût capable de l'arrêter.

Saint Bernard vint à Cîteaux avec ses quatre freres, & les autres Gentilshommes qu'il avoit gagnés à Dieu. Tous ensemble faisoient le nom-

bre de trente. Saint Etienne alors Abbé de Cîteaux, les reçut avec joie. Ils firent leur Noviciat l'an 1113 avec une grande ferveur, & l'année suivante ils firent leur Profession entre les mains de saint Etienne.

Rien n'égaloit l'ardeur de saint Bernard pour toutes les pratiques de la vie religieuse. Uniquement occupé de la priere & du travail des mains, il refusoit à son corps les moindres soulagemens, & vivoit comme un Ange sur la terre.

L'exemple de cette illustre Communauté attira à Cîteaux un si grand nombre de Religieux, que le Monastere ne pouvant plus les contenir, on fut obligé d'en envoyer une partie à Pontigny, & une autre à Clairvaux. Saint Bernard fut nommé pour gouverner la Communauté de Clairvaux, & il s'y rendit avec douze Religieux, dont elle devoit être composée. Clairvaux étoit alors un désert affreux. Saint Bernard s'y établit avec ses Religieux dans de petites cabanes qu'ils bâtirent eux-mêmes, & ce fut là qu'il fit paroître dans toute leur étendue cet amour de la pénitence, & ce zéle héroïque dont il étoit pénétré.

Geoffroy qui lui ſervoit de Sécretaire, lui paroiſſoit un jour étonné de ſon extrême abſtinence malgré le mauvais état de ſa ſanté, ſaint Bernard lui dit : *Si vous connoiſſiez bien toute la grandeur de vos obligations, vous ne mangeriez pas un ſeul morceau de pain qui ne fût trempé de vos larmes ;* il ajoûta qu'un Religieux ne devoit pas oublier ſes devoirs, parce qu'il étoit infirme ; que les Fondateurs des Monaſtères, qui étoient des Saints, les avoient bâtis dans des vallées humides & profondes, afin que les Religieux y étant ſouvent malades, & n'ayant qu'une ſanté foible & mal aſſûrée, euſſent toujours l'image & la crainte de la mort devant les yeux.

Il eut une longue maladie qui fut traitée par un Médecin ignorant, auquel il obéiſſoit aveuglément, & qui lui fit ſouffrir des douleurs inexprimables. Mais le Saint étoit toujours tranquille & ſoumis, comptant pour rien ſa ſanté, pourvû qu'il conſervât ſa fidélité & ſa vertu.

La vie ſainte que l'on menoit à Clairvaux, inſpira à un grand nombre de perſonnes le déſir de s'y retirer ; & le

faint Abbé difoit à ceux qui fe préfentoient pour y être admis, qu'il falloit laiffer dehors les corps qu'ils apportoient du monde, & qu'il n'y avoit place dans fon Couvent que pour les ames. Cependant l'Ordre de Cîteaux fe multiplioit tous les jours, & S. Bernard fut contraint d'envoyer des Religieux en divers endroits, & de préfider à l'établiffement d'un grand nombre de Monaftères.

Bien-tôt la fainteté de Bernard attira fur lui l'attention de l'Eglife entiere. Il fe vit confulté par les Papes, les Rois, les Souverains, les Cardinaux & les Evêques, il devint l'ame des Conciles, le fléau des héréfies de fon tems, l'Apôtre de la France, la lumiere du monde.

Le Pape Innocent II. fe rendit à Clairvaux avec toute fa Cour; les Cardinaux, les Prélats, les Evêques & le Pape lui-même, furent touchés jufques aux larmes, en voyant les Religieux de Clairvaux venir au-devant d'eux. Ils étoient précédés d'un Religieux qui portoit une croix de bois groffiere & mal polie: ils marchoient gravement les yeux baiffés, en chantant des Can-

tiques avec une dévotion ſenſible & édifiante ; on voyoit ſur leur viſage pâle & décharné, l'image de la pénitence & de la vertu : ils étoient vêtus groſſiérement, & l'Abbé n'avoit rien dans ſes habillemens qui le diſtinguât des autres.

On ne ſçauroit croire le nombre des affaires dont le ſaint Abbé étoit accablé, & il eſt incompréhenſible qu'un homme ſeul y pût ſuffire. Il n'en entreprit jamais aucune que pour le bien & l'utilité de l'Egliſe, & les miracles éclatans qu'il fit durant tout le cours de ſa vie, montroient aſſez que le ciel approuvoit toutes ſes entrepriſes.

Il a laiſſé pluſieurs écrits qui feront des monumens éternels de la ſolidité, de l'élévation & de la délicateſſe de ſon eſprit. On y reconnoît un homme verſé dans l'étude de la Théologie qu'il poſſédoit au plus haut dégré, un homme nourri de la lecture des Livres ſaints qu'il cite continuellement, & dont il fait ſouvent les applications les plus heureuſes, un homme enfin, qui, ſans avoir aucune dignité eminente dans l'Egliſe & dans l'Etat, étoit capable d'inſtruire les Papes, les Evêques & les Rois.

Il mourut à Clairvaux l'an 1153, en présence d'un grand nombre d'Evêques & d'Abbés qui étoient venus recueillir ses dernieres paroles. Il avoit alors 62 ans & quelques mois, il y en avoit 40 qu'il avoit quitté le monde, & 38 qu'il gouvernoit l'Abbaye de Clairvaux.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 36.

LA bouche du Juste tiendra des discours sages, & sa langue proférera des paroles pleines d'équité: la loi de son Dieu est gravée dans son cœur.

Ps. Ne soyez point jaloux de la prospérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS Justi meditabitur sapientiam; & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus in corde ipsius.

Ps. *Noli æmulari in malignatibus: neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Collecte.

NOus vous supplions, Seigneur, que l'intercession de saint Bernard Abbé nous rende agréables à votre majesté; afin que nous ob-

INtercessio nos, quæsumus, Domine, beati Bernardi Abbatis commendet: ut quod nostris meritis non valemus, ejus

patrocinio assequamur; Per Dominum.

tenions par ses prieres les graces que nous ne pouvons espérer de nos mérites; Par N. S.

Mémoire de l'Assomption.

FAmulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce; ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur; Per eumdem Dominum.

PArdonnez, s'il vous plait, Seigneur, les péchés de vos serviteurs; & faites que l'intercession de la sainte Mere de Dieu votre Fils, supplée pour nous en délivrer, à l'impuissance où nous sommes de vous plaire par nos actions; Par N. S.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli. 39. 6.*

JUstus cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum, & in conspectu Altissimi deprecabitur. Aperiet os suum in oratione, & pro delictis suis deprecabitur. Si enim Dominus magnus voluerit, spiritu intelligentiæ replebit illum: & ipse tamquam imbres mittet eloquia sapientiæ suæ, & in oratione confite-

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccli. 39. 6.

LE Juste appliquera son cœur pour penser dès le matin au Seigneur qui l'a créé, & il offrira ses prieres au Très-haut, & il ouvrira sa bouche dans la priere, & demandera le pardon de ses péchés. Car, s'il plaît au souverain Seigneur, il le remplira de l'esprit d'intelligence. Le Juste pour lors répandra comme une pluie les paroles de la sagesse, & il bénira le Seigneur dans sa priere. Dieu sera luimême le directeur de ses

conſeils & de ſes deſſeins : & dans les choſes douteuſes & cachées, il lui donnera des avis & des inſtructions. Le Juſte publiera les inſtructions qu'il aura reçues, & il mettra toute ſa gloire à *expliquer* la loi de l'alliance du Seigneur. Sa ſageſſe ſera louée de pluſieurs, & elle ne tombera jamais dans l'oubli. Sa mémoire ne s'effacera point de l'eſprit des hommes, & ſon nom ſera honoré, de ſiécle en ſiécle. Les nations publieront ſa ſageſſe, & l'Egliſe célébrera ſes loüanges.

bitur Domino : & ipſe diriget conſilium ejus & diſciplinam, & in abſconditis ſuis conſiliabitur. Ipſe palàm faciet diſciplinam doctrinæ ſuæ, & in lege teſtamenti Domini gloriabitur. Collaudabunt multi ſapientiam ejus, & uſque in ſeculum non delebitur. Non recedet memoria ejus, & nomen ejus requiretur à generatione in generationem. Sapientiam ejus enarrabunt gentes, & laudem ejus enuntiabit Eccleſia.

Explication de l'Epître.

Le Juſte appliquera ſon cœur pour penſer dès le matin au Seigneur qui l'a créé, & il offrira ſes prieres au Très-haut.

Dès le matin, c'eſt-à-dire, avant de commencer aucune des actions de la journée. Le juſte donne ſon cœur à Dieu, il ſe met en prieres, & ſe livre tout entier à cette ſainte occupation : il ne s'applique pas avec la même attention aux occupations extérieures, dans la crainte de ſe laiſſer ſurprendre

par l'amour des objets ſenſibles & terreſtres ; mais il s'attache à la priere avec toute l'ardeur & tout l'attachement dont il eſt capable, parce que livrer ſon cœur à la priere, c'eſt le donner à Dieu.

Offrons donc à Dieu dès le point du jour les prémices de nos penſées & de nos actions, à l'exemple du Prophéte qui diſoit : *Seigneur mon Dieu, je veille dès le point du jour pour penſer à vous.* Il nous demande notre cœur, & nous le lui donnons, dit ſaint Bernard, lorſque nous rapportons à lui toutes nos actions & toutes nos penſées, lorſque nous déſirons de le poſſéder préférablement à tout, lorſque l'amour que nous avons pour lui nous dégoûte de tout autre amour.

Invoquez le Seigneur, diſoit S. Baſile, avant que de commencer vos actions, & rendez-lui graces quand elles ſeront finies. Cherchez le Seigneur, & vous le trouverez. Uniſſez-vous à lui par un amour ſi conſtant & ſi ferme, que vous ne vous en ſépariez jamais.

Car s'il plaît au ſouverain Seigneur, il le remplira de l'eſprit d'intelligence, alors le juſte répandra comme une pluie les paroles

de la sagesse, & il bénira le Seigneur dans la priere.

C'est ainsi que S. Bernard, après s'être long-tems exercé dans la pratique de l'Oraison la plus pure, la plus fervente & la plus assidue, sortit de son désert pour répandre, comme une douce rosée, *les paroles de la sagesse*. Le Seigneur conduisoit ses conseils & ses entreprises. Il ne publioit dans ses discours que les instructions qu'il avoit reçues de Dieu dans les communications intimes & continuelles qu'il avoit avec lui, c'étoit l'esprit de Dieu même qui parloit en lui.

Sa sagesse sera louée de plusieurs, & elle ne tombera jamais dans l'oubli, sa mémoire ne s'effacera point de l'esprit des hommes, & son nom sera honoré de siécle en siécle. Les nations publieront sa sagesse, & l'Eglise célébrera ses loüanges.

Différence de la vraie sagesse de Dieu & de la fausse sagesse des hommes. Celle-ci n'a qu'un éclat passager & peu durable. Que sont devenues les Ecoles célébres de ces Philosophes superbes, qui ont fait autrefois tant de bruit dans le monde? Où sont présentement leurs Disciples & leurs Sectateurs? leur Doc-

trine s'eſt évanoüie comme un ſonge. Elle a diſparu à la lumiere de l'Evangile, comme les ténébres de la nuit ſe diſſipent au lever de l'aurore. Ce qui n'eſt appuyé que ſur le raiſonnement humain, eſt de peu de durée. Ce qui eſt fondé ſur la ſcience & ſur la vérité de Dieu, dure éternellement.

Le Juſte appliquera ſon cœur dès le matin pour penſer à Dieu.

On diſtingue dans l'homme l'eſprit & le cœur, l'entendement & la volonté. L'eſprit produit les penſées & les réflexions, & le cœur produit les affections & les ſentimens. Les penſées de l'eſprit précédent les mouvemens du cœur : ainſi dans l'Oraiſon vous commencez par réfléchir ſur quelque vérité ſolide de la Religion, comme la grandeur de Dieu, ſa bonté, ſa providence, ſa miſéricorde, le myſtère ineffable de l'Incarnation du Verbe ; la charité de Jeſus-Chriſt, ſa douceur, ſon humilité, ſa patience, ou bien ſur l'incertitude de la mort, la fragilité de la vie, la ſévérité des Jugemens de Dieu, les peines de l'enfer & les délices du ciel. Voilà l'ouvrage de l'eſprit, il ſe repréſente ces grandes vérités, il

en pénétre les ſuites & les conſéquences. Ils les approfondit, il les médite; ce n'eſt encore là que le commencement de la priere mentale. Elle doit occuper encore plus le cœur que l'eſprit, on peut dire même qu'elle n'applique l'eſprit que pour toucher le cœur. Ainſi quand vous aurez médité profondément quelqu'une de ces grandes vérités, rentrez en vous-mêmes, & deſcendez, pour ainſi dire, dans votre cœur. Il faut qu'il s'humilie devant la majeſté de Dieu, qu'il s'attendriſſe à la vûe des effets prodigieux de ſa miſéricorde & de ſa bonté, qu'il tremble à la vûe des châtimens de ſa juſtice, qu'il ſe pénétre de componction & de douleur au ſouvenir de vos péchés, qu'il ſoupire après les délices de l'autre vie, qu'il ſe détache de tous les objets qui le détournent de ſon Dieu, qu'il prenne les réſolutions les plus fermes & les plus détaillées de le ſervir & de l'aimer, avec tout le zèle & toute la ferveur dont il eſt capable. Telle eſt la méthode que *le juſte* emploie pour ſe ſanctifier par la priere.

Graduel. Pf. 20.

Domine, prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis: posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso. ℣. *Vitam petiit à te, & tribuisti ei longitudinem dierum in sæculum sæculi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Justus ut palma florebit: sicut cedrus Libani multiplicabitur. Alleluia.*

Vous l'avez prévenu, Seigneur, des douceurs de votre grace: vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. ℣. Il vous a demandé la vie, & vous lui en avez donné une qui doit s'étendre dans la suite de tous les siécles.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Juste fleurira comme le palmier, il croîtra comme un cédre du Liban. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 19. 27.

IN illo tempore, Dixit Petrus ad Jesum: Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te: quid ergo erit nobis? Jesus autem dixit illis: Amen dico vobis, quòd vos qui secuti estis me, in regeneratione, cùm sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis & vos super

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 19. 27.

EN ce tems là, Pierre dit à Jesus: Voici que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi: quelle sera donc la récompense que nous en recevrons? Et Jesus leur dit: Je vous dis en vérité, que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au tems de la résurrection le Fils de l'homme sera assis sur le thrône de sa majesté, vous

ſerez auſſi aſſis ſur douze thrônes, & vous jugerez les douze tribus d'Iſrael. Et quiconque abandonnera pour mon nom ſa maiſon, ou ſes freres, ou ſes ſœurs, ou ſon pere, ou ſa mere, ou ſa femme, ou ſes enfans, ou ſes terres, en recevra le centuple, & aura pour héritage la vie éternelle.

ſedes, judicantes duodecim tribus Iſraël. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut ſorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam æternam poſſidebit.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus lui répondit : Je vous dis en vérité, qu'au tems de la réſurrection, lorſque le Fils de l'Homme ſera aſſis ſur le thrône de ſa majeſté, vous qui m'avez ſuivi, vous ſerez vous-mêmes aſſis ſur douze thrônes, & que vous jugerez les douze tribus d'Iſraël.

Quelques Interprétes ont cru que cette promeſſe ne regardoit que les ſeuls Apôtres, mais d'autres, comme Origène, ſaint Cyrille, ſaint Jérôme, ſaint Grégoire, ſaint Bernard & ſaint Auguſtin, ont penſé qu'elle regardoit également tous ceux qui auront embraſſé la perfection Evangélique, c'eſt à-dire, qui auront quitté le monde, & renoncé à leurs héritages & à leurs

biens

biens pour suivre Jesus-Christ.

Car enfin, dit saint Augustin, si nous voulons prendre à la lettre les paroles de Jesus-Christ, ensorte que nous ne croyions pas qu'il y ait au Jugement plus de douze Thrônes où seront assis les douze Apôtres, il n'y aura donc point de Thrône pour saint Paul qui fut le treiziéme, & qui nous dit cependant qu'il jugera un jour, non-seulement les hommes, mais les Anges mêmes? Quoique le Seigneur ne parle ici que du jugement des douze Tribus d'Israël, dit S. Bernard, il est certain que tous les hommes seront jugés. Ainsi quoiqu'il ne parle que de douze Thrônes où seront assis ses douze Apôtres, il y en aura un bien plus grand nombre où seront placés ceux, qui, comme les Apôtres, ont tout quitté pour suivre Jesus-Christ.

C'est sur ce principe que S. Augustin distingue dans ceux qui se trouveront au Jugement deux ordres différens parmi les bons, & deux ordres parmi les méchans.

1°. Le premier ordre des bons sera sauvé & ne sera point jugé, puisqu'il jugera lui-même, & cet ordre sera

composé des Apôtres, dit ce saint Docteur, & de tous ceux, qui, à leur exemple, auront tout quitté pour suivre Jesus-Christ, selon cette parole du Prophéte : *Le Seigneur viendra au Jugement, accompagné des sages & des anciens de son peuple.*

2°. Le second ordre des bons sera jugé & sera sauvé, ce sera le sort des Chrétiens vertueux & des vrais fidéles qui auront vécu dans le monde, & qui auront fait un bon usage de leurs richesses, en faisant part aux pauvres de leur abondance : ce sera à eux que Jesus-Christ dira : *J'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger.*

3°. Le premier ordre des méchans sera composé de ceux qui seront jugés & condamnés. Cet ordre renfermera cette foule immense de pécheurs qui auront en quelque sorte combattu par leurs déréglemens les principes de la Religion & de la Foi.

4°. Le second ordre des méchans renfermera cette multitude innombrable d'infidéles, qui seront condamnés sans avoir besoin d'être jugés, selon cette parole : *Celui qui ne croit pas, est déja jugé.*

Saint Thomas appuie fortement la Doctrine de saint Augustin, sur ce qui regarde la qualité de Juges attribuée à ceux qui auront quitté le monde, comme les Apôtres, pour suivre Jesus-Christ. Mais il est hors de doute, qu'une prérogative si singuliere ne sera point accordée à ces Religieux lâches, tiédes & imparfaits, qui n'auront pas embrassé l'état de perfection dans toute sa pureté. Pour être dignes de juger le monde, avec les Apôtres, il faut renoncer totalement à l'esprit du monde, fouler aux pieds tous ses charmes, & vivre dans un entier détachement des biens de la terre, pour s'unir à Dieu par le lien de la charité la plus vive & la plus parfaite.

Offertoire. Ps. 20.

Desiderium animæ ejus tribuisti ei, Domine & voluntate labiorum ejus non fraudasti eum: posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.

Vous avez accompli, Seigneur, les désirs de son cœur : & vous n'avez point rejetté les prieres que sa bouche vous a adressées : vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

Secrette.

Sacris altaribus, Domine, hostias

Nous vous supplions, Seigneur, que par

les prieres du ſaint Abbé Bernard, ces hoſties qui ſont ſur vos ſacrés autels, nous ſervent pour le ſalut de nos ames; Par.

ſuperpoſitas, ſanctus Bernardus Abbas, quæſumus, in ſalutem nobis pervenire depoſcat; Per.

Mémoire de l'Aſſomption.

Accordez à votre peuple, Seigneur, l'aſſiſtance des prieres de la Mere de Dieu votre Fils; & faites que nous reſſentions ſur la terre, d'où elle eſt ſortie pour ſatisfaire à la condition de notre mortalité, les effets de ſon interceſſion dans le ciel, où elle joüit de la gloire céleſte; Par le même Jeſus-Chriſt.

Subveniat, Domine, plebi tuæ Dei genitricis oratio: quam etſi pro conditione carnis migraſſe cognoſcimus; in cœleſti gloria apud te pro nobis intercedere ſentiamus; Per eumdem Dominum.

Communion. Luc. 12.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Seigneur a établi ſur ſa famille pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure du blé néceſſaire *à ſa nourriture.*

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam: ut det illis in tempore tritici menſuram.

Poſtcommunion.

Faites, Seigneur, qu'avec votre ſacrement que nous recevons, nous ſoyions encore aidés par les prieres du ſaint Abbé Bernard, afin que nous remarquions dans notre

Protegat nos, Domine, cum tui perceptione ſacramenti, beatus Bernardus Abbas, pro nobis intercedendo; ut & converſationis ejus expe-

riamur insignia, & intercessionis percipiamus suffragia; Per.

conduite, des traces de celle qu'il a menée sur la terre, & que nous ressentions les effets de son intercession; Par N. S.

Mémoire de l'Assomption.

MEnsæ cœlestis participes effecti, imploramus clementiam tuam, Domine, Deus noster, ut qui Assumptionem Dei genitricis colimus, à cunctis malis imminentibus, ejus intercessione liberemur; Per eumdem Dominum.

O Dieu notre souverain Seigneur, faites qu'après avoir mangé à votre table sacrée, nous soyions délivrés de tous les maux qui nous menacent, par l'intercession de la Mere de Dieu votre Fils, dont nous honorons la glorieuse Assomption dans le ciel; Par le même Jesus-Christ.



Le xxi. Aoust.

S. BONOSE et S. MAXIMILIEN, *Martyrs.* iv. fiécle.

Julien l'Apoftat ayant réfolu d'abolir le Chriftianifme dans lequel il avoit été élevé, chargea le Comte Julien fon oncle d'y travailler en Orient. Ce Comte avoit établi fa demeure à Antioche dont il fit le Théâtre de fes cruautés.

L'Empereur Julien avoit fait ôter de fes étendarts l'image de la Croix de Jefus-Chrift que l'Empereur Conftantin y avoit fait mettre, en mémoire de cette fameufe vifion d'une Croix rayonnante de gloire, où il lui fut dit: *Vous vaincrez par ce figne.*

Mais il y avoit dans les troupes deux Officiers Chrétiens, dont l'un fe nommoit Bonofe, & l'autre Maximilien, qui refuferent conftamment d'ôter ce figne facré de leurs étendars.

Le Comte Julien les fit arrêter, & voulut les contraindre à renoncer à la foi de Jefus-Chrift. Ils répondirent

qu'ils étoient prêts à souffrir les plus cruels tourmens plutôt que d'adorer les faux Dieux. Le Comte irrité fit d'abord donner à Bonose plus de trois cents coups de fouets garnis de plomb, & pendant qu'on le frappoit, le Saint gardoit un profond silence, & ne répondoit rien aux questions que Julien ne cessoit de lui faire. Alors Julien lui dit : *Délivrez-vous d'un si long supplice, répondez aux questions que je vous fais.* Bonose répondit : *Nous adorons le Dieu vivant, & nous ne servons que lui. A l'égard des Dieux dont vous nous parlez, nous ne les connoissons pas.* Le Comte fit ensuite approcher Maximilien auquel il fit les mêmes questions, mais il en reçut les mêmes réponses. Alors on les étendit sur le chevalet où on les battit cruellement à trois reprises différentes, avec des fouets garnis de plomb, mais il ne parut pas qu'ils en ressentissent aucune douleur. Le Comte furieux les fit plonger dans une chaudiere pleine de poix bouillante, & ils se mirent à chanter les loüanges du Seigneur aussi tranquillement que s'ils eussent été dans le bain. Les Juifs & les Payens s'écrierent alors qu'ils

étoient Magiciens, & le bruit de cette nouvelle s'étant auſſitôt répandu dans la Ville, Saluſtius Secundus Préfet du Prétoire qui étoit Payen, mais d'ailleurs homme droit & ſincère, voulut être témoin d'un ſi grand prodige : il ſe rendit au lieu du ſupplice, & vit de ſes propres yeux les deux ſaints Martyrs plongés dans la chaudiere, qui prioient & qui chantoient les loüanges de Dieu, ſans que la poix bouillante parût leur cauſer aucune douleur, ni produire aucun changement ſur leur chair.

On voulut faire la même épreuve ſur les Prêtres des Idoles, qui eurent la témérité d'y conſentir, après avoir fait des ſacrifices pour demander l'aſſiſtance des Dieux ; mais à peine ces malheureux Prêtres furent-ils dans la chaudiere, qu'on les vit expirer dans de cruelles douleurs. Le Comte Julien en fut quitte pour dire que ces Prêtres ne ſçavoient pas la magie, que le Chriſt avoit eu ſoin d'apprendre à ſes Diſciples.

Bonoſe & Maximilien furent remis en priſon, où on leur apporta du pain qui avoit été offert aux Idoles, &

quoiqu'on leur déclarât qu'il y avoit ordre de ne leur en point donner d'autre, ils refuserent constamment d'en manger, disant qu'ils mourroient plutôt de faim que de se souiller par une telle nourriture, qui donneroit lieu de croire qu'ils participoient aux sacrifices des Payens.

Le Comte Julien les menaça quelques jours après de les exposer aux bêtes. Ils répondirent qu'ils ne craignoient pas plus les bêtes que les hommes, tant qu'il plairoit au Seigneur de les assister.

Le Préfet Salustius fut si touché de leur constance, & si frappé du miracle qu'il avoit vû, qu'il se recommanda à leurs prieres.

Et le Comte Julien voulant qu'il se chargeât de les faire mourir, il refusa nettement de prêter son ministère à une si grande injustice.

Julien leur fit trancher la tête.



LE MESME JOUR,

LA B. HOMBELINE, *sœur de S. Bernard.*

HOMBELINE étoit née l'an 1092; c'eſt-à-dire, l'année qui ſuivit immédiatement la naiſſance de ſaint Bernard. Sa mere l'avoit offerte à Dieu dès qu'elle fut au monde, ainſi que ſes autres enfans, mais elle ne répondit pas auſſitôt qu'eux aux vœux d'une mere ſi vertueuſe & ſi ſainte : car lorſque ſaint Bernard ſe fut retiré dans le Cloître avec tous ſes freres, elle demeura dans le monde, & en aima les pompes & les vanités. Elle fut mariée à un jeune homme de la plus haute naiſſance, & mena une vie mondaine & diſſipée.

Un jour elle ſe rendit à Clairvaux, & fit prier ſaint Bernard, l'an 1122, de ſortir pour lui parler. On dit au Saint qu'elle étoit arrivée dans un ſuperbe équipage, & accompagnée d'une nombreuſe ſuite : dès-lors il ne la regarda plus que comme un piége dont

le démon ſe ſervoit pour perdre & pour corrompre les ames, & il refuſa abſolument de la voir. Ses autres freres ne furent pas plus complaiſans que lui, & André, celui d'entr'eux qui étoit né immédiatement après elle, s'étant rencontré par hazard à la porte du Couvent lorſqu'Hombeline parut, ſe contenta de lui dire qu'il ne la regardoit que comme un ſac d'ordures bien paré.

Ce diſcours & le refus que fit S. Bernard de lui parler & de la voir, firent une vive impreſſion ſur ſon eſprit. Elle fondit en larmes, & dit qu'encore qu'elle fût pechereſſe, on ne devoit pas rejetter ainſi une perſonne pour qui Jeſus-Chriſt étoit mort, qu'elle n'étoit venue voir ſes freres, que pour apprendre d'eux à bien vivre. *Je permets, ajouta-elle, à mon frere Bernard de mépriſer mon corps, mais un fidèle ſerviteur de Dieu, comme lui, ne doit pas mépriſer mon ame, qu'il vienne, qu'il ordonne, il me trouvera prête à ſuivre ſes conſeils & à lui obéir.*

Cette parole ayant été rapportée à ſaint Bernard, il ſortit auſſitôt avec ſes autres freres pour la voir. Comme

elle étoit engagée dans les liens du mariage, il lui donna une régle de vie conforme à son état. Il lui défendit l'affectation des parures, le luxe des habits, & l'usage immodéré de toutes les pompes du siécle, lui proposant l'exemple de sa mere, qu'elle avoit vûe elle-même sanctifier son mariage par tant de vertus. Le Saint la renvoya ensuite, & Hombeline commença à mener dans le monde une vie toute différente de celle qu'elle avoit menée jusqu'alors. Elle étoit adonnée à la priere & aux bonnes œuvres, & tout le monde admiroit un changement si prompt & si merveilleux.

Elle vécut ainsi deux ans avec son mari qui lui permit ensuite de quitter entiérement le monde. Alors elle se retira dans un Couvent de Religieuses que son frere avoit fondé au Diocèse de Langres : elle y passa le reste de ses jours dans la patience, couchant sur la dure, & se levant dans la nuit pour réciter des Pseaumes, & pour méditer la passion de Jesus Christ. Elle se livroit à tous les travaux de la maison les plus humilians & les plus pénibles, & vécut ainsi seize ou dix-sept ans dans

un exercice continuel de mortification, de piété, & d'obéiſſance.

Lorſqu'on la vit attaquée de la maladie dont elle mourut, on en donna avis à ſaint Bernard qui partit auſſitôt avec deux de ſes freres, ſçavoir André & Nivard, & quelques-uns de ſes Religieux, pour aſſiſter ſa ſœur dans cette extrémité. Ils la trouverent couchée ſur un petit lit fort dur, & réſolue de mourir dans la pénitence pour expier ſes péchés. Saint Bernard eût un long entretien avec elle, & fut touché des ſentimens de componction dont il la trouva pénétrée. Elle mourut l'an 1141. c'étoit la cinquantiéme année de ſon âgé, & elle a toujours été honorée comme bienheureuſe dans l'Ordre de Cîteaux.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au jour de l'Aſſomption.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Ephéſiens, Chap. III.

MOi Paul, *priſonnier de Jeſus-Chriſt.* Saint Chryſoſtôme, dans le

Commentaire qu'il a compofé fur cette Epître, affûre qu'il ne peut fe réfoudre à quitter la chaîne de l'Apôtre, parce que cette chaîne l'attire par des charmes ineffables.

J'aimerois encore mieux porter cette chaîne, dit-il, que d'avoir reçu du Ciel le pouvoir de reffufciter les morts, & fi ma fanté & les devoirs de mon miniftère me le permettoient, j'entreprendrois volontiers un long voyage pour voir les fers de l'Apôtre, & pour vifiter la prifon où il eut le bonheur d'être renfermé. On conferve encore en divers endroits des monumens de fes miracles, mais j'aimerois mieux voir ceux qui nous reftent de fes fouffrances: parce que je fuis moins touché de lui voir faire des miracles, que je ne le fuis de le voir fouffrant, & captif pour Jefus-Chrift.

Ce divin Sauveur ne difoit-il pas à fes Apôtres : *Vous ferez heureux*, & quand ? eft-ce lorfque nous reffufciterons des morts ? non. Eft-ce lorfque nous guérirons des aveugles, ou des boiteux ? non. Mais vous ferez heureux quand les hommes vous outrageront, vous perfécuteront pour l'amour de moi.

Pierre avoit eu aussi le bonheur d'être dans les fers pour le nom de Jesus-Christ, il en fut délivré par un Ange, & si l'on me demandoit lequel des deux je préférerois, ou d'être à la place de Pierre qui fut délivré, ou d'être à celle de l'Ange qui fut son libérateur, je préférerois la captivité de Pierre au pouvoir & à la gloire de l'Ange.

Pourquoi donc, dites-vous, saint Pierre lui-même regarda-t-il sa délivrance comme une grace? C'est que s'il étoit demeuré dans cette prison, Hérode l'auroit fait mourir, & qu'il craignoit de mourir, parce qu'il craignoit de ne plus souffrir; car ces grands hommes n'étoient pas sans doute capables de craindre la mort, c'étoit uniquement le desir de plaire à Dieu, le zéle qu'ils avoient pour le salut de leurs freres qui les attachoit à la vie. Il me seroit plus avantageux de mourir que de vivre, disoit saint Paul, parce que la mort me réuniroit à Jesus-Christ, mais il est nécessaire que je demeure sur la terre pour travailler à votre salut; au reste, il regardoit comme une grande grace d'avoir à souffrir

quelque chose pour le nom de Jesus-Christ. Le Seigneur vous a fait la grace, disoit-il, non-seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui; il croyoit donc la grace des souffrances aussi avantageuse que celle de la foi. Je la préférerois cette grace inestimable au pouvoir de chasser les démons. Ils sont bien plus confus, & plus affligés du courage & de la joie que nous témoignons en souffrant pour Jesus-Christ, que de la victoire que nous remportons sur eux par notre foi.

Ce n'est pas seulement la récompense qui est attachée à nos souffrances, qui doit nous les faire aimer, & qui en fait le prix, le mérite, & la gloire. C'est l'amour de Jesus-Christ qui en est le motif, c'est Jesus-Christ même qui en est l'objet. J'estime & je respecte les chaînes de Paul, parce qu'elles le conduisirent au ciel, & parce qu'il les porta pour le Dieu du ciel.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de ſaint Jean, Chap. X.

C'Eſt pour cela que mon Pere m'aime ; parce que je quitte ma vie pour la reprendre. Perſonne ne me l'ôte, mais c'eſt de moi-même que je la quitte, & j'ai le pouvoir de la reprendre.

Quel autre qu'un Dieu étoit en droit de parler ainſi ! Quel autre qu'un Dieu pouvoit dire : Il n'y a aucun homme aſſez puiſſant ſur la terre pour m'ôter la vie. Je ne la quitte que parce que je veux la quitter, & quand je l'aurai une fois quitté, il me ſera aiſé de la reprendre. Un homme, quelque aveugle & quelque grand qu'il ſoit, connoît trop bien ſa foibleſſe pour oſer parler ainſi. Il ſçait qu'il ne dépend pas de lui de conſervr ſa vie, & encore moins de la reprendre, que la durée de cette vie eſt attachée à l'équilibre de ſes humeurs, à la qualité des nourritures qu'il eſt obligé de prendre pour la ſoutenir, à la température de l'air qu'il reſpire, à l'éloigne-

ment d'une infinité d'accidens irremédiables qui peuvent la lui ravir en un inſtant. Il ſçait que quand un homme a une fois reçu le coup de la mort, il n'eſt plus en ſon pouvoir de retourner à la vie; que le lien qui unit ſon ame avec ſon corps étant une fois rompu, il ne lui eſt plus poſſible de le renouer; que la mort enfin lui ôte pour jamais tout ſentiment, toute force, & toute eſpérance à l'égard des biens de la terre.

Mais quand un homme feroit aſſez inſenſé pour croire qu'il peut prévenir infailliblement le coup de la mort, & même le réparer, quand il feroit aſſez téméraire pour l'aſſûrer, viendroit-il à bout de l'exécuter? non ſeulement Jeſus-Chriſt l'aſſûre, mais il l'exécute. Combien de fois les Juifs voulurent-ils le faire mourir, ſans pouvoir ſe rendre maîtres de ſa perſonne, quoiqu'il n'eût ni armes, ni ſoldats pour ſe défendre de leur furent? Mais *ſon heure n'étoit pas encore venue*. Le moment où il avoit réſolu de *quitter ſon ame*, n'étoit pas encore arrivé. Rien ne fut plus facile aux Juifs que d'exécuter leur deſſein lorſque Jeſus-Chriſt eut pris la réſolu-

tion de souffrir la mort, parce que cette exécution dépendoit absolument de sa volonté : & ce qui le prouve, c'est qu'il reprit la vie dans sa résurrection avec plus de promptitude & de facilité, que les Juifs n'en avoient trouvé à la lui ôter. Cette Résurrection montre qu'il étoit réellement le maître de vivre & de mourir à son gré. Puisque celui qui peut reprendre la vie, auroit pû sans doute se la conserver : celui qui se ressuscite lui-même par sa propre vertu, auroit pû ne pas mourir.

Que suis-je devant vous, ô mon Dieu ! Je ne suis, hélas ! qu'un foible mortel qui n'est pas maître de se procurer à soi-même un quart d'heure de vie. Je ne suis qu'un esclave de la mort, prêt à tomber sous ses coups au moment qu'elle viendra me frapper, sans qu'elle puisse trouver en moi la moindre résistance. Vous seul êtes l'arbitre de vos jours : vous seul avez le pouvoir de les prolonger, ou de les finir, de les quitter, & de les reprendre.

Faites-moi la grace, Seigneur, d'arriver un jour à cette vie éternelle ;

dont votre glorieuse Résurrection est le gage & la figure, & qui ne finira jamais, parce que vous voulez la rendre éternelle, pour nous rendre éternellement heureux.



LE XXII. AOUST.

LES SAINTS TIMOTHE'E, HIPPOLYTE & SYMPHORIEN, *Martyrs.*

LE culte du ſaint Martyr Timothée, étoit déja célébré à Rome vers le milieu du quatriéme ſiécle. Sa fête ſe trouve marquée dans l'ancien Calendrier de l'Egliſe Romaine, dreſſé du tems du Pape Libère, où il eſt dit que ſon corps fut enterré ſur le chemin d'Oſtie. Mais on ignore les circonſtances de ſon martyre.

On croit qu'étant venu d'Antioche à Rome, du tems de l'Empereur Maxence, que la plûpart des Romains regardoient comme un uſurpateur, il y prêcha l'Evangile durant un an, qu'enſuite il fut arrêté par les ordres de Tarquin Perpenna, Préfet de la Ville, qui lui fit trancher la tête, après lui avoit fait ſouffrir divers ſupplices, l'an 311.

S. HIPPOLYTE, *Evêque & Martyr.*

SAINT Hippolyte, Evêque & Martyr, à qui l'on donne depuis quelque tems le furnom de Grand, pour le diftinguer des autres Martyrs qui portent le même nom, vivoit l'an 222. fous l'Empire d'Alexandre Sévère. Ainfi il n'a pû être difciple des Apôtres, comme quelques-uns l'ont cru. On ne fçait quelle étoit fa famille, ni le pays où il eft né; mais il y a lieu de croire que fa famille étoit illuftre, puifque faint Jérôme lui donne la qualité de Sénateur Romain.

Il fut élevé à l'Epifcopat, fans qu'on ait pû encore découvrir de quelle Ville il a été Evêque. On eft feulement fondé à croire qu'il fut Evêque dans l'Eglife d'Orient, puifqu'il nous apprend lui-même dans une de fes Homélies, qu'il avoit eu Origène d'Alexandrie au nombre de fes difciples. Ce qui confirme encore cette opinion, c'eft que les ouvrages qui nous reftent de lui, font tous écrits en Grec. Il en avoit compofé un grand nombre, particu-

lierement sur l'Ecriture Sainte, qui ont presque tous péri par l'injure des tems. Saint Jérôme & Théodoret lui donnent la qualité de Martyr, & les Auteurs Ecclésiastiques qui ont parlé de lui, nous le réprésentent comme un Ecrivain illustre, & un Docteur de l'Eglise, consommé dans la science de l'Ecriture & dans la doctrine de la Foi.

SAINT SYMPHORIEN.

ij. Siécle.

SAINT Symphorien étoit né à Autun, ville principale des Gaules. Son pere, nommé Fauste, qui logeoit chez lui saint Bénigne & saint Andoche, Apôtres du pays, le fit baptiser par un de ces deux Saints, & l'éleva dans la religion Chrétienne, & dans les principes de la vraie piété. Il fut fidéle à la grace de son Baptême, & vécut dans une grande pureté de mœurs. Un jour que l'on célébroit à Autun les fêtes de Cybéle, Symphorien appercevant une foule immense de peuple qui accompagnoit la statue de la Déesse

ſe, que l'on portoit en triomphe, ne put s'empêcher d'en témoigner de la douleur, & de parler de cette Idole avec un grand mépris. On voulut l'engager à lui rendre ſes hommages, mais on ne put jamais l'y réſoudre. Il fut arrêté comme un ſéditieux, & conduit à Héracle, homme Conſulaire, & grand ennemi des Chrétiens. Ce Juge lui demanda ſon nom & ſa profeſſion, il répondit : *Je ſuis Chrétien.* Il voulut ſçavoir la raiſon qui l'avoit empêché d'adorer l'image de la mere des Dieux. *Je vous en ai dit la raiſon*, répondit Symphorien, *c'eſt que je ſuis Chrétien. J'adore le vrai Dieu qui regne dans le ciel, mais pour l'Idole du Démon dont vous me parlez, je la briſerai à coups de marteau, ſi vous voulez me le permettre.*

Le Juge s'informa s'il étoit citoyen de la Ville, on lui dit que oui, & que ſa famille étoit noble ; alors il dit à Symphorien : *Je vois que vous penſez que tout vous eſt permis à cauſe de votre naiſſance. Vous ignorez apparemment l'Ordonnance de l'Empereur ? que l'on en faſſe la lecture.* On lut auſſitôt l'Edit de l'Empereur Marc-Auréle, qui avoit été cauſe de la perſécution ſuſcitée aux

Martyrs

Martyrs de Lyon, dont on a déja parlé. Le Juge dit ensuite à saint Symphorien : *Qu'avez-vous à répondre à cela? Peuvons-nous violer les loix de nos Princes? Il y a deux chefs d'accusation contre vous; celui du sacrilege envers les Dieux, & celui de la rébellion aux ordres de l'Empereur.* Symphorien lui déclara qu'il étoit résolu de demeurer fidéle à Dieu, & que rien n'étoit capable de lui faire adorer des Idoles. Le Juge le fit battre de verges par ses Licteurs & l'envoya en prison.

Quelques jours après, le Juge le fit venir à son tribunal : il lui proposa de sacrifier aux Dieux pour être mis en liberté, & lui offrit une somme considérable d'argent que l'on tireroit du Trésor public, & une charge honorable dans la milice, s'il vouloit se soumettre à la loi de l'Empire. Symphorien répondit, qu'en n'obéissant pas il recevroit dans le ciel des récompenses plus solides, & des honneurs plus durables. Alors le Juge le condamna à avoir la tête coupée.

Comme on le menoit hors de la Ville, où étoit le lieu de supplice, sa mere parut sur la muraille, & lui cria :

Mon fils, souvenez-vous du Dieu vivant: élevez votre cœur en haut, & regardez celui qui regne dans le ciel: on ne vous ôtera point la vie, on ne fera que la changeren une vie meilleure. On vous conduit à une félicité éternelle: le chemin que vous prenez est rude & difficile, mais il est court, & le terme en est infiniment agréable.

Symphorien animé par les discours de sa mere, & soutenu par la grace, souffrit la mort avec beaucoup de constance. Les fidéles eurent soin de recueillir son corps, & le tombeau où il fut mis devint célébre par les miracles qui s'y opéroient. Vers le milieu du cinquiéme siécle, S. Euphrone, Evêque d'Autun, fit bâtir à l'endroit où le saint Martyr étoit enterré, une Eglise magnifique.



L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION.

La Messe comme au jour de la Fête.

Mémoire des saints Martyrs Timothée, Hippolyte & Symphorien.

Collecte.

AUxilium tuum nobis, Domine, quæsumus, placatus impende : & intercedentibus beatis Martyribus tuis, Timotheo, Hippolyto, & Symphoriano, dexteram super nos tuæ propitiationis extende ; Per Dominum.

ACcordez-nous votre secours, Seigneur, & vous laissant fléchir aux prieres de vos bienheureux Martyrs Timothée, Hippolyte & Symphorien, étendez sur nous la main de votre miséricorde ; Par notre Seigneur.

Secrette.

ACcepta tibi sit, Domine, sacratæ plebis oblatio, pro tuorum honore Sanctorum, quorum se meritis percepisse de tribulatione cognoscit auxilium ; Per Dominum.

AGréez, Seigneur, l'offrande que vous fait votre peuple fidéle, pour honorer la mémoire des Saints, par les mérites desquels il reconnoît avoir reçu du secours dans son affliction ; Par notre Seigneur.

Postcommunion.

DIvini muneris largitate sa-

NOurris du sacré don que vous nous avez

fait, Seigneur notre Dieu, nous vous supplions par l'intercession de vos saints Martys Timothée, Hippolyte & Symphorien, de nous faire vivre toujours dans la participation de ce don; Par notre Seigneur.

tiati, quæsumus, Domine Deus noster, ut intercedentibus sanctis Martyribus tuis, Timotheo, Hippolyto, & Symphoriano, in ejus semper participatione vivamus; Per Dominum nostrum.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Ephésiens, Chapitre III.

MOi Paul, *prisonnier de Jesus-Christ.* Il est rapporté au Livre des Actes, que saint Paul étant en prison, il se fit un tremblement de terre pendant la nuit, & que les fers de tous les prisonniers se rompirent d'eux-mêmes.

C'est ainsi, reprend saint Chrysostôme, que lorsque Jesus-Christ mourut, les morts ressusciterent, parce que la mort de ce Dieu homme leur rendoit la vie.

Lorsque saint Paul est dans les fers, les prisonniers sont délivrés, parce que la captivité de l'Apôtre leur rend la liberté. Alors le Geolier de la prison se jetta aux pieds de Paul & de Silas.

Quel prodige ! ceux qui ſont enchaînés, voient tomber à leurs pieds ceux qui les ont chargé de chaînes ; les priſonniers ſont tranquilles, & le Geolier tremble. Il eſt étonné en voyant la puiſſance miraculeuſe des priſonniers de Jeſus-Chriſt. Mais ceux qui ont reçu le pouvoir d'ouvrir le ciel aux hommes, n'auront pas de peine à ouvrir les portes de cette priſon terreſtre. Ceux qui délivrent les pécheurs de la ſervitude du Démon, peuvent bien ſans doute les tirer de la main des hommes. Les chaînes du Démon ſont plus fortes que celles des hommes, qui ne peuvent lier que les corps ; au lieu que celles du Démon ont la force de retenir les ames dans une dure captivité.

Mais Paul & Silas ne profitent point du ſecours du ciel pour prendre la fuite : ils reſtent pour délivrer de la ſervitude honteuſe de l'idolâtrie, le Geolier qui les avoit mis dans les fers. Ils veulent rendre la liberté à cette ame captive : ils profitent de la conſternation & du trouble dont ils le voient agité, pour lui annoncer la parole de ſalut. Ce Geolier leur dit : *Que ferai-je pour être ſauvé ?* Et l'Apôtre lui répond :

Croyez en Jesus-Christ ; il se hâte de l'instruire, & il le baptise avec toute sa famille. O quelle fut la joie & la consolation de l'Apôtre, lorsqu'il vit ces nouveaux enfans qu'il venoit d'enfanter à Jesus Christ dans ses fers ! ô nuit plus brillante à ses yeux que le plus beau jour, puisque ce fut durant vos ténebres que la lumiere de la foi vint éclairer cette famille qui étoit ensevelie dans les ombres de la mort ? Heureuse captivité de l'Apôtre qui procurâtes à ces esclaves du Démon la liberté des enfans de Dieu ; sa prison devient une Eglise où se rassemblent les fidéles. Disciples de Jesus-Christ, où l'on chante des Cantiques à sa gloire, où l'on célébre la victoire qu'il vient de remporter sur l'idolâtrie, où l'on le félicite des nouvelles conquêtes qu'il vient d'enlever à l'ennemi du genre humain.

Vous aviez bien raison, grand Apôtre, de vous glorifier de vos souffrances & de vos fers, puisqu'ils vous servoient ainsi à étendre l'empire de Jesus-Christ & la foi de sa Divinité.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de ſaint Jean, Chapitre X.

MOn Pere & moi ſommes une même choſe.

Ce paſſage devint célébre dans la diſpute qui s'éleva entre les Ariens & les Catholiques, ſur la conſubſtantialité du Verbe.

Les Catholiques s'en ſervoient pour prouver que le Pere & le Fils ne faiſoient qu'une ſeule & unique ſubſtance, & qu'ils étoient un, par une unité de nature, une identité d'eſſence qu'ils appelloient *Conſubſtantialité.* Ainſi ils en tiroient une preuve claire & invincible contre les Ariens, qui n'admettoient dans le Pere & dans le Fils qu'une ſimple union, au lieu d'une véritable unité, & une ſimple ſimilitude de nature & de ſubſtance, au lieu d'une identité véritable, comme on le peut voir dans les ouvrages que ſaint Athanaſe, ſaint Hilaire, ſaint Epiphane, ſaint Grégoire de Nazianze & S. Baſile ont compoſés contre cette héréſie.

Les Ariens, pour éluder la force de

ce passage qui les embarrassoit extrêmement, avoient recours à deux subterfuges.

I. Ils répondoient 1°. que Jesus-Christ n'ayant pas dit : *Je suis un moi & mon Pere ; mais, Mon Pere & moi nous sommes un*, avoit formellement exclus par ces paroles, *Nous sommes*, l'unité & l'identité de nature & de substance ; puisque ces paroles, *Nous sommes*, marquent évidemment la pluralité, & que par-tout où il y a pluralité, on ne peut plus admettre l'unité.

Mais on leur répliquoit que Jesus-Christ avoit dit : *Moi & mon Pere nous sommes*, pour marquer la pluralité & la distinction des personnes, & qu'il avoit ajoûté, *une même chose*, pour marquer l'unité & l'identité de la nature & de la substance, qu'ainsi par ce seul passage il détruisoit deux héréfies à la fois ; 1°. celle de Sabelius, qui nioit la distinction des personnes, 2°. celle d'Arius, qui nioit l'unité de la nature. La premiere est détruite par ces paroles, qui marquent la distinction des personnes combattue par Sabellius : *Moi & mon Pere nous sommes*, & la seconde est détruite par celles-ci, qui marquent

l'unité de la nature, combattue par Arius : *une même chose*, c'est-à-dire une même nature.

II. Les Ariens avoient encore recours à un autre subterfuge. Ils prétendoient que le passage qu'on leur opposoit, devoit être ainsi traduit : *Moi & mon Pere ne sommes qu'un*, & qu'il devoit être entendu dans le même sens que ces autres endroits de l'Ecriture : *Les premiers fidéles n'étoient qu'un cœur & qu'un ame : faites qu'ils soient un entr'eux, comme nous sommes un*, qui ne s'entendent que d'une union de concorde & de charité, & non d'une unité parfaite de nature & de substance.

On leur répondoit que le passage dont il s'agit ici : *Mon pere & moi ne sommes qu'une même chose*, ne pouvoit être entendu que d'une parfaite unité de nature & de substance. Car lorsque Jesus-Christ eut dit ces paroles, les Juifs lui représenterent qu'il s'égaloit à Dieu, & Jesus-Christ ne répondit point à ce reproche, qu'il ne prétendoit nullement s'égaler à Dieu : au contraire, il ajoûta qu'il avoit droit de prendre le titre & la qualité de Dieu.

Je vous adore, ô Dieu éternel, Pe-

re, Fils & Saint Esprit. Vous n'êtes qu'un seul Dieu, une seule nature, une seule substance simple & indivisible : c'est un mystère que nous ne comprenons pas, parce qu'il surpasse de beaucoup notre intelligence ; mais nous le croyons, parce que vous nous l'avez révélé dans vos Ecritures, & que tout doit céder à l'autorité infaillible de votre parole. Enveloppés dans les ombres & dans les ténébres mystérieuses de la foi, nous soumettons nos foibles lumieres aux oracles du Saint-Esprit. Nous croyons, & nous sommes sûrs de ne pas nous tromper, parce que nous croyons ce qui nous a été enseigné par cette Vérité éternelle, qui ne peut jamais tromper, & qui est essentiellement incapable d'erreur & de mensonge. Dieu tout puissant, augmentez ma foi, & ne permettez pas que les fausses lueurs du raisonnement humain, prévalent jamais dans mon esprit contre la certitude de vos lumieres.



LE XXIII. AOUST.

SAINT PHILIPPE BENITI,
de l'Ordre des Servites.

PHILIPPE BENITI nâquit à Florence vers l'an 1224 d'une famille noble. Ses parens l'envoyerent à Paris où il étudia en Médecine, & ensuite à Padoue, où il prit le dégré de Docteur. Etant de retour à Florence, il se trouva indécis sur l'état de vie qu'il devoit embrasser, mais le ciel prit soin de le déterminer. Il eut une vision où la sainte Vierge lui apparut, & lui fit connoître qu'il devoit entrer dans un Ordre entiérement consacré à son service. Cet Ordre étoit encore naissant, & venoit d'être formé par sept marchands de la ville de Florence qui s'étoient retirés sur le Mont Seréne, ou ils vivoient dans une grande piété, faisant profession d'honorer particuliérement la Mere de Dieu.

Philippe obéit à la voix du ciel, & fut reçu dans le nouvel Ordre, qui

avoit déja une maison fort petite à Florence. Comme son humilité lui faisoit cacher avec soin ses talens & sa science, il fut envoyé sur le Mont Serêne : on l'occupa aux travaux de la campagne & aux offices les plus bas ; il demeura long-tems caché, inconnu & content de son sort ; mais deux Religieux de l'Ordre de saint Dominique ayant eu occasion de l'entretenir, s'apperçurent aisément que son esprit étoit cultivé par l'étude, & ils dirent à ses Supérieurs, qu'il méritoit mieux que personne d'être élevé au Sacerdoce. Alors on le tira de sa solitude, il prit les Ordres sacrés, & bien-tôt il devint le Chef de la Congrégation nouvelle qui s'étendit par ses soins, & qui commença à s'établir en divers endroits de l'Italie. Sa réputation devint si grande, que les Cardinaux assemblés à Viterbe pour l'élection d'un Pape, ne pouvant convenir entr'eux, résolurent de l'élever sur la Chaire de S. Pierre. Il eut connoissance de leur dessein, & se cacha si bien dans les montagnes du territoire de Sienne, que personne ne put découvrir le lieu de sa retraite. Il en sortit lorsqu'ils eurent élû un Pape

qui prit le nom de Grégoire X, & continua à édifier le peuple par ses prédications, & les Religieux de son Ordre par ses exemples. Il se transporta à Lyon, où il obtint l'approbation de cet Ordre, & l'an 1285 il eut connoissance de sa mort prochaine. En entrant un jour dans l'Eglise du Couvent de Todi en Ombrie, il dit à haute voix ces paroles du Pseaume : *C'est ici le lieu de mon repos pour jamais.* Quoiqu'il fût las & fatigué, il y passa toute la nuit en Oraison. Le lendemain il monta en Chaire, & fit un Sermon fort touchant sur la gloire du ciel.

Quelques jours après il fut attaqué d'une fiévre violente qui dura huit jours. Comme il s'affoiblissoit, on lui donna le saint Viatique qu'il reçut avec de grands sentimens de componction, d'humilité & de ferveur. Ses Religieux étoient en prieres autour de son lit; il tomba en défaillance, & on le crut mort pendant trois heures, mais il reprit ses sens, & dit à ses Religieux qu'il venoit de soutenir un grand combat où le Demon lui répresentant tous les péchés de sa vie, s'étoit efforcé de le faire tomber dans le désespoir, mais

que Jesus-Christ, sollicité par les prieres de la sainte Vierge, lui avoit rendu le calme avec l'espérance. Ensuite il demanda *son Livre* : comme on ne sçavoit de quel livre il vouloit parler, on lui en apporta plusieurs qu'il refusa. Alors un des Freres qui le soutenoit dans ses bras, remarquant qu'il avoit la vûe attachée sur un crucifix, s'avisa de dire que c'étoit là le livre qu'il demandoit, parce que c'étoit celui qu'il avoit étudié toute sa vie; le Saint témoigna par un signe, que c'étoit là sa pensée. On lui donna un crucifix, & il mourut en l'embrassant l'an 1285.

A LA MESSE.

Introït. *Ps.* 91.

LE Juste fleurira comme le palmier; il croitra comme le cédre du Liban : il sera planté dans la maison du Seigneur, & il portera du fruit dans le temple de notre Dieu.	*JUstus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur, plantatus in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.*
Ps. Il est bon de louer le Seigneur, & de chanter des cantiques en l'honneur de votre nom, ô Très-haut.	Ps. *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime.*

Collecte.

DEus, qui per beatum Philippum Confessorem tuum, eximium nobis humilitatis exemplum tribuisti; da famulis tuis prospera mundi ex ejus imitatione despicere, & cœlestia semper inquirere; Per Dominum.

O Dieu, qui nous avez donné un modéle admirable d'humilité en la personne de saint Philippe votre Confesseur; faites-nous la grace de mépriser à son exemple les biens de la terre, & de n'avoir de goût que pour ceux du ciel; Par notre Seigneur.

EPÎTRE.

Lectio I. Epistolæ B. Pauli ad Cor. 4. 9.

FRatres, Spectaculum facti sumus mundo, & angelis, & hominibus. Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo: nos infirmi, vos autem fortes: vos nobiles, nos autem ignobiles. Usque in hanc horam & esurimus, & sitimus, & nudi sumus, & colaphis cædimur, & instabiles sumus, & laboramus operantes manibus nostris: male-

Leçon tirée de la premiere Epître de saint Paul aux Cor. 4. 9.

MEs freres, Nous sommes en spectacle au monde, aux anges & aux hommes. Nous sommes fous pour l'amour de *Jesus*-Christ: mais vous autres, vous êtes sages en *Jesus*-Christ: nous sommes foibles, & vous êtes forts: vous êtes honorés, & nous sommes méprisés. Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim & la soif, la nudité & les mauvais traitemens: nous n'avons point de demeure stable: nous travaillons avec beau-

coup de peine de nos propres mains; on nous maudit, & nous bénissons : on nous persécute, & nous le souffrons : on nous dit des injures, & nous répondons par des prieres; nous sommes devenus commè les ordures du monde, comme les baliures qui sont rejettées de tous. Je ne vous écris pas ceci pour vous causer de la honte : mais je vous avertis de votre devoir, comme mes très-chers enfans, en Jesus-Christ notre Seigneur.

dicimur & benedicimus : persecutionem patimur, & sustinemus : blasphemamur, & obsecramus : tamquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc. Non ut confundam vos, hæc scribo, sed ut filios meos carissimos moneo, in Christo Jesu Domino nostro.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

ON *nous persécute & nous le souffrons.*

I. L'Apôtre, selon la remarque de saint Augustin, exhorte tous les fidéles à s'armer de courage & de force, parce que tous ceux qui voudront vivre religieusement en Jesus Christ, souffriront persécution. Cependant depuis que les Princes ont embrassé le Christianisme, les fidéles ne sont plus menacés de souffrir les fers, les foüets & les tortures, ils ne sont plus exposés à périr sur les échaffauds & à brûler sur

les bûchers. Comment ſera donc accomplie la parole de l'Apôtre ? trouveront-ils encore des combats & des perſécutions à ſoutenir dans le ſein d'une Egliſe paiſible & tranquille ? oui ſans doute, & ils y touveront une perſécution plus terrible encore & plus redoutable que celle des Tyrans. C'eſt la perſécution du Démon, la perſécution du monde, la perſécution de la chair & des vices.

L'orgueil s'éleve dans notre cœur pour combattre l'humilité, l'envie & la haine pous combattre la charité, l'amour-propre pour combattre la mortification, la pareſſe pour combattre l'amour du travail, l'inconſtance & la légéreté pour combattre la perſévérance, le déſeſpoir pour combattre l'eſpérance, la cupidité pour combattre le déſintéreſſement, l'inhumanité pour combattre la miſéricorde, la fraude & la fourberie pous combattre la ſincérité, la gourmandiſe pour combattre la tempérance & la ſobriété, la joie déréglée du monde pour combattre la ſainte triſteſſe de la dévotion & de la piété, & les chagrins paſſionnés pour combattre la joie ſpirituelle d'un

cœur pur. Quelle foule de perſécuteurs ! que de combats à ſoutenir! que de victoires à remporter !

II. D'ailleurs, les Juſtes ſouffrent continuellement de ce qu'ils ſont obligés de vivre au milieu des impies. Quand ils voient le Seigneur offenſé, ſa loi violée, ſes commandemens mépriſés, ſon culte abandonné, ſon nom blaſphémé, ſes menaces oubliées, ils en ſont affligés, contriſtés, déſolés. Ils voudroient pouvoir arrêter le cours de tant de déſordres, ils voudroient pouvoir faire triompher le culte & la gloire du Seigneur, de toutes les iniquités du monde ; mais s'ils en ont le déſir, ils ſentent aſſez qu'ils n'en ont pas le pouvoir, & en ce ſens ils ſont ſans ceſſe tourmentés & perſécutés par le monde, lors même que ce monde ne ſonge pas à leur faire aucun mal : il s'en fait aſſez à lui-même par ſes vices, il en fait aſſez à Dieu pour ſa rébellion, pour exciter leurs douleurs, & pour épuiſer toutes leurs larmes.

III. Il arrive même ſouvent que les méchans traverſent les Juſtes, dont la vertu leur déplaît, parce qu'elle eſt toujours une cenſure tacite de leurs déréglemens.

Ainſi voyons-nous que le Démon ſe ſert des impudiques, pour perſécuter & décrier la continence & la pureté, des avares pour cenſurer l'aumône, des orgueilleux pour blâmer l'humilité, des vindicatifs pour mépriſer le pardon des injures, des ambitieux pour accabler les humbles.

Fidéles ſerviteurs de Jeſus-Chriſt; armez-vous donc contre la perſécution intérieure & extérieure que vous avez à ſouffrir, domptez vos paſſions & réſiſtez aux impies. Ne ſouffrez pas que les paſſions vous dominent, & ſouffrez patiemment que les mondains vous mépriſent & vous perſécutent. Par là vous obtiendrez une double couronne, la couronne de la Juſtice, & celle de la patience.

Graduel. Pſ. 36. & 111.

Os juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius, & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*

La bouche du juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité. ℣. La loi de ſon Dieu ſera gravée dans ſon cœur, & ſes pas ne ſeront point chancelans.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir, qui*

℣. Heureux celui qui

craint le Seigneur : il met toute sa joie à observer ses commandemens. Alleluia.

timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 12. 32.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples: Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plû à votre Pere de vous donner *son* royaume. Vendez ce que vous possédez & donnez l'aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point : *amassez* dans le ciel un trésor qui ne périsse jamais ; d'où les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre. Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 12. 32.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. Vendite quæ possidetis, & date eleëmosynam. Facite vobis sacculos, qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis : quò fur non appropriat, neque tinea corrumpit. Ubi enim thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LE troupeau de Jesus-Christ, dit saint Pierre Chrysologue, est souvent petit aux yeux de monde, mais qu'il est grand aux yeux de Dieu ! Il paroît petit par son humilité, par sa

pauvreté, par le peu de crédit & d'autorité qu'il a dans le monde, mais il eſt grand par ſon déſintéreſſement, par le mépris qu'il fait de toutes les grandeurs de la terre, & par le crédit qu'il a dans le ciel.

Parce qu'il a plû à votre Pere céleſte de vous donner ſon Royaume.

Ce Royaume leur eſt donné par la grace & par la libéralité de Dieu, mais il n'eſt donné qu'à ceux qui le méritent, il ne ſera point donné aux Chrétiens lâches, qui n'ont pas le courage de rien faire & de rien ſouffrir pour le mériter : il ne ſera point donné aux Chrétiens rébelles aux loix & aux volontés du ſouverain Maître. Il ne ſera donné qu'aux Chrétiens fidéles qui l'auront acquis ou par la pureté de l'innocence, ou par le retour ſincère d'une véritable pénitence.

Vendez tout ce que vous poſſédez, & donnez l'aumône.

Faire l'aumône de tout ſon ſuperflu, c'eſt un véritable précepte, c'eſt une des conditions auxquelles eſt attachée la poſſeſſion du Royaume céleſte. *Vendre tout* ſon bien pour le donner aux pauvres, ce n'eſt qu'un conſeil de per-

fection. Celui qui a la force de le pratiquer, augmentera son trésor dans le ciel ; mais celui qui ne le pratique pas, doit songer au moins à faire un bon usage des trésors qu'il posséde sur la terre.

Faites-vous des bourses qui ne s'usent point.

Ces bourses qui ne s'usent point, dit saint Chrysostôme, sont les mains des pauvres. C'est là que nos trésors sont en sûreté, c'est là qu'ils fructifient au centuple.

Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

Votre trésor est dans tout ce que vous aimez. Si vous aimez le jeu, votre trésor est dans le jeu. Si vous aimez une idole de chair, elle devient votre trésor. Si vous aimez le monde, il est votre trésor ; si vous aimez le plaisir, il est votre trésor.

Heureux qui n'en a point d'autre que vous, ô mon Dieu ! heureux qui fixe dans vous seul ses biens, ses désirs & ses espérances ! son trésor est dans le ciel. Il est donc parfaitement détaché de tous les trésors de la terre. Il ne désire que vous, il ne cherche que vous.

Dites-vous donc souvent à vous-mêmes : Où est mon trésor ? Est-il dans Dieu ? est-il dans le ciel, ou sur la terre ? est-il dans quelque objet passager & périssable ? Hélas ! quel seroit mon malheur, si je le plaçois hors de vous, ô Jesus qui devez être le centre de tous mes désirs ! Et à quoi me serviroit en l'autre vie, tous les biens & tous les objets que j'aurai aimé en ce monde ? quelle sera leur durée, & combien de tems subsisterai-je moi-même pour en joüir ? Attachons-nous au seul bien solide & durable, c'est Dieu : c'est le Royaume céleste qu'il promet à ceux qui auront méprisé le monde, & tous les biens terrestres, pour ne s'attacher qu'à lui.

Offertoire. Ps. 20.

In virtute tua, Domine, lætabitur justus ; & super salutare tuum exultabit vehementer : desiderium animæ ejus tribuisti ei.

Le Juste mettra toute sa confiance dans votre force, Seigneur ; & le salut qu'il attend de vous sera tout l'objet de sa joie & de ses espérances : vous avez rempli les désirs de son cœur.

Secrette.

PRæsta nobis, quæsumus, omnipotens Deus, ut nostræ

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout puissant, que cette offrande qui

vous est offerte en l'honneur de vos Saints, vous soit agréable, & qu'elle nous donne la pureté de l'esprit & du corps; Par notre Seigeneur.

humilitatis oblatio, & pro tuorum tibi grata sit honore Sanctorum, & nos corpore pariter & mente purificet; Per.

Communion. Matth. 19.

Oui, je vous le dis, vous qui avez tout abandonné pour me suivre, vous recevrez le centuple de ce que vous avez quitté, & vous posséderez la vie eternelle.

Amen dico vobis, quòd vos qui reliquistis omnia, & secuti estis me, centuplum accipietis, & vitam æternam possidebitis.

Postcommunion.

DIeu tout-puissant, nous vous demandons par l'intercession du bienheureux Phillippe, votre Confesseur, que nous soyons fortifiés contre toutes sortes d'adversités par la vertu des alimens célestes que nous venons de recevoir; Par notre Seigneur.

QUæsumus, omnipotens Deus ut qui cœlestia alimenta percepimus, intercedente beato Philippo Confessore tuo, per hæc contra omnia adversa muniamur; Per Dominum nostrum.



LE-

LE XXIV. AOUST.

SAINT BARTHELEMI, *Apôtre.*

LE nom de Barthelemi signifie, *fils de Tholmaï*, ou *de Ptolomée*, ce qui a donné lieu de croire à quelques-uns que ce n'étoit qu'un surnom, & que le vrai nom de cet Apôtre étoit Nathanaël ; ainsi ils confondent cet Apôtre avec ce Docteur de la Loi, dont il est parlé au premier Chapitre de l'Evangile de saint Jean, & que Jesus-Christ déclara *être un véritable Israëlite, sans déguisement & sans artifice.* Ils s'appuient 1°. sur ce que la vocation de Nathanaël, telle qu'elle est décrite par saint Jean, a tout l'air d'une vocation à l'Apostolat, & ne paroît pas différente de celle de saint Philippe qui étoit incontestablement un des douze Apôtres. 2°. Sur ce que saint Jean, qui parle de Nathanaël, ne nomme jamais S. Barthelemi, & que les autres Evangélistes qui nomment S. Barthelemi, ne parlent jamais de Nathanaël, d'où

ils conclurent que Nathanël & Barthelemi n'étoient qu'un même homme connu sous deux noms différens. 3°. Sur ce qu'au Chap. 21. de S. Jean, Nathanaël se trouve nommé parmi les Apôtres, comme s'il eût été un d'entr'eux. Voici les paroles de l'Evangile : *Jesus se fit voir encore à ses Disciples sur le bord de la mer de Tibériade, & il se fit voir de cette sorte : Simon-Pierre & Thomas, surnommé Didyme, Nathanaël qui étoit de Cana en Galilée, les deux fils de Zebédée, & deux autres Disciples étoient ensemble.*

Le sçavant Maldonat dit que ce sentiment ne lui déplairoit pas, s'il le voyoit autorisé par le suffrage de quelqu'un des anciens. Saint Augustin le rejette positivement, & dit que Nathanaël ne fut pas choisi pour être un des douze Apôtres, parce qu'il étoit sçavant, & que Jesus-Christ vouloit que tous ses Apôtres fussent des hommes sans lettres, afin que la vertu du Saint-Esprit parût davantage dans la conversion de l'univers; mais cette raison n'a pas empêché Maldonat de dire que le sentiment de ceux qui croient que Nathanaël & Barthelemi ne sont qu'un même homme, ne man-

que ni de probabilité, ni de vraisemblance; quoiqu'il juge que l'opinion contraire, & appuyée de l'autorité des anciens, doit être préférée. La science de Nathanaël étoit-elle assez grande pour affoiblir le miracle de la conversion du monde, fondé en partie sur l'ignorance & sur la grossiéreté des douze Apôtres.

Quoi qu'il en soit, nous apprenons d'Eusébe que saint Barthelemi prêcha l'Evangile dans les Indes, & que six vingt ans après sa mort, saint Pantine, ce célébre Cathéchiste de l'Eglise d'Alexandrie, étant allé aux Indes, y trouva un exemplaire de l'Evangile de saint Matthieu écrit en Hébreu, que saint Barthelemi y avoit laissé.

On croit qu'il finit ses jours par le martyre, & qu'il fut écorché tout vif.

A LA MESSE.

INTROÏT. Ps. 138.

Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum.

Que vos amis, ô mon Dieu, me paroissent élevés en gloire! que leur grandeur est puissamment affermie!

Ps. Seigneur, vous avez sondé mon cœur, & vous me connoissez parfaitement; soit que j'agisse ou que je demeure en repos, je suis également présent à vos yeux.

Ps. *Domine, probasti me, & cognovisti me: tu cognovisti sessionem meam & resurrectionem meam.*

Collecte.

DIeu tout-puissant & éternel, qui avez rendu ce jour vénérable, & le principe d'une sainte joie par la solemnité de la fête de votre Apôtre saint Barthelemi; faites à votre Eglise la grace d'aimer ce qu'il a cru, & d'enseigner ce qu'il a prêché; Par notre Seigneur.

OMnipotens sempiterne Deus, qui hujus diei venerandam sanctamque lætitiam in beati Apostoli tui Bartholomæi festivitate tribuisti; da Ecclesiæ tuæ, quæsumus, & amare quod credidit, & prædicare quod docuit; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée de la premiere Epître de saint Paul aux Cor. 12. 27.

MEs Freres, Vous êtes le corps de Jesus-Christ, & membres les uns des autres. Ainsi Dieu a établi dans son Eglise, premiérement des Apôtres, secondement des Prophétes, & troisiémement des Docteurs,

Lectio Epistolæ I. B. Pauli ad Cor. 12. 27.

FRatres, Vos estis corpus Christi, & membra de membro. Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia primùm Apostolos, secundò Prophetas, tertio Doctores, deinde

virtutes, exinde gratias curationum, opitulationes, gubernationes, genera linguarum, interpretationes sermonum. Numquid omnes Apostoli? numquid omnes Prophetæ? numquid omnes Doctores? numquid omnes virtutes? numquid omnes gratiam habent curationum? numquid omnes linguis loquentur? numquid omnes interpretantur? Æmulamini autem charismata meliora.

ceux qui ont la vertu de faire des miracles ; puis ceux qui ont la grace de guérir les maladies ; ceux qui ont le don d'assister les freres ; ceux qui ont le don de gouverner ; ceux qui ont le don de parler diverses langues ; ceux qui ont le don de les interpréter. Tous sont-ils Apôtres? tout sont-ils Prophétes? tous sont-ils Docteurs? tous font-ils des miracles? tous ont-ils la grace de guérir les maladies? tous parlent-ils plusieurs langues? tous ont-ils le don de les interpréter? Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

VOus êtes le corps de Jesus-Christ, & membres les uns des autres.

I. Jesus-Christ est notre chef, dit saint Augustin, parce qu'il s'est fait homme pour notre salut. Son Corps est l'Eglise. S'il n'avoit pris qu'une ame humaine, nous pourrions dire qu'il n'y a que nos ames qui lui sont unies; mais puisqu'il a pris un corps comme

le nôtre, nos corps doivent être regardés comme ses membres. Apprenez donc à respecter votre chair, & lorsque vous serez tenté de la souiller par le péché, ne dites pas : *Qu'est-ce que mon corps ? ce n'est qu'une matiere vile & grossiere.* Souvenez-vous que ce corps, tout terrestre qu'il est, ne laisse pas d'être un membre de Jesus-Christ : reconnoissez donc le Dieu qui est en vous, & respectez sa grandeur & sa sainteté. Il ne s'est pas contenté de nous rendre ses freres, il veut encore que nous soyons ses membres. Quoi ! nous serions insensibles à un si grand honneur ; s'il ne nous l'avoit pas fait, nous voudrions l'avoir, & parce qu'il nous l'a fait, nous le méprisons. Non-seulement l'Apôtre nous apprend que nous sommes les membres de J. C. mais il nous avertit encore que nous sommes les temples du S. Esprit qui habite en nous. Lequel des deux vous paroît méprisable & indigne de votre attention & de vos respects ? Est-ce J. C. dont vous êtes le membre ? Est-ce le S. Eprit dont vous êtes le temple ?

II. L'union des membres du corps, dit saint Augustin, nous apprend celle

qui doit regner entre nous par la charité. Nous devons nous aider, nous secourir les uns les autres, comme les membres d'un même corps. Voyez ce qui arrive, dit saint Augustin, lorsqu'une épine vient à blesser le pied, la tête ne souffre alors aucun mal, l'œil ne ressent aucune douleur, la main n'a reçu aucune blessure ; le reste du corps est exempt de foiblesse & d'infirmité ; cependant le corps se courbe, la tête se panche, l'œil s'ouvre, la main s'approche pour tirer cette épine & pour guérir cette blessure. Le malheur d'un seul membre devient commun à tous les autres. Ainsi par les régles de la charité Chrétienne, le malheur d'un seul homme doit être regardé comme un malheur commun, & tous doivent s'empresser à y remédier, comme s'ils le souffroient eux-mêmes.

III. *Tous sont-ils Apôtres ? tous sont-ils Prophétes ? tous sont-ils Docteurs ?*

Il y a dans l'Eglise différens ordres, & des fonctions différentes : c'est ce qui fait la beauté du corps mystique de Jesus-Christ : c'est ce qui entretient l'union & l'harmonie des membres qui le composent.

On ne doit point envier les talens & les avantages des autres. *Tous* ne sont pas Apôtres, Prophétes & Docteurs. Tous n'ont pas le don d'opérer des guérisons miraculeuses, & de parler toutes les langues; mais tous doivent être contens de leur état, parce que tous sont dans l'état où le souverain Maître les a placés; tous ont les talens qu'il a voulu leur donner.

Recherchez avec ardeur les dons les plus parfaits.

C'est-à-dire, ne vous affligez pas de ce que les autres vous surpassent en talens & en graces extérieures; mais efforcez-vous de les surpasser en vertus; ce sont là *les dons les plus parfaits*, puisque ce sont ceux qui nous sanctifient & qui nous conduisent au salut. Les dons extérieurs peuvent avoir plus d'éclat; mais les vertus solides & intérieures sont d'un plus grand prix.

Graduel. Ps. 44.

Vous les établirez princes sur toute la terre, & ils se souviendront, Seigneur, de votre nom. ℣. Il vous est né des enfans pour réparer la perte de vos peres; aussi serez-vous l'ob-	*Constitues eos principes super omnem terram: memores erunt nominis tui, Domine.* ℣. *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii: propterea*

populi confitebuntur tibi. jet des loüanges de toutes les nations.

Alleluia, alleluia. Alleluia, alleluia.

℣. *Te gloriosus Apostolorum chorus laudat, Domine, Alleluia.* ℣. Le chœur des Apôtres forme un concert de loüanges pour célébrer votre gloire, Seigneur. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 6. 12.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 6. 12.

In illo tempore, Exiit Jesus in montem orare; & erat pernoctans in oratione Dei. Et cùm dies factus esset, vocavit discipulos suos, & elegit duodecim ex ipsis, quos & Apostolos nominavit, Simonem, quem cognominavit Petrum, & Andræam fatrem ejus, Jacobum, & Joannem, Philippum, & Bartholomæum, Matthæum, & Thomam, Jacobum Alphæi, & Simonem, qui vocatur Zelotes, & Judam Jacobi, & Judam Iscariotem,

En ce tems-là, Jesus s'en alla sur la montagne pour prier, il y passa toute la nuit à prier Dieu. Et quand il fut jour, il appella ses disciples, & en choisit douze d'entr'eux, qu'il nomma Apôtres : Simon, auquel il donna le nom de Pierre, & André son frere, Jacques & Jean, Philippe & Barthelemi, Matthieu & Thomas, Jacques d'Alphée & Simon, appellé le Zélé, Judas frere de Jacques, & Judas Iscariote, qui fut celui qui le trahit. Il descendit ensuite avec eux, & s'arrêta en un lieu plus uni, étant ac-

compagné de la troupe de ses disciples, & d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, & du pays maritime de Tyr & de Sidon, qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies. Parmi lesquels il y en avoit aussi qui étoient possédés des esprits impurs, & ils étoient guéris. Et tout le monde tâchoit de le toucher, parce qu'il sortoit de lui une vertu qui les guérissoit tous.

qui fuit proditor. Et descendens cum illis, stetit in loco campestri, & turba discipulorum ejus, & multitudo copiosa plebis ab omni Judæa, & Jerusalem, & maritima, & Tyri, & Sidonis, qui venerant ut audirent eum, & sanarentur à languoribus suis. Et qui vexabantur à spiritibus immundis, curabantur. Et omnis turba quærebat eum tangere: quia virtus de illo exibat, & sanabat omnes.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEsus s'en alla sur la montagne pour prier, & il passa toute la nuit à prier Dieu.

I. Mettons dans la priere, dit saint Chrysostôme, notre vie, notre force & notre espérance. La priere est la lumiere de notre ame, comme le soleil est la lumiere du corps. Un Chrétien qui néglige de recourir à cette lumiere pour éclairer son ame, ressemble à un

aveugle qui n'apperçoit point la lumiere du soleil.

II. Qui n'admireroit la bonté du Seigneur, qui veut bien nous faire l'honneur de s'entretenir avec nous dans la priere ? car il daigne souvent nous instruire & nous parler, lorsque nous le prions. La priere nous associe en quelque sorte à la dignité des Anges que l'Ecriture nous répréfente prosternés devant le thrône de Dieu. Nous devons donc, quand nous commençons nos prieres, oublier que nous sommes des hommes mortels, puisque nous joüissons d'un honneur qui fait le bonheur & la gloire des esprits bienheureux.

III. La priere est le reméde à tous les vices. Voulez-vous obtenir de Dieu le don de la continence & de la virginité ? voulez-vous vivre saintement dans le mariage ? voulez-vous réprimer les saillies impétueuses de la colère ? voulez-vous étouffer les malignes suggestions de l'envie ? ayez recours à la priere. Priez, & vous obtiendrez. Frappez, & on vous ouvrira ; il est impossible que vous demandiez instamment à Dieu toutes ces vertus, sans les obtenir.

IV. Celui qui renonce à la priere est semblable à un mort; il est privé de vie & de sentiment. Que dis-je ? l'abandon de la priere est pire que la mort ; & Daniel aima mieux s'exposer à mourir, que de s'abstenir de prier le Dieu d'Israël.

V. Quand je vois un homme s'éloigner de la priere, je ne sçaurois avoir une grande idée de sa vertu, mais quand je le vois prier avec assiduité & avec ferveur, quand je le vois regretter le tems qu'il ne donne pas à la priere, je ne doute plus qu'il ne posséde le précieux trésor de la justice, & je regarde son ame comme un temple consacré par la priere.

VI. Le sage Salomon n'a-t-il pas dit que l'on pouvoit quelquefois juger du caractère d'un homme par son habillement, par l'air de son visage, & par sa démarche ? On peut donc, à plus forte raison, juger de la piété d'un homme par le goût qu'il a pour la priere, puisqu'elle enrichit notre ame de mille vertus, qu'elle regle nos mœurs, qu'elle ne nous permet pas de nous occuper de mille objets dangereux ou frivoles, qu'elle nous fait sen-

tir toute la dignité & toute la grandeur qui résulte de notre union avec Dieu, qu'elle nous tient en garde contre les prestiges & les artifices de l'ennemi de notre salut, qu'elle bannit de notre esprit les pensées impures, & qu'elle nous apprend à mépriser les vains plaisirs du monde.

Offertoire. Ps. 138.

Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum!

Que vos amis, ô mon Dieu, me paroissent élevés en gloire! que leur grandeur est puissamment affermie!

Secrette.

Beati Apostoli tui Bartholomæi solemnia recensentes, quæsumus, Domine, ut ejus auxilio tua beneficia capiamus, pro quo tibi laudis hostias immolamus; Per Dominum nostrum.

Faites, Seigneur, qu'en solemnisant la fête de votre Apôtre saint Barthelemi, nous recevions vos bienfaits par le secours de celui, en l'honneur duquel nous vous offrons ce sacrifice de loüanges; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 19.

Vos qui secuti estis me, sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israël, dicit Dominus.

Pour vous qui m'avez suivi, vous serez assis sur des thrônes pour juger les douze tribus d'Israël, dit le Seigneur.

Postcommunion.

FAites, Seigneur, que le gage de la rédemption éternelle, que nous avons reçu, nous procure par l'intercession de votre Apôtre saint Barthelemi, les secours nécessaires pour la vie temporelle & pour l'éternelle; Par N. S.

SUmptum, Domine, pignus redemptionis æternæ; sit nobis, quæsumus, interventione B. Bartholomæi Apostoli tui; vitæ præsentis auxilium pariter & futuræ; Per Dominum nostrum.



Le xxv. Aoust.

SAINT LOUIS,
Roi de France.

Louis IX. du nom, Roi de France nâquit à Poiſſi, le 25 Avril de l'an 1215. Il étoit fils de Louis VIII, & de Blanche fille d'Alphonſe IX, Roi de Caſtille. Il vint au monde la 36e. année du regne de Philippe Auguſte ſon grand Pere, qu'il perdit à l'âge de huit ans. Trois ans après, le Roi Louis VIII. ſon Pere mourut, ainſi il monta ſur le trône à l'âge d'onze ans.

La Reine Blanche ſa mere gouverna le Royaume durant ſa minorité. C'étoit une Princeſſe d'un eſprit ferme, éclairé & ſolide, capable, en un mot, de ſoutenir dignement tout le poids de l'autorité Royale. Elle prit un ſoin particulier de l'éducation de ſon fils, & s'appliqua de bonne heure à lui inſpirer la crainte de Dieu, & l'amour de la vertu. Elle lui diſoit ſouvent : *Vous ſçavez, mon fils, combien je vous aime : cependant j'aimerois mille fois*

mieux vous voir perdre la vie & la Couronne, que de vous voir commettre un seul péché mortel. Il fut toute sa vie pénétré de cette maxime qui ne s'effaça jamais de son esprit. Il tâchoit de l'inspirer à tous ses Courtisans ; & le Sire de Joinville raconte qu'un jour le Roi lui demanda s'il n'aimoit pas mieux devenir lépreux, que de faire un péché mortel. Joinville avoüa franchement qu'il aimeroit mieux avoir fait trente péchés mortels, que d'être lépreux.

Le saint Roi fut touché de son aveuglement, & lui dit en soupirant : *Sçachez qu'il n'y a point de plus grand malheur que celui de tomber dans la disgrace de Dieu par une offense mortelle, & qu'il n'y aura jamais aucune comparaison à faire entre les maux de l'ame & ceux du corps, parce que quelque repentir qu'on puisse avoir de son péché, on n'est point sûr, quand on vient à mourir, que Dieu veuille encore le pardonner.*

Ce Prince eut de grandes guerres à soutenir, dès le tems de sa minorité. Les plus puissans Vassaux de sa couronne voulurent profiter de ce tems qu'ils regardoient comme un tems de foiblesse pour l'autorité Royale. Ils pri-

rent les armes, & entreprirent de démembrer son Royaume pour le partager entr'eux ; mais saint Louis soutenu par les sages conseils de la Reine sa mere, & par sa valeur naturelle, vint à bout de réduire tous les ennemis de son autorité, & il remporta sur eux de grands avantages, se mettant lui-même à la tête de ses troupes à l'âge de 14 ans, & leur inspirant un courage invincible par ses exemples.

Lorsqu'il fut en état de gouverner par lui-même, il s'appliqua aux affaires de son Royaume, prenant connoissance de tout, recevant, en personne, les requêtes de ses sujets, écoutant leurs plaintes, décidant même leurs procès, quand ils n'étoient pas d'une discussion trop longue & trop difficile, ou leur procurant une prompte justice de la part des Magistrats dont il vouloit connoître la probité & la capacité, avant que de leur confier l'administration de la Justice.

Malgré ses occupations, il trouvoit encore le moyen de donner tous les jours un tems considérable à la priere, & à des œuvres de piété. Souvent il se retiroit dans l'Abbaye de Royaumont

qu'il avoit fondée, & il joignoit ses prieres à celles des Religieux. Il assistoit à leurs Offices la nuit & le jour; & il cherchoit à s'édifier par leurs saintes conversations, & par leurs bons exemples.

Il avoit une attention singuliere à soulager les pauvres: il vouloit connoître les familles malheureuses, & quand il apprenoit que quelqu'un étoit dans l'indigence, il en prenoit le nom par écrit, dans la crainte de l'oublier. Il fit bâtir plusieurs Hôpitaux, & entr'autres ce célébre Hôpital où l'on nourrit 300 aveugles. Les ordres Religieux qui édifioient l'Eglise par leurs vertus, & qui cultivoient le champ du Seigneur par leurs travaux, tels que ceux de saint Dominique, & de saint François, éprouverent également les effets de sa charité & de son zéle. Il chérissoit ces deux Ordres dont l'établissement étoit encore récent du tems de saint Louis, & il prit un Confesseur dans celui de saint Dominique.

Il eut toujours un grand zéle pour la progation de la foi, & pour tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de Dieu. Il fit des loix sévères contre les

blaſphémateurs, & les hérétiques. Son ſeul exemple étoit capable d'inſpirer la piété à tous ſes ſujets. Il ſuffiſoit de le voir aux pieds des Autels s'humilier en la préſence du très-haut pour apprendre à le craindre, à le reſpecter & à l'aimer.

Il eut deſſein de quitter le Thrône, & de le céder à ſon fils, craignant de ne pas pouvoir remplir dignement tous les devoirs de la Royauté, qui lui paroiſſoient ſi vaſtes & ſi étendus, que ſa conſcience en étoit allarmée. Il vouloit enſuite, après s'être démis de ſa Couronne, embraſſer la vie Religieuſe ; mais comme il ne pouvoit exécuter ce deſſein ſans le conſentement de la Reine ſon épouſe, il acquieſça aux raiſons ſolides que cette Princeſſe lui apporta pour l'en détourner.

Un Prince déterminé à renoncer à un Royaume, pour ſauver ſon ame, n'avoit garde de vouloir uſurper des Villes ou des Provinces par des conquêtes injuſtes, ni même retenir celles qu'il ne croyoit pas poſſéder légitimement. Ainſi on ne fut pas étonné de le voir céder aux Anglois une partie des

conquêtes de Philippe Auguste. S'il ne crut pas sa possession légitime, il a pû se tromper dans ce point, mais il ne se trompoit pas sans doute en se croyant obligé de rendre ce qui ne lui auroit pas appartenu. Du reste, aucun Prince ne fut plus ferme à maintenir les droits de sa Couronne, & il fit assez voir que sa piété ne le rendoit, ni foible, ni aveugle, lorsqu'il refusa de soutenir le Pape dont l'autorité devoit paroître bien respectable à un Prince aussi religieux, dans les démêlés qu'eut ce Pontife avec l'Empereur Fréderic. Il fit tout son possible pour les accorder, & ne pouvant y réussir, il demeura parfaitement neutre, sans vouloir entrer dans un différend qui ne pouvoit avoir que des suites funestes pour la Religion.

Il pratiquoit de grandes austérités; jeûnant tous les Vendredis, & au pain & à l'eau la veille des Fêtes de la Vierge. Il s'abstenoit tous les Mercredis de manger de la viande, & faisoit encore d'autres pénitences plus secrettes & plus humiliantes. On ne craint point de faire aucun tort à la mémoire de ce grand Roi en entrant dans ces

détails, puiſqu'ils ont ſervi à le rendre grand dans le ciel.

Il ſe confeſſoit ſouvent, & toujours avec une vive douleur de ſes moindres péchés, car il n'en commit jamais de conſidérables. Il recevoit fréquemment le corps de Jeſus-Chriſt avec une dévotion ſinguliere, & une crainte reſpectueuſe.

Ayant ſçu que quelques Courtiſans avoient fait des railleries de l'excès prétendu de ſa dévotion, il ne leur en témoigna aucun reſſentiment, parce que leurs outrages n'attaquoient nullement ſon autorité, & ne pouvoient bleſſer que ſa perſonne. Il étoit auſſi diſpoſé à oublier les injures que l'on faiſoit à l'une, qu'à punir celles que l'on auroit fait à l'autre.

Il avoit une ſi haute idée de ſa qualité de Chrétien, qu'il s'en tenoit plus honoré que du titre de Roi; & lorſqu'il écrivoit familiérement à ſes amis, il ſignoit, *Louis de Poiſſi*, parce que c'étoit le lieu où il avoit reçu le Baptême.

Il ſervoit ſouvent les pauvres de ſes propres mains, honorant en eux l'image de Jeſus-Chriſt. Lorſqu'il étoit à

table, il faiſoit entrer dans la ſalle où il mangeoit trois pauvrés vieillards, auxquels on donnoit en ſa préſence des viandes de ſa table.

Il y avoit de ſon tems un Prince Mahométan, qu'on appelloit le Prince des aſſaſſins, parce qu'il avoit à ſa Cour une troupe de ſcélérats dévoués à ſes volontés, qu'il envoyoit dans les Cours des Princes pour leur donner la mort. Deux de ces miſérables furent ſurpris à la Cour de ſaint Louis, qui leur reprocha doucement leur odieuſe entrepriſe, & qui les renvoya avec des préſens. Le Prince Barbare admira en cette occaſion ſa généroſité & ſa grandeur d'ame, & ſa réputation s'étendit juſques au fonds de l'Aſie. Elle y fut encore plus grande lorſqu'il y parut lui-même à la tête de ſes armées, ayant fait vœu, dans une grande maladie qu'il eut à Pontoiſe, d'y aller combattre pour la délivrance de la Terre Sainte. Il prit la Croix ſelon l'uſage du tems, & quelque choſe qu'on lui pût dire pour le détourner de ſon deſſein, il réſolut d'être fidéle à la promeſſe qu'il avoit faite à Dieu. Le mauvais ſuccès de cette premiere Croiſade

ne l'empêcha pas d'en entreprendre une ſeconde qui fut encore plus malheureuſe. Le ſaint Roi fut priſonnier dans la premiere, & mourut dans la ſeconde. Mais il témoigna dans les deux une patience invincible, un courage héroïque, & un attachement inébranlable à ſa Religion. Les Barbares eux-mêmes ne purent s'empêcher d'admirer ſa vertu, qui ne parut jamais avec plus déclat que dans l'adverſité. Une contagion mortelle s'étant répandue dans ſon armée, il viſita les malades, aſſiſta les mourans, & ne dédaigna pas même de travailler de ſes propres mains à enterrer les morts. Il fut frappé de ce funeſte mal, qui fit périr une grande partie de ſon armée. Sa maladie dura vingt-deux jours, pendant leſquels il reçut plus d'une fois les Sacremens de l'Egliſe avec des ſentimens conformes à ſa haute piété. Il voulut expirer ſur un lit de cendre, & il y rendit ſon ame à Dieu l'an 1270, âgé de 55 ans. Il en avoit regné 43, neuf mois & 18 jours. Son corps fut rapporté en France, & dépoſé dans l'Abbaye de ſaint Denis. Le Pape Boniface VIII. accorda ſa canoniſation aux vœux

de toute la France l'an 1297. Ses vertus, & les miracles qui se firent à son tombeau, rendoient sa sainteté indubitable, & on peut dire que S. Louis réunit en lui tout le mérite d'un grand homme, toutes les vertus d'un grand Saint, & toutes les qualités d'un grand Roi.

A LA MESSE.

INTROÏT. Ps. 36.

La bouche du Juste tiendra des discours sages, & sa langue proférera des paroles pleines d'équité; la loi de son Dieu est gravée dans son cœur.

Ps. Ne soyez point jaloux de la prospérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

Os Justi meditabitur sapientiam, & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus in corde ipsius.

Ps. *Noli æmulari in malignantibus: neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui avez fait passer saint Louis votre Confesseur, d'un royaume de la terre, à la gloire de celui du ciel;

Deus, qui beatum Ludovicum Confessorem tuum, de terreno regno ad cœlestis regni gloriam transtulisti;

translulisti; ejus, quæsumus, meritis & intercessione, Regis regum Jesu Christi Filii tui facias nos esse consortes; Qui tecum.

faites que par ses mérites & son intercession nous ayions part à la gloire du Roi des rois Jesus-Christ votre Fils ; Qui étant Dieu.

Epître.

Lectio Libri Sapientiæ. 10. 10.

Justum deduxit Dominus per vias rectas, & ostendit illi regnum Dei, & dedit illi scientiam Sanctorum. Honestavit illum in laboribus, & complevit labores illius. In fraude circumvenientium illum affuit illi: & honestum fecit illum. Custodivit illum ab inimicis, & à seductoribus tutavit illum, & certamen forte dedit illi, ut vinceret, & sciret quoniam omnium potentior est sapientia. Hæc venditum justum non dereliquit, sed ad peccatoribus liberavit eum: descenditque cum illo in

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. 10. 10.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voies droites : il lui a montré le royaume de Dieu, & lui a donné la science des Saints. Il l'a glorifié dans ses travaux, & lui en a fait recueillir de grands fruits. Il l'a soutenu au milieu des embûches de ceux qui le vouloient surprendre, & a fait éclater sa vertu. Il l'a protégé contre ses ennemis ; l'a défendu des séducteurs, & l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il sçût que la sagesse est plus puissante que toutes choses. Cette Sagesse n'a point abandonné le Juste vendu : elle l'a tiré des mains des pécheurs. Elle est descen-

ce Royaume, préférable à tous les Royaumes de la terre, fut toujours présent à l'esprit de saint Louis. L'éclat de sa couronne ne l'éblouït jamais, il ne lui fit point oublier qu'il y avoit dans le ciel une couronne plus durable & plus éclatante, qui devoit être le principal objet de ses désirs. Il ne travailla que pour la mériter.

III. *Il lui a donné la science des Saints.*

Si S. Louis n'avoit eu que la science de regner, on le mettroit au nombre des grands Rois qui ont sagement gouverné cette Monarchie, mais on ne le mettroit pas au nombre des Saints. Il n'a obtenu cet honneur si grand & si désirable, que parce qu'il s'est exercé toute sa vie dans la science des Saints, cette science salutaire qui apprend aux hommes à craindre le Seigneur & à l'aimer, à mépriser le monde & à se mépriser eux-mêmes, à regarder les pauvres comme les images vivantes de Jesus-Christ, l'Eglise comme son épouse, les Prêtres comme ses Ministres, la terre comme un lieu d'exil, & le ciel comme notre véritable patrie.

Il l'a glorifié dans ses travaux, & lui en a fait recueillir de grands fruits.

montrent aſſez que cette ſageſſe de Dieu eſt préférable à celle du monde, & que la Religion eſt encore plus capable de former les grands Rois, que toutes les vûes d'une politique ambitieuſe & intéreſſée.

Cette ſageſſe n'a point abandonné le Juſte lorſqu'il a été vendu, mais elle l'a délivré des mains des pécheurs : elle eſt deſcendue avec lui dans la foſſe, & ne l'a point quitté dans ſes chaînes.

On ſçait que la providence permit que ſaint Louis fût fait priſonnier par les Sarraſins, & que ſa ſageſſe & ſa vertu ne l'abandonnerent pas dans les fers. L'hiſtoire rapporte, que la premiere choſe qu'il fit dès qu'il ſe vit priſonnier, ce fut de demander ſon livre de prieres avec la même tranquillité, que s'il eût été dans ſon Palais, & que les Barbares eux-mêmes ne purent s'empêcher d'admirer ſa magnanimité & ſa conſtance en le voyant s'humilier paiſiblement ſous la main de Dieu, qui avoit permis que ſon ſerviteur fût ainſi affligé par une dure captivité.

Juſques à ce qu'elle lui eût mis entre les mains le ſceptre royal, & qu'elle l'eût rendu maître de ceux qui l'avoient opprimé.

Le Seigneur ne rendit pas à la vérité ſaint Louis le maître de ces Barbares qu'il avoit été combattre juſques dans la Paleſtine ; mais en l'élevant au ciel, il a ſçu le dédommager de toutes les diſgraces qu'il avoit éprouvées ſur la terre.

Graduel. Pſ. 91.

Le Juſte fleurira comme le palmier : il s'élévera dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣. Heureux celui qui ſouffre la tentation ; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia. *Jacq.* 1.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir, qui ſuffert tentationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Alleluia.* Jacq. 1.

Evangile.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 19. 12.

En ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples cette parabole : Il y avoit un homme de grande

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Lucam. 19. 12.

In illo tempore ; Dixit Jeſus diſcipulis ſuis parabolam hanc : Homo qui-

dam nobilis abiit in regionem longinquam accipere sibi regnum, & reverti. Vocatis autem decem servis suis, dedit eis decem mnas, & ait ad illos : Negotiamini dum venio. Cives autem ejus oderant eum : & miserunt legationem post illum, dicentes : Nolumus hunc regnare super nos. Et factum est ut rediret, accepto regno : & jussit vocari servos, quibus dedit pecuniam, ut sciret quantùm quisque negotiatus esset. Venit autem primus, dicens : Domine, mna tua decem mnas acquisivit. Et ait illi : Euge bone serve, quia in modico fuisti fidelis, eris potestatem habens super decem civitates. Et alter venit, dicens : Domine, mna tua fecit quinque mnas. Et huic ait : Et tu esto super quinque civitates. Et alter venit, dicens :

naissance qui s'en alloit dans un pays fort éloigné pour y prendre possession d'un royaume, & s'en revenir *ensuite* : & appellant dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines *d'argent*, & leur dit : Faites profiter cet argent jusqu'à ce que je revienne. Mais comme ceux de son pays le haïssoient, ils envoyerent après lui des députés pour faire cette protestation : Nous ne voulons point que celui-ci soit notre roi. Etant donc revenu, après avoir pris possession de son royaume, il commanda qu'on lui fît venir ses serviteurs, ausquels il avoit donné son argent, pour sçavoir combien chacun l'avoit fait profiter. Le premier étant venu, lui dit : Seigneur, votre mine *d'argent* vous en a produit dix autres. Il lui répondit : O bon serviteur, parce que vous avez été fidéle en ce peu *que je vous avois confié*, vous aurez dix villes sous votre puissance. Le second étant venu, lui dit : Seigneur, votre mine

vous en a produit cinq autres. Son maître lui dit : Je veux que cinq villes vous soient soumises. Il en vint un troisiéme, qui lui dit : Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un mouchoir ; parce que je vous ai craint, sçachant que vous êtes un homme sévère, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, & qui recueillez ce que vous n'avez point semé. Son maître lui répondit : Méchant serviteur, je vous condamne par votre propre bouche : vous sçaviez que je suis un homme sévère, qui redemande ce que je n'ai point donné, & qui recueille ce que je n'ai point semé : pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts ? Alors il dit à ceux qui étoient présens : Otez-lui la mine qu'il a, & la donnez à celui qui en a dix. Mais, Seigneur, répondirent-ils, il en a *déja* dix. Je vous déclare, leur dit-il qu'on donnera à celui qui a déja, & qu'il sera comblé de biens ; & que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

Domine, ecce mna tua, quam habui repositam in sudario : timui enim te, quia homo austerus es : tollis quod non posuisti, & metis quod non seminasti. Dicit ei : De ore tuo te judico, serve nequam. Sciebas quòd ego homo austerus sum, tollens quod non posui, & metens quod non seminavi : & quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens, cum usuris utique exegissem illam ? Et astantibus dixit : Auferte ab illo mnam, & date illi qui decem mnas habet. Et dixerunt ei : Domine, habet decem mnas. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, & abundabit : ab eo autem qui non habet, & quod habet, auferetur ab eo.

Explication de l'Evangile.

Un homme de grande naissance allant dans un pays éloigné pour prendre possession d'un Royaume & s'en revenir ensuite, appella dix de ses serviteurs, & leur distribua dix mines.

1°. La mine étoit une piéce de monnoie dont se servoient les Hébreux dans le commerce. Il y avoit des mines d'or & des mines d'argent. Le talent valoit 60 mines : & la mine valoit 240 drachmes.

2°. Ce Seigneur qui va dans un pays éloigné, pour prendre possession d'un Royaume, c'est Jesus-Christ qui monte au ciel après sa résurrection.

3°. Son retour est le jugement.

4°. Ses serviteurs sont les hommes.

5°. L'argent qu'il leur met en main pour le faire profiter, sont les dons de la nature & les dons de la grace, que nous avons reçus de Dieu, & que nous devons employer à notre salut.

Et il leur dit : Faites profiter cet argent jusques à ce que je revienne.

Toute notre vie doit donc être employée à cet important négoce, par lequel nous mettons à profit tous les

dons que nous avons reçus du Seigneur pour nous sanctifier & pour nous sauver.

Les Ministres de l'Evangile exercent ce négoce, dit S. Grégoire, lorsqu'ils travaillent pour gagner des ames à Jesus-Christ, lorsqu'ils confirment les Justes dans la vertu, lorsqu'ils font trembler les pécheurs qui s'adonnent au vice, en les menaçant des horribles tourmens de l'enfer, lorsqu'ils leur annoncent les vertus Evangéliques sans ménagement & sans crainte. Je ne pense qu'avec frayeur, disoit le même Saint, au jour terrible où il me faudra rendre compte au souverain Juge de mon administration.

Ceux de son pays le haïssoient, & ils envoyerent après lui des députés pour faire cette protestation : Nous ne voulons point que celui-ci soit notre Roi.

Puisque le Roi dont il est ici parlé, est Jesus-Christ, *ceux de son pays* sont les Juifs qui haïssoient ce divin Sauveur, & qui refuserent de le reconnoître pour leur Roi.

Et il arriva qu'il revint après avoir pris possession de son Royaume. Ce retour marque le second avénement de Jesus-

Christ, au jour du dernier Jugement.

Il fit appeller les serviteurs à qui il avoit donné son argent. Le premier vint, & lui dit : Seigneur, votre mine en a produit dix autres.

Il ne dit pas: J'en ai acquis dix autres par mon industrie, pour marquer que nous ne devons pas rapporter à nous-mêmes le mérite de nos bonnes actions, mais à la grace de Dieu qui prévient notre libre arbitre, & qui coopére avec nous pour leur donner ce mérite surnaturel qui les rend dignes de la récompense éternelle.

Il lui répondit : O bon serviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de choses, vous aurez dix Villes sous votre puissance.

Le gouvernement de dix Villes accordé à ce serviteur, marque le peu de proportion qui se trouve entre nos travaux, & la récompense que Dieu nous promet dans le ciel.

Le second vint, & lui dit : Seigneur, votre mine en a produit cinq autres; Pour vous, lui répondit-il que cinq Villes vous soient soumises.

Quoiqu'il n'y ait aucune proportion entre nos travaux & la récompense qui nous est promise dans le ciel, cepen-

dant celui qui aura plus travaillé, sera plus récompensé.

Il en vint un autre, qui dit : Seigneur ; voilà votre mine que j'ai gardée dans un mouchoir.

Celui-ci est un serviteur négligent & paresseux, qui n'a point fait profiter l'argent qu'il avoit reçu de son maître, il est repris & condamné. Hélas! Seigneur, ne suis-je point le serviteur inutile & coupable? que de graces, que de biens n'ai-je pas reçu de vous! quel en est le fruit? à quoi les ai-je employés? quel progrès ai-je fait? quel profit pourrai-je rapporter à votre Jugement, & comment y serai-je traité, si je parois devant vous les mains vuides? Heureux le serviteur à qui vous direz : Serviteur fidéle, vous avez été fidéle en peu de choses, votre récompense sera grande.

Offertoire. Pf. 88.

Ma vérité & ma miséricorde accompagneront le Juste : & ma protection continuelle fera croître sa puissance.

Veritas mea, & misericordia mea cum ipso ; & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que les prie-

PRæsta, quæsumus, omnipotens

Deus, ut sicut beatus Ludovicus Confessor tuus, spretis mundi oblectamentis, soli Regi Christo placere studuit; ita ejus oratio nos tibi reddat acceptos; Per eumdem Dominum.

res de votre Confesseur saint Louis nous rendent agréables à votre divine majesté; lui, qui foulant aux pieds les plaisirs du monde, n'a eu d'autre désir que de plaire au seul Roi Jesus-Christ; Par le même Jesus-Christ.

Communion. Matth. 24.

Beatus servus, quem, cùm venerit dominus, invenerit vigilantem: amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.

Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera veillant: oui je vous le dis, il lui donnera le maniment de tous ses biens.

Postcommunion.

Deus, qui beatum Confessorem tuum Ludovicum mirificasti in terris, & gloriosum in cœlis fecisti; eumdem, quæsumus, Ecclesiæ tuæ constitue defensorem; Per Dominum.

O Dieu, qui avez rendu votre Confesseur saint Louis illustre sur la terre, & glorieux dans le ciel; faites qu'il soit le défenseur & le protecteur de votre Eglise; Par.



LE XXVI. AOUST.

SAINT ZEPHYRIN, *Pape.*

SAINT ZEPHYRIN succéda au Pape Victor, du tems de l'Empereur Sévère vers l'an 201. Il y avoit cinq ans que la persécution étoit allumée contre l'Eglise, lorsqu'il monta sur la chaire de saint Pierre, & dès la premiere année de son Pontificat, il eut la douleur de voir publier un Edit de l'Empereur contre les Chrétiens, dont il étoit le Pasteur & le pere. Il soutint cet orage avec fermeté, & la paix ayant été rendue à l'Eglise par la mort de l'Empereur Sévère, il en profita pour combattre diverses hérésies qui s'éleverent de son tems. Il regardoit les Hérétiques comme des ennemis plus dangereux que les Tyrans, puisque les uns, en voulant faire des Apostats, ne faisoient souvent que des Martyrs, au lieu que les Hérétiques ne peuvent jamais faire que des Apostats & des Infidéles.

On attribue à saint Zéphyrin la premiere condamnation de Praxeas, chef

des Hérétiques appellés *Patri-passiens*, parce que ruinant la distinction des personnes dans la sainte Trinité, ils soutenoient que le Pere étant de la même nature que le Fils, s'étoit incarné & étoit mort sur la croix ; & ce saint Pontife eut la consolation de voir cet Hérésiarque se soumettre à son jugement.

Il eut aussi celle de voir rentrer dans le sein de l'Eglise par une parfaite soumission un autre Hérétique, nommé Natalis, qui vint abjurer ses erreurs à ses pieds, ayant été miraculeusement puni par les Anges de son obstination. Saint Zéphyrin le reçut avec charité, & se réjoüit de son retour, conformément au véritable esprit de l'Eglise. Son indulgence déplut à Tertullien, dont l'Esprit étoit naturellement porté à la sévérité & à la rigueur. Il avoit alors une grande réputation, & on le regardoit comme une colomne de l'Eglise; mais cette colomne fut renversée par l'orgueil, & fit voir par sa chûte combien la vertu est fragile lorsqu'elle n'est pas fondée sur l'humilité.

On croit que saint Zéphyrin reçut la

couronne du martyre la dix-huitiéme année de son Pontificat, vers l'an 219.

Le mesme Jour,

SAINT ALEXANDRE,
Patriarche de Constantinople.

iv. siécle.

CE Saint fut premiérement Prêtre de l'Eglise de Byzance, du tems que Métrophane en étoit Evêque. Quelques Auteurs assûrent qu'il assista, n'étant encore que Prêtre, au premier Concile de Nicée, tenu l'an 325, où l'hérésie d'Arius fut condamnée. D'autres prétendent qu'il souscrivit aux décisions de ce Concile en qualité d'Evêque; d'autres enfin qu'il y fut premiement envoyé comme Député de son Evêque Métrophane, qui étant mort pendant que l'on tenoit le Concile, eut Alexandre pour Successeur, lequel souscrivit comme Evêque, parce qu'il l'étoit devenu avant la fin du Concile.

Dès l'an 323, ce Saint s'étoit déja rendu célébre par son zéle pour la foi, & par les combats qu'il avoit soutenu

pour elle. Sozoméne rapporte au premier livre de ſon Hiſtoire, que l'Empereur Conſtantin étant entré dans Byzance, après avoir vaincu ſon collégue Licinius, reçut une députation des Philoſophes de la Gréce, qui ſe plaignirent de ce que l'on introduiſoit une Religion nouvelle dont ils s'offroient de démontrer la fauſſeté. Ils vouloient parler de la Religion chrétienne. Saint Alexandre, quoique peu verſé dans les ſubtilités de la Dialectique, ſe préſenta pour défendre les vérités de la foi, mettant toute ſa confiance dans l'aſſiſtance du Saint-Eſprit. Les Philoſophes s'étant aſſemblés vouloient parler tous à la fois. Saint Alexandre leur repréſenta que pour éviter la confuſion, il falloit qu'ils choiſiſſent celui d'entre eux qui paſſoit pour le plus habile, afin qu'il expoſât les raiſons qu'ils avoient à dire. Les Philoſophes ayant fait leur choix, ſaint Alexandre, adreſſant la parole à celui qu'ils avoient jugé à propos de lui oppoſer, ſe contenta de lui dire: *Au nom de Jeſus-Chriſt, je vous commande de vous taire.* Le Philoſophe étonné devint auſſi-tôt ſemblable à un homme frappé de

la foudre : il demeura muet, & ne put jamais proférer une ſeule parole, ce qui fut regardé, avec raiſon, comme un grand miracle.

Ce fut l'an 330, cinq ans après le Concile de Nicée, que l'Empereur Conſtantin réſolut d'établir à Byſance le ſiége de ſon Empire. Cette Ville fut rebâtie, & ne fut plus connue que ſous le nom de Conſtantinople.

Quoique l'héréſie d'Arius eût été frappée d'anathême au Concile de Nicée, elle ne laiſſoit pas de faire encore tous les jours de nouveaux progrès. S. Alexandre s'appliqua ſinguliérement à préſerver ſon troupeau du venin de cette héréſie, mais malgré ſes précautions le mal gagnoit inſenſiblement. Les Ariens ſurprirent Conſtantin par une ſoumiſſion apparente ; Euſèbe de Nicomédie les appuyoit de tout ſon crédit auprès de l'Empereur, & il obtint de ce Prince la permiſſion de tenir un Concile dans l'Egliſe même de Conſtantinople, pour rétablir Arius dans ſon premier état, & pour le relever de tous les anathêmes dont il avoit été frappé par le Concile de Nicée.

Saint Alexandre s'y oppoſa en vain,

l'Empereur ne l'écoutoit plus. Ce ſaint Patriarche voyant qu'il ne pouvoit plus compter ſur le ſecours des hommes, pour prévenir le coup mortel qu'on alloit porter à la foi, en recevant Arius dans la communion de l'Egliſe, conſulta ſaint Jacques de Niſibe qui ſe trouvoit alors à Conſtantinople : celui-ci lui conſeilla de ne plus ſonger à faire aucune ſollicitation auprès de l'Empereur, dont les préventions ne pouvoient être détruites par les moyens humains, mais de s'adreſſer uniquement à Dieu, pour détourner les maux dont l'Egliſe Catholique étoit ménacée.

Saint Alexandre indiqua ſept jours de jeûne & de prieres publiques; il paſſa pluſieurs nuits proſterné devant l'autel, & baigné de ſes larmes.

Cependant les Ariens ſe donnoient de grands mouvemens pour s'aſſûrer des ſuffrages dans le Concile qui devoit s'aſſembler. La veille du jour fatal qu'ils attendoient depuis ſi long-tems comme un jour marqué pour le triomphe d'Arius, Alexandre reçut ordre de l'Empereur de tendre la main à un homme qui ne demandoit, diſoit-on, qu'à vivre en paix dans la communion

de l'Eglise. Le saint Patriarche entra aussi-tôt dans l'Eglise, & s'étant prosterné aux pieds de l'autel, il adressa cette priere à Dieu : *Seigneur, ayez pitié de votre Eglise, & s'il faut qu'Arius y soit reçu, retirez-moi de ce monde, afin que je ne sois pas témoin de la désolation de votre sanctuaire.*

Le lendemain qui étoit un Dimanche, les Ariens allerent prendre Arius dans sa maison pour le mener à l'Eglise, mais il ne put y arriver ; il sentit de vives douleurs, qui l'obligerent de se retirer à l'écart, & fut frappé d'une mort subite qui déconcerta tous les projets des ennemis de l'Eglise, & qui anéantit leurs triomphes.

On prétend que saint Alexandre étoit alors âgé de 94 ans. Les Historiens ne s'accordent pas sur l'année de sa mort, car les uns la placent à l'année 336 qui fut celle de la mort d'Arius, & les autres à l'année 340.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Dan.* 3.

PRêtres du Seigneur, bénissez-le : saints &	*SAcerdotes Dei, benedicite Domi-*

num: sancti & humiles corde, laudate Deum.

Ps. Benedicite, omnia opera Domini, Domino; laudate & superexaltate eum in sæcula. Gloria.

humbles de cœur, chantez les loüanges de notre Dieu.

Ps. Ouvrages du Seigneur, bénissez-le tous : célébrez ses louanges & sa gloire éternellement. Gloire.

Collecte.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut beati Zephyrini Martyris tui atque Pontificis, cujus gaudemus meritis, instruamur exemplis; Per Dominum nostrum.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que nous ne nous réjouissions pas seulement de la gloire de votre Martyr & Pontife saint Zéphyrin, mais que nous profitions aussi des exemples qu'il nous a donnés; Par N. S.

EPITRE.

Lectio II. Epistolæ B. Pauli Apostoli ad Cor. 1.

FRatres, Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra; ut possimus & ipsi consolari eos, qui in omni pressura sunt, per

Leçon tirée de la 2. Epître de saint Paul aux Corinth. 1.

MEs freres, Béni soit le Dieu & le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, le Pere des miséricordes, & le Dieu de toute consolation, qui nous console dans tous nos maux; afin que par la même force dont Dieu reléve notre courage, nous puissions aussi consoler les autres dans leurs

maux. Car à mesure que les souffrances de Jesus-Christ s'augmentent en nous, nos consolations s'augmentent aussi par Jesus-Christ. Or soit que nous soyions affligés, c'est pour votre instruction & pour votre salut; soit que nous soyions excités à souffrir, c'est pour vous y exciter aussi, & procurer votre salut, dont l'espérance vous donne la force de souffrir les mêmes maux que nous souffrons : desorte que nous avons une ferme espérance pour vous, sçachant que comme vous avez part aux souffrances, vous aurez aussi part à la consolation, en Jesus-Christ notre Seigneur.

exhortationem quâ exhortamur & ipsi à Deo. Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis; ita & per Christum abundat consolatio nostra. Sive autem tribulamur, pro vestra exhortatione & salute; sive consolamur, pro vestra consolatione; sive exhortatione & salute, quæ operatur tolerantiam earumdem passionum, quas & non patimur: ut spes nostra firma sit pro vobis, scientes quòd, sicut socii passionum estis, sic eritis & consolationis, in Christo Jesu Domino nostro.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

AFin que nous ayons pour vous une ferme espérance, sçachant qu'ainsi que vous avez part aux souffrances, vous aurez part à la consolation, en Jesus-Christ notre Seigneur.

I. Le monde, dit saint Augustin, vous offre des plaisirs & des richesses,

pour détourner votre esprit de l'espérance des biens futurs. Mais gardez-vous de vous laisser séduire par les appas trompeurs de ce monde périssable.

II. D'un autre côté, Dieu a soin de répandre milles amertumes sur les plaisirs du monde, pour nous en détacher, & pour nous rappeller à une autre félicité plus solide & plus pure.

III. Attachez-vous donc à Dieu. Nous n'avons point ici-bas de cité permanente : celle qui nous a engendré selon la chair, sera bien-tôt détruite, elle peut même être renversée avant que la terre périsse, puisqu'elle n'est point appuyée sur des fondemens inébranlables. Celle qui nous a engendré selon l'esprit, subsiste éternellement. C'est la Cité des Saints, la patrie des bienheureux.

IV. O ame fidéle, ne perdez point l'espérance d'y arriver un jour : ne perdez point la charité qui doit vous y conduire : veillez préparez-vous, dans l'attente de la venue de l'Epoux ! Que vous importe que les Royaumes de la terre périssent ? on vous promet un Royaume céleste, afin que vous ne périssiez pas avec eux. Les Royaumes

de la terre font fujets aux révolutions & aux changemens! efpérez en celui dont le Royaume n'aura jamais de fin : ne fongez qu'aux biens éternels: nous fommes Chrétiens, c'eft-à-dire, les Difciples d'un Dieu qui n'eft pas venu au monde pour y chercher les délices de la terre : redoutons cette mer orageufe du monde où le nauffrage eft pénible, où la tranquillité eft trompeufe. Elevons notre cœur vers le ciel, c'eft le terme de l'efpérance chrétienne ; cette vie eft le tems du combat, & l'autre eft le tems du repos & de la victoire. Nous fervons Dieu en ce monde, pour le pofféder en l'autre.

V. Où font donc ces plaifirs qui occupent le cœur des impies? Je ne demande pas où ils feront après leur mort, je demande où ils font préfentement : le tems les emporte à tous les inftans ; déja le moment préfent vous eft échappé, il a fait place à un autre qui fera auffi promptement remplacé ; les heures, les jours, les années, tout paffe, tout s'évanoüit, tout difparoît. Rien de ftable, rien d'affûré, rien de permanent dans les plaifirs du monde.

VI. Les impies ne comprennent pas comment

comment nous pouvons efpérer des biens éternels que nous ne voyons pas. Pour moi, j'ai peine à comprendre comment ils peuvènt mettre leur bonheur dans les biens fragiles, & paffagers de ce monde. Combien de fois arrive-t-il qu'ils font trompés dans leur efpérance ? fçavent-ils ce qui leur arrivera demain ? Et, s'ils joüiffent du bien qu'ils défirent, fçavent-ils combien de jours & d'heures ils pourront en jouir ? Nous fommes fûrs que les biens céleftes que nous efpérons, ne nous échapperont pas : ils font folides : ils font éternels : ils font attachés à l'éternité de Dieu même.

O Chrétiens ! attendez cette récompenfe avec une foi vive & une ferme efpérance : celle qui eft fondée fur les promeffes de Dieu, ne peut être confondue.

Graduel. Pf. 8.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur : ℣. Et vous lui avez donné l'empire fur les ouvrages de vos mains.	*Gloriâ & honore coronafti eum : ℣. Et conftituifti eum fuper opera manuum tuarum, Domine.*
Alleluia, alleluia.	*Alleluia, aleluia.*
℣. Celui-ci eft le Prêtre	℣. *Hic eft Sacerdos,*

que le Seigneur a couronné. Alleluia.

quem coronavit Dominus. Alleluia.

L'Evangile est le même qu'on lit à la Messe le 2. de ce mois.

Offertoire. Ps. 8.

J'ai trouvé mon serviteur de David, & je l'ai sacré du mon huile sainte: ma main le secourra, & mon bras le fortifiera.

Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum: manus enim mea auxiliabitur ei, & brâchium meum confortabit eum.

Secrete.

SAnctifiez, Seigneur, les dons qui vous sont offerts: & ayant égard à l'intercession du bienheureux saint Zéphyrin votre Martyr & Pontife, faites qu'ils appaisent votre colère, & attirent sur nous les regards de votre miséricorde; Par N. S.

MUnera tibi, Domine, dicata sanctifica: & intercedente beato Zephyrino Martyre tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus intende; Per Dominum nostrum.

Communion. Ps. 20.

Seigneur, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

Posuisti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioso.

Postcommunion.

FAites, Seigneur, que cette communion

HÆc nos communio, Do-

mine, purget à crimine; & intercedente beato Zephyrino Martyre tuo atque Pontifice, cœlestis remedii faciat esse consortes; Per Dominum nostrum.

nous purifie de nos crimes; & que par l'intercession de votre bienheureux Martyr & Pontife saint Zéphyrin, elle nous rende toujours participans de votre grace céleste; Par N. S.



LE XXVII. AOUST.

SAINT CESAIRE,
Evêque d'Arles.

SAINT CESAIRE nâquit en Bourgogne l'an 469 dans le territoire de Châlons-sur-Saone. Ses parens tenoient un rang considérable dans la Province, mais ils étoient encore plus distingués par leur probité & par leur vertu, que par leur noblesse. Ils eurent soin de l'élever dans la piété, & il fut si docile à leurs instructions, que dès l'âge de sept ans il commençoit déja à s'exercer dans les œuvres de miséricorde. Il lui arriva plus d'une fois pendant le cours de sa jeunesse, de donner ses habits aux pauvres qu'il rencontroit, & de retourner chez lui à demi nud. Lorsqu'on lui demandoit ce qu'il avoit fait de ses habits, il se contentoit de répondre que des passans les avoient emportés. Ses parens avoient dessein de l'établir dans le monde, mais il étoit résolu de ne vivre que pour Dieu, &

s'étant dérobé à leur insçû de la maison paternelle, il alla trouver l'Evêque de Châlons, & le pria de lui donner la tonsure Cléricale & de l'admettre dans son Clergé, il avoit alors 19 ans. L'Evêque touché de ses saintes dispositions, lui accorda sa demande, & le fit Clerc de son Eglise. Ensuite voulant encore mener une vie plus parfaite & plus retirée, il embrassa la vie Monastique dans l'Abbaye de Lérins, située sur les côtes de Provence; saint Porçaire qui en étoit Abbé, le reçut avec joie, & comptant sur sa fidélité & sur sa vertu, il lui donna l'emploi de célérier, dont il s'acquitta a-avec tant d'exactitude, qu'on fut obligé de l'en ôter, parce que quelques Religieux imparfaits se plaignoient de lui. Césaire se voyant délivré d'un emploi qui lui causoit plus de dissipation qu'il n'en vouloit avoir, s'appliqua plus que jamais à sa propre perfection. Ses jeûnes & ses austérités furent si grandes, que sa santé parut entierement ruinée.

L'Abbé se persuada que l'air de Lérins lui étoit contraire, & l'envoya à Arles dans la maison d'un séculier cha-

ritable, qui logeoit ſouvent chez lui des Religieux & de pauvres Eccléſiaſtiques ; ce fut là qu'il fut connu d'Eone, Evêque d'Arles, qui étoit ſon parent, & qui le fit Diacre de ſon Egliſe. Ce Prélat le nomma enſuite Abbé d'un Monaſtère, ſitué dans une iſle du Rhône auprès d'un des Fauxbourgs de la ville d'Arles. Trois ans après Eone étant mort, toute la Ville jetta les yeux ſur Céſaire pour le remplacer. Il refuſa long-tems d'accepter la dignité qu'on lui offroit, mais il fut contraint de céder aux vives inſtances du Clergé & du peuple.

Il ſignala ſon zéle contre les Ariens qui étoient alors en grand nombre dans ces contrées, ce qui lui attira des perſécutions qu'il ſoutint avec courage. Il fut accuſé auprès d'Alaric, par un nommé Licinius, d'avoir formé une conſpiration pour livrer la ville d'Arles aux ennemis de ce Prince, & ſur cette accuſation, Alaric le chaſſa de ſon Siége, & le relégua à Bordeaux. Son innocence ayant été reconnue, Alaric voulut punir ſon accuſateur, mais le Saint intercéda pour lui, & lui ſauva la vie, ſe ſouvenant qu'il étoit

Disciple de Jesus-Christ, qui avoit prié sur la croix pour le salut de ses ennemis?

Les Visigoths & les Ostrogoths firent de son tems de grands ravages en Provence & en Italie, ce qui donna au Saint l'occasion d'exercer sa charité envers les prisonniers, que ces Barbares traitoient avec beaucoup de cruauté, les laissant mourir de faim & de misère. Il vendit les vases précieux de son Eglise pour les soulager, & Théodoric, Roi des Ostrogoths, l'ayant fait venir en Italie pour répondre à quelques accusations dont les Ariens l'avoient chargé, ce Prince fut si touché de sa vertu, qu'il le renvoya avec une somme considérable que le Saint employa toute entiere à racheter des prisonniers.

Il bâtit à Arles un Monastère de Filles auxquelles il donna une régle, qui a été fort célèbre.

Il assembla plusieurs Conciles où il présida. Le plus fameux de tous fut le second Concile d'Orange, où l'on établit en 25 Canons la Doctrine de l'Eglise sur les matieres de la grace, dont saint Césaire avoit fait une étude

particuliere pour combattre l'héréfie des Semi-pélagiens. On décida dans ce Concile plufieurs queftions importantes, & faint Céfaire en obtint la confirmation du Pape Boniface II.

Ce faint Evêque que l'on regarde avec raifon comme une des plus grandes lumieres de l'Eglife Gallicane, mourut l'an 542 dans la foixante & treziéme année de fon âge, & la quarantiéme de fon Epifcopat.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meffe, font comme au Dimanche précédent.

Suite de l'Explication de l'Epître aux Ephéfiens, Chapitre IV.

Je vous avertis donc, & vous conjure par le Seigneur, de ne vivre plus comme les Gentils, qui marchent felon la vanité de leurs penfées.

On fuit la vanité de fes penfées, dit faint Chryfoftôme, lorfqu'on s'attache à des chofes vaines & périffables, comme font tous les biens de la vie préfente que le Sage avoit en vûe, quand

il disoit : *Vanités des vanités, & tout est vanité.*

Mais, dit-on, si les biens de la vie présente doivent être tous mis au rang des choses vaines & des vanités, pourquoi le Seigneur les a-t-il créés, & comment peut-on parler ainsi de ce qui est l'ouvrage de la sagesse & de la puissance de Dieu ?

Je n'ai garde, répond S. Chrysostôme, d'appeller vains les ouvrages du Seigneur, je sçai qu'il n'y en a aucun qu'il n'ait créé pour une bonne fin ; mais je dis que ces ouvrages utiles en eux-mêmes deviennent vains par le mauvais usage que vous en faites. L'argent est utile en lui-même, mais si vous l'employez à de folles dépenses, il ne sera plus que *vanité*. Si, au contraire, vous l'employez à l'aumône, il cessera d'être *vain*.

Qui ont l'esprit obscurci par les ténébres, qui sont éloignés de la vie de Dieu, par l'ignorance qui est en eux à cause de l'aveuglement de leur cœur.

Vous me direz peut-être, poursuit saint Chrysostôme, s'ils sont *aveugles & ignorans*, où sera leur crime ?

Je vous réponds, dit-il, que l'Apô-

tre va vous montrer qu'ils ſont coupables, en vous découvrant la ſource de leur ignorance.

Qui étant tombés dans le déſeſpoir, ſe ſont abandonnés eux-mêmes à l'impudicité.

Ce ſont donc leurs paſſions & leurs vices abominables, qui ſont la cauſe de leur ignorance & de leur aveuglement. Il n'eſt donc pas poſſible de les juſtifier, puiſqu'il ne tenoit qu'à eux de ne pas s'abandonner à tous ces vices qui les ont aveuglés. On lit ailleurs, dit ſaint Chryſoſtôme, que c'eſt Dieu qui les *a abandonnés à leur ſens réprouvé ;* & on voit ici qu'ils *s'abandonnent eux-mêmes à l'impudicité.*

Comment concilier cette contradiction apparente, demande ce ſaint Docteur, s'ils s'y ſont abandonnés eux-mêmes ? pourquoi dit-on que Dieu les y a livrés ? Et ſi c'eſt Dieu qui les y a livrés, pourquoi dit-on qu'ils s'y ſont abandonnés eux-mêmes ?

Il répond enſuite, que ces termes de livrer & d'abandonner, doivent s'entendre différemment à l'égard de Dieu & à l'égard de l'homme. Car quand on dit que Dieu les livre & les

abandonne à leur ſens réprouvé, on n'entend autre choſe, ſi ce n'eſt que Dieu permet qu'ils s'y livrent & s'y abandonnent eux-mêmes: ainſi ils ſont les véritables auteurs de l'abandon & des péchés qui en ſont la ſuite, & Dieu permet ſeulement qu'ils s'en rendent coupables.

Quand l'œil eſt mal diſpoſé, il ſe trouve dans les ténébres, quoiqu'il ſoit au milieu de la lumiere. C'eſt ſon infirmité & ſa mauvaiſe diſpoſition, ce n'eſt pas le défaut de lumiere qui cauſe ces ténébres.

Saint Paul prétendoit ſeulement faire le portrait des Payens de ſon ſiécle; mais que l'on péſe attentivement toutes ſes paroles, & l'on verra, à la honte du Chriſtianiſme, s'il ne ſe trouve pas encore un trop grand nombre de Chrétiens à qui elles peuvent être appliquées, parce qu'ils *ſuivent dans leur conduite la vanité de leurs penſées*, parce qu'ils *ont l'eſprit obſcurci par les ténébres*, qu'ils *ſont éloignés de la vie de Dieu par l'ignorance qui eſt en eux, à cauſe de l'aveuglement de leur cœur*, parce qu'*étant tombés dans le déſeſpoir, ils ſe ſont abandonnés à l'impudicité, pour ſe*

plonger dans toutes ſortes d'abominations.

On peut remarquer ici les ſuites funeſtes de leurs déſordres.

Ces ſuites ſont 1°. l'ignorance. Ils ignorent les myſtères de Dieu : ils ne ſçavent plus les vérités de la Religion, elles leur deviennent inconnues à force de ne penſer qu'aux déſirs de la concupiſcence & de la chair, ces vérités ſe ſont entiérement effacées de leur eſprit.

2°. L'aveuglement, qui eſt un mal encore plus funeſte & plus dangereux que l'ignorance, puiſqu'il ſuppoſe une plus grande difficulté d'apprendre & de connoître, que la ſimple ignorance.

3°. Le déſeſpoir, lorſqu'ils viennent à conſidérer la qualité, le nombre, l'excès & la durée de leurs déſordres, ils ſe perſuadent que le Seigneur ne peut pas être aſſez miséricordieux pour leur pardonner. Mais qu'ils connoiſſent mal, ô mon Dieu, cette miséricorde infinie qui eſt toujours prête à oublier nos péchés ! Non, rien ne peut jamais épuiſer votre bonté, & dès que nous ſommes vraîment pénitens, nous ne trouverons plus en vous que le plus indulgent de tous les peres.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chap. X.

JEsus leur dit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres par la puissance de mon Pere ; pour laquelle est-ce que vous me lapidez ? Les Juifs lui répondirent : Nous ne voulons pas vous lapider pour une bonne œuvre, mais à cause de votre blasphême, & parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu.

Il faut remarquer que Jesus-Christ venoit de leur dire : *Moi & mon Pere ne sommes qu'une même chose*, & qu'aussitôt il avoient pris des pierres pour le lapider. Jesus leur demande pourquoi ils le veulent lapider, & si c'est pour toutes les bonnes œuvres qu'il a faites parmi eux par la puissance de son Pere. Ils lui répondirent : Non, nous ne voulons pas vous lapider pour une bonne œuvre que vous ayez faite, mais pour le blasphême que vous avez dit : parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu.

Jesus-Christ se faisoit donc égal en tout à son Pere, & par conséquent

égal à Dieu, quand il disoit : *Moi & mon Pere sommes une même chose* ? Ces paroles signifioient donc qu'il y avoit entre la personne de son Pere & la sienne, une véritable unité & une identité parfaite de nature & de substance, puisque les Juifs accuserent J. C. de s'être fait Dieu, & d'avoir proféré un blasphême, en disant ces paroles. Et où auroit été le blasphême, si ces paroles n'avoient point eu d'autre sens que celui que les Ariens leur ont donné dans la suite ? où auroit été le blasphême, si elles avoient simplement signifié : *Je suis uni à mon Pere par la conformité de ma volonté avec la sienne* ? Ce n'auroit pas été blasphêmer : ce n'auroit pas été se faire Dieu, que de parler ainsi. Les paroles de Jesus-Christ signifioient donc qu'il étoit un en nature & en substance avec son Pere, & par conséquent qu'il étoit Dieu comme lui.

Aussi Jesus-Christ ne dit pas, pour les appaiser : Vous avez mal pris le sens de mon discours : je n'ai jamais prétendu être égal à mon Pere ; j'ai voulu dire seulement, que je lui étois uni par la conformité de ma volonté

avec la ſienne. Il leur répondit au contraire :

N'eſt-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit que vous êtes des Dieux ? Si donc elle appelle Dieux, ceux à qui la parole de Dieu étoit adreſſée, & que l'Ecriture ne puiſſe être détruite, vous accuſez de blaſphême celui que le Pere a ſanctifié & qu'il a envoyé dans le monde, parce que j'ai dit : Je ſuis le Fils de Dieu ?

Diſcours que l'on peut réduire à ce raiſonnement.

Les Prophêtes ſont appellés Dieux dans l'Ecriture, & enfans du Très-haut, parce que la parole du Seigneur leur étoit adreſſée ; à plus forte raiſon aurai-je droit de m'appeller Dieu, moi que le Pere a *ſanctifié*, c'eſt-à-dire, moi à qui le pere a communiqué, en vertu de ma génération éternelle, toute la ſainteté de ſon eſſence.

On remarque que ces paroles : *J'ai dit que vous* êtes des Dieux, ne ſe trouvent point dans les livres *de la Loi*, mais dans le Pſeaume 81. v. 6. ce qui prouve que tous les livres de l'ancien Teſtamment étoient appellés *la Loi.*

Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez point ; mais ſi je les fais,

& si vous ne voulez pas me croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connoissiez & que vous croyez que le Pere est en moi, & moi dans le Pere.

Ces dernieres paroles ne laissent plus aucun doute, ni aucune ambiguité, sur le sens dans lequel il avoit dit que la personne de son Pere & la sienne n'avoient qu'une même nature, puisqu'il ajoûte que ses miracles n'avoient point d'autre but que de leur faire connoître, de leur prouver & de les convaincre que le Pere est dans lui, & lui dans le Pere. D'ailleurs il appelle ses miracles les œuvres de son Pere, pour marquer que son Pere en étoit le principe, comme s'il eût dit: Les œuvres que vous me voyez faire, sont en même tems mes œuvres & les œuvres de mon Pere, moi & mon Pere ne sommes donc qu'un seul & même principe.



LE XXVIII. AOUST.

SAINT AUGUSTIN,
Evêque d'Hippone.

SAINT AUGUSTIN nâquit à Tagaſte, Ville de Numidie en Afrique, l'an 354, ſous l'Empire de Conſtance. Il mena une vie déréglée & corrompue dans ſa jeuneſſe, & il fait lui-même l'aveu & le détail de ſes fautes au Livre de ſes Confeſſions, qui ſera un monument éternel de ſon humilité. Sa mere Monique étoit vivement affligée de ſes égaremens, & n'oublioit rien pour le ramener à Dieu : en même tems la grace le ſollicitoit intérieurement, mais il réſiſtoit également aux ſollicitations de la grace & aux avis de ſa mere. Comme il aimoit l'étude, & qu'il avoit reçu de la nature un eſprit ſupérieur ; il fit de grands progrès dans les ſciences. Un jour étant à Milan avec ſon ami Alipe, il reçut la viſite d'un Officier de l'Empereur, qui les entretint de la vie que ſaint Antoine

avoit menée dans le desert, & de l'impression qu'avoit fait sur deux Courtisans la lecture de cette vie.

Lorsque cet Officier fut sorti, Augustin touché de ce qu'il venoit d'entendre, dit à Alipe : *Que prétendons-nous faire ? Des ignorans viennent ravir le ciel, & nous avec toutes nos sciences, insensés que nous sommes, nous nous précipitons dans l'abysme.* Ensuite il sortit brusquement comme un homme troublé, & entra dans le jardin où Alipe le suivit. Augustin s'étant couché sous un figuier, se mit à répandre des larmes, en disant : *Jusques à quand, Seigneur, me ferez-vous éprouver les effets de votre colère* ? Puis tournant son indignation contre lui-même, il disoit : *Pourquoi différer si long tems ? Pourquoi remettre à demain ce que je puis faire tout à l'heure* ? Alors il entendit une voix qui lui disoit : *Prenez & lisez, prenez & lisez.* Il crut que c'étoit une voix du ciel. Il ouvrit le livre des Epîtres de saint Paul, & il tomba sur ce passage de l'Epître aux Romains : *Revêtez-vous de Jesus-Christ, & ne cherchez point à contenter les désirs de la chair.* Il n'en lut pas davantage, & résolut de se don-

ner entiérement à Dieu. Il fut baptisé par saint Ambroise, & dès lors il renonça pour toujours aux désirs de la chair, pour se revêtir de Jesus-Christ. Il s'appliqua à composer divers ouvrages pour la défense de la Religion, ne voulant pas perdre le fruit de ses études, qu'il s'efforça de rendre utiles à son salut.

Etant retourné en Afrique, après avoir fait quelque séjour à Rome, il s'attacha à Valère, Evêque d'Hippone, qui l'ordonna Prêtre, & lui confia le ministère de la prédication. L'Evêque Valère le croyant plus propre que personne à lui succéder, le sacra Evêque, & le choisit pour son Coadjuteur, avec le consentement unanime du Clergé & du peuple. Augustin étoit alors âgé de quarante-deux ans, & quelques jours après l'Evêque Valère étant mort, il gouverna seul l'Eglise d'Hippone. Comme il avoit l'esprit vaste, étendu, subtil & pénétrant, il écrivoit contre toutes les hérésies de son tems. Il confondit celle des Donatistes dans la célébre conférence de Carthage, & combattit long-tems l'hérésie des Pélagiens, qui nioient la né-

cessité de la grace, & qui prétendoient que l'homme pouvoit se sauver par les seules forces naturelles du libre arbitre sans le secours surnaturel de la grace de Jesus-Christ.

Les livres qu'il composa contre cette hérésie l'ont rendu très-célébre, & l'Eglise a souvent adopté ses propres expressions pour expliquer les dogmes de la foi sur ce qui concerne la nécessité & la gratuité de la grace.

Malgré l'étendue de ses connoissances & de ses lumieres, saint Augustin étoit bien éloigné de penser qu'il n'y eût rien de répréhensible dans ses ouvrages, & les ayant revûs sur la fin de ses jours, il composa un livre exprès, que l'on nomme le livre des rétractations, où il corrige & rétracte tout ce qui lui avoit paru défectueux dans ses écrits.

L'an 429, les Vandales firent une irruption dans l'Afrique, où ils mirent tout à feu & à sang.

L'année suivante, ils assiégerent Hippone, après avoir ruiné plus de quatre cens Eglises Episcopales dans les six Provinces d'Afrique qu'ils avoient envahies.

Saint Auguſtin demeura dans la Ville aſſiégée, exhortant le peuple à la pénitence, & lui apprenant par ſes exemples & par ſes diſcours à profiter de ce tems de calamité pour appaiſer la colère de Dieu.

Les Barbares ne prirent la Ville qu'au bout d'une année, & ce fut pendant le ſiége que ſaint Auguſtin mourut. Il avoit auprès de lui Alype, Evêque de Tagaſte, & Poſſidius ou Poſſidonius, Evêque de Calame, qui a écrit ſa vie.

Cet Auteur nous apprend que ſaint Auguſtin ne fit aucun teſtament, parce que ne poſſédant rien, il ne laiſſoit aucune ſucceſſion. Tous ſes revenus étoient employés au ſoulagement des pauvres, & il ne vivoit preſque que de légumes. Un homme qui avoit fait une donation conſidérable à l'Egliſe d'Hippone, en ayant témoigné quelque repentir, le Saint n'approuva pas ce retour de cupidité, mais il ne voulut point ſe prévaloir de l'acte de donation qu'il avoit en main, & il le renvoya ſans difficulté à celui qui le redemandoit, ne voulant point que ſon Egliſe poſſédât rien qui ne lui

fût donné & conservé librement & volontairement.

Il étoit l'arbitre de tous les différens qui survenoient dans son Diocèse, mais il aimoit mieux juger les affaires de ceux qui lui étoient inconnus, que celles de ses amis, disant fort agréablement que de deux inconnus il pouvoit se faire un ami, au lieu que de deux amis il couroit risque d'en perdre un. Il évitoit avec soin la fréquentation des femmes, & ne permettoit à aucune d'entrer dans sa maison. Il ne leur parloit jamais que dehors, & en présence de témoins. Il n'aimoit point à se mêler d'affaires temporelles, & ne sortoit jamais de chez lui pour rendre des visites de civilité, mais seulement pour visiter les malades & les pauvres.

A LA MESSE.

Introït. *Eccli. 16. Ps. 91.*

Le Seigneur lui a ouvert la bouche pour parler au milieu de l'Eglise : il l'a rempli de l'esprit de sa-

In medio Ecclesiæ aperuit os ejus : & implevit eum Dominus spiritu sapientiæ, & intellectûs :

ſtolam gloriæ induit eum.

Pſ. *Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere nomini tuo, Altiſſime. Gloria.*

geſſe & d'intelligence, & l'a revêtu de gloire.

Pſ. Il eſt bon de louer le Seigneur, & de chanter des cantiques en l'honneur de votre nom, ô Très-haut. Gloire.

Collecte.

Adeſto ſupplicationibus noſtris, omnipotens Deus; & quibus fiduciam ſperandæ pietatis indulges, intercedente beato Auguſtino Confeſſore tuo atque Pontifice, conſuetæ miſericordiæ tribue benignus effectum; Per Dominum noſtrum.

Recevez favorablement, Seigneur, nos très-humbles prieres; & daignez accorder par l'interceſſion de votre Confeſſeur & Pontife S. Auguſtin, l'effet de votre miſéricorde accoutumée, à ceux à qui vous donnez la confiance de l'eſpérer de votre bonté; Par notre Seigneur.

Mémoire de ſaint Hermès, Martyr.

Deus, qui beatum Hermetem Martyrem tuum, virtute conſtantiæ in paſſione roboraſti: ex ejus nobis imitatione tribue pro amore tuo proſpera mundi deſpicere, & nulla ejus adverſa formidare; Per Dominum.

O Dieu, qui avez donné la conſtance au bienheureux Hermès votre Martyr au milieu des plus cruels tourmens; faites-nous la grace de mépriſer à ſon exemple pour l'amour de vous les plaiſirs du monde, & de n'en point craindre les adverſités; Par N. S.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de la 2. Epître de saint Paul à Timoth.*

4. 1.

MOn très-cher fils, Je vous conjure devant Dieu, & devant Jesus-Christ, qui jugera les vivans & les morts par son avénement & par son regne : prêchez la parole. Pressez les hommes à tems, à contre-tems ; reprenez, suppliez, menacez, & joignez toujours la patience à l'enseignement. Car il viendra un tems où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine : au contraire ayant une extrême démangeaison d'entendre *ce qui les flatte*, ils auront recours à une foule de Docteurs propres à satisfaire leurs désirs, & fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables. Mais pour vous, veillez *continuellement* ; souffrez constamment toute sorte de travaux ; faites la charge d'un E-

Lectio II. Epistolæ B. Pauli ad Tim.

4. 1.

CArissime, Testificor coram Deo & Jesu Christo, qui judicaturus est vivos & mortuos, per adventum ipsius, & regnum ejus : prædica verbum, insta opportunè, importunè : argue, obsecra, increpa in omni patientia, & doctrina. Erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus ; & à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangelistæ, ministerium tuum imple. Sobrius esto. Ego enim jam delibor, & tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi,

certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus Judex: non solùm autem mihi, sed & iis qui diligunt adventum ejus.

vangéliste ; remplissez tous les devoirs de votre ministère ; soyez sobre. Car moi je suis sur le point d'être sacrifié, & le tems de ma mort s'approche. J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi. Il *ne me* reste *qu'à attendre* la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste Juge me rendra en ce *grand* jour, & non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avénement.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE *vous conjure devant Dieu & devant Jesus-Christ, qui doit juger les vivans & les morts ; je vous en conjure par son avénement & par son regne.*

C'est ainsi que l'Apôtre prépare son disciple Timothée aux grandes & solides instructions qu'il va lui donner sur les devoirs de son ministère. Il le rappelle au jugement de Dieu, à qui il faudra rendre compte un jour de son administration, il le rappelle à son avénement glorieux & à ce Royaume éternel, où ses fidéles ministres regneront avec lui : par-là il anime son zéle & il l'épure : il l'anime en lui montrant cette récompense immortelle,

qui doit être le terme de ses travaux; & il l'épure en lui apprenant à ne se proposer d'autre fin & d'autre motif que la gloire de Jesus-Christ & le salut éternel des ames qu'il a rachetées de son sang.

Prêchez la parole, pressez à tems, à contre-tems; reprenez, suppliez, menacez, & joignez toujours la patience à l'enseignement & à la doctrine.

Ces paroles expriment les principaux devoirs du ministère Apostolique.

Le pasteur des ames ne cesse d'instruire, d'exhorter, de reprendre le troupeau qui lui est confié; mais il instruit, il reprend & il exhorte avec douceur & avec patience : il évite la dureté qui rebute, la hauteur qui révolte, l'humeur, qui déplaît, l'arrogance qui aigrit. On en voit, dit saint Grégoire, qui aiment mieux corriger avec rigueur, que de ramener les pécheurs avec bonté : ils trouvent plus de satisfaction à crier contre leurs vices, qu'à les louer de leurs bonnes qualités. Ils s'imaginent que la correction & le reproche sont des marques de leur supériorité, & que la douceur & la modération les rabaissent : on di-

roit qu'ils sont plus contens quand ils trouvent les hommes en défaut, que lorsqu'ils ne donnent aucune prise à leur sévérité, & qu'ils aiment mieux avoir sujet de les redresser, que de se voir obligés de les approuver. Ils blâment toujours avec goût, & ils ne louent qu'avec peine. Le ton de l'orgueil est dans la bouche de l'insensé, dit saint Grégoire, parce qu'il sçait reprendre les vices avec dureté, mais il ne sçait pas compatir aux foiblesses avec charité.

Un tems viendra que les hommes ne souffriront point la saine doctrine.

Les ennemis & les corrupteurs de la saine doctrine doivent sans doute attirer tout le zéle & toute l'attention d'un ministre de Jesus-Christ.

Quelles occupations ne donnerent-ils pas à saint Augustin durant tout le cours de sa vie! Quelle hérésie n'a pas exercé sa plume & son zéle! Les Manichéens, les Donatistes, les Ariens, les Pélagiens, tous ceux enfin qui ont osé altérer en quelque point la saine doctrine, ne trouverent-ils pas dans ce saint Evêque un redoutable adversaire? Pourquoi a-t-il publié tant d'é-

crits? Pourquoi a-t-il entrepris tant de travaux pour les réfuter & pour les combattre? c'eſt qu'il ſçavoit que la perte de la foi entraîne néceſſairement la perte des ames, puiſque *ſans la foi il eſt impoſſible de plaire à Dieu.*

Pour vous, ſoyez vigilant : rempliſſez votre miniſtère : ſoyez ſobre.

Veillez, dit ſaint Bernard, ſur le troupeau qui vous eſt confié, & n'oubliez jamais que vous ſerez en quelque ſorte garant & reſponſable du ſalut de ceux que vous aurez laiſſé perdre par votre négligence. *Soyez ſobre*, parce que la ſobriété, la tempérance, la frugalité, ſont des vertus qui conviennent particuliérement à ceux qui ſont chargés d'annoncer l'Evangile, & de prêcher aux autres le détachement des richeſſes & l'éloignement des plaiſirs.

Pour moi, je vais être ſacrifié, & le tems de ma mort eſt proche.

Quel ſeroit notre zéle, notre vigilance & notre ferveur, ſi nous nous occupions ſans ceſſe, comme l'Apôtre, de la ſalutaire penſée de la mort, ſi nous diſions, comme lui; *Je vais mourir, je vais paroître devant Dieu.* Si la

mort m'enléve, lorſque je ſerai en état de grace, la couronne de Jeſus-Chriſt m'eſt aſſûrée, & Dieu eſt trop juſte pour me la refuſer. Si, au contraire, la mort vient à me ſurprendre dans le péché, je la perdrai ſans retour cette couronne immortelle, qui n'eſt préparée qu'à la perſévérance. Oſerions-nous commettre le péché, oſerions-nous perdre la grace, ſi cette penſée étoit toujours préſente à notre eſprit? Nous nous plaignons tous les jours des tentations qui nous environnent : nous nous plaignons de la force & de la violence de nos penchans ; nous avons cependant un moyen infaillible pour les vaincre : c'eſt la penſée de la mort ; c'eſt l'attente de ce moment formidable, qui décidera de notre bonheur ou de notre malheur éternel.

Graduel. Pſ. 36.

Os Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius : & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*	La bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité. ℣. La loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur : il la ſuivra ſans s'en écarter.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Inveni David*	J'ai trouvé David mon

serviteur ; je l'ai sacré de mon huile sainte. Alleluia.

servum meum ; oleo sancto mea unxi eum. Alleluia.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 5. 13.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jetté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumiere du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée, & on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur un chandelier ; afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi que votre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres ; & qu'ils glorifient votre Pere qui est dans les cieux. Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi ou

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 5. 13.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Vos estis sal terræ. Quòd si sal evanuerit, in quo salietur ? ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foràs, & conculcetur ab hominibus. Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita. Neque accendunt lucernam, & ponunt eam sub modio, sed super candelabrum ; ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est. Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut Prophe-

tas : non veni solvere, sed adimplere. Amen quippe dico vobis donec transeat cœlum & terra, iota unum, aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant. Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, & docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum : qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

les Prophétes : je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir. Car je vous dis, & il est vrai, que le ciel & la terre ne passeront point, que tout ce qui est dans la loi ne soit accompli parfaitement jusqu'à un seul iota & à un seul point. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandemens, & qui apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier; mais celui qui fera & enseignera, sera grand dans le royaume des cieux.

Explication de l'Evangile.

Vous êtes le sel de la terre.

Jesus-Christ venoit d'annoncer au peuple les huit Béatitudes Evangéliques: & pour montrer à ses Disciples que leur qualité d'Apôtres leur imposoit une obligation particuliere de s'y attacher, il leur dit qu'ils sont *le sel de la terre*, que c'est à eux à la préserver de la corruption, des fausses béatitudes du monde, qu'ainsi ils doivent être 1°. *pauvres d'esprit*, pour être en

droit & en état de détruire le regne de l'avarice & de l'amour des richesses qui est établi dans le monde ; 2°. pleurer leurs péchés & ceux des autres, pour guérir & pour confondre ceux qui ne craignent point de commettre le crime, & qui n'ont aucune douleur de l'avoir commis ; 3°. *avoir faim & soif de la justice*, pour exciter les hommes à la désirer, & pour les tirer de leur indifférence criminelle à l'égard des biens de la grace ; 4°. *être doux*, pour gouverner l'Eglise plûtôt par la douceur de la charité, que par l'aigreur de la vengeance, & pour entrer dans les cœurs par l'amour, sans vouloir les dominer par la crainte ; 5°. *être miséricordieux*, afin d'adoucir aux autres le joug du Seigneur ; 6°. *avoir le cœur pur*, afin d'éloigner de leur esprit, non-seulement les désirs honteux de la chair, mais encore toutes les pensées terrestres ; 7°. *être pacifiques*, afin que tous les fidéles instruits & touchés par leurs exemples, ne soient qu'un cœur & qu'une ame ; 8°. *être toujours prêts à souffrir persécution pour la justice*, comme de braves soldats sont toujours prêts à combattre : ce qui ne consiste pas à

repaître son esprit d'un désir vain & chimérique de souffrir le martyre pour la Religion de Jesus-Christ, mais à témoigner dans toutes les occasions qui se présentent, une fermeté réelle & une constance inébranlable dans la foi.

C'est par l'assemblage de toutes ces vertus, que les Pasteurs des ames & les fidéles Ministres de l'Evangile deviennent *un sel* incorruptible qui préserve la terre de la corruption.

Vous êtes la lumiere du monde.

Le sel maintient les corps dans l'état où il les trouve : il empêche seulement qu'ils ne se corrompent, mais il ne les guérit pas s'ils sont corrompus.

La lumiere fait plus; elle dissipe, elle écarte le ténébres; elle tire les corps de l'obscurité, & d'invisibles qu'ils étoient, elle les rend visibles.

Ainsi les Apôtres & les Pasteurs des ames doivent être *un sel* qui préserve les Justes & les vrais Fidéles de la corruption, & en même tems une *lumiere* qui éclaire les pécheurs & qui dissipe les ténébres qui les environnent. Par leurs bons exemples, ils maintiennent dans la piété ceux qui la connoissent & qui la pratiquent, & par la lumiere

de leur Doctrine, ils la font connoître à ceux qui ne la connoissent pas : ils la font aimer à ceux qui s'en éloignent avec connoissance.

Jesus-Christ compare d'abord ses Apôtres au *sel de la terre*, pour leur montrer que leur premier devoir est de conserver la foi & la piété dans les Justes, & ensuite il les compare à la *lumiere*, pour leur montrer que le second devoir de leur ministère, est d'éclairer ceux qui sont dans les ténébres du péché.

Une Ville située sur une montagne, ne sçauroit être cachée.

Parce que la montagne sur laquelle elle est bâtie, la montre en quelque sorte, & la met en spectacle par son élévation. Cette Ville est l'Eglise, & la montagne où elle est bâtie, c'est Jesus-Christ qui en est le fondement.

Que votre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, & qu'ils en glorifient votre Pere qui est dans les cieux.

C'est-à-dire, vous ne devez pas vous contenter d'instruire les hommes par vos paroles, vous devez encore les éclairer par vos exemples. Il ne suffit pas qu'ils vous entendent prêcher la

morale de l'Evangile, il faut encore qu'ils vous la voient pratiquer. On n'enseigne parfaitement, que lorsque l'on pratique ce que l'on enseigne. Celui qui ne pratique pas ce qu'il enseigne, se condamne lui-même, & perd tout le fruit & tout le mérite de son enseignement. Il vaut mieux même pratiquer sans enseigner, que d'enseigner sans pratiquer. Celui qui pratique sans enseigner par ses paroles, instruit au moins par ses exemples; au lieu que celui qui détruit par sa conduite la morale qu'il annonce par ses discours, scandalise. Le Seigneur n'est donc véritablement glorifié, que par ceux qui font ce qu'ils enseignent: il est blasphémé par ceux qui ne le font pas. Et qui ne seroit porté au péché, quand il voit les Docteurs de la sainteté vivre comme les pécheurs? quand on voit, au contraire, les Ministres de l'Evangile en suivre invariablement toutes ses régles sans s'en écarter jamais, les mondains ne peuvent s'empêcher de concevoir une grande idée de la Religion, & de bénir ce Dieu tout-puissant qui a sur la terre de si dignes Ministres & des serviteurs si fidéles.

Offertoire. Ps. 91.

Le Juste fleurira comme le palmier : il s'élévera comme un cédre planté sur le mont Liban.

Justus ut palma florebit : sicut cedrus quæ in Libano est multiplicabitur.

Secrette.

FAites, Seigneur, que saint Augustin vous offre sans cesse pour nous des prieres qui vous rendent nos dons agréables ; & qui attirent continuellement sur nous les effets de votre miséricorde ; Par notre Seigneur.

SAncti tui Augustini nobis, Domine, pia non desit oratio : quæ & munera nostra conciliet : & tuam nobis indulgentiam semper obtineat ; Per Dominum nostrum.

Mémoire de saint Hermès, Martyr.

NOus vous offrons, Seigneur, ce sacrifice de loüanges en mémoire de vos Saints ; faites que ce qui leur a procuré la gloire, nous serve à obtenir le salut ; Par notre Seigneur.

SAcrificium tibi, Domine, laudis offerimus in tuorum commemoratione Sanctorum ; da quæsumus, ut quod illis contulit gloriam, nobis prosit ad salutem ; Per Dominum.

Communion. Luc. 12.

C'est ce fidéle & prudent serviteur que le Seigneur a établi sur sa famille, pour distribuer à chacun en son tems la mesure du blé nécessaire à sa nourriture.

Fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam : ut det illis in tempore tritici mensuram.

Postcommunion.

UT nobis, Domine, tua sacrificia dent salutem, beatus Augustinus Confessor tuus, & Doctor egregius, precator accedat; Per Dominum.

FAites, Seigneur, que cet excellent Docteur de votre Eglise le bienheureux Augustin, votre Confesseur, joigne ses prieres aux nôtres; afin que les sacrifices que nous vous offrons, opèrent le salut de nos ames; Par N. S.

Mémoire de saint Hermès, Martyr.

REpleti, Domine, benedictione cœlesti, quæsumus clementiam tuam, ut, intercedente beato Hermete Martyre tuo, quæ humiliter gerimus, salubriter sentiamus; Per Dominum nostrum.

NOurris de la divine Eucharistie, nous vous supplions, Seigneur, de nous faire ressentir par l'intercession de saint Hermès, votre Martyr, les effets salutaires du mystère que nous célébrons avec humilité; Par N. S.



LE XXIX. AOUST.

SAINT JULIEN,

Martyr à Brioude en Auvergne.

Vers le iv. ſiécle.

JULIEN étoit né à Vienne en Dauphiné. Sa famille étoit illuſtre, & il embraſſa, à l'exemple de ſes ancêtres, la profeſſion des armes; mais le ſervice des Empereurs ne le détournoit nullement du ſervice de Dieu, ni de la fidélité qu'il devoit à la Religion Chrétienne qu'il avoit embraſſée; il en faiſoit ouvertement l'exercice, ſans craindre les Puiſſances Payennes ſous leſquelles il avoit à vivre.

Il demeuroit à Vienne chez le Tribun Ferréol qui étoit Chrétien comme lui, mais qui ſe ménageoit davantage avec les Payens.

Le Gouverneur de la Province, nommé Criſpin, homme conſulaire, entreprit d'y faire exécuter les Edits des Empereurs contre les Chrétiens. On croit que ces Empereurs étoient Dioclétien & Maximien.

Ferréol craignit alors pour la vie de son ami, & lui conseilla de se retirer d'un lieu, où il étoit trop connu, pour ne pas être exposé à toute la rage des persécuteurs. Quelque zéle qu'eût Julien pour sa Religion, il crut devoir déférer au conseil de son ami, & il se retira à Brioude en Auvergne, où il demeura quelque tems caché. Crispin fut bien-tôt informé de sa fuite, & le fit chercher. Après quelques recherches, on découvrit qu'il étoit retiré à une demie lieue de Brioude dans un endroit appellé Vivicelle : les soldats y accoururent, & le Saint ayant appris leur prochaine arrivée, jugea à propros d'aller lui-même se présenter à eux, pour ne pas exposer à leur vengeance les hôtes qui avoient eu la charité de le loger : ce qui marquoit bien qu'il avoit pris la fuite par prudence plûtôt que par lâcheté. Les soldats avoient ordre de le tuer, quelque part qu'ils le trouvassent. Dès que Julien les apperçut, il fit une courte priere à Dieu pour lui recommander le salut de son ame, & pour lui offrir le sacrifice qu'il alloit lui faire de sa vie. Les soldats ne tarderent pas à exécuter les ordres

qu'ils avoient reçu, & lui trancherent la tête.

Le mesme Jour,

La Feste
DE LA DECOLLATION
de S. Jean-Baptiste.

Instruction sur cette Feste.

I. SAINT JEAN-BAPTISTE ne fut pas ſeulement le modéle des Anachorétes & des Solitaires, par la vie qu'il mena dans les déſerts dès ſa plus tendre jeuneſſe : il ne fut pas ſeulement l'exemple des hommes Apoſtoliques & des Prédicateurs de l'Evangile, en ſe montrant à tout Iſraël, & en prêchant la pénitence pour la rémiſſion des péchés ; il fut encore le Martyr des vérités qu'il avoit annoncées.

II. Ainſi la vie de ce Saint, après avoir été partagée entre les auſtérités de la vie ſolitaire & les travaux de l'Apoſtolat, fut terminée par un glorieux

martyre, Hérode lui ayant fait trancher la tête, après l'avoir fait mettre dans les fers, parce qu'il avoit eu la hardiesse de lui reprocher le commerce inceſtueux qu'il entretenoit avec Hérodiade.

III. Comme nous n'avons point d'autre hiſtoire de ſon martyre, que celle qui ſe lit dans l'Evangile de ce jour dont on va donner l'explication, on ſe diſpenſera de la rapporter, pour éviter les redites.

IV. On doit célébrer cette Fête dans un eſprit de zéle pour la vérité, & d'horreur pour l'impureté: de zéle pour la vérité, en voyant le Précurſeur de Jeſus-Chriſt ſe ſacrifier pour elle, & d'horreur pour l'impureté, en voyant que ce vice abominable engage le Roi Hérode à verſer le ſang de l'innocent par une funeſte complaiſance pour l'objet de ſes déſirs.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

Loquebar de teſtimoniis tuis in conſpectu regum,	J'Ai parlé *hardiment* de votre loi devant les rois, & je n'en ai point

rougi : j'ai médité sans cesse sur vos ordonnances, qui ont fait toutes mes délices.

& non confundebar & meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi nimis.

Ps. Il est juste de louer le Seigneur, & de chanter des hymnes à la gloire de votre nom, ô Très-haut.

Ps. *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime.*

Collecte.

Accordez-nous, Seigneur, en l'auguste solemnité de votre Précurseur & Martyr S. Jean-Baptiste les effets de votre assistance salutaire ; Vous qui étant Dieu vivez.

Sancti Joannis Baptistæ Præcursoris & Martyris tui quæsumus, Domine, veneranda festivitas, salutaris auxilii nobis præstet effectum; Qui.

Mémoire de sainte Sabine, Martyre.

O Dieu, qui entre les autres merveilles de votre puissance, avez rendu victorieux des tourmens du martyre le sexe même le plus fragile ; faites-nous, s'il vous plaît, la grace d'aller à vous, en suivant les exemples de la bienheureuse Sabine, votre Martyre, dont nous honorons la naissance dans le ciel ; Par N. S.

Deus, qui inter cætera potentiæ tuæ miracula, etiam in sexu fragili victoriam martyrii contulisti ; concede propitius, ut qui beatæ Sabinæ Martyris tuæ natalitia colimus, per ejus ad te exempla gradiamur ; Per Dominum.

EPÎTRE.

Lectio Jeremiæ Prophetæ. 1. 17.

IN diebus illis, Factum est verbum Domini ad me dicens : Accinge lumbos tuos, & surge, & loquere ad Juda omnia quæ ego præcipio tibi. Ne formides à facie eorum : nec enim timere te faciam vultum eorum. Ego quippe dedi te hodie in civitatem munitam, & in columnam ferream, & in murum æreum, super omnem terram, regibus Juda, principibus ejus, & sacerdotibus, & populo terræ. Et bellabunt adversùm te, & non prævalebunt : quia ego tecum sum, ait Dominus, ut liberem te.

Leçon tirée *du Prophéte Jérémie.* 1. 17.

EN ces jours-là, Le Seigneur m'adressa sa parole, & me dit : Ceignez vos reins, levez-vous, & dites à Juda tout ce que je vous commande. N'appréhendez point de paroître devant eux, parce que je ferai que vous n'en aurez aucune crainte. Car je vous établis aujourd'hui *comme* une ville forte, une colonne de fer, & un un mur d'airain sur toute la terre, à l'égard des rois de Juda, de ses princes, de ses prêtres, & de son peuple. Ils combattront contre vous, & ils n'auront point l'avantage sur vous ; parce que je suis avec vous pour vous délivrer *de tous leurs efforts*, dit le Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître est une leçon tirée du 1er. Chapitre de la Prophétie

de Jérémie. On y doit remarquer 1°. l
force & le courage des véritables ser
viteurs de Dieu, 2°. la source de leu
courage & de leur force.

I. *Levez-vous*, dit le Seigneur à so
Prophéte, *& dites à Juda tout ce que j
vous commande. N'appréhendez point d
paroître devant eux ; je ferai que vous n'e
aurez aucune crainte.*

Ce Prophéte étoit cependant la fo
blesse même. Il venoit de dire à Dieu
Seigneur, je ne suis encore qu'un en
fant ; mais le Seigneur lui répond : *J
vous établis aujourd'hui comme une Vill
forte, comme une colonne de fer, & com
me un mur d'airain, sur toute la terre
contre les Rois de Juda, ses Princes, se
Prêtres & son peuple : il combattront con
tre vous, & ils n'auront point l'avantag
sur vous.*

On voit ici tout ce qu'il y a de plus
fort & de plus indomptable : les Rois
qui sont redoutables par leur puissan-
ce, les Princes qui le sont par leur au-
torité, les Prêtres qui le sont par leur
crédit, & le peuple qui l'est par sa mul
titude. Le peuple pourra se soulever,
les Prêtres de la Synagogue pourront
se plaindre, les Princes pourront s'ar-

mer, les Rois pourront févir contre vous; mais vous ne craindrez ni la colère du peuple, ni le crédit des Prêtres, ni l'autorité des Princes, ni la puiffance des Rois, & vous ferez femblable à une Ville forte qui brave la multitude des ennemis qui l'affiégent, à une colomne inébranlable qui réfifte aux plus pefans fardeaux, à un mur d'airain que rien ne peut renverfer. Tels ont été les Prophétes, les Apôtres, tant de faints Martyrs, tant de généreux Confeffeurs de Jefus-Chrift, tant d'illuftres défenfeurs de la Foi, qui ont triomphé de la rage des Tyrans & de la puiffance du monde.

II. Mais quelle étoit donc la fource de leur courage & de leur force? C'eft que le Seigneur étoit avec eux: c'eft qu'ils combattoient fous fes étendarts: c'eft qu'ils étoient tranquilles à l'ombre de fa protection. *Ne les craignez point*, dit ici le Seigneur à fon Prophéte, *parce que je fuis avec vous.*

Le Seigneur, difoit David, *eft mon falut & ma lumiere, qu'ai-je à craindre? il eft mon protecteur & mon défenfeur, qui pourra me faire trembler?*

Celui qui eft foutenu par le Très-

haut, celui qui demeure sous la pro
tection du Dieu du ciel, n'a rien
craindre; le Seigneur est son refuge
son espérance, il le délivrera de tou
les piéges, & les rendra insensible
toutes les injures : il le couvrira de se
aîles: il le revêtira de sa vérité & d
sa force, comme d'un bouclier impé
nétrable à tous les traits: il ne crain
dra ni les ttaits lancés à découvert,
les coups secrets & cachés, effets im
prévûs des trames sourdes & ténébreu
ses; il foulera aux pieds les dragon
& les lions, symboles des persécution
ouvertes & déclarées; & il marcher
sans crainte sur l'aspic & sur le basilic
symboles des haines couvertes & perf
des.

Pourquoi donc, ô mon Dieu, sui
je si foible, si timide & si chancelant
quand il s'agit de votre service? N
suis-je pas avec vous? n'êtes-vous pa
avec moi? Ah! si je crains encore
c'est que je m'éloigne de vous par me
infidélités, c'est que je vous renvoi
lorsque vous vous approchez de mo
par votre grace.

Graduel. Pſ. 91. Oſée 14.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam ; & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia

℣. *Juſtus germinabit ſicut lilium : & florebit in æternum ante Dominum. Alleluia.*

Le Juſte fleurira comme le palmier ; il s'élévera dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miſéricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Juſte germera comme le lis ; & il fleurira éternellement en la préſence du Seigneur. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Marcum. 6. 17.

IN illo tempore, Miſit Herodes, ac tenuit Joannem, & vinxit eum in carcere propter Herodiadem uxorem Philippi fratris ſui, quia duxerat eam. Dicebat enim Joannes Herodi : Non licet tibi habere uxorem fratris tui. Herodias autem inſidiabatur illi : & volebat occidere eum : nec poterat. Herodes

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Marc. *6. 17.*

EN ce tems-là, Hérode ayant épouſé Hérodiade, quoiqu'elle fût femme de Philippe ſon frere, avoit envoyé prendre Jean, l'avoit fait lier & mettre en priſon à cauſe d'elle ; parce que Jean diſoit à Hérode : Il ne vous eſt pas permis d'avoir pour femme celle de votre frere. Depuis cela Hérodiade avoit toujours cherché l'occaſion de le faire mourir ; mais elle

n'avoit pû en venir à bout, parce qu'Hérode sçachant qu'il étoit un homme juste & saint, le craignoit, & avoit du respect pour lui, faisoit beaucoup de choses selon ses avis, & étoit bien aise de l'entendre. Mais enfin, il arriva un jour favorable *au dessein d'Hérodiade*, qui fut le jour de la naissance d'Hérode, auquel il fit un festin aux Grands de sa cour, aux premiers officiers de ses troupes, & aux principaux de Galilée; car la fille d'Hérodiade y étant entrée, & ayant dansé devant le roi, elle lui plut tellement, & à ceux qui étoient à table avec lui, qu'il lui dit: Demandez-moi ce que vous voudrez, & je vous le donnerai; & il ajoûta avec serment: Oui, je vous donnerai tout ce que vous me demanderez, quand ce seroit la moitié de mon royaume. Elle étant sortie, dit à sa mere: Que demanderai-je? Sa mere lui répondit: La tête de Jean-Baptiste. Et étant rentrée

enim metuebat Joannem, sciens eum virum justum & sanctum; & custodieba eum, & audito ei multa faciebat, & libenter eum audiebat Et cùm dies opportunus accidisset, Herodes natalis sui cœnam fecit principibus, & tribunis, & primi Galilææ. Cùmque introisset filia ipsius Herodiadis, & saltasset & placuisset Herodi simulque recumbentibus; rex ait puellæ Pete à me quod vis & dabo tibi, & juravit illi: Quia quidquid petieris dabo tibi, licet dimidium regni mei. Quæ cùm exisset, dixit matr suæ: Quid petam? A illa dixit: Caput Joannis Baptistæ. Cùmque introisset statim cum festinatione ad regem petivit, dicens: Volo ut protinùs des mihi in disco caput Joannis Baptistæ. Et contristatus est rex: propter jusjurandum & propter

propter simul discumbentes, noluit eam contristare : sed misso spiculatore præcepit afferri caput ejus in disco. Et decollavit eum in carcere : & attulit caput ejus in disco : & dedit illud puellæ, & puella dedit matri suæ. Quo audito, discipuli ejus venerunt, & tulerunt corpus ejus, & posuerunt illud in monumento.

aussi-tôt en grande hâte où étoit le roi : Je demande, dit-elle, que vous me donniez tout à l'heure dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste. Le roi en fut fort fâché. Cependant à cause du serment qu'il avoit fait, & de ceux qui étoient à table avec lui, il ne voulut pas la refuser : ainsi il envoya un de ses gardes avec ordre d'apporter la tête *de Jean* dans un bassin : & *ce garde étant allé* dans la prison, lui coupa la tête, l'apporta dans un bassin, & la donna à la fille, & la fille la donna à sa mere. Les disciples l'ayant sçu vinrent emporter son corps, & le mirent dans le tombeau.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

CE que je veux, c'est que vous me donniez tout-à-l'heure dans un bassin le tête de Jean-Baptiste. Le Roi en fut fâché ; cependant à cause du serment qu'il avoit fait, & de ceux qui étoient à table avec lui, il ne voulut pas la refuser : mais ayant envoyé un de ses Gardes avec ordre d'apporter la tête dans un bassin : le Garde lui alla couper la tête dans la prison.

I. Voilà, dit saint Augustin, quels sont les fruits du siécle & les effets de

la corruption des mœurs. Le vice se montre avec tous ses charmes, & l'innocence est sacrifiée.

II. Un péché nous conduit à un autre. Hérode, pour n'avoir pas résisté aux attraits de la volupté, se livre aux horreurs de l'homicide. Pour plaire à une infâme adultère, il verse le sang d'un Prophéte qu'il sçait être agréable à Dieu.

III. La tristesse qu'il témoigne, quand on lui demande la tête de Jean-Baptiste, ne sçauroit le justifier, parce que cette tristesse étoit semblable à la fausse pénitence de Pharaon, & à celle de Judas. Les méchans sentent en certains momens toute l'horreur de leurs désordres : ils entendent les cris & les reproches de leur conscience allarmée ; mais quand ils n'ont pas la force de quitter le péché, leur repentir ne les justifie pas.

IV. Hérode craint de manquer à son serment, *à cause de ceux qui étoient à table avec lui.* Il devoit bien plutôt craindre, dit S. Chrysostôme, de les avoir pour témoins de sa cruauté & de sa lâche complaisance pour une femme impudique.

Jettons ici les yeux, dit le même Pere, sur ce spectacle de Satan. Tous ceux qui se trouvent à ce repas, sont des gens corrompus, & celui qui y préside, est le plus corrompu de tous. Les folles joies, l'ivresse & la licence leur fait perdre la raison. Une fille dèshonorée par l'infâme commerce de sa mere, & qui auroit dû s'ensevelir dans l'obscurité pour cacher sa honte, se montre avec toute l'impudence d'une Courtisanne.

Hérode choisit, pour souiller ses mains du sang de l'innocent, le jour où il célébre sa naissance, c'est-à-dire, le jour où il devoit remercier Dieu de lui avoir donné la vie, & témoigner sa joie & sa reconnoissance, en délivrant ce Prophéte qu'il retenoit injustement dans les fers. O vous, qui vous livrez sans crainte & sans pudeur aux fètes licentieuses du monde & à l'ivresse des festins, apprenez ici à connoître & à redouter les piéges du Démon. Voici qu'Hérode offre la moitié de son Royaume, pour prix d'une danse immodeste. Vons n'avez pas de Royaume à donner pour un semblable plaisir: mais combien de fois vous est-il arrivé

de lui facrifier cette ame immortelle, dont le falut eſt préférable à tous les Royaumes de l'Univers?

V. *Donnez-moi*, dit-elle, *dans un baſſin la tête de Jean-Baptiſte.*

Quelle demande! s'écrie faint Chryſoſtôme, elle ne veut pas qu'on améne Jean-Baptiſte pour l'immoler en fa préſence, elle craint encore les reproches qu'il n'auroit pas manqué de lui faire en mourant: elle veut feulement qu'on lui apporte fa tête, pour avoir le plaiſir de regarder cette langue qui a tant de fois blâmé les déſordres de fa mere, & de la voir condamnée à un éternel filence.

Dieu le fouffre, Dieu le permet. Il ne fait pas tomber la foudre pour écraſer celle qui oſe demander la mort de fon ferviteur: il n'ouvre pas les abyſmes de la terre, pour engloutir tous ceux qui aſſiſtent à cet abominable feſtin. Apprenez, Juſtes, à fouffrir patiemment la perſécution des méchans & des impies, en voyant l'Ange du déſert, le plus grand des Prophétes, celui qui furpaſſe tous les enfans des hommes, abandonné à la fureur d'une femme adultère, parce qu'il a eu le coura-

ge de défendre la vérité. Apprenez, hommes corrompus, à ne pas vous livrer indiſcrettement à des femmes paſſionnées & artificieuſes. Hérode ne s'attendoit pas qu'en public au milieu d'un feſtin, en préſence d'un ſi grand nombre de témoins, on lui fît une pareille demande : il y fut trompé, mais il n'en étoit pas moins coupable, parce qu'il ne devoit pas s'aſſervir ainſi aux caprices & aux volontés de cette femme.

VI. Quel horrible ſpectacle, de voir paroître au milieu d'un feſtin cette tête coupée & dégoutante de ſang ! Hérode n'en eſt point touché, non plus que cette femme furieuſe, & encore plus méchante que lui. Quand ce ſexe dangereux eſt une fois aveuglé par la paſſion de l'amour & par celle de la haine, il n'y a pas de crime qu'il ne ſoit capable de commettre de ſens froid ; il verroit répandre des fleuves de ſang d'un œil tranquille & indifférent.

Offertoire. Pſ. 20.

In virtute tua, Domine, lætabitur Juſtus, & ſuper ſaluta-

Le Juſte mettra toute ſa confiance dans votre force, Seigneur ; il re-

connoîtra avec joie que c'eſt à vous ſeul qu'il doit ſon ſalut : car vous avez rempli tous les déſirs de ſon cœur.

re tuum exultabit vehementer : deſiderium animæ ejus tribuiſti ei.

Secrette.

FAites, Seigneur, que les dons que nous vous offrons en mémoire du martyre de ſaint Jean-Baptiſte, nous ſervent, par ſon interceſſion, de moyen pour arriver au ſalut éternel ; Par notre Seigneur.

MUnera quæ tibi, Domine, pro ſancti Martyris tui Joannis Baptiſtæ paſſione deferimus, quæſumus, ut ejus obtentu, nobis proficiant ad ſalutem ; Per Dominum noſtrum.

Mémoire de ſainte Sabine.

REcevez favorablement, Seigneur, les hoſties que nous vous conſacrons pour honorer les mérites de votre Martyre ſainte Sabine ; & faites qu'elles nous procurent une aſſiſtance continuelle ; Par N. S.

HOſtias tibi, Domine, beatæ Sabinæ Martyris tuæ dicatas meritis, benignus aſſume : & ad perpetuum nobis tribue provenire ſubſidium ; Per Dominum noſtrum.

Communion. Pſ. 20.

Vous avez mis ſur ſa tête, Seigneur, une couronne de pierres précieuſes.

Poſuiſti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

Poſtcommunion.

FAites-nous la grace, Seigneur, dans la ſolemnité de ſaint Jean-

COnferat nobis, Domine, ſancti Joannis Baptiſtæ ſo-

lemnitas, ut & magnifica sacramenta quæ sumpsimus, significata veneremur, & in nobis potiùs edita gaudeamus: Per.

Baptiste, de recevoir avec joie les sacremens qui ont été opérés en nous, & d'en révérer les figures ; Par notre Seigneur.

Mémoire de sainte Sabine.

DIvini muneris largitate satiati, quæsumus, Domine Deus noster, ut intercedente beatâ Sabinâ Martyre tuâ, in ejus semper participatione vivamus; Per Dominum nostrum.

NOurris du don céleste, que vous nous accordez avec tant de libéralité, Seigneur, nous vous supplions de nous faire la grace, par l'intercession de sainte Sabine, votre Martyre, de vivre toujours de maniere que nous y participions tous les jours; Par Notre Seigneur.



Le xxx. Aoust.

S. FELIX et S. ADAUCTE,
Martyrs. iv. siécle.

ON croit que ces deux Saints souffrirent le martyre dans la persécution des Empereurs Dioclétien & Maximien; & voici les principales circonstances que l'on raconte de leur martyre.

Félix ayant été arrêté parce qu'il étoit Chrétien, fut conduit au Temple de Sérapis, où on voulut l'obliger de prendre part au sacrifice; mais au lieu de sacrifier, il cracha sur l'idole qui étoit de bronze, & qui fut aussi-tôt réduite en poudre. On le mena ensuite au Temple de Mercure & à celui de Diane, où la même chose arriva. Alors les Payens ne douterent plus qu'il ne fût Magicien. On l'étendit sur le chevalet, où il fut mis à la torture; & après y avoir été cruellement tourmenté, il fut condamné à avoir la tête tranchée. Comme il sortoit de la ville pour être exécuté sur le chemin d'Ostie, lieu

marqué pour ſon ſupplice, il rencontra un Chrétien qui, le voyant prêt à ſouffrir la mort pour la Foi de Jeſus-Chriſt, s'écria : *Je fais auſſi profeſſion de la Religion Chrétienne, & j'adore le même Chriſt.* Enſuite ce Chrétien ſe jetta au cou de Félix pour l'embraſſer; il fut auſſi-tôt aſſocié à ſon martyre, & ils eurent tous deux la tête tranchée. Comme on ignoroit le nom de ce Chrétien, on l'appella *Adauctus*, qui ſignifie ajouté, parce qu'il fut joint à Félix pour être le compagnon de ſon ſupplice.

A LA MESSE.

Introït. *Eccli. 7. Pſ. 32.*

Sapientiam Sanctorum narrent populi, & laudes eorum nuntiet Eccleſia: nomina autem eorum vivent in ſæculum ſæculi.

Pſ. *Exultate, Juſti, in Domino: rectos decet collaudatio.*

Que les peuples célébrent la ſageſſe des Saints ; que l'aſſemblée des fidéles publie leurs loüanges : leur nom vivra dans la ſuite de tous les ſiécles.

Pſ. Juſtes, réjoüiſſez-vous dans le Seigneur : c'eſt à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le louer.

Collecte.

Majeſtatem tuã, Domine, ſup-

Nous vous ſupplions très-humblement,

ô Dieu de majesté, de nous protéger sans cesse par l'intercession des Saints dont la solemnité nous remplit de joie ; Par notre Seigneur.

plices exoramus, sicut nos jugiter San torum tuorum con memoratione lætifica ita semper supplic tione defendas ; P Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* 10. 17.

DIeu a rendu aux Justes la récompense de leurs travaux : & il les a conduits par une voie merveilleuse, & leur a tenu lieu de couvert pendant le jour, & de la lumiere des étoiles pendant la nuit. Il leur a fait traverser la mer rouge, en leur ouvrant un passage au mileu de ses eaux : il a enseveli leurs ennemis dans la mer, & il a retiré les siens du fond des abysmes. C'est pourquoi les Justes ont remporté les dépouilles des méchans : ils ont chanté des cantiques à la gloire de votre saint nom, ô Seigneur, & ils ont tous ensemble loüé votre main victorieuse, ô Seigneur notre Dieu.

Lectio Libri Sapie tiæ. 10 17.

REddidit De Justis mercede laborum suorum, deduxit illos in v mirabili : & fuit ill in velamento diei, in luce stellarum p noctem transtulit i los per mare rubrum & transvexit illos p aquam nimiam : in micos autem illoru demersit im mare, e ab altitudine infero rum eduxit illos. Ide Justi tulerunt spoli impiorum ; & decan taverunt, Domine, n men sanctum tuum & victricem manu tuam laudaverunt pa riter, Domine Deu noster.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

Dieu a rendu aux Justes la récompense de leurs travaux ; il les a conduits par une voie merveilleuse.

Dieu est admirable dans ses Saints, disoit le Prophéte, parce qu'il les conduit par des voies inconnues à la sagesse du monde ; parce qu'il les éléve par sa grace au comble de la vertu ; parce qu'il sçait les rendre grands dans leur abaissement, fermes & courageux dans leur foiblesse ; parce qu'il leur communique une partie de sa toute-puissance, en leur donnant le pouvoir d'opérer des prodiges en son nom ; parce qu'il les rend insensibles aux charmes & aux plaisirs du monde, heureux & contens dans les adversités & dans les douleurs ; parce qu'il leur promet une gloire immortelle dans le ciel & sur la terre ; parce qu'il fait passer leur nom & le souvenir de leurs vertus d'âge en âge dans les siécles des siécles, & qu'il associe leur gloire à l'éternité de la Religion même.

Seigneur, ils ont chanté des cantiques à la gloire de votre saint nom, & ont loué tous ensemble votre main victorieuse.

Ils vous louent donc ſans ceſſe, ô mon Dieu, ces heureux habitans de la céleſte patrie que vous avez conduits à la gloire par la voie des humiliations, & au repos éternel par la voie des perſécutions & des ſouffrances.

Sanctifiez-moi, Seigneur, afin que je ſois digne de chanter vos loüanges. Eclairez mon eſprit, purifiez mon cœur, & recevez le ſacrifice de mes lévres en odeur de ſuavité.

Heureux le ſort de ces fidéles Serviteurs que vous avez couronnés, & qui ſont continuellement occupés dans le ciel à chanter vos loüanges. Ils vous voient, ils vous poſſédent, & ne ſe laſſent jamais de vous poſſéder & de vous voir. Ils trouvent en vous une ſource inépuiſable d'actions de graces, parce qu'ils y trouvent une ſource intariſſable de graces & de bienfaits. C'eſt par vous qu'ils ont vaincu le monde, par vous qu'ils ſont arrivés au centre du repos & au ſéjour de la gloire. C'eſt *votre main victorieuſe* qui les a conduits & ſoutenus dans ce voyage pénible & périlleux qu'il leur a fallu faire ſur la terre pour monter au ciel. Ils louent le Dieu qui les rend heureux, & qui les

couronne ; ils ne cesseront jamais de louer, parce qu'ils ne cesseront jamais d'aimer.

Pour nous, vils esclaves des sens, accablés sous le poids de notre chair, éblouïs par la figure du monde, distraits par mille occupations, nous ne pouvons vous louer, Seigneur, ni aussi constamment, ni aussi parfaitement, nous ne vous connoissons qu'à travers les nuages & les ombres de la foi : il n'y a que les Saints qui vous voient dans le ciel sans voile, sans ombre & sans nuage ; mais nous espérons arriver un jour par votre grace à cet heureux séjour : nous espérons avoir un jour l'avantage de mêler notre voix dans ce Cantique éternel qui retentit autour de votre thrône.

Qui suis-je, ô mon Dieu, pour vous louer dignement ? je ne suis que cendre & poussiere, & vous êtes le Dieu immortel & tout-puissant. Je ne suis que ténébres par mes péchés, & vous êtes la lumiere par votre essence. Je ne suis qu'une vile créature, & vous êtes mon Créateur : je ne suis qu'un ver de terre, & vous êtes le Dieu du ciel. Je vous louerai cependant, Seigneur, parce que

si votre grandeur infinie vous éloign
de moi, votre bonté vous en rappro
che. Vous ne m'auriez pas fait tant d
graces, vous ne m'auriez pas combl
de tant de bienfaits, si vous n'aviez pa
été disposé à recevoir l'hommage d
ma reconnoissance & de mon amou.

Graduel. Sap. 3.

Les ames des Justes sont dans la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens à craindre de la part des méchans. ℣. Ils ont paru mourir *pour toujours* aux yeux des insensés : mais ils jouissent *du repos dans le sein* de la paix.

Justorum animæ i manuDei sunt: & no tanget illos tormen tum malitiæ. ℣. Vi sunt oculis insipien tium mori : illi autem sunt in pace.

Alleluia, alleluia. ℣. Les Justes brilleront & étincelleront comme un feu qui court & s'épand dans les roseaux. Alleluia.

Alleluia, alleluia. ℣. Fulgebunt Justi & tanquam scintill in arundineto discur rent in æternum. Al leluia.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 10. 15.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise, &

Sequentia sancti E vangelii secundùm Lucam 10. 15.

IN illo tempore Dixit Jesus Dis cipulis suis : Qui vo. audit, me audit : & qui vos spernit, m

spernit. Qui autem me spernit : spernit eum qui misit me. Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, dicentes : Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo. Et ait illis : Videbam satanam sicut fulgur de cœlo cadentem. Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes, & scorpiones, & super omnem virtutem inimici : & nihil vobis nocebit. Verumtamen in hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subjiciuntur : gaudete autem quòd nomina vestra scripta sunt in cælis.

celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé. Or les soixante & douze Disciples s'en vinrent avec joie, lui disant : Seigneur, les démons mêmes nous sont assujettis en votre nom. Il leur répondit : Je voyois satan tomber du ciel comme un éclair. Et maintenant je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les serpens & les scorpions, & toute la puissance de l'ennemi, & rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous réjoüissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjoüissez-vous plûtôt de ce que vos noms sont écrits dans le ciel.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ET *il leur dit* : *Je voyois Satan tomber du ciel comme un éclair.*

Jesus-Christ a vû deux chûtes différentes de l'Ange des ténébres.

La premiere, lorsqu'il fut chassé du ciel pour avoir voulu s'égaler à Dieu par son orgueil.

Et la feconde, lorfque la lumiere de l'Evangile s'étant répandue fur la terre, renverfa fes temples & fes autels, brifa fes images, & détruifit fon regne dans la plus grande partie de l'univers.

I. S. Bernard faifant réflexion fur la premiere chûte de l'Ange rébelle, difoit à fes Religieux: Mes freres, il n'y a aucun lieu de fûreté contre le péché, lorfqu'on a le pouvoir de le commettre. Satan a péché dans le ciel: Adam a péché dans le Paradis terreftre, & Judas a péché dans l'école de Jefus-Chrift. Ne dites donc pas, Je vis dans le lieu faint, j'ai établi ma demeure dans la maifon du Seigneur, me voilà à l'abri du péché: ce n'eft pas le lieu que les hommes habitent qui les fanctifie; ce font les hommes qui doivent fanctifier le lieu qu'ils habitent.

L'homme célefte, dit faint Jérôme, peut devenir terrefte, & l'homme terreftre peut devenir célefte. Le plus grand Saint peut être pécheur, & le plus grand pécheur peut devenir Jufte. Judas fut d'abord un homme célefte, il devint terreftre par fon avarice. S. Paul, lorfqu'il perfécutoit l'Eglife, étoit un homme terrefte, il devint cé-

leſte lorſqu'il confeſſa Jeſus-Chriſt. Le premier exemple doit tenir dans la défiance celui qui a les ſentimens du ciel, & le ſecond doit inſpirer la confiance à celui qui a encore les ſentimens de la terre.

II. La comparaiſon que Jeſus-Chriſt fait de Satan avec le tonnerre, convient admirablement en ce que le démon tombe quelquefois dans notre ame avec la même promptitude que la foudre, & qu'il y fait le même ravage que le tonnerre a coutume de faire ſur les corps.

Le tonnerre tombe en un inſtant, & dans l'inſtant même de ſa chûte il donne la mort; ainſi le démon jette dans notre cœur une penſée ou un déſir criminel, & ſi nous y donnons notre conſentement, il ne faut que ce déſir, ou cette penſée, pour donner la mort à notre ame.

III. *Ne vous réjoüiſſez pas de ce que les eſprits vous ſont ſoumis ; mais réjoüiſſez-vous de ce que vos noms ſont écrits dans le ciel.*

Il ne leur défend pas de ſe réjoüir de ce que les eſprits, c'eſt-à-dire les démons, leur ſont ſoumis ; cette joie eſt

permiſe ; & Jeſus-Chriſt ne prétendc pas leur en faire un crime ; mais il le ordonne de ſe réjoüir encore davaı tage de ce que leurs noms ſont écri dans le livre de vie. Le mérite de l'hor me n'entre pour rien dans le pouvo de chaſſer les démons ; au lieu que fidéle correſpondance à la grace fa écrire ſon nom dans le livre de vi

Offertoire. Pſ. 31.

Juſtes, réjoüiſſez-vous dans le Seigneur, & treſſaillez de joie : glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.	*Lætamini in D mino, & exultat Juſti, & gloriam omnes recti corde.*

Secrette.

Recevez favorablement, Seigneur, les hoſties de votre peuple ; & faites qu'en célébrant avec religion ce ſacrifice en l'honneur de vos Saints, il en reſſente les effets ſalutaire ; Par notre Seigneur.	*Hoſtias, D mine, tuæ p bis intende ; & qu in honore Sanctoru devotâ mente cel brat, proficere ſi ſentiat ad ſalutem Per Dominum no trum.*

Communion. Matth. 10.

Ce que je vous dis dans l'obſcurité, publiez-le au grand jour ; & ce que je vous dis en particulier, publiez-le ſur les toits.	*Quod dico vob in tenebris, dicite ı lumine, dicit Dom nus : & quod in au auditis ; prædica ſuper tecta.*

Postcommunion.

Repleti, Domine, muneribus sacris, quæsumus ut, intercedentibus Sanctis tuis, in gratiarum semper actione maneamus; Per Dominum nostrum.

Nourris de votre précieux don, Seigneur, nous vous supplions par les mérites de vos Saints, de nous conserver toujours dans l'action de graces; Par notre Seigneur.



Le xxxi. Aoust.

SAINT RAYMOND NONNAT.

Ce Saint étoit né en Catalogn l'an 1204, dans le Bourg de Po tello, au Diocèse d'Urgel. Sa famil étoit alliée aux illustres maisons d Foix & de Cardonne.

Son pere l'ayant envoyé dans ur de ses maisons de campagne, il allo souvent prier devant un image de sainte Vierge. Dieu l'éclaira, & lui in pira le dessein d'entrer dans l'Ordre c la Mercy pour la édemption des Ca tifs, que saint Pierre Nolasque veno de fonder depuis peu d'années. Il rendit à Barcelone, & entra dans c Ordre avec une résolution ferme c s'y sanctifier. Il fut envoyé en Afriqu pour racheter les Chrétiens qui avoie eu le malheur de tomber dans l'escl vage; mais l'argent qu'il avoit appor ne suffisant pas pour les racheter tou il s'offrit en ôtage pour ceux dont ne pouvoit fournir la rançon. Cel

qui avoit ſoin de le garder, le traita d'abord ſi cruellement, qu'il en penſa mourir. Le Cady craignant de perdre par ſa mort la rançon des Captifs dont il s'étoit fait garant en ſe donnant en ôtage, ordonna qu'il fut traité plus doucement: on lui donna même la liberté d'aller dans la Ville. Mais il paſſoit tout ſon tems dans les cachots où l'on amenoit chaque jour de nouveaux eſclaves: il les conſoloit dans leurs diſgraces, il les fortifioit dans la foi, & il inſtruiſoit dans cette même foi ceux qui étoient infidéles. Il en baptiſa pluſieurs; le Gouverneur étant informé de ſes démarches, voulut le faire empaler: mais comme on étoit intéreſſé, ainſi que nous l'avons dit, à la conſervation de ſa vie, on ſe contenta pour la premiere fois de lui donner une cruelle baſtonade. Quand on vit qu'il continuoit à inſtruire & à baptiſer, on le fit foüetter par tous les carrefours de la Ville: enſuite on lui perça les lévres avec un fer rouge, & on lui ferma la bouche avec un cadenat, dont le Gouverneur avoit la clef; & que l'on n'ouvroit que lorſqu'il falloit lui donner à manger. Et cet état on le mit

dans les fers où il demeura jusqu'à l'ar
rivée de sa rançon, qui ne vint qu
huit mois après.

Les Religieux de son Ordre étant ar
rivés, le Cady eut de la peine à lui ren
dre la liberté : la somme qu'on lui o
frit pour sa rançon lui paroissant tro
modique. Le Saint conjuroit lui-mêm
ses confreres de l'abandonner, parc
qu'il ne laissoit pas d'être encore à poı
tée de rendre quelques services aux e
claves ; mais enfin il fut racheté, & re
vint en Espagne.

Le Pape Grégoire IX. ayant été ir
formé de ses souffrances, & voulai
honorer la glorieuse qualité de Confe
seur de Jesus-Christ qu'elles lui avoier
acquise, le nomma Cardinal. Le Con
te de Cardonne & les autres Seigneu
de Catalogne, qui étoient ses parens
s'offrirent à le loger & à lui entreten
un train convenable à sa nouvelle di
gnité ; mais il se renferma dans so
Couvent de Barcelonne, où il cont
nua de vivre en simple Religieux.

Le Pape l'ayant appellé à Rome,
fut obligé de partir, mais il fut arrêt
à Cardonne par une fiévre dont
mourut l'an 1240, qui étoit la 36e d
son âge.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

OS Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius.

LA bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langne proférera des paroles pleines d'équité ; la loi de ſon Dieu eſt gravée dans ſon cœur.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité. Gloire.

Collecte.

DEus, qui in liberandis fidelibus tuis ab impiorum captivitate beatum Raymundum Nonnatum, confeſſorem tuum, mirabilem effeciſti, ejus nobis inteceſſione concede, ut à peccatorum vinculis abſoluti, quæ tibi ſunt placita liberis mentibus exequamur; Per.

O Dieu qui avez rendu célébre le bienheureux Raymond Nonnat, votre Confeſſeur, par ſon zéle à retirer les fidéles d'entrer les mains des impies ; faites, par ſon interceſſion, que délivrés des liens de nos péchés, nous faſſions ce qui vous eſt agréable avec un eſprit libre. Par. N. S.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Livre de la Sageſſe.* Eccli. 31. 8.

HEureux l'homme qui a été trouvé ſans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis ſon eſpérance dans ſes richeſſes. Qui eſt celui-là, & nous le louerons, parce qu'il a fait des choſes merveilleuſes durant ſa vie? Celui qui a été éprouvé par l'or & trouvé parfait, recevra une gloire éternelle. Il a pu violer la loi de Dieu, & il ne l'a pas violée : il a pu faire le mal, & il ne l'a point fait. Par-là il s'eſt acquis des biens ſtables & permanens en Dieu même, & toute l'Aſſemblée des Saints parlera de ſes aumônes.

Lectio Libri Sapi
tiæ. *Eccli.* 31. 8

BEatus vir,
inventus eſt
macula, & qui
aurum non abiit,
ſperavit in pecu
& theſauris. Quis
hic, & laudabin
eum? fecit enim
rabilia in vita
Qui probatus eſt
illo, & perfectus
erit illi gloria æt
na : qui potuit tra
gredi, & non
tranſgreſſus, fac
mala, & non fec
ideo ſtabilita ſunt
na illius in Domi
& eleemoſynas ill
enarrabit omnis
cleſia Sanctorum.

On trouvera l'explication de l'Epî au 7. de ce mois, jour de S. Gaétan.

Su.

Suite de l'EXPLICATION de l'Epître aux Ephéfiens, Chapitre IV.

QU'aucun mauvais difcours ne forte de votre bouche, mais qu'il n'en forte que de bons & propres à nourrir la foi, afin qu'ils infpirent la piété à ceux qui les écoutent.

Vous ne devez parler, dit S. Chryfoftôme, que pour l'utilité & l'édification, & fi vous n'avez rien de bon à dire, il vaut mieux vous taire. Les juremens, les blafphêmes, les médifances, les calomnies, les injures, les paroles fales & licencieufes, les paroles mêmes inutiles doivent donc être à jamais bannies de vos difcours.

Par les juremens & les blafphêmes vous outragez le Dieu tout-puiffant, & vous anéantiffez dans le cœur de ceux qui vous écoutent, le refpect qui lui eft dû. Par les calomnies & les médifances, vous déchirez votre prochain, vous flétriffez fa réputation, & vous lui enlevez un bien qui lui eft plus précieux que la vie. Par les injures, vous allumez fa colère, vous vous attirez fa

haine, & vous provoquez ſa vengeance. Par les paroles ſales & licencieuſes, vous allumez les feux de l'impureté. Gardez-vous ſur-tout de jamais approuver le vice & le péché, ce ſeroit vous en rendre complice, mais reprenez ſagement les pécheurs, & tâchez de leur inſpirer l'amour de la vertu.

Et ne contriſtez pas le Saint-Eſprit dont vous avez été marqués, comme d'un ſceau, pour le jour de la Rédemption.

L'Apôtre nous fait entendre par ces paroles, que lorſqu'un Chrétien s'échappe à tenir de mauvais diſcours, & à pécher par la légéreté de ſa langue, il afflige, il contriſte le Saint-Eſprit, qui a pris en quelque ſorte poſſeſſion de ſon ame & de ſon corps, en lui imprimant le ſacré caractère du Baptême.

Quoi, dit ſaint Chryſoſtôme, vous appellez Dieu votre pere, & vous oſez injurier votre frere? Vous ne devez qu'à ſa miſéricorde & à ſa bonté, le pouvoir qu'il a bien voulu vous donner de l'appeller votre pere: il ne l'eſt ni par nature, ni par reſſemblance: vous n'êtes qu'un homme, & il eſt Dieu: vous ne pouvez pas vous vanter

de lui ressembler, puisque vous êtes pécheur. Cependant il vous permet de l'appeller votre pere, & il vous appelle ses enfans. Quand vous péchez, vous dégénérez de votre grandeur, & vous montrez votre ingratitude. Un enfant de Dieu doit aimer ses ennemis, il doit parler avantageusement de tout le monde : il doit traiter tous les hommes en freres.

Songez qu'à la table sainte, la chair de Jesus-Christ repose sur votre langue, & combien il est indécent de la souiller ensuite par de tels discours. Si vous ne regardez pas tous les hommes comme vos freres, pourquoi dites-vous à Dieu : *Notre Pere?* vous ne lui dites pas : *Mon Pere*, mais *Notre Pere*, pour marquer que les autres hommes sont ses enfans comme vous. Vous ne devez donc jamais oublier qu'ils sont vos freres.

Vous dites encore : *Notre Pere qui est dans le ciel.* Si vous avez un pere dans le ciel, que vos discours ne se ressentent donc point de la corruption & de la bassesse de la terre. Transportez-vous dans le ciel qui est votre patrie, & qui doit être un jour votre demeure

éternelle : c'est la maison de votre pere, oseriez-vous jurer, médire, calomnier, blasphémer en sa présence ? Vous êtes entrés dans la société des Anges, & vous parlez encore le langage des Démons ? mettez donc une garde à votre bouche, & des bornes de circonspection sur vos lévres ; & si vous avez eu le malheur d'offenser quelqu'un de vos freres par vos discours, hâtez-vous de le réparer, en vous réconciliant au plûtôt avec lui : soyez sûr que vous vous êtes fait encore plus de mal, que vous n'avez pû lui en faire. Mais si vous devez veiller avec tant de soin sur vos paroles, quelle doit être votre attention à veiller sur vos actions ?

Priez donc sans cesse le Dieu de la sainteté & de la paix, de veiller avec vous sur votre esprit, sur votre cœur & sur votre langue, & de vous munir de sa crainte comme d'un mur impénétrable au péché.

Et ne contristez pas le Saint-Esprit dont vous avez été marqués comme d'un sceau pour le jour de la rédemption. Quand nous lisons au livre des Actes que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres dans

le Cénacle en forme de langue de feu; quand nous y lisons qu'il descendoit sur les nouveaux fidéles, lorsqu'ils étoient régénérés dans l'eau du Baptême, ou qu'ils recevoient l'imposition des mains pour la Confirmation ou pour le Sacerdoce, nous envions le bonheur de ceux qui reçurent la foi dans ces siécles heureux où le Saint-Esprit daignoit se communiquer aux hommes avec tant d'abondance & de facilité. Nous nous plaignons d'être nés dans un siécle pervers, où le ciel devenu d'airain, ne verse plus sur nos têtes ces dons précieux: nous voudrions voir encore de nos propres yeux cette céleste Colombe, symbole de la pureté & de l'amour, ces langues de feu qui descendirent sur les Apôtres dans le Cénacle, & qui vinrent embraser leur cœur.

Mais voici l'Apôtre qui nous dit que le Saint-Esprit est dans nous, que nous l'avons reçu comme les premiers fidéles dans notre Baptême, que nous en avons été marqués *comme d'un sceau* dont l'empreinte est ferme & durable, lorsqu'il nous a imprimé le sacré caractère de Chrétien qui ne peut jamais s'effa-

cer ; que par conféquent nous ne pouvons plus commetre aucun péché fans *attrifter* cet Efprit de fainteté, qui a pris poffeffion de notre ame par le Baptême.

O divin efprit, vous habitez dans mon cœur, vous en avez fait votre temple & votre fanctuaire, & vous n'y voyez que des fentimens profanes & terreftres ; vous n'y voyez que des joies & des chagrins, des craintes & des efpérances qui vous affligent, parce qu'ils n'ont pour objet que des biens ou des maux qui flattent ou qui gênent mes paffions. Vous y êtes tous les jours outragé par ces paffions audacieufes qui y parlent plus haut que vous, & qui font mieux écoutées.

Vous n'êtes cependant venu dans moi que pour me fanctifier, mais je m'oppofe à vos deffeins, je réfifte à vos opérations, & au lieu de fuivre vos divines impreffions, je ne fuis occupé qu'à vous contrifter. Vous ne regardez plus mon cœur comme un temple digne de vous, parce que la piété en eft bannie, la diffipation y regne, la volupté y a établi fon empire, toutes les idoles du monde y font adorées.

L'Apôtre ne ſe contente pas d'exhorter les fidéles à ne pas *contriſter le Saint-Eſprit*, il leur marque divers péchés que le S. Eſprit abhorre, & auxquels, malgré les engagemens de leur Baptême, la plûpart des Chrétiens ſe livrent plus ordinairement.

Que toute aigreur, dit-il, *tout emportement, toute colère, toute querelle, tout blaſphême, & enfin toute malice ſoit bannie d'entre vous.* Apprenons ici à connoître les péchés qui contriſtent le Saint-Eſprit. Ces péchés ſont, 1°. *l'aigreur*, ce levain pernicieux qui empoiſonne le cœur, qui éteint tous les ſentimens de la charité Chrétienne, qui le remplit de fiel & d'amertume contre le prochain, qui nous fait voir des ennemis dans ceux que nous devons toujours regarder comme nos freres, quand même ils nous auroient cruellement offenſés.

2°. *L'emportement & la colère*, paſſions turbulentes, & par conſéquent ennemies du Saint-Eſprir, qui eſt eſſentiellement un Eſprit de douceur & de paix.

3°. *Les querelles & les blaſphêmes*, ſuites ordinaires de l'emportement &

de la colère, qui ne manquent jamais d'éclater par des injures, & qui vont même souvent jusqu'à blasphémer la majesté du Très haut.

4°. *Toute malice*, c'est-à-dire, tout ce qui est contraire à la sainteté & à la pureté du Christianisme, tout ce qui est conforme à l'esprit du Démon, tout ce qui porte un caractère d'orgueil, de vengeance, ou d'impureté.

Voilà ce qui contriste le Saint-Esprit, ce qui fait que notre cœur devient pour lui un séjour profane, un lieu d'horreur & de confusion. *Mais soyez bons les uns envers les autres, miséricordieux, charitables, vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné en Jesus Christ.*

Tels sont les hommes, qui loin de *contrister le Saint-Esprit*, deviennent des temples dignes de le posséder. Il s'y plaît, il y regne avec satisfaction, ils sont doux, charitables & miséricordieux, ainsi leurs sentimens se trouvent conformes à ceux du Saint-Esprit qui est en eux, & qui est un Esprit de douceur, de miséricorde & de charité.

Divin Esprit qui êtes en moi, &

qui avez choisi mon cœur pour votre sanctuaire, qu'y avez-vous vû depuis le jour où vous en prîtes possession au moment de mon Baptême ? Y avez-vous trouvé cette bonté compatissante qui s'attendrit sur les maux d'autrui, cette charité attentive qui cherche à y remédier ou à les prévenir, cet oubli généreux des plus cruelles injures, qui les pardonne comme le Seigneur nous a pardonné ? Hélas, ce cœur se livre tous les jours aux emportemens de la colère, aux fureurs de la haine, aux vains projets de la vengeance, aux désordres de la malice & de l'iniquité. Purifiez-le donc ce cœur où vous habitez; répandez-y les lumieres de la vraie sagesse, & les ardeurs de la charité, embrasez-le de ce feu divin que vous êtes venu apporter sur la terre. Aidez-moi, soutenez-moi par ces secours spirituels & intérieurs qui calment tous les transports des passions les plus vives & les plus indomptées; mon cœur est fait pour Dieu, & c'est à vous qu'il appartient proprement d'en sanctifier tous les mouvemens & tous les désirs. C'est pour le rendre pur & digne de ce Dieu qui le dé-

mande & qui veut en être aimé, que vous y êtes entré vous-même, que vous y avez imprimé le caractère du salut *comme un sceau* ineffaçable *pour le jour de la rédemption*, c'est-à-dire, pour le jour heureux où les fidéles rachetés par le sang de Jesus-Christ entreront dans le céleste héritage que le Seigneur a promis à tous ceux qui auront persévéré dans la foi & dans l'obé ssance aux graces & aux inspirations du S. Esprit.

Graduel. Ps. 91.

Le Juste fleurira comme le palmier : il s'élévera dans la maison du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour annoncer votre miséricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.

Alleluia, alleluia.

℣ Heureux celui qui souffre la tentation ; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia. *Jacq.* 1.

Justus ut palma florebit : sicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad anuntiandum manè misericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir, qui suffert tantationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Alleluia.* Jacq. 1.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 12. 35.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Sint lumbi vestri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus vestris, & vos similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur à nuptiis: ut, cùm venerit, & pulsaverit, confestim aperiant ei. Beati servi illi, quos, cùm venerit dominus, invenerit vigilantes : amen dico vobis, quòd præcinget se, & faciet illos discumbere, & transiens ministrabit illis. Et si venerit in secunda vigilia, & si in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati sunt servi illi. Hoc autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias, quâ horâ fur veniret, vigila-

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 12. 35.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Que vos reins soient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes : soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des nôces, afin que lorsqu'il sera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussi-tôt. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillans. Je vous dis & je vous en assûre, que s'étant ceint, il les fera mettre à table, & passant *devant eux* il les servira. Que s'il arrive à la seconde ou à la troisiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, ces serviteurs-là sont heureux. Or sçachez que si le pere de famille étoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit sans doute, & de laisseroit pas percer sa maison. Et vous,

soyez prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penserez pas.

ret utique, & non sineret perfodi domum suam. Et vos estote parati : quia, quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.

On trouvera l'Explication de l'Evangile au 4. de ce mois, jour de S. Dominique.

Suite de l'EXPLICATION de l'Evangile de S. Jean, Chap. XII.

M*Aintenant mon ame est troublée.* Jesus-Christ parloit ainsi à ses Disciples, trois jours avant sa mort. A l'approche de cette heure fatale, cette grande ame est troublée : elle éprouve cette horreur naturelle que la mort inspire à tous les hommes pour montrer à ses Disciples, que s'il les exhortoit à mourir pour lui, il ne parloit pas en homme qui ne ressentît parfaitement, comme eux, tout ce que la mort a de pénible & de révoltant pour la nature ; mais qu'après avoir éprouvé tout ce qu'il en coûte pour s'y déterminer, il alloit leur donner l'exemple de ce courage intrépide qui s'éléve au-dessus de toutes les répugnances de la nature, & qui en fait triompher.

» Seigneur, dit saint Augustin, en expliquant ce passage de l'Evangile, » » Vous voulez que je vous imite ? Si » vous êtes ébranlé vous-même, où » sera donc ma force ? mais que dis-je? » Je reconnois ici votre miséricorde, » ô mon Dieu, vous voulez consoler » les foibles & les infirmes, & les em- » pêcher de tomber dans le désespoir, » en épousant nos foiblesses & non in- » firmités. Notre chef veut avoir les » mêmes affections & les mêmes sen- » timens que ses membres : en nous » excitant à ce qu'il y a de plus fort, » il compatit à ce qu'il y a de plus foi- » ble. »

Ne semble-t-il pas nous dire, en se troublant ainsi : Au même tems que je vous adresse des conseils de courage & de force, je vous fais voir en moi, pour vous rassûrer, tous les sentimens de la foiblesse. *Que dirai-je* ? Il paroît douter, il paroît chanceler; *Mon Pere*, dit il, *delivrez-moi de cette heure*. Mais il a bien-tôt surmonté toutes ses répugnances, il a bien-tôt étouffé les craintes & dissipé les frayeurs de son ame agitée; *Mon Pere*, s'écrie-t-il, *glorifiez votre nom*: c'est-à-dire, soyez glo-

rifié par ma mort & par mon supplice; puisqu'il ne faut pas une moindre victime à votre majesté infinie, offensée par le péché. *C'est pour cela que je suis venu à cette heure;* comme s'il eût dit, Je n'ai voulu vivre jusques à ce moment où je touche de si près à mon sacrifice, que pour le consommer.

On voit ici la foiblesse de la nature surmontée par la vertu. Voilà le modéle que je dois suivre, lorsque le sentiment humain se révolte dans moi à la vûe des afflictions & des souffrances que vous m'envoyez, ô mon Dieu. Je puis vous dire, sans doute, à l'exemple du Sauveur, *Mon ame est troublée*: délivrez-moi, Seigneur, de cette affliction qui m'accable. Mais si c'est votre volonté, que j'en éprouve toute l'amertume & toute la rigueur: *mon Pere glorifiez votre nom*, faites éclater sur moi votre souveraine Justice, je m'y soumettrai.

Au même tems on entendit une voix du ciel: Je l'ai déja glorifié, & je le glorifierai encore.

Cette voix du ciel devoit bien faire comprendre aux Apôtres & à tous ceux qui l'entendirent, que la Passion

de Jesus-Christ étoit un événement spécialement ordonné pour la gloire de Dieu le Pere, & pour celle de Jesus-Christ. Aussi Jesus-Christ leur dit-il : *Cette voix n'est pas pour moi, mais pour vous*, comme s'il eût dit : Je n'avois pas besoin d'entendre une voix du ciel pour connoître les desseins de Dieu à l'égard de ma Passion & de ma mort, ni pour sçavoir les suites avantageuses qu'elle doit avoir pour ma gloire & pour celle de mon Pere : j'en ai été instruit de toute éternité ; cette voix ne parle donc que pour vous instruire, afin qu'en me voyant livré à la fureur de mes ennemis, & finissant mes jours sur une croix, vous compreniez que la gloire de mon Pere est attachée au sacrifice que je vais consommer.

O sacrifice utile aux hommes, & glorieux à Dieu, sacrifice annoncé par une voix céleste & miraculeuse, sacrifice qui réunit & qui réconcilie le ciel & la terre, holocauste divin qui venge la Justice divine & qui l'appaise, source de salut pour les hommes, gage immortel de la rédemption du monde, ne devez-vous pas être pour moi un objet éternel de reconnoissance &

d'amour ? Ne dois-je pas trouver en vous un puissant motif ; pour demeurer ferme & inébranlable dans la pratique de la vertu ? quand je vois un Dieu s'immoler pour la gloire de son Pere, pourrois-je me résoudre à détruire & à flétrir cette gloire par mes péchés ?

Offertoire. Ps. 88.

Ma vérité & ma miséricorde accompagneront le Juste : & ma protection continuelle fera croître sa puissance.

Veritas mea, & misericordia mea cum ipso ; & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Secrette.

SEigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hosties de louange, par la vertu desquelles nous espérons être délivrés des maux présens & à venir ; Par notre Seigneur.

LAudis tibi, Domine, hostias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum, quibus nos & præsentibus exui malis confidimus, & futuris ; Per Dominum.

Communion. Matth. 24.

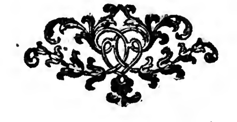
Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée trouvera veillant : oui, je vous le dis, il lui donnera le manîment de tous ses biens.

Beatus servus, quem, cùm venerit dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.

Postcommunion.

REfecti cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per.

NOus vous supplions, Seigneur notre Dieu, qu'étant rassasiés de cette viande & de ce breuvage céleste, nous soyons soutenus par les prieres du Saint en mémoire duquel nous avons participé à vos saints mystères; Par.



TABLE

DES MATIERES

Contenues dans le mois d'*Août*.

A.

B.

C.

P.

R.

T.

V.

Fin de la Table des Matieres.

Approbation du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de notre Révérend Pere Général, permets au Pere Griffet, de la même Compagnie, de faire imprimer le Volume du mois d'*Août* de *l'Année du Chrétien*, qu'il a composé, & qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie: En foi de quoi j'ai signé la présente. A Paris ce 14. Décembre 1744.

Signé, PIERRE-CLAUDE FRE'Y.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, cette *Année du Chrétien*, *&c.* j'y ai remarqué tout ce qui concourt à rendre un ouvrage parfait en ce genre. La doctrine en est saine & orthodoxe; les vérités saintes de la Religion y sont expliquées d'une maniere propre à nourrir la Foi, à élever les esprits, & à tou-

cher les cœurs. On y trouve une variété de morale, qui présente à chaque fidéle, dans son état, la régle de ses mœurs & de sa conduite, & qui forme un riche fonds d'où l'on peut tirer de grands secours pour le ministère de la parole : un semblable Ouvrage doit produire de grands biens dans l'Eglise de Dieu. En Sorbonne, le 15. Juin 1745.

COTTEREL, *Docteur de la Maison de Sorbonne.*

